

LUMIÈRES D'ISRAËL

La Torah Vivante

4000 ANS DE SAGESSE JUIVE

118 portraits · 19 chapitres · Des origines à nos jours

Michael Lumbroso

ORA SHEL TORAH

À propos des illustrations

Les illustrations de cette collection ont été conçues avec respect pour les figures représentées et la tradition juive. Pour les sages modernes, nous avons utilisé photographies et portraits attestés. Pour les figures médiévales et talmudiques, nous nous sommes appuyés sur l'iconographie connue.

Pour les Patriarches, Matriarches et figures bibliques, nos illustrations s'inspirent des descriptions des textes — Ésaï roux, la beauté de Sarah — et d'éléments contextuels : vêtements d'époque, dignité des fonctions.

Ces représentations ne prétendent pas figer une réalité historique. Elles sont une invitation à la méditation et à l'étude.

« *La Torah parle le langage des hommes* »



Ce livre appartient à

« Heureux celui qui grandit dans la Torah
et dont le labeur est dans la Torah. »

— Talmud, Berakhot 17a



AVANT-PROPOS

Il existe un fil invisible qui traverse quatre mille ans d'histoire juive. De bouche à oreille, de maître à disciple, de père à fils, une même flamme a été transmise sans jamais s'éteindre. Ce livre est né du désir de rendre visibles les visages qui ont porté cette flamme.

Cent dix-huit hommes et femmes peuplent ces pages. Prophètes et matriarches, sages du Talmud et codificateurs, kabbalistes et bâtisseurs du monde moderne — chacun, à son époque, a su entendre l'appel et y répondre avec tout son être.

Certains ont enseigné dans des académies prestigieuses, d'autres dans l'obscurité d'un exil. Certains ont écrit des œuvres monumentales, d'autres n'ont laissé qu'une parole — mais quelle parole. Tous ont en commun d'avoir consacré leur vie à cette vérité simple et vertigineuse : la Torah est vivante, et chaque génération est appelée à la faire vivre.

Ce livre n'est ni une encyclopédie ni un manuel d'histoire. C'est une invitation à la rencontre. Chaque double page ouvre une fenêtre sur une existence entière — ses combats, ses lumières, son héritage. On y trouvera des récits qui inspirent, des enseignements qui interrogent, et parfois une parole qui, à travers les siècles, semble adressée directement à celui qui la lit aujourd'hui.

Puisse ce voyage à travers les âges rappeler que nous ne sommes jamais seuls sur le chemin. Derrière nous marchent des géants.

Devant nous brille leur lumière.

« *De Moché à Moché, nul ne fut semblable à Moché.* »

— Adage traditionnel

ARBRE DE TRANSMISSION

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Moché reçut la Torah au Sinaï et la transmit à Yehoshoua — Pirkei Avot 1:1

LES ORIGINES

Adam HaRishon · Noa'h



LES PATRIARCHES ET LES MATERIAUX

Avraham Avinou · Sarah Iménou · Yits'ḥak Avinou · Rivka Iménou
Yaakov Avinou · Ra'hel et Léa · Yossef HaTsadik · Yehouda



LIBÉRATION ET RÉVÉLATION

Moché Rabbénou · Aharon HaCohen · Myriam HaNévia · Pin'has
Yehoshoua



JUGES ET PREMIERS PROPHÈTES

Caleb · Déborah · Shimshon · Ruth · Shmouel HaNavi · 'Hanna



LA ROYAUTE ET LES GRANDS PROPHÈTES

David HaMélekh · Shlomo HaMélekh · Éliyahou HaNavi · Élisha
Yéshayahou · Osée · Amos · Yirméyahou



LES DERNIERS PROPHÈTES ET LE RETOUR

Yona · Yé'hezkel · Daniel · Ezra HaSofer · Né'hémia
Esther HaMalka



LES PREMIERS SAGES

Shimon HaTsadik · Antigone de Sokho



LES ZOUGOT ET LES PREMIERS TANNAÏM

Hillel HaZaken · Shammaï HaZaken · Rabban Gamliel · R. Yo'hanan b.Z.
R. 'Hanina · R. Éliézer · R. Yehoshoua · Rabbi Akiva · Rabbi Tarfon
Rabbi Ishmaël · Bar Kokba · Rabbi Meir · Brouria · Rachbi
R. Yehouda · Rabbi HaNassi



LES AMORAÏM

Rav · Mar Shmouel · Rabbi Yo'hanan · Reish Lakish
R. Yehoshoua b.L. · R. Éléazar b.P. · Rabbi Abbahou · Abbayé · Rava

ARBRE DE TRANSMISSION

CLÔTURE DU TALMUD

Ravina & Rav Ashi · Rav Saadia Gaon · Rav Sherira Gaon · Rav Hai Gaon



L'ÂGE D'OR ESPAGNOL

Ibn Paquda · Ibn Gabirol · R. Yehouda Halevi · Ibn Ezra
R. Guershom



LES GÉANTS DE L'EXÉGÈSE

Rachi · Rabbénou Tam · Rambam · Radak · Rokeah · Ramban
R. Yona · Rashba · Ralbag



LES CODIFICATEURS

Rif · Méïri · Rosh · Le Tour · Abravanel · Sforno · Beit Yossef
Rama · Maharal de Prague · Kli Yakar



LA KABBALE DE SAFED

Or Ha'Haïm · Ramak · Ari Zal · 'Haïm Vital · Ramhal



LE HASSIDISME

R. Elimélekh · R. Na'hman



LE HASSIDISME

Baal Shem Tov · Le Maguid · R. Lévi Yits'hak · Baal HaTanya
R. 'Haïm Volozhin · R. Salanter



LE MONDE LITUANIEN ET LE MOUSSAR

Gaon de Vilna · Hatam Sofer · Rav S.R. Hirsch · Rav Kook



LES MAÎTRES CONTEMPORAINS

'Hafets 'Haïm · 'Hazon Ish · Sarah Schenirer · Rav Tsvi Yehouda
Rav Moshé Feinstein · Rav Soloveitchik · Le Rabbi · Né'hama Leibowitz
Rav Ovadia · Rav Steinsaltz · R. Sacks



Et Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut.

CHAPITRE 1



Les Origines

Le Souffle Créateur et l'Aube de l'Humanité

BERESHIT · LA CRÉATION DU MONDE

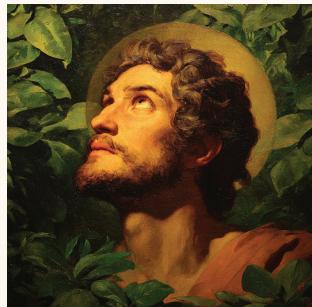
*Au commencement fut le Verbe, et la lumière
Jaillit du néant comme une prière,
Adam ouvrit les yeux sur un jardin sans âge
Où chaque brin d'herbe portait un message.
Noa'h, juste parmi les hommes égarés,
Construisit l'arche de bois et de vérité,
Et l'arc-en-ciel scella dans le ciel déchiré
L'alliance éternelle d'un monde à recréer.*

*« Ce n'est pas bon que l'homme soit seul ; Je lui ferai
une aide qui lui corresponde. »*

— Genèse 2:18

FIGURES DE CE CHAPITRE

Adam HaRishon ♦Noa'h



אָדָם הַרְאִשׁוֹן Adam HaRishon

Le Premier Homme — Couronne de la Création Divine

« Où es-tu ? — L'appel de Dieu à l'homme. »

— Genèse 3:9

RÉCIT

Au commencement de toute l'histoire humaine, Dieu façonna Adam à partir de la poussière prélevée aux quatre coins de la terre, afin que nul lieu au monde ne puisse dire un jour : c'est de ma terre qu'il fut créé. Le Midrash enseigne que la poussière fut rouge, noire, blanche et jaune, préfigurant ainsi la diversité de toute l'humanité à venir. Le souffle divin pénétra ses narines et l'inerte devint vivant, doté d'une âme capable de parole, de pensée et de libre arbitre. Selon le Talmud, l'autel du futur Temple de Jérusalem serait érigé à l'endroit même où Adam fut formé, car l'homme et le lieu du pardon partagent une origine commune. Le sixième jour de la Création fut ainsi couronné par l'apparition de celui qui devait régner sur toute la nature avec sagesse et responsabilité. Dieu confia à Adam la mission de garder le jardin d'Éden et de le cultiver, ce qui, selon les Sages, signifie observer les commandements positifs et ne pas transgresser les interdits. Lorsque Dieu présenta les animaux devant Adam pour qu'il les nomme, celui-ci révéla une sagesse supérieure à celle des anges eux-mêmes, car nommer chaque créature selon son essence profonde est un acte de connaissance divine. Les anges tentèrent de dire la louange devant Adam, le prenant pour le Créateur, tant sa lumière et sa stature étaient immenses, du sol jusqu'au firmament. Dieu forma ensuite 'Hava à partir du côté d'Adam durant son sommeil, et tous deux vivaient dans le jardin, revêtus de la splendeur originelle et de la clarté divine.

RÉCIT (suite)

L'arbre de la connaissance du bien et du mal se dressait au centre du jardin, et Dieu avait formulé un seul interdit : ne pas manger de son fruit. Le serpent, que le Talmud identifie au yetser hara, l'inclination au mal, séduisit d'abord Hava par la ruse en lui disant que Dieu Lui-même avait mangé de cet arbre pour créer le monde. Elle mangea du fruit et en donna à Adam, qui en mangea aussi, et aussitôt leurs yeux s'ouvrirent sur leur propre vulnérabilité et leur nudité. L'appel divin retentit alors dans le jardin : Ayéka, où es-tu ? Les Sages enseignent que cette question n'était pas géographique mais existentielle, un appel profond à la conscience qui résonne en chaque homme à chaque instant de sa vie. Adam tenta de se cacher derrière les arbres et de rejeter la faute sur Hava, qui elle-même accusa le serpent, inaugurant ainsi la chaîne de la fuite devant la responsabilité. Dieu prononça alors les conséquences de la transgression : le travail de la terre dans la peine, l'enfantement dans la douleur, et la mortalité. Pourtant, avant de les chasser du jardin d'Éden, Dieu confectionna pour eux des habits de peau, geste de miséricorde pure qui enseigne que même dans la sanction, la compassion divine demeure présente et agissante. Adam vécut neuf cent trente années et, selon le Zohar, il vit défiler devant lui toutes les âmes de ses descendants futurs, acceptant de céder soixante-dix années de sa propre vie au roi David qui n'avait reçu aucune durée de vie à l'origine. Nos Sages rapportent qu'Adam institua le premier Shabbat et composa le Psalme 92, cantique du Shabbat, en découvrant la puissance de la téchouva, le retour de l'homme vers Dieu après la faute originelle.

MIDRASH

Lorsque Dieu voulut créer l'homme, les anges du service se divisèrent. La Bonté dit : qu'il soit créé, car il accomplira des actes de bonté. La Vérité dit : qu'il ne soit pas créé, car il sera rempli de mensonge. Dieu prit la Vérité et la jeta à terre. Les anges dirent : Maître du monde, pourquoi humilie-Tu Ton propre sceau ?

— Bereshit Rabbah 8:5

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Techouva**

Revenir vers Dieu après la faute.

Le Nom

Nommer, c'est révéler l'essence cachée.

« Ayéka — L'appel divin résonne en chaque conscience.
« Chaque homme porte en lui l'image de Dieu. »



נוֹחַ Noa'h

Le Juste du Déluge — Père de l'Alliance Universelle

« Noa'h trouva grâce aux yeux de l'Éternel. »

— Genèse 6:8

RÉCIT

Noa'h fut le premier homme que la Torah désigne expressément comme tsadik, juste en sa génération. Cette formule suscita un célèbre débat entre Rabbi Yo'hanan, qui estime que sa justice n'était remarquable que par contraste avec une époque corrompue, et Reish Lakish, qui affirme au contraire que s'il fut juste dans un monde perverti, il l'eût été davantage encore parmi des justes. Dieu ordonna à Noa'h de construire une arche de bois de gopher, aux dimensions précises de trois cent coudées de long, cinquante de large et trente de haut, avec trois étages et une ouverture au sommet. La construction dura cent vingt ans, non par incapacité technique, mais par volonté divine de laisser aux hommes le temps du repentir. Pendant toute cette période, les passants interrogeaient Noa'h sur ce qu'il faisait, et il les avertisait du déluge imminent, mais nul ne voulut entendre son appel. Les Sages reprochent néanmoins à Noa'h de ne pas avoir prié pour sa génération, à la différence de Moché qui supplia Dieu d'épargner Israël après la faute du veau d'or. Le Zohar compare Noa'h à un berger qui aurait laissé son troupeau s'égarer sans tenter de le rassembler. C'est pourquoi les eaux du déluge sont parfois appelées les eaux de Noa'h, comme si une part de responsabilité lui incombaît pour n'avoir pas intercédé avec assez de ferveur en faveur de ses contemporains. Dieu scella lui-même la porte de l'arche le dix-septième jour du deuxième mois, quand les sources de l'abîme et les écluses du ciel s'ouvrirent.

RÉCIT (suite)

La pluie tomba quarante jours et quarante nuits, et les eaux recouvrirent même les plus hautes montagnes de quinze coudées. Toute chair périt, hommes et bêtes, oiseaux et reptiles, à l'exception de Noa'h et de ceux qui étaient avec lui dans l'arche. Pendant une année entière, Noa'h et sa famille soignèrent les animaux jour et nuit sans repos, adaptant la nourriture à chaque espèce selon ses besoins et ses horaires particuliers. Le Talmud rapporte que le lion griffa Noa'h un jour où il avait tardé à le nourrir, ce qui lui valut de boiter en sortant de l'arche. Au bout de cent cinquante jours, les eaux commencèrent à baisser et l'arche se posa sur les monts d'Ararat. Noa'h envoya d'abord un corbeau qui tournoya sans se poser, puis une colombe qui revint la première fois sans rien, et la seconde fois avec un rameau d'olivier dans le bec, signe que la terre émergeait enfin des eaux du jugement. À la sortie de l'arche, Noa'h érigea un autel et offrit des sacrifices de chaque espèce pure, et Dieu agréa cette offrande en promettant de ne plus jamais maudire la terre à cause de l'homme. L'arc-en-ciel fut établi comme signe éternel de cette alliance entre Dieu et toute créature vivante sur la face de la terre. Dieu promulgua alors les sept lois noahides, le socle moral universel de toute l'humanité, comprenant l'interdiction de l'idolâtrie, du blasphème, du meurtre, des unions interdites, du vol, de manger un membre arraché d'un animal vivant, et l'obligation d'établir des tribunaux de justice dans chaque cité. Ces sept lois universelles constituent selon la Torah le socle moral fondamental de toute civilisation humaine et quiconque les observe avec fidélité a part au monde futur.

MIDRASH

Le Zohar compare Noa'h à un berger insensé qui, voyant le loup approcher, mit ses brebis les plus chères dans un enclos et abandonna le reste du troupeau. Ainsi Noa'h sauva sa famille mais ne pria point pour le monde. C'est pourquoi le déluge porte son nom : les eaux de Noa'h, car son silence fut compté comme une faute devant Dieu.

— Zohar I, 67b

HÉRITAGE SPIRITUEL**L'Alliance**

L'arc-en-ciel, signe de paix éternelle.

Les 7 Lois

Le socle moral de toute l'humanité.

« La justice sans prière reste incomplète. »
 « Sauver le monde commence par un seul juste. »



La tente d'Avraham était ouverte aux quatre vents.

CHAPITRE 2



Les Patriarches et les Matriarches

Les Fondateurs du Peuple de l'Alliance

D'AVRAHAM À YEHOUDA · L'ÂGE DES PATRIARCHES

*Avraham quitta tout pour une voix sans visage,
Sarah rit sous la tente et enfanta l'espérance,
Yits'hak accepta le bûcher dans le silence,
Rivka puise l'eau qui abreuve les voyages.
Yaakov lutta avec l'ange jusqu'à l'aurore,
Ra'hel pleura ses fils sur le bord du chemin,
Yossef rêva d'étoiles dans un puits sans lendemain,
Et Yehouda se leva — car un roi dort encore.*

*« Lekh lekha — Va pour toi, hors de ton pays, de ta patrie
et de la maison de ton père. »*

— Genèse 12:1

FIGURES DE CE CHAPITRE

Avraham Avinou ♦ Sarah Iménou

Yits'hak Avinou ♦ Rivka Iménou ♦ Yaakov Avinou

Ra'hel & Léa ♦ Yossef HaTsadik ♦ Yehouda



אברהם אבינו Avraham Avinou

Père de la Foi — Pilier du Hessed et du Monothéisme

« *Lekh lekha — Va pour toi, vers toi-même.* »

— Genèse 12:1

RÉCIT

Avraham naquit à Our Casdim dans un monde entièrement voué à l'idolâtrie, fils de Téra'h qui fabriquait et vendait des statues aux pèlerins. Dès son plus jeune âge, il observa le soleil, la lune et les étoiles, et comprit par le seul raisonnement que ces astres n'étaient pas des divinités mais les serviteurs d'une puissance unique et invisible. Le Rambam écrit dans le Michné Torah qu'Avraham avait trois ans lorsque son intelligence commença à percevoir la vérité du monothéisme, et qu'il ne cessa dès lors de méditer et de questionner jusqu'à atteindre la certitude absolue de l'existence d'un Dieu unique, Créateur de toute chose et Maître de l'univers entier. Il proclama cette vérité devant le roi Nimrod qui le fit jeter dans une fournaise ardente, mais Dieu le sauva miraculeusement des flammes. Lorsque Dieu lui adressa l'appel Lekh lekha, va pour toi vers la terre que Je te montrerai, Avraham avait soixante-quinze ans. Il quitta sa patrie, sa famille et la maison de son père avec une foi absolue, sans même connaître la destination promise. Le Midrash enseigne qu'Avraham traversa le pays de Canaan du nord au sud, marquant de son passage chaque lieu où ses descendants bâtiraient un jour des autels et des sanctuaires. Partout où il allait, il plantait sa tente et proclamait le Nom de Dieu, convertissant des milliers d'hommes et de femmes au monothéisme par sa parole et par son exemple vivant. Sa vie entière fut un modèle de Hessed, de bonté gratuite envers toute créature.

RÉCIT (suite)

La tente d'Avraham était ouverte aux quatre vents, afin que les voyageurs puissent y entrer depuis toute direction sans avoir à chercher la porte. Le troisième jour après sa circoncision à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, alors que la douleur était la plus vive, Dieu lui rendit visite, nous enseignant par là le commandement de bikour 'holim, la visite aux malades. Avraham courut pourtant accueillir trois anges déguisés en voyageurs arabes, montrant que l'hospitalité envers les créatures humaines est plus grande encore que la réception de la Présence divine elle-même. Les Sages comptent dix épreuves par lesquelles Avraham fut mis à l'épreuve, et il les surmonta toutes sans jamais faillir, depuis la fournaise ardente de Our Casdim où Nimrod le jeta pour avoir brisé les idoles de son père, jusqu'au sacrifice de son fils Its'hak sur le mont Moriah. La Akéda, le ligotage de son fils unique bien- aimé, constitue le sommet absolu de la foi abrahamique : Dieu demanda l'impensable, et Avraham obéit sans hésiter ni questionner, se levant tôt le matin pour accomplir la volonté divine avec empressement et joie. Au dernier instant, l'ange retint sa main et un bétail pris dans un buisson par ses cornes fut offert en sacrifice à la place d'Its'hak. Dieu promit alors à Avraham que sa descendance serait aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable du rivage de la mer, et que par elle seraient bénies toutes les nations de la terre entière. Le mérite de la Akéda protège le peuple d'Israël à travers toutes les générations, et c'est en son souvenir que le shofar retentit chaque année à Rosh HaShana pour éveiller la miséricorde divine en faveur de ses enfants.

MIDRASH

Un jour, Avraham brisa toutes les idoles de la boutique de son père et plaça le bâton dans la main de la plus grande statue. Quand Téra'h revint et demanda qui avait fait cela, Avraham répondit : la grande idole a frappé les autres. Si tu ne la crois pas capable d'agir, pourquoi donc la sers-tu devant elle chaque jour ?

— Bereshit Rabbah 38:13

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Hessed**

La bonté gratuite envers toute créature.

La Foi

Croire au-delà de toute logique humaine.

« L'hospitalité envers l'homme surpassé l'accueil divin. »
 « La foi véritable se forge dans l'épreuve. »



שרה אַמְנוּ Sarah Iménou

Mère de la Nation — Prophétesse et Matriarche d'Israël

« Tout ce que Sarah te dit, écoute sa voix. »

— Genèse 21:12

RÉCIT

Sarah, appelée d'abord Saraï, est reconnue par les Sages comme la plus grande prophétesse de l'histoire d'Israël. Le Talmud dans le traité Meguila affirme que sa prophétie surpassait même celle d'Avraham, et que c'est sur l'injonction divine que celui-ci devait écouter sa voix en toute chose. Avant de recevoir le nom de Sarah, elle était aussi appelée Yiska, que le Talmud interprète comme celle dont le regard prophétique perçait les mystères cachés, et devant la beauté de laquelle tous les regards s'arrêtaient, saisis d'émerveillement. Sarah accompagna Avraham dans tous ses voyages et toutes ses épreuves, depuis la sortie d'Our Casdim jusqu'à l'installation en terre de Canaan, et elle partagea pleinement sa mission de diffuser le monothéisme dans le monde. Tandis qu'Avraham convertissait les hommes, Sarah convertissait les femmes, les accueillant sous sa tente et leur enseignant les voies de la bonté et de la pudeur. La Torah souligne sa beauté extraordinaire, et les Sages commentent qu'à sept ans elle était belle comme à vingt, et à vingt ans comme à cent, toujours avec la même innocence et la même pureté. Lorsque Pharaon la prit dans son palais, frappé par sa beauté, Dieu envoya des plaies sur toute la maison de Pharaon pour la protéger, préfigurant ainsi les plaies d'Égypte futures. Sa longue stérilité ne fut pas une punition mais une épreuve qui révéla la profondeur de sa foi et de sa patience devant les desseins insondables de la Providence, car Dieu désire la prière des justes.

RÉCIT (suite)

Lorsque les trois anges annoncèrent à Avraham que Sarah enfanterait dans un an, Sarah rit intérieurement, car elle avait quatre-vingt-dix ans et ne croyait plus possible qu'un tel miracle se produise. Dieu interrogea Avraham sur ce rire, en modifiant les paroles de Sarah pour préserver la paix du foyer, car elle avait dit que son époux aussi était vieux. De cette modification, les Sages tirent le principe que l'on peut altérer la vérité pour maintenir le shalom bayit, la paix conjugale. La naissance d'Its'hak, dont le nom signifie il rira, transforma le rire d'incrédulité en rire de joie pure et de gratitude infinie. Le Talmud enseigne que le jour de la naissance d'Its'hak, de nombreuses femmes stériles furent exaucées en même temps, car le mérite de Sarah entraîna une ouverture de miséricorde pour toutes celles qui souffraient dans leur chair. Sarah perçut aussi avec lucidité le danger que posait Ishmaël pour son fils, et c'est sur ordre divin qu'Avraham écouta sa voix et renvoya Hagar et son fils, car la descendance spirituelle passerait par Its'hak seul. Sarah mourut à l'âge de cent vingt-sept ans à Kiryat Arba, qui est Hévron, et le Midrash enseigne que sa mort survint lorsqu'elle apprit la nouvelle de la Akáda, son âme s'envolant sous le choc de cette révélation terrible. Avraham acquit alors la grotte de Makhpéla auprès d'Efron le Hittite pour quatre cents sicles d'argent, établissant le premier ancrage territorial du peuple juif en Terre Sainte par un acte d'achat légal et irrévocable, reconnu par toutes les nations. Cette sépulture demeure le lieu le plus sacré après le Temple, où reposent les patriarches et matriarches d'Israël.

MIDRASH

Tant que Sarah vivait, une nuée de gloire demeurait au-dessus de sa tente, la lumière des bougies de Shabbat durait d'un vendredi à l'autre, et la bénédiction habitait sa pâte. Lorsqu'elle mourut, tout cessa. Quand Rivka entra dans la tente, les trois signes réapparurent, et Its'hak sut qu'elle était digne de poursuivre cet héritage.

— Bereshit Rabbah 60:16

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Prophétie

Une vision qui surpassé celle du sage.

Shalom Bayit

La paix du foyer, fondement du monde.

« *La matriarche voit ce que le patriarche ne perçoit pas.* »
« *Le rire de Sarah devint le chant de toute une nation.* »



יצחק אבינוּ Yits'hak Avinou

Le Pilier de la Guevoura — L'Offrande Parfaite sur l'Autel

« D.ieu verra pour Lui l'agneau de l'offrande. »

— Genèse 22:8

RÉCIT

Yits'hak naquit lorsque Avraham avait cent ans et Sarah quatre-vingt-dix, miracle qui fit taire les moqueurs affirmant que le patriarche ne pouvait engendrer. Son nom, qui signifie il rira, rappelle le rire de Sarah à l'annonce de l'ange, rire qui se transforma en joie indicible le jour de sa naissance. Yits'hak fut le premier enfant de l'histoire à être circoncis le huitième jour conformément à l'alliance divine, inaugurant ainsi pour toute sa descendance le signe éternel de l'alliance entre D.ieu et le peuple d'Israël. Le Talmud enseigne qu'Avraham organisa un grand festin le jour du sevrage de son fils, auquel participèrent tous les grands de la génération, et que ce jour-là Its'hak brilla d'une lumière particulière qui attestait de sa sainteté innée. L'épreuve de la Akéda constitue le cœur de l'identité spirituelle de Yits'hak. Le Midrash précise qu'il avait trente-sept ans lors de cet événement, et qu'il n'était donc pas un enfant soumis passivement mais un adulte pleinement consentant qui accepta de donner sa vie pour accomplir la volonté divine. Lorsqu'Avraham lia son fils sur l'autel du mont Moriah, les anges du ciel pleurèrent, et selon une tradition rapportée dans le Talmud, deux larmes angéliques tombèrent dans les yeux de Yits'hak, causant la cécité qui le frappa dans sa vieillesse. La vertu cardinale de Yits'hak est la guevoura, la force intérieure et la rigueur sainte, qui complète le 'hessed d'Avraham et forme le deuxième pilier sur lequel repose le trône de la gloire divine.

RÉCIT (suite)

Après la Akéda, Avraham envoya son serviteur Éliézer chercher une épouse digne pour son fils dans la famille restée en Aram Naharaim. Éliézer arriva au puits de la ville de Na'hor et pria Dieu de lui envoyer un signe clair et sans ambiguïté. Rivka parut alors, descendant vers le puits avec sa cruche, et offrit spontanément de l'eau au serviteur et à ses dix chameaux, manifestant ainsi les qualités de bonté et de générosité qui la rendaient digne de perpétuer l'héritage de la maison d'Avraham. La Torah relate que Yits'hak sortit méditer dans les champs vers le soir, et les Sages enseignent qu'il institua par cet acte la prière de Min'ha, la prière de l'après-midi, tout comme Avraham avait institué Sha'harit et Yaakov instituerait plus tard Arvit. Yits'hak est le seul des trois patriarches qui ne quitta jamais la Terre Sainte, car ayant été consacré comme offrande parfaite sur l'autel du mont Moriah, il lui était interdit de fouler un sol étranger et profane. Il creusa à nouveau les puits qu'Avraham avait forés et que les Philistins avaient rebouchés par jalouxie, et les Sages voient dans cet acte une allégorie profonde de la Torah : chaque génération doit redécouvrir et rouvrir les sources de sagesse que les forces hostiles tentent d'ensevelir et de faire oublier sous les sables de l'indifférence et de l'ignorance. La bénédiction que Yits'hak accorda à Yaakov, déguisé en Ésav sur le conseil de Rivka sa mère, fut donnée dans l'obscurité de sa cécité, et pourtant les Sages affirment qu'il perçut en son cœur la vérité profonde de la situation. Le parfum du jardin d'Éden emplit la pièce quand Yaakov s'approcha, confirmant que la bénédiction allait au fils véritablement digne.

MIDRASH

Au moment de la Akéda, Yits'hak dit à son père : attache-moi bien, père, car je suis jeune et je crains de trembler en voyant le couteau, et de rendre ainsi le sacrifice invalide. Quand il tendit le cou vers la lame, les anges pleurèrent et leurs larmes tombèrent dans ses yeux, voilant sa vue pour le restant de ses jours.

— Bereshit Rabbah 56:8

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Guevoura**

La force intérieure au service de Dieu.

La Prière

Min'ha, la prière dans le crépuscule.

« *Le vrai courage est de consentir au sacrifice suprême.* »
 « *Chaque génération doit rouvrir les puits de la Torah.* »



רבקה אמנה Rivka Iménou

La Matriarche Clairvoyante — Celle qui orienta le destin d'Israël

« *J'irai — La réponse de Rivka, immédiate et absolue.* »

— Genèse 24:58

RÉCIT

Rivka grandit à Aram Naharaïm dans la maison de Bétouel l'Araméen, au milieu d'une famille idolâtre et d'un frère, Lavan, dont la ruse et la duplicité étaient proverbiales dans toute la région. Pourtant, malgré cet environnement hostile à toute forme de sainteté, elle développa en elle-même des qualités de bonté, de pudeur et de droiture qui la distinguaient entièrement de son entourage, comme une rose épanouie parmi les épines selon l'expression célèbre du Midrash. Lorsque Éliézer, le fidèle serviteur d'Avraham, arriva au puits de la ville de Na'hor pour trouver une épouse digne du fils de son maître, il formula une prière précise devant Dieu : que la jeune fille qui offrirait de l'eau à lui-même et à ses dix chameaux soit celle que la Providence avait désignée pour Its'hak. Rivka descendit au puits avec sa cruche et, sans qu'on le lui demande, proposa aussitôt de l'eau au serviteur puis courut sans relâche pour abreuver tous ses chameaux, accomplissant un effort physique considérable avec une joie spontanée et désintéressée qui révélait la profondeur et la noblesse de son âme. Le Midrash souligne que cette épreuve au puits n'était pas un simple test de courtoisie mondaine, mais une vérification de la qualité de 'hessed, la bonté gratuite et sans calcul, qui est le fondement même de la maison d'Avraham. Quand Éliézer lui proposa de le suivre pour épouser Its'hak, Rivka répondit d'un seul mot : Élekh, j'irai.

RÉCIT (suite)

Rivka quitta tout ce qu'elle connaissait pour rejoindre un homme qu'elle n'avait jamais vu, dans une terre lointaine, avec la même foi absolue qu'Avraham quittant Our Casdim jadis. Lorsqu'elle aperçut Its'hak méditant dans les champs au crépuscule, elle descendit de son chameau et se couvrit le visage d'un voile, geste de pudeur et de respect que la tradition juive a retenu comme un modèle de conduite pour toutes les générations. En entrant dans la tente de Sarah, les trois signes miraculeux qui avaient cessé à la mort de la première matriarche réapparurent aussitôt : la nuée de gloire au-dessus de la tente, la lumière des bougies de Shabbat brûlant toute la semaine, et la bénédiction dans la pâte du pain. Its'hak comprit alors que Rivka était véritablement digne de poursuivre l'héritage spirituel de sa mère, et il l'aima profondément. Rivka fut stérile pendant vingt ans, et Its'hak pria face à elle devant Dieu avec ferveur. Le Talmud enseigne que la prière d'un tsadik fils de tsadik est exaucée avant celle d'un tsadik fils de racha, et Dieu agréa la prière d'Its'hak. Lorsque Rivka porta enfin des jumeaux en son sein, elle ressentit un conflit violent et douloureux : quand elle passait devant un lieu d'étude de Torah, Yaakov s'agitait et cherchait à sortir, et quand elle passait devant un temple d'idoles, Ésav s'agitait pareillement. Troublée, elle consulta le prophète Shem fils de Noa'h, qui lui révéla que deux nations et deux destinées opposées se trouvaient dans son sein, et que l'aîné servirait le cadet. C'est cette prophétie qui guida toute la conduite de Rivka et sa décision cruciale d'orienter la bénédiction d'Its'hak vers Yaakov plutôt que vers Ésav.

MIDRASH

Quand Rivka puisait l'eau au puits, les eaux montaient d'elles-mêmes à sa rencontre, comme elles le feraien plus tard pour Ra'hel et pour Moché au puits de Midian. Car devant les justes, la création reconnaît la sainteté et s'empresse de les servir avec joie, selon la volonté profonde du Créateur.

— Bereshit Rabbah 63:6

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Décision**

Agir avec lucidité quand l'heure l'exige.

La Transmission

Orienter la bénédiction vers le juste.

« La bonté spontanée au puits révèle l'âme véritable. »

« Rivka vit ce que la cécité d'Its'hak ne pouvait voir. »



יעקב אבינו Yaakov Avinou

L'Homme de la Vérité — Le Patriarche qui devint Israël

« *Ton nom ne sera plus Yaakov mais Israël.* »

— Genèse 32:29

RÉCIT

Yaakov naquit en tenant le talon de son frère jumeau Ésav, ce qui lui valut son nom, dérivé du mot hébreu ekev, le talon. Le Midrash enseigne que dès le sein maternel, les deux frères incarnaient deux voies radicalement opposées : Yaakov tendait vers les lieux d'étude de la Torah tandis qu'Ésav était irrésistiblement attiré par les temples d'idoles. Yaakov est décrit par la Torah comme un homme intègre et parfait, ish tam yoshev ohalim, qui demeurait dans les tentes de l'étude, fréquentant les académies de Shem et d'Ever pendant quatorze années consécutives sans jamais s'allonger pour dormir dans un lit. Le Talmud enseigne que la vertu cardinale de Yaakov est l'émeth, la vérité absolue, attribut qui forme le troisième pilier du monde avec le 'hessed d'Avraham et la guevoura d'Its'hak. Lorsque Ésav revint épuisé des champs après une journée de chasse, Yaakov lui acheta le droit d'aînesse contre un plat de lentilles rouges, car Ésav méprisa ouvertement ce droit sacré qui impliquait le service divin au Temple. Sur le conseil de Rivka sa mère, guidée par la prophétie reçue de Shem, Yaakov se présenta devant Its'hak revêtu des habits parfumés d'Ésav pour recevoir la bénédiction paternelle destinée à l'aîné. Le parfum du jardin d'Éden emplit la pièce lorsqu'il entra, signe céleste confirmant la légitimité de cette bénédiction. Quand Ésav découvrit ce qui s'était passé et poussa un cri amer, Its'hak trembla d'un grand tremblement mais confirma la bénédiction de Yaakov : gam baroukh yihyé, il restera béni.

RÉCIT (suite)

Yaakov dut fuir vers Haran pour échapper à la colère meurtrière de son frère. En chemin, il s'arrêta au mont Moriah et les pierres du lieu se disputèrent le mérite de servir de coussin au juste, puis fusionnèrent en une seule pierre sous sa tête. C'est cette nuit-là qu'il vit en songe la célèbre échelle dressée de la terre jusqu'au ciel, avec des anges montant et descendant sur ses échelons. Dieu Se tint au sommet et lui renouvela solennellement la promesse faite à Avraham et à Its'hak : cette terre sera donnée à ta descendance, et par toi et par elle seront bénies toutes les familles de la terre. Yaakov servit son oncle Lavan pendant vingt années dans des conditions très éprouvantes : sept ans pour Ra'hel qu'il aimait profondément, puis sept ans encore après avoir été trompé par le remplacement de Ra'hel par Léa sous le voile nuptial la nuit des noces, et six années supplémentaires pour constituer ses propres troupeaux. Malgré la ruse de Lavan qui changea son salaire dix fois, Yaakov le servit avec une fidélité exemplaire, ne dormant ni le jour à cause de la chaleur brûlante ni la nuit à cause du froid glacial. Au retour vers Canaan, Yaakov traversa seul le gué du Yabbok dans l'obscurité et lutta toute la nuit contre un ange mystérieux que les Sages identifient au prince céleste d'Esav, le Samaël lui-même. L'ange ne put le vaincre mais lui blessa la hanche, et au lever de l'aube il le bénit en lui donnant le nom d'Israël, car tu as combattu avec le divin et avec les hommes, et tu as prévalu. Ce nom devint celui de tout le peuple. Yaakov engendra douze fils qui devinrent les douze tribus, la structure complète et définitive de la nation d'Israël.

MIDRASH

Lorsque Yaakov s'endormit au mont Moriah, Dieu plia toute la Terre d'Israël sous lui comme on plie un parchemin, afin que chaque parcelle du pays lui serve de couche. Cet acte divin signifie que la terre tout entière fut promise à sa descendance, et que nul lieu en Israël ne sera jamais étranger à ses enfants.

— Bereshit Rabbah 68:12

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Torah**

L'étude, pilier central du monde.

L'Émeth

La vérité comme attribut fondamental.

« Combattre l'ange, c'est affronter ses propres ténèbres. »
 « Les douze tribus forment l'unité du peuple d'Israël. »



רחל ולבא Ra'hel et Léa

Les Deux Matriarches Sœurs — Ensemble elles bâtiennent la Maison d'Israël

« Donne-moi des enfants, sinon je meurs. »

— Genèse 30:1

RÉCIT

Ra'hel et Léa, filles de Lavan l'Araméen, sont les deux matriarches sœurs qui ensemble bâtiennent la Maison d'Israël et donnèrent naissance aux fondateurs des douze tribus. Yaakov rencontra d'abord Ra'hel au puits de Haran et l'aima immédiatement, d'un amour profond et absolu. Le Midrash rapporte que lorsqu'il la vit pour la première fois, il souleva seul la lourde pierre qui couvrait le puits, pierre que plusieurs bergers réunis ne parvenaient pas à déplacer, car l'amour lui donna une force surnaturelle et extraordinaire. Yaakov travailla sept ans pour Lavan afin d'épouser Ra'hel, et ces années lui parurent comme quelques jours seulement tant son amour était grand et profond. Mais au soir des noces, Lavan substitua Léa à Ra'hel sous le voile nuptial dans l'obscurité de la nuit. Le Talmud pose alors une question fondamentale : comment Yaakov, l'homme de la vérité, ne s'en aperçut-il pas ? Les Sages répondent que Ra'hel, sachant que son père préparait cette tromperie cruelle, avait volontairement transmis à sa sœur les signes secrets convenus avec Yaakov, afin que Léa ne soit pas humiliée publiquement devant tous les convives. Ce sacrifice de Ra'hel, renoncer à son propre bonheur conjugal pour épargner la honte de sa sœur, est considéré par nos Sages comme l'un des plus grands actes de bonté et de noblesse de toute l'histoire de la Torah. Léa, de son côté, n'était pas aimée comme Ra'hel par Yaakov, et la Torah dit que Dieu vit sa souffrance intérieure et ouvrit sa matrice en signe de compassion.

RÉCIT (suite)

Léa enfanta six des douze tribus : Réouven, Shimon, Lévi, Yehouda, Yissakhar et Zevouloun, ainsi qu'une fille, Dina. Quand elle donna naissance à son quatrième fils Yehouda, elle dit : cette fois je remercierai l'Éternel, et ce nom, dérivé du mot *hodaa* qui signifie gratitude et reconnaissance, devint celui du peuple juif tout entier pour l'éternité. Ra'hel souffrit de longues années de stérilité et supplia Yaakov avec détresse : donne-moi des enfants, sinon je meurs. Puis elle pria Dieu elle-même avec une intensité et une ferveur telles que le Ciel se souvint d'elle. Elle enfanta d'abord Yossef, dont le nom signifie que Dieu ajoutera encore, puis Binyamin au prix de sa propre vie, mourant sur le chemin de Bethléhem en donnant naissance à son second fils bien-aimé. Dans ses derniers instants, elle le nomma Ben Oni, fils de ma douleur, mais Yaakov le renomma Binyamin, fils de la droite. Yaakov enterra Ra'hel au bord de la route de Bethléhem et non dans la grotte de Makhpéla, et les Sages expliquent que ce choix fut guidé par la prophétie : lorsque les enfants d'Israël passeraient par ce lieu en route vers l'exil babylonien des siècles plus tard, Ra'hel sortirait de son tombeau pour pleurer et intercéder en leur faveur devant Dieu. Le prophète Yirméyahou rapporte cette parole : une voix se fait entendre à Rama, Ra'hel pleure ses enfants et refuse toute consolation. Et Dieu lui répond avec tendresse : retiens tes pleurs, car tes enfants reviendront dans leur frontière. Le mérite des larmes de Ra'hel obtint la promesse divine du retour d'exil, accomplissant ce que les mérites de tous les patriarches réunis n'avaient pas obtenu.

MIDRASH

Pourquoi Ra'hel obtint-elle ce que les patriarches eux-mêmes n'avaient pas obtenu ? Parce qu'elle dit à Dieu : moi, simple mortelle, je n'ai pas été jalouse de ma sœur et je lui ai donné mes signes. Toi, Dieu éternel, seras-Tu jaloux des idoles de bois et de pierre au point d'exiler Tes enfants ?

— Bereshit Rabbah 70:19

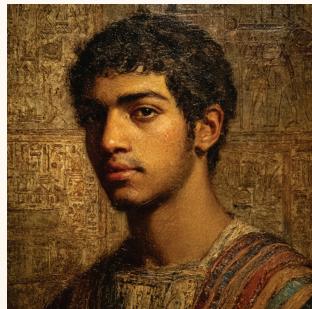
HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Sacrifice**

Ra'hel donna les signes pour sa sœur.

La Prière

Léa pleura jusqu'à changer son destin.

« *Ra'hel pleure ses enfants, elle refuse d'être consolée.* »
 « *Ensemble, les deux sœurs bâtent la Maison d'Israël.* »



יוסף הצדיק Yossef HaTsadik

Le Juste d'Égypte — De l'esclavage au trône par la foi

« Est-ce à la place de Dieu que je suis ? »

— Genèse 50:19

RÉCIT

Yossef, fils préféré de Yaakov et de Ra'hel sa bien-aimée, reçut de son père une tunique d'apparat à longues manches, signe de distinction qui attisa la jalousie profonde et amère de ses frères. Le Midrash enseigne que Yaakov transmit à Yossef tout ce qu'il avait lui-même appris dans les académies de Shem et d'Ever, faisant de lui l'héritier spirituel privilégié de la tradition patriarcale et de la sagesse des anciens. Yossef fit deux rêves prophétiques remarquables dans lesquels ses frères et même ses parents se prosternaient devant lui, et il les raconta avec la candeur de la jeunesse sans mesurer la fureur terrible que ces paroles allaient provoquer chez ses frères. Ceux-ci, consumés par l'envie et la rancœur, complotèrent de le tuer lorsqu'il vint les rejoindre à Dothan où ils faisaient paître les troupeaux. Réouven, l'aîné, parvint à sauver sa vie en proposant de le jeter dans une fosse vide plutôt que de verser son sang, espérant secrètement revenir le chercher et le ramener sain et sauf à leur père. Mais en son absence, Yehouda suggéra de le vendre à une caravane de marchands ismaélites qui passait, et Yossef fut vendu pour vingt pièces d'argent et emmené en Égypte comme esclave. Le Talmud enseigne que Dieu avait préparé ce dessein bien avant les événements, car Yossef devait descendre en Égypte pour préparer la survie de toute la famille pendant la famine.

RÉCIT (suite)

L'épreuve la plus célèbre de Yossef fut celle de la femme de Potiphar, qui tenta de le séduire jour après jour avec insistance, menaces et supplications. Le Talmud rapporte que l'image de son père Yaakov lui apparut à la fenêtre au moment décisif où il était sur le point de céder, et que cette vision lui donna la force de s'enfuir en laissant son vêtement entre les mains de la femme. C'est cet acte héroïque de résistance à la tentation charnelle qui lui valut pour l'éternité le titre de HaTsadik, le Juste par excellence. Faussement accusé par la femme de Potiphar et jeté dans le cachot royal, Yossef ne perdit jamais sa foi en Dieu et interpréta avec exactitude les songes de l'échanson et du panetier de Pharaon. Deux longues années plus tard, Pharaon lui-même fit un double songe que nul sage d'Égypte ne parvenait à déchiffrer, et l'échanson se souvint enfin du jeune hébreu prisonnier. Devant le souverain le plus puissant du monde, Yossef déclara avec humilité : ce n'est pas moi, c'est Dieu qui donnera une réponse favorable à Pharaon. Il interpréta les sept vaches grasses et les sept vaches maigres comme sept années d'abondance suivies de sept années de famine terrible, et proposa un plan détaillé de gestion des réserves de grain. Pharaon le nomma vice-roi d'Égypte à l'âge de trente ans. Lorsque ses frères vinrent acheter du blé et se prosternèrent devant lui sans le reconnaître, les rêves de sa jeunesse s'accomplirent. Après les avoir éprouvés pour vérifier leur repentir sincère, Yossef se révéla à eux en pleurant et dit : c'est Dieu qui m'a envoyé ici pour préserver la vie.

MIDRASH

Lorsque Yossef fut tenté par la femme de Potiphar, il vit le visage de son père à la fenêtre et les noms des douze tribus gravés sur les pierres du pectoral sacerdotal. Si tu cèdes, lui dit la vision de Yaakov, ton nom sera effacé de ces pierres à jamais. Yossef s'enfuit et son nom demeura parmi les tribus d'Israël.

— Bereshit Rabbah 87:3

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Sainteté**

Résister à la tentation, socle du tsadik.

Le Pardon

Pardonner à ses frères sans rancœur.

« Le vrai pouvoir est de transformer la haine en réconciliation. »
« Dieu envoie le remède avant même la maladie. »



יהודה Yehouda

Le Roi des Frères — Ancêtre de la Royauté et du Messie

« Yehouda, toi tes frères te rendront hommage. »

— Genèse 49:8

RÉCIT

Yehouda, quatrième fils de Yaakov et de Léa, est celui dont le nom devint celui du peuple juif tout entier, car c'est de Yehouda que dérive le mot Yéhoudi, le Juif. Lorsque Léa le mit au monde, elle s'exclama avec émotion : cette fois je remercierai l'Éternel, et ce nom, dérivé de la racine *hodaa* qui signifie gratitude, reconnaissance et louange, exprime l'essence même de l'identité juive à travers les siècles. Les Sages enseignent que Yehouda fut le premier homme dans toute la Torah à rendre grâce à Dieu par son nom même, établissant ainsi que la gratitude envers le Créateur est le fondement de toute vie spirituelle authentique. Parmi les douze frères, c'est Yehouda qui proposa de vendre Yossef aux marchands ismaélites plutôt que de le laisser mourir dans la fosse, geste ambigu qui lui fut compté à la fois comme un mérite partiel pour avoir sauvé une vie, et comme une faute grave pour avoir initié la vente d'un frère en esclavage. Le Midrash rapporte que suite à cette vente, les frères destituèrent Yehouda de sa position de leader naturel en lui disant : c'est toi qui as proposé de le vendre, si tu avais proposé de le ramener à notre père, nous t'aurions tous écouté. Humilié et brisé par cette accusation juste, Yehouda descendit alors seul à Adoullam, s'éloignant de ses frères dans la honte et la solitude. Il épousa la fille d'un certain 'Hira et eut trois fils : Er, Onan et Shéla. Er mourut pour ses péchés, frappé par Dieu, et Onan à son tour refusa le devoir sacré de lévirat envers Tamar.

RÉCIT (suite)

Yehouda promit à Tamar d'attendre que Shéla grandisse, mais ne tint pas sa promesse par crainte de perdre son dernier fils. Tamar, voyant que Shéla avait grandi sans qu'on la lui donne pour épouse, se déguisa en femme voilée et se plaça sur le chemin de Yehouda. Celui-ci ne la reconnut pas et s'unit à elle, lui laissant en gage son sceau personnel, son cordon et son bâton de commandement. Quand on découvrit que Tamar était enceinte et qu'on la mena au bûcher pour adultère présumé, elle envoya les trois gages à Yehouda avec ce message d'une délicatesse sublime : reconnaiss, je te prie, à qui appartiennent ce sceau, ce cordon et ce bâton. Le Talmud enseigne que Tamar préféra risquer d'être brûlée vive plutôt que d'humilier publiquement Yehouda devant tout le peuple, et de cet épisode les Sages tirent le principe fondamental qu'il vaut mieux se jeter dans une fournaise ardente que de faire pâlir le visage de son prochain en public. Yehouda reconnut ses gages et déclara devant tous : tsadka miméni, elle est plus juste que moi. Cet aveu public, cette capacité à reconnaître sa faute sans chercher d'excuse, est selon les Sages l'acte fondateur qui valut à Yehouda la couronne de la royauté. Car le véritable roi n'est pas celui qui domine les autres par la force mais celui qui sait se dominer lui-même et avouer ses erreurs. De Yehouda et Tamar naquirent Pérets et Zéra'h, et c'est de Pérets que descend la lignée royale de David et du Messie futur. Devant Yossef en Égypte, Yehouda se porta garant de la sécurité de Binyamin et offrit sa propre liberté en échange de celle du fils de Ra'hel, accomplissant ainsi devant Dieu et devant les hommes une téchouva complète et parfaite pour la vente de Yossef.

MIDRASH

Pourquoi la royauté éternelle fut-elle accordée à Yehouda et non à un autre fils de Yaakov ? Parce qu'il reconnut sa faute devant Tamar et dit publiquement : elle est plus juste que moi. Les Sages enseignent que celui qui avoue ses erreurs et s'en repente de tout son cœur mérite la couronne de la royauté d'Israël.

— Bereshit Rabbah 99:8

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Royauté**

Le sceptre ne s'éloignera pas de Yehouda.

La Téchouva

Reconnaitre sa faute, fondement du repentir.

« Avouer publiquement sa faute est un acte de royauté. »
 « De Yehouda naîtra le Messie, rédempteur d'Israël. »



Et tout le peuple vit les tonnerres et les flammes.

CHAPITRE 3



Libération et Révélation

Du Sinaï à la Terre Promise

DE L'EXODE AU JOURDAIN · LE FEU DE LA TORAH

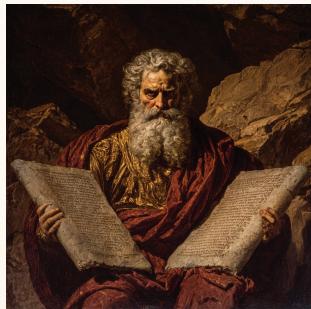
*Moché fendit la mer d'un bras levé vers D.ieu,
Aharon bénit le peuple de ses mains tendues au ciel,
Myriam dansa sur l'autre rive un chant éternel,
Pin'has se dressa seul dans le silence des lieux.
Au Sinaï la montagne brûla sans se consumer,
Six cent mille âmes reçurent la parole de feu,
Et Yehoshoua franchit le fleuve, humble et silencieux,
Pour planter la Torah dans la terre bien-aimée.*

« Je suis l'Éternel ton D.ieu qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte. »

— Exode 20:2

FIGURES DE CE CHAPITRE

Moché Rabbénou ♦Aharon HaCohen
Myriam HaNévia ♦Pin'has ♦Yehoshoua bin Noun



משה רבינו Moché Rabbénou

Le Maître de tous les Prophètes — Libérateur d'Israël et Porteur de la Torah

« Face à face, comme un homme parle à son ami. »

— Exode 33:11

RÉCIT

Moché naquit en Égypte au plus fort de l'oppression, lorsque Pharaon avait décrété la noyade de tous les nouveau-nés hébreux mâles dans le Nil. Sa mère Yohkéved le cacha pendant trois mois, puis le déposa dans un berceau d'osier enduit de bitume parmi les roseaux du fleuve. Batya, la fille de Pharaon, descendit se baigner et aperçut le berceau. Le Midrash rapporte que son bras s'allongea miraculeusement pour l'atteindre, nous enseignant que celui qui tend la main vers le bien reçoit l'aide du Ciel. Moché grandit au palais royal, mais son cœur demeurait avec ses frères opprimés. Le jour où il vit un Égyptien frapper un Hébreu, il regarda de tous côtés, et voyant qu'il n'y avait personne pour intervenir, il frappa l'Égyptien et l'ensevelit dans le sable. Le Talmud enseigne que Moché avait vu par l'esprit prophétique qu'aucun converti juste ne sortirait jamais de cet homme. Il dut fuir en Midian où il devint berger du troupeau de Yitro, son futur beau-père. C'est dans le désert, en conduisant ses brebis au-delà du désert, qu'il parvint au mont Horev où Dieu lui apparut dans le buisson ardent qui brûlait sans se consumer. Dieu l'appela par son nom deux fois : Moché, Moché ! et lui confia la mission de faire sortir le peuple d'Israël d'Égypte. Moché résista, invoquant son bégaiement et son indignité, mais Dieu lui adjoignit Aharon comme porte-parole et le munit de signes miraculeux pour convaincre à la fois Pharaon et les anciens du peuple d'Israël. Moché accepta finalement la mission avec humilité et crainte de Dieu.

RÉCIT (suite)

Moché se présenta devant Pharaon et lui dit : ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël, laisse partir Mon peuple. Pharaon refusa et agrava l'esclavage, et Dieu envoya les dix plaies sur l'Égypte, chacune manifestant Sa souveraineté sur un domaine de la nature que les Égyptiens divinisaient. Lors de la dixième plaie, la mort des premiers-nés, Israël fut épargné grâce au sang de l'agneau pascal apposé sur les montants des portes, et le peuple sortit d'Égypte en hâte après deux cent dix ans d'exil. Dieu fendit la mer des Joncs devant les enfants d'Israël et la referma sur l'armée de Pharaon, et Moché entonna alors le cantique de la mer avec tout le peuple. Le Midrash enseigne qu'une simple servante vit au passage de la mer plus de visions prophétiques que le prophète Yé'hezkel n'en vit dans toute sa vie. Cinquante jours après la sortie d'Égypte, Moché monta au Sinaï et reçut la Torah de la bouche même de Dieu, demeurant quarante jours et quarante nuits sans manger ni boire, nourri par la seule parole divine. La Torah témoigne que nul prophète ne s'éleva plus en Israël comme Moché, qui parlait avec Dieu face à face comme un homme parle à son ami. Lorsque le peuple fuita avec le veau d'or, Moché brisa les Tables de la Loi et intercéda pour Israël en disant : pardonne leur faute, sinon efface-moi du livre que Tu as écrit. Sa prière fut exaucée et il reçut de seconde Tables le jour de Yom Kippour, établissant ce jour comme jour de pardon éternel. Moché guida le peuple quarante ans dans le désert et mourut au mont Névo à cent vingt ans, enterré par Dieu.

MIDRASH

Pourquoi Dieu choisit-il Moché pour conduire Son peuple ? Un jour, une brebis s'enfuit du troupeau et Moché courut après elle jusqu'à ce qu'elle atteigne un point d'eau. Il lui dit : pauvre petite, je ne savais pas que tu avais soif. Dieu dit : celui qui a pitié d'une seule brebis sera le berger de Mon peuple Israël.

— Shemot Rabbah 2:2

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Torah**

La Loi divine transmise à tout Israël.

L'Humilité

L'homme le plus humble de la terre.

« Nul prophète ne s'éleva en Israël comme Moché. »
« Le vrai berger court après la brebis égarée. »



אהרן הכהן Aharon HaCohen

Le Grand Prêtre de la Paix — Celui qui aime la paix et poursuit la paix

« Sois des disciples d'Aharon, aime la paix. »

— Pirké Avot 1:12

RÉCIT

Aharon, frère aîné de Moché de trois ans, est le premier Grand Prêtre d'Israël et le modèle absolu de l'amour de la paix dans toute la tradition juive. Le Talmud le décrit comme celui qui aime la paix et poursuit la paix, qui aime les créatures et les rapproche de la Torah. Lorsque deux hommes se disputaient, Aharon allait voir chacun séparément et lui disait : ton compagnon est rongé de remords et désire se réconcilier avec toi. Quand les deux se retrouvaient, ils tombaient dans les bras l'un de l'autre, réconciliés grâce à sa médiation bienveillante. Les Sages rapportent que des milliers d'enfants en Israël portèrent le nom d'Aharon, car sans son intervention leurs parents se seraient séparés et ils ne seraient jamais nés. Dieu choisit Aharon comme Cohen Gadol parce que son cœur se réjouissait sincèrement de la grandeur de son frère cadet. Quand Dieu annonça à Moché sa mission au buisson ardent, Il lui dit : voici Aharon ton frère qui vient à ta rencontre, et il se réjouira dans ton cœur. Le Midrash souligne que cette joie intérieure sans aucune trace de jalouse lui valut de porter le pectoral du jugement sur son cœur, car seul un cœur pur de toute envie est digne de porter les noms des tribus d'Israël. Aharon servit comme porte-parole de Moché devant Pharaon et accomplit les trois premiers signes miraculeux en frappant le Nil et la poussière d'Égypte, car Moché ne pouvait frapper des éléments qui l'avaient protégé jadis.

RÉCIT (suite)

L'inauguration du Tabernacle fut le sommet du service sacerdotal d'Aharon. Pendant sept jours, Moché officia seul, puis le huitième jour il dit à Aharon : approche-toi de l'autel et accomplis ton service. Le Midrash rapporte qu'Aharon hésitait, se sentant indigne après l'épisode du veau d'or, et que Moché dut l'encourager en lui disant : c'est pour cela que tu as été choisi. Lorsqu'Aharon accomplit le service et bénit le peuple, la gloire de Dieu apparut à tout le peuple et un feu descendit du ciel pour consumer les offrandes sur l'autel. Ce jour même, ses deux fils ainés, Nadav et Avihu, offrirent un feu étranger devant Dieu et moururent foudroyés. Le texte dit : et Aharon se tut, vayidom Aharon. Ce silence face à la tragédie la plus terrible est considéré par les Sages comme l'un des plus grands actes de foi de toute la Torah, une acceptation totale du jugement divin sans révolte ni amertume. Dieu récompensa ce silence en adressant directement à Aharon, et non par l'intermédiaire de Moché, les lois relatives au service des Cohanim dans le Temple. Aharon mourut au mont Hor à l'âge de cent vingt-trois ans, et la Torah rapporte que toute la maison d'Israël le pleura trente jours, hommes et femmes ensemble, car il était aimé de tous sans exception. Les nuées de gloire qui protégeaient le peuple dans le désert disparurent à sa mort, témoignant du mérite immense de celui qui avait consacré sa vie entière à la paix et à la réconciliation entre les hommes et entre l'homme et son Créateur.

MIDRASH

Comment Aharon rétablissait-il la paix ? Il allait voir le premier et lui disait : ton ami regrette et veut se réconcilier. Puis il allait voir l'autre et lui disait la même chose. Quand ils se rencontraient, ils s'embrassaient. C'est pourquoi à sa mort tout Israël pleura, hommes et femmes, car tous avaient bénéficié de sa bonté.

— Avot de Rabbi Nathan 12:3

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Paix**

Réconcilier les coeurs, mission sacerdotale.

Le Service

Le Temple intérieur de chaque homme.

« Le silence d'Aharon face à la tragédie est foi pure. »
 « La joie du cœur d'autrui est la vraie prêtrise. »



מִרְיָם הַנְּבִיאָה Myriam HaNévia

La Prophétesse au Tambourin — Celle dont le mérite fit jaillir les eaux

« Chantez à l'Éternel car Il s'est élevé. »

— Exode 15:21

RÉCIT

Myriam, sœur aînée de Moché et d'Aharon, est l'une des sept prophétesses d'Israël reconnues par le Talmud. Dès l'enfance, elle fit preuve d'un courage et d'une foi extraordinaires. Le Midrash rapporte que lorsque Pharaon décrêta la noyade des garçons hébreux, son père Am'ram, chef de la génération, décida de se séparer de sa femme pour ne plus engendrer d'enfants voués à la mort. La petite Myriam, alors âgée de cinq ou six ans selon les sources, osa confronter son propre père en lui disant : ton décret est plus sévère que celui de Pharaon, car Pharaon n'a décrété que contre les garçons, et toi tu décides contre les garçons et les filles. Convaincu par la justesse de son argument, Am'ram reprit Yokhéved son épouse, et de cette union naquit Moché, le futur libérateur d'Israël. C'est aussi Myriam qui veilla sur le berceau d'osier déposé dans le Nil et qui proposa à Batya, la fille de Pharaon, de chercher une nourrice hébreue pour l'enfant, ramenant ainsi Moché à sa propre mère. Le Talmud lui attribue aussi le nom de Pouah, l'une des deux sages-femmes hébreues qui désobéirent à l'ordre de Pharaon de tuer les nouveau-nés mâles. Myriam est associée au puits miraculeux qui accompagna le peuple dans le désert pendant quarante ans. Ce puits roulait avec le campement et fournissait de l'eau en abondance par le mérite de Myriam, car elle avait eu foi en Dieu et en la délivrance d'Israël dès les jours les plus sombres et les plus cruels de l'oppression égyptienne, quand tout espoir humain semblait définitivement perdu.

RÉCIT (suite)

Après le passage de la mer des Joncs, Myriam prit un tambourin en main et entraîna toutes les femmes d'Israël dans un chant de louange et de danse. Le texte dit : Myriam la prophétesse, sœur d'Aaron, prit le tambourin. Les Sages demandent : d'où venaient ces tambourins dans le désert ? Et ils répondent que les femmes justes de cette génération avaient la certitude absolue que Dieu accomplirait des miracles pour elles, et avaient préparé des instruments de musique avant même de quitter l'Egypte. Cette foi anticipée est considérée comme un niveau spirituel supérieur à celui des hommes de la même génération. Myriam fut frappée de la lèpre après avoir parlé de Moïse à propos de son épouse koushite, et tout le peuple attendit sept jours sa guérison avant de reprendre la marche, honneur insigne qui rappelait les heures qu'elle avait passées jadis à veiller sur son frère au bord du Nil. Le Talmud enseigne que Dieu récompense mesure pour mesure et que le mérite de ces instants de veille lui valut cet honneur unique dans l'histoire du désert. Myriam mourut à Kadesh et fut enterrée dans le désert de Tsin. Le texte juxtapose immédiatement sa mort et l'assèchement du puits, confirmant que c'est par son mérite que l'eau avait coulé. Les Sages enseignent que trois dons accompagnèrent Israël dans le désert : la manne par le mérite de Moïse, les nuées de gloire par le mérite d'Aaron, et le puits par le mérite de Myriam, car ces trois justes portaient ensemble le peuple comme un père et une mère portent leurs enfants. Lorsque Myriam mourut, le puits disparut et le peuple éprouva dans sa chair combien sa présence avait été essentielle durant quarante ans d'errance.

MIDRASH

Myriam prophétisa : ma mère enfantera un fils qui sauvera Israël. Quand Moïse fut jeté dans le Nil, Amram donna une tape sur la tête de sa fille en disant : où est ta prophétie ? Mais Myriam se tint au bord du fleuve pour voir ce qu'il adviendrait, car elle ne douta jamais de la parole de Dieu.

— Sotah 12b

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Foi**

Croire avant même de voir le miracle.

Le Courage

Oser défier l'injustice dès l'enfance.

« La foi des femmes justes surpassa celle des hommes. »
 « Le puits de Myriam coule pour qui a soif de vérité. »



פִנְחָס Pin'has

Le Zélate de l'Alliance — Celui qui reçut l'alliance de paix

« Il a détourné Ma colère par son zèle. »

— Nombres 25:11

RÉCIT

Pin'has, fils d'Eléazar et petit-fils d'Aharon le Grand Prêtre, est la figure biblique du zèle sacré pour Dieu. Alors que le peuple d'Israël campait à Shittim, les filles de Moav séduisirent les hommes d'Israël et les entraînèrent dans le culte idolâtre de Baal Péor, provoquant une épidémie qui frappa vingt-quatre mille hommes. Au moment où Zimri, prince de la tribu de Shimon, s'unit publiquement avec Kozbi, princesse midianite, devant tout le peuple et devant Moché qui pleurait à l'entrée de la Tente d'assignation, Pin'has se leva du milieu de l'assemblée, prit une lance dans sa main et transperça les deux ensemble. L'épidémie s'arrêta immédiatement. Le Talmud rapporte que six miracles se produisirent à cet instant pour protéger Pin'has et valider son acte devant le Ciel. Dieu Lui-même lui accorda l'alliance de paix, beriti shalom, récompense paradoxale pour un acte de violence, car la tradition enseigne que le véritable zèle pour Dieu n'est pas motivé par la colère mais par l'amour brûlant de la sainteté. Le Midrash identifie Pin'has au prophète Éliyahou, affirmant qu'il ne mourut jamais et qu'il fut enlevé au ciel dans un char de feu, continuant à travers les siècles sa mission de zèle pour l'alliance divine. Dieu lui accorda aussi le sacerdoce éternel, lui et sa descendance après lui, car il avait expié pour les enfants d'Israël par son acte de bravoure et son zèle pour la sainteté divine. Les Sages rapportent que les tribus contestèrent d'abord la légitimité de Pin'has, mais Dieu

RÉCIT (suite)

Les Sages du Talmud ont longuement débattu de la légitimité de l'acte de Pin'has. La halakha reconnaît en effet le principe du kanaï pogéa bo, le zélote peut frapper celui qui profane publiquement le Nom divin, mais cette règle ne s'enseigne pas comme norme générale et ne s'applique que dans des circonstances extrêmement précises. Si Pin'has était venu consulter le tribunal avant d'agir, on ne lui aurait pas donné l'autorisation d'agir, car cette halakha n'est pas enseignée comme directive. C'est précisément parce que Pin'has agit dans l'urgence absolue du moment, avec une pureté d'intention totale et sans aucune motivation personnelle, que son acte fut validé rétroactivement par le Ciel. Les Sages enseignent que les anges eux-mêmes voulurent le repousser, mais Dieu intervint en sa faveur. L'alliance de paix accordée à Pin'has est interprétée par les commentateurs comme une guérison intérieure nécessaire : après un acte de violence, même justifié, l'âme du juste a besoin d'être restaurée dans la paix. Le Zohar enseigne que Pin'has reçut en récompense les deux âmes de Nadav et Avihou, les fils d'Aharon morts devant Dieu, complétant ainsi la réparation sacerdotale commencée par son grand-père. Dans le livre des Juges, Pin'has apparaît comme celui que le peuple consulte devant l'Arche d'alliance, témoignant de sa stature spirituelle exceptionnelle et de la pérennité de son sacerdoce à travers les générations. La tradition identifie Pin'has au prophète Éliyahou, enseignant que le même zèle pour l'alliance divine traverse les siècles, depuis les plaines de Moav jusqu'au mont Carmel et jusqu'à la venue du Messie. Chaque génération possède son Pin'has.

MIDRASH

Les tribus méprisèrent Pin'has en disant : voyez ce fils de Pouti dont le grand-père maternel engraisait les veaux pour l'idolâtrie, et il ose tuer un prince d'Israël !

C'est pourquoi Dieu proclama publiquement sa généalogie sacerdotale, pour faire taire ceux qui contestaient la pureté de son intention.

— Sanhédrin 82b

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Zèle**

Agir pour Dieu quand nul autre n'ose.

La Paix

Après le zèle, la restauration de l'âme.

« *Le vrai zèle naît de l'amour, non de la colère.* »
« L'alliance de paix guérit celui qui a dû combattre. »



יהושע בן נון Yehoshoua bin Noun

Le Conquérant de la Terre Promise — La Lune fidèle qui reflète le Soleil

« *Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel.* »

— Josué 24:15

RÉCIT

Yehoshoua bin Noun fut le serviteur fidèle de Moché pendant quarante ans et son successeur désigné à la tête du peuple d'Israël pour la conquête de la Terre Promise. Le Talmud enseigne qu'il ne quitta jamais la tente de Moché, demeurant jour et nuit auprès de son maître pour recueillir chaque parole de Torah. Sa fidélité absolue et sa modestie lui valurent d'être choisi comme successeur, car la Torah n'est pas un héritage que l'on transmet de père en fils mais un don que l'on mérite par le service et l'abnégation. Moché l'appela d'abord Hoshéa, mais ajouta la lettre youd à son nom pour le protéger du complot des explorateurs, et son nom devint Yehoshoua, que Dieu sauve. Parmi les douze explorateurs envoyés en Canaan, seuls Yehoshoua et Calev ben Yefoune revinrent avec un rapport favorable, affirmant devant le peuple terrorisé : la terre est très bonne, si Dieu nous est favorable Il nous y fera entrer. Le peuple voulut les lapider, mais la gloire de Dieu apparut sur la Tente d'assignation. Cette nuit-là, le neuvième Av, le peuple pleura en vain, et Dieu décrêta que toute la génération du désert mourrait sans entrer en terre promise. Seuls Yehoshoua et Calev y entreraient parmi les hommes de cette génération, car ils avaient gardé la foi quand tous les autres l'avaient perdue. Après la mort de Moché, Dieu dit à Yehoshoua : sois fort et courageux, car c'est toi qui feras entrer ce peuple dans l'héritage que J'ai juré à leurs pères de leur donner. Ne crains pas et ne tremble pas, car l'Éternel ton Dieu

RÉCIT (suite)

Yehoshoua fit traverser le Jourdain à tout le peuple à pied sec, les eaux se dressant en muraille comme jadis la mer des Joncs, confirmant devant toute la nation que Dieu était avec lui comme Il avait été avec Moché. La conquête de Jéricho illustre la dimension miraculeuse de l'entrée en terre promise : les Cohanim portèrent l'Arche d'alliance autour de la ville pendant sept jours, et le septième jour, au son des shofarot et au cri du peuple, les murailles s'effondrèrent d'elles-mêmes. Yehoshoua mena ensuite les guerres de conquête contre les trente et un rois de Canaan, répartit la terre entre les tribus par tirage au sort selon le commandement divin, et établit les villes de refuge pour les meurtriers involontaires. Avant de mourir à l'âge de cent dix ans, Yehoshoua rassembla tout le peuple à Shekhem pour un renouvellement solennel de l'alliance. Il leur dit : choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, les dieux que vos pères servaient au-delà du fleuve ou les dieux des Amoréens, mais moi et ma maison nous servirons l'Éternel. Le peuple répondit d'une seule voix : nous aussi nous servirons l'Éternel, car c'est Lui notre Dieu. Les Sages enseignent que le visage de Moché était comme le soleil et celui de Yehoshoua comme la lune, car il reflétait la lumière de son maître. Le Talmud rapporte que les anciens de la génération de Yehoshoua soupiraient en disant : malheur à cette honte, comparant la lune au soleil. Pourtant la lune elle aussi éclaire la nuit, et sans Yehoshoua le peuple n'aurait jamais pris possession de son héritage. Yehoshoua mourut à cent dix ans et fut enterré à Timnat Séra'h, au cœur de la terre qu'il avait conquise.

MIDRASH

Moché demanda à Dieu de désigner un successeur qui sache marcher devant le peuple selon l'esprit de chacun. Dieu lui dit : prends Yehoshoua, un homme en qui réside l'esprit, car il a la patience de supporter le caractère de chacun. C'est la qualité première du dirigeant : non la force, mais la patience.

— Bamidbar Rabbah 21:14

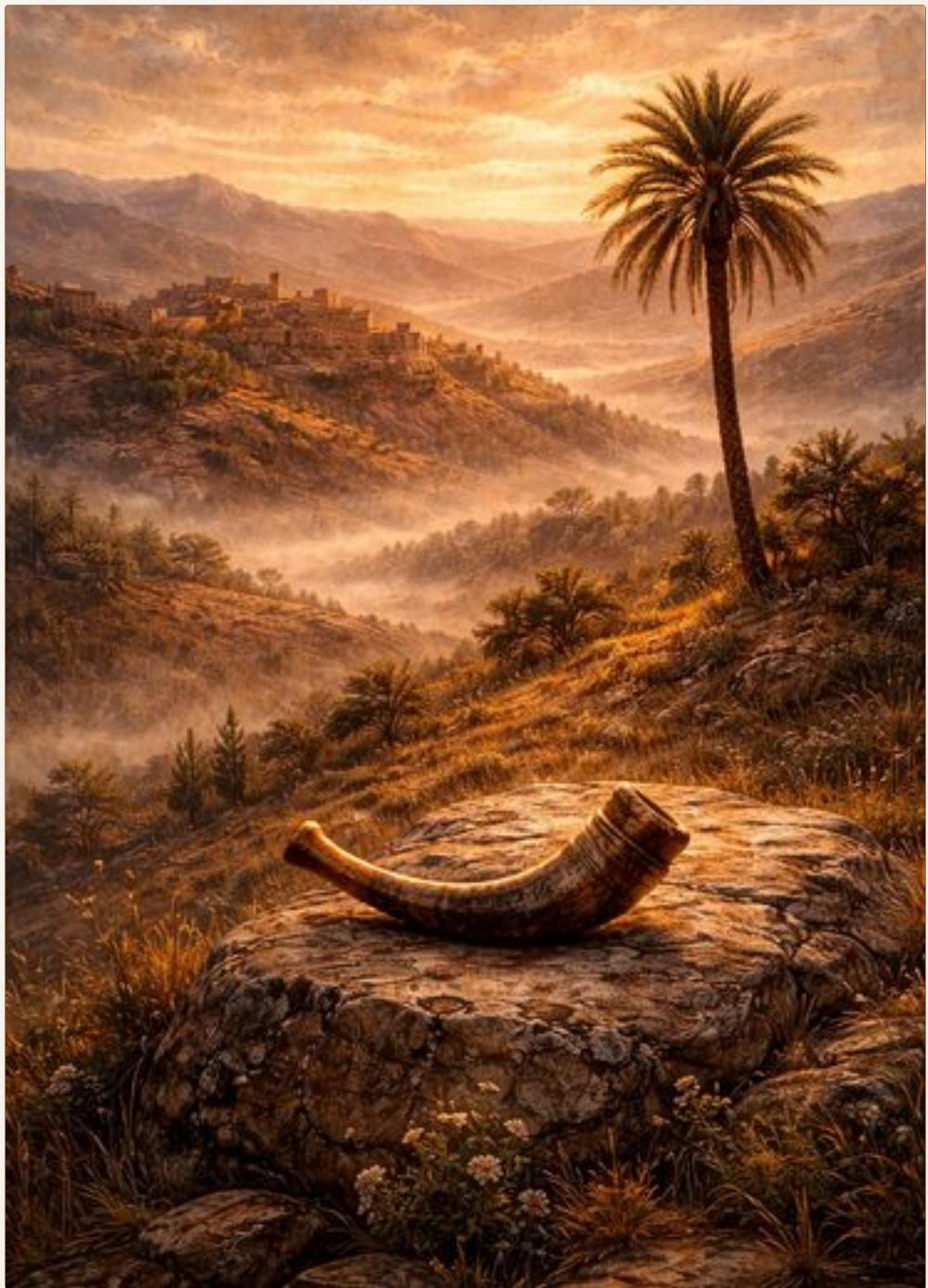
HÉRITAGE SPIRITUEL**La Fidélité**

Servir le maître sans relâche ni orgueil.

Le Courage

Entrer en Terre Sainte malgré la peur.

« La lune éclaire la nuit quand le soleil a disparu. »
 « Le vrai courage est de garder la foi quand tous doutent. »



En ce temps-là il n'y avait pas de roi en Israël.

CHAPITRE 4

— ♦ —

Juges et Premiers Prophètes

L'Ère des Héros et de l'Appel Divin

DE LA CONQUÊTE AUX ROIS · TERRE DE JUGES

*Déborah siégea sous le palmier du jugement,
Shimshon porta les colonnes de l'oubli,
Shmouel entendit l'appel dans la nuit, petit parmi
Les grands, et sacra des rois d'un doigt tremblant.
'Hanna pria en silence — ses lèvres seules remuaient,
Et D.ieu compta ses larmes une à une,
Ruth glana dans les champs sous la pleine lune,
Et d'elle naquit la royauté qui jamais ne mourrait.*

« Parle, Éternel, car Ton serviteur écoute. »

— I Samuel 3:10

FIGURES DE CE CHAPITRE

Déborah ♦ Shimshon ♦ Shmouel HaNavi ♦ 'Hanna
Ruth



כָּלֵב בֶּן יְפֹעָנֵה Caleb ben Yefoune

L'Espion Fidèle — Le courage de dire la vérité face à la multitude

« Montons, nous pouvons la conquérir ! »

— Nombres 13:30

RÉCIT

Caleb ben Yefoune est l'un des deux seuls explorateurs, avec Yehoshoua bin Noun, à être revenus de la mission de reconnaissance en Terre de Canaan avec un rapport fidèle et courageux, refusant de se joindre à la calomnie des dix autres espions qui semèrent la panique et le désespoir dans le cœur du peuple. Moché avait envoyé douze princes, un par tribu, pour explorer le pays promis. Ils revinrent après quarante jours portant une grappe de raisin si énorme qu'il fallut deux hommes pour la porter, mais dix d'entre eux déclarèrent : le pays dévore ses habitants, nous étions comme des sauterelles à leurs yeux. Le peuple pleura toute la nuit et voulut retourner en Égypte. Caleb fit alors taire la foule et proclama avec une force inébranlable : Montons, oui montons, et prenons possession du pays, car nous pouvons le conquérir. Le Talmud explique que Caleb se rendit seul à Hébron pendant la mission pour prier sur les tombes des Patriarches dans la grotte de Makhpéla, suppliant Dieu de lui donner la force de résister à l'influence néfaste des autres espions. Cette prière lui sauva l'âme : tandis que les dix espions moururent frappés par une épidémie divine, Caleb et Yehoshoua furent les seuls de toute leur génération à entrer en Terre promise. Le nom Caleb signifie comme le cœur, car il suivit Dieu de tout son cœur plutôt que de céder à la peur de la foule. Dieu témoigna : Mon serviteur Caleb a été animé d'un esprit différent, il m'a été pleinement fidèle et sa descendance héritera de la terre où il est allé.

RÉCIT (suite)

Calev reçut en héritage la ville d'Hébron et ses environs, la terre même où reposent les Patriarches et les Matriarches dans la grotte de Makhpéla. Ce n'est pas un hasard : celui qui avait prié sur les tombes des ancêtres pour trouver le courage reçut pour récompense la garde éternelle de leur sépulture. Calev dut encore conquérir Hébron par les armes, en chassant les trois géants Ahiman, Shéshaï et Talmaï qui y résidaient. Le Midrash raconte que Calev promit sa fille Akhsa en mariage à quiconque prendrait la ville de Kiryat Séfer, la Cité du Livre, et que c'est Othniel ben Kenaz, son frère cadet et futur premier juge d'Israël, qui accomplit cet exploit. Akhsa demanda alors à son père une terre avec des sources d'eau, et Calev lui donna les sources supérieures et les sources inférieures, ce que le Talmud interprète comme un homme généreux qui donne plus qu'on ne lui demande. La figure de Calev enseigne que le véritable courage n'est pas l'absence de peur mais la capacité de maintenir sa foi face à l'opposition de la majorité. Les dix espions n'avaient pas menti sur les faits : les habitants de Canaan étaient réellement des géants et les villes réellement fortifiées. Mais ils avaient trahi la confiance en Dieu. Calev vit les mêmes géants et les mêmes murailles, mais il vit aussi la promesse divine derrière les obstacles apparemment insurmontables. Le Midrash enseigne que Calev avait quatre-vingt-cinq ans quand il demanda Hébron en héritage et qu'il déclara devant Yehoshoua : je suis aussi vigoureux aujourd'hui que le jour où Moché m'a envoyé en mission, car la foi en Dieu.

MIDRASH

Le Talmud raconte que Calev se prosterna sur les tombes de Makhpéla et dit : Pères du monde, priez pour moi que je sois sauvé du complot des espions. Cette prière lui donna la force de s'opposer seul à la majorité et de proclamer la vérité.

— Nombres 13:30

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Courage**

Dire la vérité face à la multitude.

Hébron

La ville des Patriarches pour héritage.

« La foi est le courage de voir ce que la peur cache. »

« Deux hommes contre un peuple entier, et ce sont eux qui avaient raison. »



דְּבָרָה Déborah

La Prophétresse et Juge d'Israël — Celle qui siégeait sous le Palmier

« *Debout, debout, Déborah ! Éveille-toi, entonne un chant !* »

— Juges 5:12

RÉCIT

Déborah est la seule femme à avoir exercé la fonction de juge en Israël, siégeant sous un palmier entre Rama et Béthel dans la montagne d'Éphraïm, où les enfants d'Israël montaient vers elle pour le jugement. Le Talmud explique qu'elle siégeait en plein air, sous un arbre, par souci de pudeur, afin de ne jamais se trouver seule dans un lieu fermé avec les justiciables. Le Midrash enseigne qu'elle fabriquait des mèches épaisse pour le Tabernacle de Shilo, afin que la lumière soit la plus forte et la plus durable possible, et c'est ce mérite qui lui valut l'illumination prophétique. À son époque, le peuple d'Israël était opprimé depuis vingt ans par Yavin, roi de Canaan, dont le général Sisra commandait neuf cents chars de fer, une armée invincible selon les critères humains. Déborah, inspirée par l'esprit prophétique, convoqua Barak ben Avinoam de la tribu de Naphtali et lui transmit l'ordre de Dieu : rassemble dix mille hommes sur le mont Tabor, et je livrerai Sisra entre tes mains. Barak refusa de partir sans elle, lui disant : si tu viens avec moi j'irai, mais si tu ne viens pas je n'irai pas. Déborah accepta mais lui annonça que la gloire de la victoire ne serait pas la sienne, car Dieu livrerait Sisra entre les mains d'une femme. L'armée de Sisra fut anéantie par une intervention divine miraculeuse : les étoiles depuis leurs orbites combattirent contre Sisra, et le torrent du Kishon emporta ses chars et ses soldats.

RÉCIT (suite)

Sisra s'enfuit à pied et trouva refuge dans la tente de Yaël, femme de Héver le Kénite, qui l'accueillit, le couvrit d'un manteau et lui donna du lait à boire pour l'endormir. Lorsqu'il fut profondément endormi, Yaël prit un piquet de tente et un marteau et lui transperça la tempe, accomplissant ainsi la prophétie de Déborah que Sisra tomberait entre les mains d'une femme. Le cantique de Déborah, Shirat Déborah, est l'un des dix grands cantiques de l'histoire sacrée d'Israël. Ce chant de victoire célèbre la puissance de Dieu qui se manifeste à travers la faiblesse apparente de Son peuple et proclame que les princes d'Israël se sont portés volontaires pour la bataille, bénis soit le peuple qui s'offre librement au combat pour Dieu. Le cantique loue particulièrement Yaël comme la plus bénie des femmes sous la tente et décrit avec une puissance poétique saisissante la chute de Sisra et l'attente vainqueur de sa mère derrière la fenêtre. Les Sages enseignent que Déborah fait partie des sept prophétesses d'Israël avec Sarah, Miryam, Hanna, Avigail, Houlda et Esther. Le texte précise qu'après la victoire de Déborah, le pays fut en paix pendant quarante ans, durée qui correspond à une génération entière de tranquillité, preuve que la délivrance opérée par une femme de foi fut complète et durable. Les Sages voient dans Déborah la preuve que Dieu choisit Ses instruments non selon le rang social ou le sexe mais selon la pureté du cœur et la force de la foi, car l'esprit prophétique repose sur quiconque s'en rend digne par ses actes et par la pureté de ses intentions.

MIDRASH

Pourquoi Déborah est-elle comparée à un palmier ? Le palmier n'a qu'un seul cœur qui pointe vers le haut, et Déborah n'avait qu'un seul cœur tourné vers Dieu. De même que le palmier porte ses fruits en hauteur, elle éleva tout Israël par son jugement et sa prophétie vers les hauteurs de la foi.

— Meguila 14a

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Jugement**

Juger avec droiture et sans partialité.

La Foi

Dieu choisit Ses instruments par le cœur.

« *Le palmier n'a qu'un cœur, tourné vers le ciel.* »
 « *La foi d'une femme sauva toute une génération.* »



שִׁמְשׁוֹן Shimshon

Le Nazir de D.ieu — La force sacrée et la chute rédemptrice

« Que mon âme meure avec les Philistins. »

— Juges 16:30

RÉCIT

Shimshon, fils de Manoa'h de la tribu de Dan, fut consacré comme nazir de D.ieu dès le sein de sa mère, annoncé par un ange qui apparut à ses parents pour leur annoncer la naissance d'un fils qui commencerait à sauver Israël de la main des Philistins. Sa force prodigieuse n'était pas d'origine musculaire mais spirituelle : elle résidait dans sa consécration à D.ieu symbolisée par ses cheveux que le rasoir ne devait jamais toucher. Le Talmud enseigne que Shimshon jugeait Israël comme son Père céleste, c'est-à-dire seul, sans assesseurs, car sa force intérieure lui permettait de rendre une justice que nul n'osait contester. Il déchira un lion à mains nues, frappa mille Philistins avec une mâchoire d'âne et arracha les portes de Gaza avec leurs montants et leurs verrous pour les porter au sommet d'une montagne. Mais le Midrash avertit que Shimshon suivit trop souvent ses yeux et son désir, et c'est précisément par les yeux et le désir qu'il fut finalement châtié. Sa relation avec Dalila, femme philistine de la vallée de Sorek, fut sa perte. Trois fois elle tenta de lui arracher le secret de sa force, et trois fois il la trompa. Mais elle insista jour après jour jusqu'à ce que son âme en soit excédée, et il lui révéla que sa force résidait dans les sept tresses de sa chevelure, signe de son nazirat consacré à D.ieu depuis le ventre de sa mère. D.ieu avait accordé à Shimshon cette force sans précédent pour qu'il protège seul Israël contre les Philistins, car le peuple n'avait ni roi ni armée.

RÉCIT (suite)

Dalila fit raser les sept tresses de Shimshon pendant son sommeil et appela les Philistins. Quand il se réveilla, il dit : je sortirai comme les autres fois et je me secouerai, mais il ne savait pas que Dieu s'était retiré de lui. Les Philistins le saisirent, lui crevèrent les yeux et le mirent à moudre le grain dans la prison de Gaza, le plus puissant des hommes réduit à la condition d'un âne tournant la meule. Le Talmud enseigne que Dieu dit à Shimshon : tu as suivi tes yeux chez les Philistines, c'est pourquoi les Philistins crèveront tes yeux, mesure pour mesure. Mais ses cheveux repoussèrent en prison, signe que la téchouva lui était encore accessible. Lors d'une grande fête en l'honneur de leur dieu Dagon, les Philistins firent sortir Shimshon pour le ridiculiser devant trois mille hommes et femmes assemblés sur le toit du temple. Shimshon pria Dieu une dernière fois : Souviens-Toi de moi et fortifie-moi cette seule fois encore, que je me venge d'une seule vengeance pour mes deux yeux. Il saisit les deux colonnes centrales du temple et dit : que mon âme meure avec les Philistins. Il poussa de toutes ses forces retrouvées et le temple s'effondra sur tous les dignitaires philistins, et les morts qu'il fit en mourant furent plus nombreux que ceux qu'il avait tués de son vivant. Les Sages voient dans Shimshon une figure tragique mais rédemptrice : malgré ses fautes, sa dernière prière témoigne d'un retour sincère à Dieu, et le sacrifice de sa vie pour sauver Israël racheta ses erreurs passées.

MIDRASH

Les Sages enseignent que Shimshon jugeait Israël à l'image de Dieu, c'est-à-dire seul. De même que nul ne peut assister le Juge suprême dans Son jugement, Shimshon rendait la justice sans assesseur. Mais celui qui juge seul doit être sans faille, et c'est parce qu'il suivit ses yeux que sa force l'abandonna.

— Sotah 9b

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Consécration**

Le nazir consacre sa vie entière à Dieu.

La Téchouva

Le repentir est possible jusqu'au dernier souffle.

« La vraie force réside dans la maîtrise de soi. »
 « Même dans la chute, la téchouva ouvre une porte. »



רָתַח Ruth

L'Ancêtre du Messie — Ton peuple sera mon peuple, ton Dieu mon Dieu

« Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai. »

— Ruth 1:16

RÉCIT

Ruth la Moabite est le symbole absolu de la conversion sincère et du 'hessed dans toute la tradition juive. Originaire du pays de Moav, elle avait épousé Ma'hlon, fils d'Élimélekh et de Naomi, une famille de Bethléhem qui avait émigré en Moav pour fuir la famine en terre d'Israël. Quand Élimélekh et ses deux fils moururent, Naomi décida de retourner à Bethléhem et enjoignit à ses deux belles-filles de rentrer chez leur mère. Orpa embrassa Naomi et s'en retourna chez son peuple et chez ses dieux, mais Ruth s'attacha à elle avec une détermination absolue et prononça les paroles les plus célèbres de toute la littérature biblique sur la fidélité : où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai, ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu, où tu mourras je mourrai et là je serai enterrée. Le Talmud enseigne que ces paroles contiennent en elles-mêmes toutes les conditions de la conversion au judaïsme : l'acceptation du peuple, de la foi, des commandements et du destin commun. Les Sages soulignent que Ruth ne se convertit pas par intérêt matériel puisqu'elle suivit une veuve pauvre dans un pays étranger, ni par amour d'un homme puisque son mari était mort, mais uniquement par amour de Dieu et de la Torah, ce qui constitue la conversion la plus parfaite et la plus désintéressée. En arrivant à Bethléhem, Ruth alla glaner dans les champs pour nourrir Naomi, accomplissant le devoir du 'hessed envers sa belle-mère avec une humilité et un dévouement exemplaires.

RÉCIT (suite)

La Providence divine guida les pas de Ruth vers le champ de Boaz, homme puissant et riche de la famille d'Élimélekh, qui était aussi un juge d'Israël selon la tradition. Boaz remarqua aussitôt la jeune Moabite qui glanait avec pudeur parmi les moissonneurs et s'enquit d'elle. Quand il apprit qu'elle était la belle-fille de Naomi et qu'elle avait quitté son père, sa mère et sa terre natale pour suivre une veuve en Israël, il la bénit en disant : que l'Éternel te récompense et que ton salaire soit complet de la part du Dieu d'Israël sous les ailes duquel tu es venue te réfugier. Sur le conseil de Naomi, Ruth descendit une nuit à l'aire de battage et se coucha aux pieds de Boaz, lui demandant d'étendre sur elle le pan de son manteau car il était le rédempteur de la famille. Le Talmud souligne la sainteté de cet épisode qui aurait pu prêter à scandale mais qui fut empreint d'une pudeur absolue de part et d'autre. Boaz accomplit le rachat de la terre d'Élimélekh et épousa Ruth devant les anciens de la ville à la porte de Bethléhem. De cette union naquit Oved, père de Yishaï, père de David. Ainsi la lignée royale d'Israël et la lignée messianique trouvent leur origine dans l'acte de 'hessed d'une convertie moabite qui choisit Dieu par amour pur. Le Midrash enseigne que la mègulat Ruth est lue à Shavouot car la Torah elle aussi fut donnée par 'hessed, et Ruth incarne l'acceptation volontaire de la Torah exactement comme Israël au pied du Sinaï dit naassé vénishma, nous ferons et nous écouterons. Les Sages ajoutent que le livre de Ruth enseigne la grandeur du 'hessed, car une convertie moabite devint l'ancêtre de la dynastie royale éternelle d'Israël.

MIDRASH

Pourquoi le Messie descend-il de Ruth la Moabite ? Pour enseigner que Dieu ne regarde pas l'origine mais le cœur. Celle qui dit ton Dieu sera mon Dieu avec sincérité mérite que de sa descendance naisse celui qui réparera le monde entier. La royauté naît du 'hessed, non de la naissance.

— Ruth Rabbah 2:12

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le 'Hessed**

La bonté désintéressée, racine de la royauté.

La Conversion

Choisir Dieu par amour, non par intérêt.

« Dieu ne regarde pas l'origine mais le cœur. »
 « La royauté naît du 'hessed, non de la naissance. »



שְׁמוּאֵל הַנִּבְיא Shmouel HaNavi

Le Dernier des Juges — Celui qui oignit les deux premiers rois

« Parle, Éternel, car Ton serviteur écoute. »

— 1 Samuel 3:10

RÉCIT

Shmouel, fils d'Elkana et de 'Hanna, est le dernier des Juges et le premier des prophètes permanents d'Israël après Moché. Sa naissance fut le fruit de la prière déchirante de sa mère 'Hanna au Tabernacle de Shilo. Le Talmud enseigne que les lois fondamentales de la prière silencieuse, la Amida, sont dérivées de la prière de 'Hanna, qui remuait les lèvres sans qu'on entende sa voix. Elle avait fait le vœu que si Dieu lui donnait un fils, elle le consacrerait à Son service tous les jours de sa vie. Dès son sevrage, 'Hanna amena le petit Shmouel au Tabernacle de Shilo et le confia au Grand Prêtre Éli pour qu'il serve Dieu depuis sa plus tendre enfance. Le Midrash rapporte que la première nuit au Tabernacle, Dieu appela Shmouel par son nom, et l'enfant, croyant que c'était Éli, courut vers lui. Après trois appels, Éli comprit que c'était Dieu qui parlait et dit à Shmouel de répondre : parle, Éternel, car Ton serviteur écoute. Cette nuit-là, Dieu révéla à Shmouel le jugement terrible qui allait frapper la maison d'Éli à cause de l'indignité de ses fils 'Hofni et Pinhas qui profanaient les offrandes du Temple. Shmouel grandit en sagesse et en prophétie, et tout Israël reconnut qu'il était un prophète fidèle de l'Éternel, car Dieu ne laissa tomber à terre aucune de ses paroles, et chaque prophétie qu'il prononça s'accomplit exactement. Les portes de la prophétie qui s'étaient fermées en Israël depuis la mort de Moché se rouvriront grâce à la pureté de cet enfant consacré au service de Dieu.

RÉCIT (suite)

Lorsque les Philistins capturèrent l'Arche d'alliance après la bataille d'Even HaÉzer, Shmouel rassembla tout Israël à Mitspa et leur demanda d'ôter les dieux étrangers du milieu d'eux et de revenir à Dieu de tout leur cœur. Le peuple jeûna et confessa ses fautes, et Shmouel offrit un agneau en holocauste. Dieu tonna ce jour-là d'une voix puissante contre les Philistins et les mit en déroute, et Shmouel dressa une pierre qu'il nomma Even HaÉzer, la pierre du secours, en disant : jusqu'ici Dieu nous a secourus. Shmouel parcourait chaque année un circuit entre Béthel, Guilgal et Mitspa, jugeant Israël dans chacune de ces villes avec une intégrité absolue. Quand le peuple demanda un roi pour être comme toutes les nations, Shmouel en fut profondément blessé, mais Dieu lui dit : ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est Moi qu'ils rejettent comme roi sur eux. Shmouel oignit Saül comme premier roi d'Israël, puis quand Saül désobéit en épargnant Agag roi d'Amalek et le meilleur du bétail, Shmouel lui annonça que Dieu avait rejeté sa royauté. Il prononça alors cette parole fondamentale : l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et l'écoute attentive vaut mieux que la graisse des bœufs. Dieu envoya ensuite Shmouel à Bethléhem pour ordiner en secret David, le plus jeune fils de Yishaï, comme futur roi d'Israël. À la mort de Shmouel, tout Israël se rassembla pour le pleurer et on l'enterra à Rama sa ville. Les Sages enseignent que Shmouel était l'égal de Moché et d'Aaron réunis dans le domaine de la prière et du jugement, car il porta seul la responsabilité de la transition entre l'époque des Juges et celle de la Royauté en Israël.

MIDRASH

Le Talmud enseigne que Shmouel dans sa génération était comparable à Moché et Aharan dans la leur. Et pourtant il prit Dieu à témoin qu'il n'avait jamais profité de sa position, n'ayant pris l'âne de personne ni fait tort à quiconque. C'est l'intégrité absolue du juge qui fonde la légitimité de son jugement.

— Berakhot 31b

HÉRITAGE SPIRITUEL**L'Intégrité**

Juger sans jamais profiter de sa fonction.

L'Écoute

Écouter Dieu avant d'écouter les hommes.

« L'obéissance vaut mieux que le sacrifice. »
 « Le vrai juge ne prend même pas l'âne de son prochain. »



חַנָּה
'Hanna

La Mère de la Prière — Celle dont les lèvres fondèrent la Amida

« J'épanche mon âme devant l'Éternel. »

— 1 Samuel 1:15

RÉCIT

'Hanna, épouse d'Elkana le Lévite, est le modèle par excellence de la prière du cœur dans toute la tradition juive. Stérile pendant de longues années, elle endurait en silence les provocations de Peninna, la seconde épouse d'Elkana qui avait des enfants et qui la tourmentait pour la pousser à prier avec plus de ferveur. Le Talmud explique que Peninna agissait avec une intention pieuse mais par des moyens cruels, et que Dieu la punit en prenant un enfant de Peninna pour chaque fils qu'il donnait à 'Hanna. Lors d'un pèlerinage annuel au Tabernacle de Shilo, 'Hanna se leva après le repas et se tint en prière devant Dieu avec une intensité sans précédent. Le texte dit qu'elle parlait en son cœur, seules ses lèvres remuaient et sa voix ne s'entendait pas. Le Grand Prêtre Éli, la voyant remuer les lèvres sans émettre de son, crut qu'elle était ivre et la réprimanda. 'Hanna lui répondit avec dignité : non, mon seigneur, je suis une femme au cœur accablé, je n'ai bu ni vin ni boisson forte, mais j'épanche mon âme devant l'Éternel. Éli comprit alors la profondeur de sa détresse et la bénit en disant : va en paix, et que le Dieu d'Israël t'accorde ce que tu Lui as demandé. Le Talmud tire de cette scène huit lois fondamentales de la prière, établissant 'Hanna comme la source même des règles de la Amida que chaque Juif récite trois fois par jour. Parmi ces lois : prier debout, en silence, remuer les lèvres et diriger son cœur.

RÉCIT (suite)

Dieu se souvint de 'Hanna et elle conçut et enfanta un fils qu'elle appela Shmouel, car elle l'avait demandé à Dieu. Fidèle à son vœu, elle l'amena au Tabernacle dès qu'il fut sevré, accompagné de trois taureaux, de farine et d'une outre de vin. Elle dit à Éli : je suis cette femme qui se tenait ici près de toi pour prier l'Éternel, c'est pour cet enfant que je priaïs, et Dieu m'a accordé ma demande. Et moi je le prête à l'Éternel tous les jours de sa vie. Le cantique de 'Hanna qui suit est l'un des textes les plus profonds de la Bible sur la puissance de Dieu qui renverse les situations humaines : l'arc des puissants est brisé et ceux qui trébuchent ceignent la force, les rassasiés se louent pour du pain et les affamés cessent de l'être, la stérile enfante sept et celle qui a beaucoup de fils se flétrit. Les Sages enseignent que ce cantique contient en germe toute la théologie de la résurrection des morts et du renversement final des destinées à la fin des temps. Le Talmud rapporte que chaque année 'Hanna montait à Shilo avec un petit manteau qu'elle avait cousu pour Shmouel, geste d'amour maternel qui ne cessa jamais malgré la séparation physique. En récompense de son sacrifice, Dieu lui donna cinq autres enfants, accomplissant la parole de son propre cantique : la stérile enfante sept. Les Sages comptent qu'avec Shmouel, 'Hanna eut effectivement sept enfants, car lorsque 'Hanna en enfantait un, Peninna en perdait deux, jusqu'à ce que Peninna supplie 'Hanna d'intercéder pour elle. La prière de 'Hanna demeure le modèle éternel de la prière juive, car elle pria non avec des mots appris mais avec le cri silencieux d'un cœur brisé.

MIDRASH

'Hanna dit dans sa prière : Maître du monde, de tout ce que Tu as créé dans la femme, rien n'est sans finalité. Les yeux pour voir, les oreilles pour entendre, le nez pour sentir, la bouche pour parler, les seins pour allaiter.

— Berakhot 31a

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Prière**

Prier du cœur, non des lèvres seulement.

Le Vœu

Consacrer son enfant au service de Dieu.

« *La stérile enfante sept, la prière renverse les destins.* »
 « *Huit lois de la prière naissent du cœur d'une mère.* »



De Tsion sortira la Torah, et la parole de Dieu de Jérusalem.

CHAPITRE 5

—♦—

La Royauté et les Grands Prophètes

L'Apogée de Jérusalem et la Voix Prophétique

DE DAVID À L'EXIL · LE PREMIER TEMPLE

*David chanta des psaumes entre larmes et victoires,
Shlomo bâtit le Temple sur la colline du Très-Haut,
Éliyahou monta au ciel dans un chariot de feu
Et Élisha reçut le manteau de sa gloire.
Yéshayahou vit le trône entouré de séraphins,
Yirméyahou pleura sur les murs condamnés,
Prophètes brûlants de vérité, messagers acharnés
D'un Dieu qui n'abandonne jamais les siens.*

« *Saint, Saint, Saint est l'Éternel des armées ; toute la terre est remplie de Sa gloire.* »

— Isaïe 6:3

FIGURES DE CE CHAPITRE

David HaMélekh ♦ Shlomo HaMélekh
Éliyahou HaNavi ♦ Élisha ♦ Yéshayahou (Isaïe)
Yirméyahou (Jérémie)



דוד המלך David HaMélekh

Le Roi selon le Cœur de Dieu — Le Berger d'Israël — Le Psalmiste éternel

« L'Éternel est mon berger, je ne manquerai de rien. »

— Psaumes 23:1

RÉCIT

David, fils de Yishaï de Bethléhem, est le plus grand roi d'Israël et l'ancêtre de la lignée messianique éternelle. Dernier des huit fils de Yishaï, berger roux aux beaux yeux, il fut oint en secret par le prophète Shmouel alors qu'il n'était encore qu'un adolescent que personne dans sa famille n'avait songé à présenter au prophète. Le Midrash enseigne que Dieu dit à Shmouel : l'homme regarde les apparences mais Moi Je regarde le cœur. David reçut l'esprit divin dès ce jour et il ne le quitta plus. Sa première épreuve publique fut le combat contre Goliath, le géant philiste de Gath qui mesurait six coudées et un empan et qui défiait les armées d'Israël depuis quarante jours. David refusa l'armure de Saül et s'avança avec sa fronde et cinq pierres lisses prises dans le torrent, disant au géant : tu viens à moi avec l'épée, la lance et le javelot, mais moi je viens à toi au nom de l'Éternel des armées. La pierre frappa Goliath au front et il tomba face contre terre. Le Talmud enseigne que les cinq pierres symbolisaient Dieu, Aharon, Moché, et les deux frères de David qui le soutenaient par leur mérite, et qu'elles fusionnèrent en une seule dans la main de David car toutes les forces d'Israël s'unissaient en lui. David devint ensuite le musicien et le confident du roi Saül, mais la jalousie de Saül le contraignit à fuir et à errer pendant des années dans le désert de Judée, poursuivi comme un fugitif alors qu'il était l'oint de Dieu. Même dans sa détresse, il composa des psaumes d'une beauté bouleversante.

RÉCIT (suite)

Pendant ses années de fuite, David refusa par deux fois de porter la main sur Saül, disant : qui peut étendre la main sur l'oint de l'Éternel et rester innocent ? Cette retenue extraordinaire devant celui qui cherchait à le tuer révèle la profondeur de sa crainte de Dieu et de son respect pour la royauté sacrée. Après la mort de Saül sur le mont Guilboa, David fut d'abord couronné roi sur Juda à Hébron pendant sept ans, puis sur tout Israël. Il conquit Jérusalem, la cité des Jébuséens, et en fit la capitale éternelle du peuple juif, y installant l'Arche d'alliance avec des chants et des danses devant tout le peuple. Le Talmud rapporte que David dansa de toutes ses forces devant l'Arche, ceint d'un éphod de lin, et que lorsque Michal sa femme le méprisa pour cette danse qu'elle jugeait indigne d'un roi, il lui répondit : c'est devant l'Éternel que je danse, et je me rendrai plus vil encore à mes propres yeux. David composa les cent cinquante psaumes du livre des Tehilim, la prière la plus universelle de l'humanité, que les Sages appellent le sacrifice du cœur. Malgré sa grandeur, David commet la faute avec Bethsabée et l'envoi d'Urie au front. Quand le prophète Nathan le confronta avec la parabole de la brebis du pauvre, David dit immédiatement : j'ai péché contre l'Éternel, sans excuse ni justification. Les Sages enseignent que David ne vint au monde que pour enseigner la téchouva, car si même le plus grand roi peut fauter et revenir à Dieu avec un cœur brisé, alors tout homme le peut aussi. David régna quarante ans et mourut le jour de Shavouot, laissant à Shlomo son fils la mission de bâtir le Temple qu'il avait préparé toute sa vie.

MIDRASH

Le Midrash enseigne qu'Adam vit dans sa vision prophétique que David ne devait vivre que trois heures, et il lui fit don de soixante-dix ans prélevés sur sa propre vie. C'est pourquoi Adam vécut neuf cent trente ans au lieu de mille, et David vécut soixante-dix ans, chaque jour étant un don du premier homme.

— Bereshit Rabbah 14:6

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Téchouva

Revenir à Dieu sans excuse ni délai.

Les Tehilim

Le sacrifice du cœur, prière universelle.

« L'homme regarde les apparences, Dieu regarde le cœur. »
« Même le plus grand roi peut fauter et revenir. »



שְׁלֹמֹה הַמֶּלֶךְ Shlomo HaMélekh

Le Plus Sage des Hommes — Bâtisseur du Temple — De Shalom, la Paix

« *Donne à Ton serviteur un cœur qui écoute pour juger.* »

— I Rois 3:9

RÉCIT

Shlomo, fils de David et de Bethsabée, est le roi le plus sage de toute l'histoire humaine, celui à qui Dieu accorda une intelligence sans pareille après qu'il eut demandé non pas la richesse ni la gloire mais un cœur capable de discerner le bien du mal pour juger le peuple. Le Talmud rapporte que Dieu lui dit : puisque tu n'as pas demandé la richesse ni la mort de tes ennemis mais la sagesse pour rendre justice, Je te donne ce que tu as demandé et aussi ce que tu n'as pas demandé. Sa sagesse se manifesta dès le célèbre jugement des deux femmes qui se disputaient un enfant vivant. Shlomo ordonna de couper l'enfant en deux, et la vraie mère supplia qu'on le donne à l'autre plutôt que de le tuer, révélant ainsi son identité par l'amour maternel. Tout Israël entendit ce jugement et craignit le roi, car on vit que la sagesse de Dieu était en lui pour rendre justice. Les Sages enseignent que Shlomo comprenait le langage des animaux et des oiseaux, et que les rois de toute la terre venaient écouter sa sagesse, accomplissant la prophétie que son nom Shlomo, de shalom, signifiait la paix universelle. Il prononça trois mille paraboles et composa mille cinq chants, et sa renommée dépassa celle de tous les sages de l'Orient et de l'Égypte. La reine de Saba vint elle-même éprouver sa sagesse par des énigmes, et devant ses réponses elle déclara que la moitié ne lui avait pas été dite. Le Midrash ajoute que la sagesse de Shlomo embrassait toute la création, du cèdre du Liban à l'hysope du mur.

RÉCIT (suite)

L'œuvre suprême de Shlomo fut la construction du Temple de Jérusalem, le Beit HaMikdash, sur le mont Moriah où Avraham avait lié Yits'hak et où Yaakov avait rêvé de l'échelle céleste. La construction dura sept ans et mobilisa des dizaines de milliers d'ouvriers, avec des pierres taillées loin du chantier pour qu'aucun bruit de fer ne soit entendu dans la Maison de Dieu, car le fer abrège la vie des hommes et l'autel la prolonge. Le Midrash rapporte que Shlomo utilisa le shamir, un ver miraculeux capable de fendre la pierre, que Moché avait déjà employé pour graver les noms des tribus sur les pierres du pectoral. Lors de l'inauguration du Temple, Shlomo prononça une prière monumentale où il demanda à Dieu d'écouter quiconque prierait en ce lieu ou tourné vers ce lieu, y compris l'étranger venu d'un pays lointain. Le feu descendit du ciel et la gloire de Dieu remplit le Temple au point que les prêtres ne pouvaient plus y entrer. Shlomo est l'auteur de trois livres de la Bible : le Cantique des Cantiques qu'il composa dans sa jeunesse et qui est le chant d'amour entre Dieu et Israël, les Proverbes qu'il écrivit dans sa maturité comme guide de sagesse pratique, et l'Ecclésiaste composé dans sa vieillesse quand il contemplait la vanité des choses terrestres. Les Sages enseignent que le Cantique des Cantiques est le Saint des Saints de la littérature biblique, selon la parole de Rabbi Akiva. Malgré sa sagesse incomparable, Shlomo commit des erreurs en multipliant les épouses étrangères qui détournèrent partiellement son cœur vers d'autres cultes dans sa vieillesse.

MIDRASH

Quand Shlomo bâtit le Temple, il demanda à Dieu : comment les portes s'ouvriront-elles pour laisser entrer l'Arche ? Il récita vingt-quatre prières mais les portes restèrent closes. Ce n'est que lorsqu'il dit : souviens-Toi des bontés de David Ton serviteur, que les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes.

— Shabbat 30a

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Sagesse

Demander la sagesse plutôt que la richesse.

Le Temple

Un lieu où toute prière monte vers Dieu.

« Vanité des vanités, tout est vanité — sauf la crainte de Dieu. »

« Le Cantique des Cantiques est le Saint des Saints. »



אליהו הנביא Éliyahou HaNavi

Le Prophète de Feu — L'Immortel — Annonciateur du Messie

« L'Éternel est Dieu ! L'Éternel est Dieu ! »

— I Rois 18:39

RÉCIT

Éliyahou le prophète est la figure la plus vivante et la plus présente de toute la tradition juive, celui qui n'est jamais mort mais fut enlevé au ciel dans un char de feu tiré par des chevaux de feu, et qui depuis lors parcourt le monde pour secourir les justes, assister aux circoncisions de chaque enfant juif et annoncer un jour la venue du Messie. Il surgit dans le récit biblique sans généalogie ni introduction, comme un éclair de feu, pour confronter le roi A'hav et la reine Jézabel qui avaient introduit le culte de Baal en Israël et massacraient les prophètes de Dieu. Éliyahou décréta une sécheresse de trois ans sur le pays en disant : par la vie de l'Éternel devant qui je me tiens, il n'y aura ni rosée ni pluie sinon à ma parole. Pendant la sécheresse, Dieu l'envoya d'abord au torrent de Kerit où les corbeaux le nourrissaient matin et soir de pain et de viande, puis chez une veuve de Tsarfat dont la jarre de farine et la cruche d'huile ne s'épuisèrent jamais tant que dura la famine. Quand le fils de cette veuve mourut, Éliyahou s'étendit trois fois sur l'enfant et pria Dieu qui ramena l'âme de l'enfant dans son corps, accomplissant la première résurrection relatée dans la Bible. Le Talmud identifie Éliyahou à Pinhas le petit-fils d'Aharon, qui reçut l'alliance de vie éternelle pour son zèle, et c'est ce même zèle qui animait Éliyahou face à l'idolâtrie massive de son époque. Son zèle fut tel qu'il osa déclarer devant le roi A'hav lui-même : c'est toi qui troubles Israël en abandonnant Dieu.

RÉCIT (suite)

L'épreuve suprême d'Éliyahou fut la confrontation sur le mont Carmel contre les quatre cent cinquante prophètes de Baal. Il les défia de faire descendre le feu du ciel sur leur sacrifice, et pendant toute une journée ils invoquèrent Baal en dansant et en se tailladant le corps sans obtenir aucune réponse. Éliyahou les railla en disant : criez plus fort, peut-être que votre dieu dort, peut-être qu'il est en voyage. Puis il reconstruisit l'autel de Dieu avec douze pierres représentant les douze tribus, fit verser quatre fois de l'eau sur le sacrifice jusqu'à remplir le fossé alentour, et prononça une brève prière : Éternel, Dieu d'Avraham, de Yits'hak et d'Israël, que l'on sache aujourd'hui que Tu es Dieu en Israël. Le feu de Dieu tomba du ciel et consuma le sacrifice, le bois, les pierres, la poussière et même l'eau dans le fossé. Tout le peuple tomba face contre terre et proclama : l'Éternel est Dieu, l'Éternel est Dieu, la double proclamation que l'on répète à la fin de Yom Kippour. Après cette victoire, Éliyahou fut saisi de découragement dans le désert et demanda la mort, mais Dieu lui envoya un ange qui le nourrit et le guida pendant quarante jours jusqu'au mont Horeb où Dieu lui apparut non dans le vent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans un murmure doux et subtil. Les Sages enseignent que ce murmure révéla à Éliyahou que Dieu agit dans le monde non par la force mais par la douceur, et que la présence divine se manifeste dans le silence bien plus que dans le fracas. Éliyahou fut finalement enlevé au ciel dans un tourbillon de feu devant les yeux de son disciple Élisha, à qui il transmit une double part de son esprit prophétique.

MIDRASH

À chaque génération, Éliyahou visite les justes déguisé en mendiant ou en voyageur. Celui qui accueille l'étranger avec générosité ne sait jamais s'il n'accueille pas le prophète lui-même. C'est pourquoi on ouvre la porte au séder de Pessa'h et l'on remplit une coupe pour Éliyahou, témoin éternel de la rédemption.

— Tana DéBei Éliyahou Rabbah 1

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Zèle

Brûler pour Dieu face à l'indifférence.

Le Murmure

Dieu parle dans le silence, non dans le fracas.

*« Le feu du ciel consume le sacrifice, la foi consume le doute. »
« On ouvre la porte à Éliyahou car la rédemption frappe. »*



אלישע Élisha

L'Héritier du Manteau — Double part de l'esprit prophétique

« Où est l'Éternel, le Dieu d'Éliyahou ? »

— II Rois 2:14

RÉCIT

Élisha ben Shafat est le disciple et successeur d'Éliyahou, celui qui reçut une double part de l'esprit prophétique de son maître. Quand Éliyahou jeta son manteau sur lui alors qu'il labourait avec douze paires de bœufs, Élisha abandonna immédiatement tout, sacrifia les bœufs, fit cuire leur chair avec le bois de la charrue et distribua le repas au peuple avant de suivre Éliyahou. Ce geste radical symbolise le renoncement total et irréversible exigé par la vocation prophétique. Élisha accompagna fidèlement son maître jusqu'au jour de son enlèvement et refusa de le quitter malgré les trois tentatives d'Éliyahou pour l'éloigner, répondant chaque fois : par la vie de l'Éternel et par ta vie, je ne te quitterai pas. Il vit le char de feu emporter Éliyahou et déchira ses vêtements en deux, puis ramassa le manteau de son maître et frappa les eaux du Jourdain qui s'ouvrirent devant lui, prouvant à tous que l'esprit d'Éliyahou reposait sur Élisha. Son ministère prophétique dura environ soixante ans et fut marqué par un nombre considérable de miracles au service des plus humbles. Il purifia les eaux empoisonnées de Jéricho en y jetant du sel au nom de Dieu, multiplia l'huile d'une veuve de prophète endettée jusqu'à remplir tous les récipients empruntés aux voisins, et rendit comestible une marmite de soupe empoisonnée en y jetant de la farine et en déclarant que Dieu avait purifié le plat.

RÉCIT (suite)

Le miracle le plus célèbre d'Élisha est la résurrection du fils de la Shounamite, une femme pieuse et riche qui avait aménagé une chambre haute pour le prophète. Quand son fils unique mourut subitement, elle courut vers Élisha au mont Carmel avec une foi inébranlable. Le prophète s'étendit sur l'enfant, bouche contre bouche, yeux contre yeux, mains contre mains, et l'enfant revint à la vie après avoir éternué sept fois. Élisha guérit aussi Naaman, le général de l'armée d'Aram, de sa lèpre en lui ordonnant de se tremper sept fois dans le Jourdain. Naaman, furieux d'abord devant la simplicité de cette prescription, obéit finalement et fut guéri, proclamant qu'il n'y a pas de Dieu sur toute la terre sinon en Israël. Quand Guéhazi, le serviteur d'Élisha, poursuivit secrètement Naaman pour obtenir de l'argent et des vêtements, Élisha le maudit en disant : la lèpre de Naaman s'attachera à toi et à ta descendance pour toujours, enseignant que le prophète ne doit jamais tirer profit de ses dons. Élisha intervint aussi dans les guerres entre Israël et Aram, révélant au roi d'Israël les plans secrets de l'ennemi, et quand l'armée araméenne vint l'assiéger, il pria Dieu d'ouvrir les yeux de son serviteur qui vit la montagne remplie de chevaux et de chars de feu protégeant le prophète. Les Sages enseignent que même après sa mort, la sainteté d'Élisha était si puissante qu'un mort jeté par hasard dans sa tombe revint à la vie au contact de ses ossements, prouvant que le juste continue d'agir même au-delà de la mort.

MIDRASH

Pourquoi Élisha demanda-t-il une double part de l'esprit d'Éliyahou ? Non par orgueil mais parce qu'Éliyahou agissait seul dans les hauteurs tandis qu'Élisha devait porter la prophétie au milieu du peuple. Celui qui descend parmi les hommes a besoin d'une double force pour ne pas être submergé par leurs épreuves.

— Berakhot 10b

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Service**

La prophétie au service des plus humbles.

Le Désintéressement

Le prophète ne tire jamais profit de ses dons.

« *Le manteau du maître passe au disciple fidèle.* »
 « *Celui qui descend parmi les hommes a besoin d'une double force.* »



ישעיהו
Yéshayahou

Le Prince des Prophètes — Le Prophète de la Consolation et du Jugement

« Consolez, consolez Mon peuple, dit votre Dieu. »

— Isaïe 40:1

RÉCIT

Yéshayahou ben Amots est le prince des prophètes, celui dont la vision englobe à la fois le jugement le plus sévère et la consolation la plus sublime. Le Talmud rapporte qu'il était de lignée royale, neveu du roi Amatsia, et qu'il prophétisa sous quatre rois de Juda : Ozias, Yotam, A'haz et 'Hizkiyahou. Sa vocation prophétique commença par une vision d'une majesté terrifiante : il vit Dieu assis sur un trône élevé dans le Temple, entouré de séraphins à six ailes qui proclamaient : Saint, Saint, Saint est l'Éternel des armées, toute la terre est remplie de Sa gloire. Devant cette vision, Yéshayahou s'écria : malheur à moi, car je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures. Un séraphin vola vers lui avec un charbon ardent pris sur l'autel et toucha ses lèvres en disant : ta faute est enlevée et ton péché est expié. Puis Dieu dit : qui enverrai-Je et qui ira pour Nous ? Et Yéshayahou répondit : me voici, envoie-moi. Cette scène fondatrice établit le modèle de la vocation prophétique : la vision de la sainteté divine, la conscience de l'indignité humaine, la purification par le feu, et l'acceptation volontaire de la mission. Les Sages enseignent que Yéshayahou fut puni pour avoir dit que le peuple avait les lèvres impures, car un prophète peut dénoncer le péché mais ne doit jamais mépriser le peuple de Dieu, même dans ses moments de chute.

RÉCIT (suite)

Les prophéties de Yéshayahou couvrent les deux pôles de la destinée d'Israël. D'un côté il annonce la destruction et l'exil avec des images d'une violence poétique saisissante, dénonçant l'injustice sociale, l'hypocrisie religieuse et l'orgueil des puissants. Il proclame que Dieu rejette les sacrifices et les fêtes quand les mains qui les offrent sont pleines de sang, et que la vraie piété consiste à libérer les opprimés, partager le pain avec l'affamé et couvrir celui qui est nu. De l'autre côté, Yéshayahou est le prophète de la consolation suprême, celui qui annonce que la souffrance d'Israël aura une fin et que Dieu consolera Son peuple. Ses chapitres de consolation, à partir du chapitre quarante, contiennent les visions les plus exaltantes de la rédemption future : le loup habitera avec l'agneau, le nourrisson jouera sur le trou du serpent, et la connaissance de Dieu remplira la terre comme les eaux couvrent le fond de la mer. La vision messianique de Yéshayahou, celle d'un rejeton de la souche de Yishaï sur qui reposera l'esprit de Dieu, est devenue la pierre angulaire de l'espérance juive à travers tous les exils. Le Talmud enseigne que Yéshayahou fut mis à mort par le roi impie Manassé qui le fit scier à l'intérieur d'un tronc de cèdre. Les Sages disent que lorsque la scie atteignit sa bouche, Yéshayahou mourut car Dieu ne voulut pas que le prophète crie et profane ainsi le nom divin. Son livre de soixante-six chapitres demeure le texte prophétique le plus lu, le plus commenté et le plus chanté de toute la tradition juive, et ses paroles de consolation accompagnent Israël chaque Shabbat qui suit le 9 Av dans les sept haftarat de consolation.

MIDRASH

Quand Yéshayahou vit Dieu sur Son trône, les séraphins se couvraient la face de deux ailes, les pieds de deux ailes, et volaient avec deux ailes. Ils se couvraient la face pour ne pas voir la Gloire et les pieds par pudeur. Les deux ailes du vol sont celles du service, car sans crainte ni pudeur le service divin est vain.

— Yevamot 49b

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Justice**

La vraie piété : libérer, nourrir et couvrir.

La Consolation

Après l'exil, la rédemption est certaine.

« Me voici, envoie-moi — la réponse du prophète. »
 « Le loup habitera avec l'agneau, vision de la fin des temps. »



הושע Osée (Hoshea)

Le Prophète de l'Amour Blessé — Premier des Douze — La téchouva par l'amour

« *Reviens Israël jusqu'à l'Éternel ton Dieu.* »

— Osée 14:2

RÉCIT

Hoshea ben Beéri prophétisa dans le royaume d'Israël sous les règnes de Jéroboam II et de ses successeurs, au VIII^e siècle avant l'ère commune, en une période de prospérité matérielle mais de déclin spirituel. Dieu lui ordonna d'épouser une femme de débauche, Gomer bat Divlaïm, afin que sa vie conjugale devienne une métaphore vivante de la relation entre Dieu et Son peuple infidèle qui se prostituait après les idoles. Le Talmud enseigne que cette union n'était pas un scandale mais un enseignement prophétique d'une puissance inégalée, car le prophète devait ressentir dans sa propre chair la douleur divine face à l'idolâtrie d'Israël. Les enfants nés de cette union reçurent des noms symboliques d'une sévérité croissante : Yizréel, Lo Rou'hama et Lo Ammi, chacun portant un message de jugement puis de réconciliation ultime. Le livre d'Osée, premier des douze petits prophètes dans le canon biblique, est un cri d'amour blessé où Dieu compare Israël à une épouse adultère qu'il refuse pourtant d'abandonner définitivement. La formule célèbre « Je la séduirai, Je la conduirai au désert et Je parlerai à son cœur » exprime la téchouva par l'amour et non par la crainte, paradigme qui influencera toute la pensée rabbinique ultérieure. Les Sages du Talmud rapportent que Dieu demanda d'abord à Osée de prier pour Israël, mais le prophète suggéra de les remplacer, ce qui lui valut l'épreuve du mariage avec Gomer pour comprendre qu'un père ne peut jamais abandonner ses enfants quoi qu'ils fassent.

RÉCIT (suite)

Le message central d'Osée est que l'amour de Dieu pour Israël est indestructible, comparable à l'amour d'un époux pour son épouse même infidèle. Malgré la trahison, Dieu promet : Je te fiancerai à Moi pour toujours, Je te fiancerai dans la justice et le droit, dans la bonté et la miséricorde. Ces versets sont récités chaque matin par les Juifs en enroulant les lanières des tefilin autour de leurs doigts, faisant de la prophétie d'Osée une prière quotidienne de renouvellement de l'alliance. Osée est aussi le prophète de la téchouva par excellence : Reviens Israël jusqu'à l'Éternel ton Dieu, car tu as trébuché dans ta faute. Ce verset est lu chaque année durant le Shabbat Shouva, le Shabbat du Retour entre Rosh Hashana et Yom Kippour, rappelant que la porte du repentir ne se ferme jamais. Le Midrash enseigne qu'Osée ouvrit la porte de la téchouva que les prophètes suivants ne firent qu'élargir. Sa prophétie établit le principe que le retour à Dieu est toujours possible, que la miséricorde divine est plus forte que le péché et que l'amour triomphe toujours de la colère. Le livre d'Osée se termine sur une promesse de guérison : Je guérirai leur infidélité, Je les aimeraï gratuitement, car Ma colère s'est détournée d'eux. Ces paroles résonnent à travers les siècles comme un message d'espérance éternelle adressé à chaque génération qui cherche le chemin du retour vers Dieu. Le Talmud place Osée parmi les plus grands prophètes car il enseigna que l'amour est plus fort que la justice et que Dieu désire la miséricorde plus que les sacrifices offerts sans amour.

MIDRASH

Le Talmud raconte que Dieu demanda à Osée de prier pour Israël mais Osée répondit : échange-les contre un autre peuple. Dieu lui imposa alors d'épouser Gomer pour qu'il comprenne par sa propre souffrance qu'on n'abandonne pas ceux qu'on aime.

— Osée 14:2

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Téchouva**

La porte du retour ne se ferme jamais.

Les Tefilin

Je te fiancerai à Moi pour toujours.

« L'amour de Dieu est plus fort que la trahison. »

« La miséricorde triomphe toujours de la colère. »



עָמוֹד

Amos

Le Prophète de la Justice Sociale — Le Berger de Tekoa — La justice comme un torrent

« Que la justice coule comme les eaux et la droiture comme un torrent. »

— Amos 5:24

RÉCIT

Amos était un berger et un cultivateur de sycomores originaire de Tekoa, dans le sud du royaume de Juda, terre aride et austère qui forgea son caractère inflexible. Dieu l'arracha à ses troupeaux pour l'envoyer prophétiser dans le royaume du Nord, à Béthel, centre du culte royal institué par le roi Jéroboam II. Le Midrash enseigne que Dieu choisit précisément un homme simple, étranger à l'aristocratie sacerdotale et prophétique, afin que nul ne puisse attribuer sa parole à des intérêts politiques ou à une ambition personnelle. Amos fut le premier prophète littéraire à mettre ses oracles par écrit, inaugurant ainsi une tradition qui allait transformer la conscience morale de l'humanité tout entière pour les millénaires à venir. Sa dénonciation des injustices sociales résonne avec une force inégalée : il condamna les riches qui vendaient le pauvre pour une paire de sandales, les juges corrompus qui transformaient le droit en absinthe amère et les femmes de Samarie qui oppriment les faibles et les déshérités. La formule « Que le droit coule comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable » demeure l'un des versets les plus cités de toute la Bible hébraïque et de la littérature prophétique universelle. Amos fut expulsé de Béthel par le prêtre Amatsia qui le traita de visionnaire à gages, mais le prophète répondit avec une dignité souveraine qu'il n'était ni prophète ni fils de prophète, simplement un homme saisi par la parole divine. Le Talmud voit en lui celui qui a concentré toute la Torah

RÉCIT (suite)

Le verset le plus célèbre d'Amos résonne à travers toute l'histoire juive : Que la justice coule comme les eaux et la droiture comme un torrent intarissable. Ce verset fut cité par Martin Luther King dans son discours I Have a Dream, témoignant de la portée universelle du message d'Amos. Le prophète enseigne que Dieu rejette les sacrifices et les fêtes religieuses accomplis par des mains injustes : Je hais, Je méprise vos fêtes, Je ne prends aucun plaisir dans vos assemblées solennelles. La piété sans la justice est une hypocrisie que Dieu ne peut tolérer. Amos fut chassé du sanctuaire de Béthel par le prêtre Amatsia qui lui ordonna de retourner en Judée et de ne plus prophétiser en Israël. Amos répondit avec une dignité magnifique : je ne suis ni prophète ni fils de prophète, je suis berger et cultivateur de sycomores, mais l'Éternel m'a pris de derrière le troupeau et m'a dit : va prophétise à Mon peuple Israël. Le Talmud enseigne qu'Amos résuma toute la Torah en un seul principe : Recherchez-Moi et vous vivrez. Chercher Dieu signifie pratiquer la justice envers chaque être humain. Sa prophétie se termine néanmoins sur une promesse de restauration : Je relèverai la cabane de David qui est tombée, je réparerai ses brèches et la rebâtirai comme aux jours anciens. La justice et la miséricorde marchent ensemble dans la vision d'Amos, et le châtiment n'est jamais le dernier mot de Dieu. Le prophète berger enseigna au monde que la voix de Dieu peut surgir des lieux les plus humbles pour ébranler les trônes les plus puissants.

MIDRASH

Le Midrash enseigne qu'Amos était bête, et que Dieu choisit précisément un homme à la parole difficile pour montrer que la force du message ne dépend pas de l'éloquence du messager mais de la vérité de la parole divine elle-même.

— Amos 5:24

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Justice**

La piété sans justice est une abomination.

L'Humilité

Dieu choisit un berger pour parler aux rois.

« Recherchez-Moi et vous vivrez. »

« La voix de Dieu surgit des lieux les plus humbles. »



יִרְמֵיהוּ Yirméyahou

Le Prophète des Larmes — Celui qui pleura sur la destruction du Temple

« *Eikha ! Comment la ville si peuplée est-elle assise solitaire ?* »

— Lamentations 1:1

RÉCIT

Yirméyahou ben 'Hilkiyahou est le prophète de la destruction du Premier Temple et de l'exil à Babylone, celui dont la mission fut la plus douloureuse de toute l'histoire prophétique d'Israël. Issu d'une famille sacerdotale d'Anatot dans le territoire de Binyamin, il fut appelé à la prophétie dans sa jeunesse et tenta de refuser en disant : je ne sais pas parler, car je suis un enfant. Dieu lui répondit : ne dis pas je suis un enfant, car partout où Je t'enverrai tu iras, et tout ce que Je t'ordonnerai tu le diras. Puis Dieu toucha sa bouche et dit : voici, Je mets Mes paroles dans ta bouche, Je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes pour arracher et démolir, pour détruire et renverser, pour bâtir et pour planter. Yirméyahou prophétisa pendant quarante ans sous les derniers rois de Juda, annonçant sans relâche la destruction de Jérusalem et du Temple si le peuple ne se repentait pas. Ses avertissements lui valurent la haine des prêtres, des faux prophètes et des princes du royaume qui le considéraient comme un traître affaiblissant le moral du peuple. Il fut battu et mis aux ceps par le prêtre Pash'hour, jeté dans une citerne boueuse par les ministres du roi Tsidkiyahou, et sauvé de la mort par Éved-Mélekh l'Éthiopien qui le tira de la fosse avec des cordes rembourrées de chiffons pour ne pas blesser sa chair amaigrie par la captivité. Les Sages voient dans ce geste le modèle du 'hessed envers les justes persécutés, et Dieu promit à Éved-Mélekh qu'il survivrait à la chute de Jérusalem.

RÉCIT (suite)

Malgré toutes les persécutions, Yirméyahou ne cessa jamais de pleurer sur le sort de son peuple. Le Talmud rapporte qu'il composa le livre des Lamentations, Eikha, assis sur les ruines fumantes de Jérusalem après la destruction par Nabuchodonosor en l'an 586 avant l'ère commune. Les cinq chapitres d'Eikha décrivent avec une poésie déchirante la désolation de la ville sainte, la famine, l'exil et la profanation du sanctuaire. Eikha, comment, est le cri primordial de la souffrance juive qui résonne encore chaque année au soir du 9 Av quand les communautés du monde entier lisent ces lamentations assises à terre dans l'obscurité. Mais Yirméyahou est aussi le prophète de l'espérance indéfectible. En plein siège de Jérusalem, alors que la ville était sur le point de tomber, Dieu lui ordonna d'acheter un champ à Anatot à son cousin 'Hanamel, acte juridique absurde en apparence puisque le pays allait être ravagé. Yirméyahou obéit et déclara devant témoins : ainsi parle l'Éternel des armées, on achètera encore des maisons, des champs et des vignes dans ce pays. Cet acte prophétique est le fondement de la foi juive dans le retour et la reconstruction. C'est aussi Yirméyahou qui annonça l'alliance nouvelle que Dieu graverait non plus sur des tables de pierre mais dans le cœur même du peuple. Les Sages enseignent que Yirméyahou accompagna les exilés sur la route de Babylone jusqu'à l'Euphrate avant de retourner consoler les pauvres restés en Judée. La tradition rapporte qu'il emporta l'Arche d'alliance et la cacha dans une grotte du mont Névo, où elle restera cachée jusqu'au jour de la rédemption finale, quand Dieu rassemblera Son peuple dispersé.

MIDRASH

Quand Yirméyahou vit le Temple en flammes, il dit : Maître du monde, si j'avais mille têtes je ne pourrais pas pleurer suffisamment. Dieu lui répondit : va dire aux patriarches de venir pleurer, car ils savent ce qu'est la perte. Et Yirméyahou alla réveiller Avraham, Yits'hak et Yaakov de leur sommeil éternel.

— Eikha Rabbah, Petihta 24

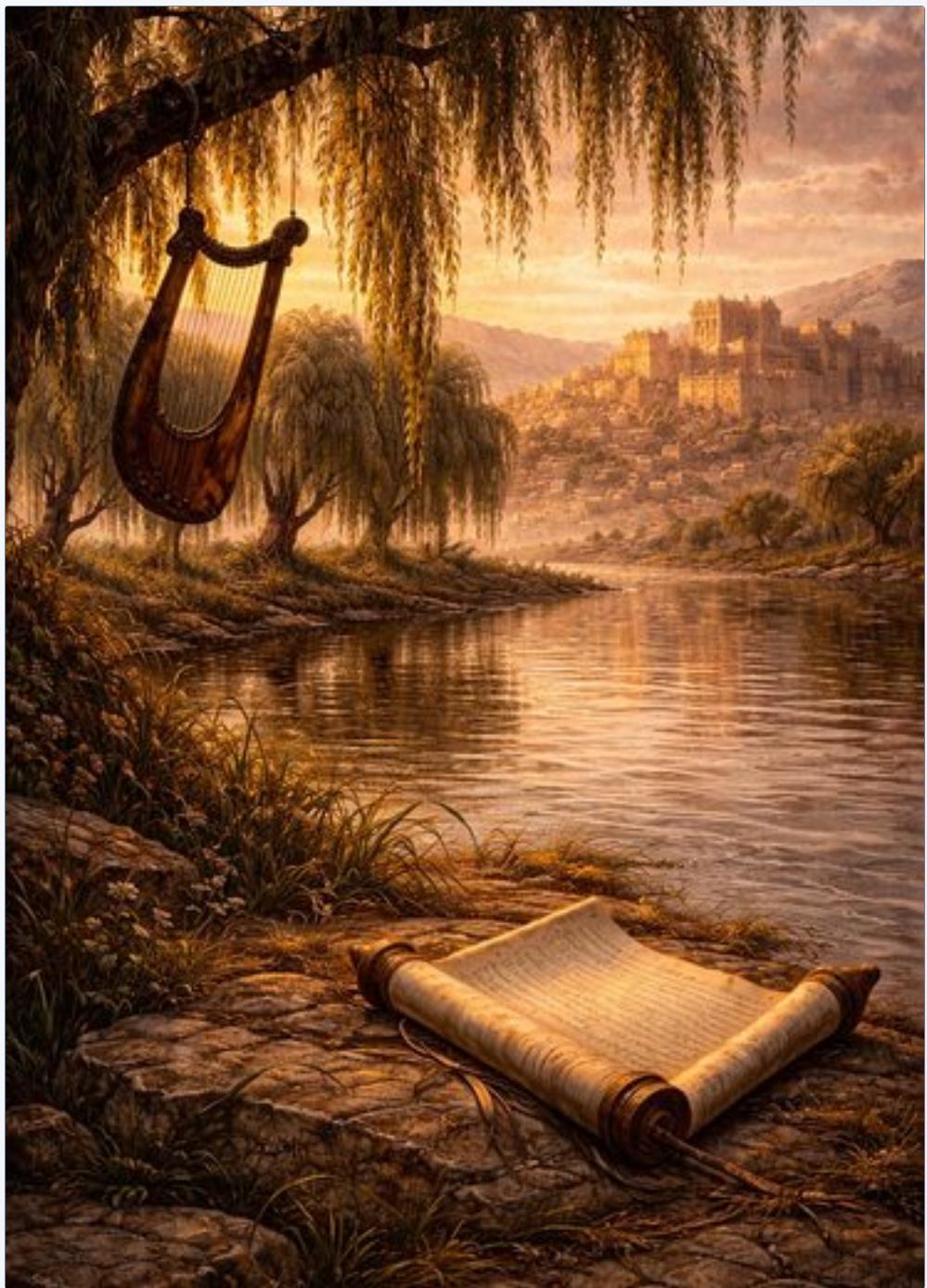
HÉRITAGE SPIRITUEL**Les Larmes**

Pleurer pour Jérusalem est une prière.

L'Espérance

On achètera encore des champs dans ce pays.

« *Eikha — le cri qui traverse les siècles chaque 9 Av.* »
 « *Acheter un champ en plein siège : la foi absolue.* »



Au bord des fleuves de Babylone, nous nous assîmes et pleurâmes.

CHAPITRE 6

—♦—

Les Derniers Prophètes et le Retour

De l'Exil de Babylone à la Reconstruction

FLEUVES DE BABYLONE · LE SECOND TEMPLE

Yé'hezkel vit les ossements se relever dans la plaine,

Daniel pria trois fois face à Jérusalem,

Yona fuit la parole et la mer le ramena,

Ezra ouvrit le Livre et le peuple pleura.

Né'hémia rebâtit les murs pierre après pierre,

Esther se tint debout dans le palais du roi,

Mordekhaï refusa de plier — et par sa foi,

Un peuple entier fut sauvé de la poussière.

*« Car Il sait ce que l'obscurité recèle, et la
lumière demeure avec Lui. »*

— Daniel 2:22

FIGURES DE CE CHAPITRE

Yé'hezkel ♦Daniel ♦Yona ♦Ezra HaSofer

Né'hémia ♦Esther HaMalka ♦Mordekhaï



יונא Yona

Le Prophète de la Téchouva Universelle — Celui qui fuit Dieu et fut rattrapé par Sa miséricorde

« Du sein du shéol j'ai crié, Tu as entendu ma voix. »

— Jonas 2:3

RÉCIT

Yona ben Amitaï est le prophète de la téchouva universelle, celui que Dieu envoya prêcher la repentance à Ninive, la grande capitale de l'empire assyrien, ennemi mortel d'Israël. Quand Dieu lui ordonna de se lever et d'aller à Ninive pour y proclamer que la ville serait détruite dans quarante jours, Yona s'enfuit dans la direction opposée et descendit à Yafo où il embarqua sur un navire en partance pour Tarshish aux confins de la Méditerranée. Les Sages expliquent que Yona ne fuyait pas par lâcheté mais par amour d'Israël. Il savait que si Ninive se repentait, Dieu lui pardonnerait, et que ce pardon deviendrait un réquisitoire contre Israël qui, lui, refusait de faire téchouva malgré les appels répétés des prophètes. Yona préféra mourir plutôt que de servir d'instrument de condamnation contre son propre peuple. Dieu envoya une grande tempête sur la mer et les marins, après avoir tout essayé, jetèrent Yona à l'eau sur sa propre demande. La mer se calma aussitôt et les marins, saisis de crainte, offrirent des sacrifices à l'Éternel. Dieu prépara un grand poisson qui avala Yona, et le prophète demeura trois jours et trois nuits dans les entrailles du poisson, priant Dieu depuis les profondeurs de l'abîme avec des mots qui sont parmi les plus beaux de toute la littérature biblique : du sein du shéol j'ai crié et Tu as entendu ma voix. Le poisson vomit Yona sur la terre ferme et Dieu renouvela Son ordre : lève-toi et va à Ninive.

RÉCIT (suite)

Yona se rendit finalement à Ninive, une ville si grande qu'il fallait trois jours pour la traverser, et il proclama : encore quarante jours et Ninive sera renversée. Le miracle se produisit alors : toute la ville, du roi jusqu'au plus humble serviteur, crut en Dieu, proclama un jeûne, revêtit le sac et la cendre, et se détourna de ses mauvaises voies et de la violence qui était dans ses mains. Dieu vit leurs actes et renonça au mal qu'il avait annoncé. Yona en fut profondément affligé et demanda à mourir, confirmant que sa fuite initiale était motivée par la crainte de voir Dieu pardonner aux ennemis d'Israël. Dieu fit alors croître un ricin au-dessus de sa tête pour lui donner de l'ombre, et Yona en fut très heureux. Mais le lendemain Dieu envoya un ver qui fit sécher le ricin, puis un vent brûlant d'orient, et Yona défaillit de chaleur et demanda encore la mort. Dieu lui dit alors : tu as pitié du ricin pour lequel tu n'as pas travaillé et qui est né en une nuit et a péri en une nuit, et Moi Je n'aurais pas pitié de Ninive, cette grande ville où il y a plus de cent vingt mille personnes qui ne distinguent pas leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre ? Le livre se termine sur cette question divine restée sans réponse, car c'est au lecteur d'y répondre par sa propre vie. Les Sages enseignent que le livre de Yona est lu à Min'ha de Yom Kippour pour enseigner que la téchouva est accessible à toutes les nations et que la miséricorde de Dieu dépasse infiniment la justice humaine. Le prophète Yona incarne aussi l'enseignement que nul ne peut fuir la mission que Dieu lui confie, car la Providence rattrape toujours celui qu'elle a choisi.

MIDRASH

Le Midrash enseigne que l'intérieur du poisson était éclairé comme un palais de cristal et que Yona pouvait voir à travers ses yeux comme à travers des fenêtres. Dieu lui montra les fondations du monde et les colonnes de la terre, afin qu'il comprenne que nulle créature ne peut échapper à la Providence divine.

— Pirké de Rabbi Éliézer 10

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Téchouva**

Le repentir est accessible à toute l'humanité.

La Mission

Nul ne peut fuir la mission divine.

« La miséricorde de Dieu dépasse la justice humaine. »
 « Le livre se termine sur une question restée sans réponse. »



יְחֹזָקֵל Yé'hezkel (Ézéchiel)

Le Prophète de l'Exil — La vision du Char divin et la résurrection des ossements

« Ces ossements vivront-ils ? — Seigneur, Toi seul le sais. »

— Ézéchiel 37:3

RÉCIT

Yé'hezkel ben Bouzi le Cohen fut déporté à Babylone lors du premier exil de 597 avant l'ère commune, parmi les nobles, les artisans et les érudits de Jérusalem emmenés par le roi Nabuchodonosor. C'est sur les rives du fleuve Kevar, dans la colonie juive de Tel Aviv en Mésopotamie, que Dieu lui adressa la parole pour la première fois, à travers la vision du Char céleste, le Maassé Merkava, considérée par les Sages comme le sommet de la révélation mystique accessible à l'homme. Le Talmud rapporte que ce que Yé'hezkel vit au bord du Kevar, même une servante ne le vit pas lors de la traversée de la mer Rouge, tant la vision était sublime et terrifiante dans sa majesté. Prophète de l'exil, il dut annoncer à ses frères déportés que le Temple de Jérusalem serait bientôt détruit, contredisant les faux prophètes qui promettaient un retour rapide et imminent dans la joie. Dieu lui imposa des actes symboliques d'une intensité saisissante pour transmettre Ses messages au peuple : rester couché sur le côté gauche pendant trois cent quatre-vingt-dix jours, manger du pain cuit de manière impure, se raser la tête et la barbe pour symboliser la destruction à venir. La célèbre vision des ossements desséchés qui reprennent chair et vie dans la vallée est devenue le symbole éternel de la résurrection d'Israël et de l'espérance messianique. Les derniers chapitres de son livre décrivent avec une précision architecturale le troisième Temple futur, enseignement si profond que le Talmud affirme que seul le prophète Éliyahou pourra en

RÉCIT (suite)

La vision la plus célèbre de Yé'hezkel après celle du Char est la prophétie de la vallée des ossements desséchés. Dieu transporta Yé'hezkel en esprit dans une vallée remplie d'ossements secs et lui demanda : ces ossements vivront-ils ? Yé'hezkel répondit avec une humilité absolue : Seigneur, Toi seul le sais. Alors Dieu lui ordonna de prophétiser sur les ossements, et les os se rapprochèrent, se couvrirent de tendons, de chair et de peau, puis le souffle de vie entra en eux et ils se dressèrent comme une armée immense. Cette vision est la source biblique principale de la foi en la résurrection des morts, Té'hiyat HaMétim, l'un des treize principes de foi de Maïmonide. Mais elle est aussi une métaphore de la renaissance du peuple juif après la destruction et l'exil : même quand Israël semble mort et dispersé comme des ossements dans le désert, Dieu peut le ramener à la vie. Yé'hezkel est aussi le prophète du troisième Temple : les chapitres quarante à quarante-huit de son livre décrivent avec une précision architecturale stupéfiante les dimensions et les rituels du Temple futur, celui que le Messie bâtira. Le Talmud rapporte que ces chapitres faillirent être exclus du canon biblique car ils semblaient contredire certaines lois de la Torah, mais Rabbi Hanania ben Hizkiya brûla trois cents cruches d'huile en veillant toute la nuit pour résoudre chaque contradiction apparente et sauver ainsi le livre. Yé'hezkel enseigna que la présence divine ne quitta jamais totalement Israël même en exil à Babylone. La Shekhina accompagna le peuple dans sa déportation et attendra avec lui jusqu'au jour de la rédemption finale et du retour à Jérusalem.

MIDRASH

Le Midrash enseigne que les ossements ressuscités par Yé'hezkel étaient ceux des fils d'Éphraïm qui avaient quitté l'Égypte avant le temps fixé et furent massacrés. Leur résurrection prouva que même la mort prématurée n'est pas irréversible.

— Ézéchiel 37:3

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Merkava**

La vision du Char divin, fondement de la mystique.

La Résurrection

Les ossements desséchés vivront à nouveau.

« La gloire de Dieu accompagne Israël jusque dans l'exil. »
 « Même les ossements les plus desséchés peuvent revivre. »



דניאל Daniel

Le Sage de Babylone — La foi dans la fosse aux lions — Les visions des empires

« *Mon Dieu a envoyé Son ange et a fermé la gueule des lions.* »

— Daniel 6:23

RÉCIT

Daniel fut déporté enfant à Babylone lors du premier exil et sélectionné avec ses compagnons 'Hanania, Mishaël et Azaria pour être éduqué à la cour royale du puissant Nabuchodonosor. Dès son arrivée au palais, il refusa de consommer les mets impurs de la table royale, préférant se nourrir de légumes et d'eau pure, démontrant ainsi que la fidélité à la Torah pouvait se maintenir au cœur même de l'empire le plus puissant du monde antique. Le Talmud enseigne que Daniel possédait une sagesse supérieure à celle de tous les sages babyloniens réunis et que sa beauté physique était d'une splendeur exceptionnelle. Il interpréta le songe de la statue aux pieds d'argile qui terrifia Nabuchodonosor, révélant la succession des empires et proclamant la souveraineté ultime et éternelle du Royaume de Dieu sur toutes les nations de la terre. Ses compagnons furent jetés dans la fournaise ardente pour avoir refusé de se prosterner devant l'idole royale et Dieu les en sauva miraculeusement, sans qu'un seul cheveu de leur tête fût roussi par les flammes. Daniel lui-même fut précipité dans la fosse aux lions par le roi Darius, jalouxé par les courtisans perses qui ne supportaient pas sa droiture et son influence, mais les fauves ne lui firent aucun mal car un ange leur ferma la gueule. Les visions apocalyptiques des derniers chapitres de son livre, décrivant les quatre bêtes et le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel, nourrissent la pensée eschatologique juive depuis vingt-cinq siècles.

RÉCIT (suite)

Les visions de Daniel sur la fin des temps constituent l'une des sections les plus mystérieuses de toute la Bible. Il vit quatre bêtes monstrueuses sortir de la mer, représentant les quatre empires qui asserviraient Israël : Babylone, la Perse, la Grèce et Rome. Puis il vit un Ancien des Jours, assis sur un trône de flammes, remettre la souveraineté éternelle à un être semblable à un fils d'homme. Le Talmud débat longuement de la nature prophétique de Daniel : certains Sages affirment qu'il n'était pas un prophète au sens strict mais un visionnaire, ce qui explique que son livre soit classé dans les Ketouvim, les Écrits, plutôt que parmi les Prophètes. Néanmoins, la tradition reconnaît que sa sainteté était comparable à celle des plus grands. Daniel vécut jusqu'à un âge très avancé et servit sous les règnes de Nabuchodonosor, Belshatsar, Darius le Mède et Cyrus le Perse, traversant la chute de Babylone et assistant au début du retour des exilés en Terre d'Israël sous le décret de Cyrus. Le Talmud enseigne que Daniel fut l'un des auteurs de la prière de la Amida et que sa coutume de prier trois fois par jour face à Jérusalem devint la norme pour tout le peuple d'Israël. Son livre est lu dans les synagogues et ses visions continuent de nourrir l'espérance messianique à travers les siècles. Les trois compagnons de Daniel dans la fournaise ardente de Nabuchodonosor, 'Hanania, Mishael et Azaria, représentent avec lui le modèle absolu de la sanctification du Nom divin, le Kiddoush Hashem, la disposition à mourir plutôt que de trahir sa foi.

MIDRASH

Le Talmud raconte que lorsque Daniel fut jeté dans la fosse aux lions, le prophète Habacouc lui apporta de la nourriture transporté par un ange. Daniel dit : Dieu qui nourrit le monde entier m'a envoyé un repas dans la fosse même de la mort.

— Daniel 6:23

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Foi**

Prier trois fois par jour face à Jérusalem.

Les Visions

Les quatre empires et le royaume de Dieu.

« La fidélité à Dieu ne se négocie jamais, même face à la mort. »
 « Les empires passent, le royaume de Dieu demeure. »



עזר הסופר Ezra HaSofer

Le Restaurateur de la Torah — Si Moché ne l'avait précédé, la Torah eût été donnée par Ezra

« Ezra avait disposé son cœur à étudier et pratiquer la Torah. »

— Esdras 7:10

RÉCIT

Ezra le Scribe est le restaurateur de la Torah en Israël après l'exil de Babylone, celui que les Sages considèrent comme l'égal de Moché en dignité, car si la Torah n'avait pas été donnée par Moché, elle aurait pu être donnée par Ezra. Prêtre et scribe accompli, descendant direct d'Aharon HaCohen, il monta de Babylone à Jérusalem avec la permission du roi Artaxerxès de Perse, portant une lettre royale qui lui accordait pleine autorité pour enseigner et faire appliquer la Torah en Terre d'Israël. Le Talmud enseigne qu'Ezra était digne de recevoir la Torah si Moché ne l'avait pas précédé, car il possédait à la fois la connaissance sacerdotale et la maîtrise parfaite de la loi écrite et orale. Il monta à Jérusalem avec environ mille cinq cents familles et refusa une escorte militaire du roi, disant : j'aurais eu honte de demander au roi des soldats pour nous protéger en route, car nous lui avions dit que la main de notre Dieu est sur tous ceux qui le cherchent pour le bien. En arrivant à Jérusalem, Ezra découvrit que de nombreux Juifs, y compris des prêtres et des lévites, avaient épousé des femmes étrangères et que leurs enfants ne parlaient même plus l'hébreu. Saisi de douleur, il déchira ses vêtements, s'arracha les cheveux de la tête et de la barbe, et demeura prostré jusqu'à l'offrande du soir. Sa prière publique de confession fut si poignante que tout le peuple pleura avec lui et accepta de renvoyer les femmes.

RÉCIT (suite)

L'œuvre la plus décisive d'Ezra fut la lecture publique de la Torah devant tout le peuple assemblé sur la place devant la porte des Eaux, le premier jour du septième mois. Il lut depuis l'aube jusqu'à midi sur une estrade de bois construite à cet effet, entouré de treize lévites qui expliquaient le texte au peuple et lui donnaient le sens, afin que chacun comprenne la lecture. Tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la Torah, car ils réalisaient combien ils s'en étaient éloignés pendant l'exil. Mais Ezra et Né'hémia leur dirent : ne pleurez pas car ce jour est saint pour l'Éternel, allez manger des mets gras et boire des boissons douces et envoyez des portions à ceux qui n'ont rien de préparé, car la joie de l'Éternel est votre force. Les Sages attribuent à Ezra dix ordonnances fondamentales qui structurent la vie juive jusqu'à nos jours, parmi lesquelles la lecture publique de la Torah le lundi et le jeudi en plus du Shabbat, l'obligation pour les tribunaux de siéger les jours de marché, et l'institution des blanchisseurs ambulants dans les villes. Le Talmud rapporte aussi qu'Ezra fixa l'écriture carrée assyrienne comme écriture officielle de la Torah, remplaçant l'ancien alphabet hébreu paléographique, et que c'est cette écriture sacrée que nous utilisons encore aujourd'hui dans les rouleaux de la Torah. Il institua également la Grande Assemblée, le Knesset HaGuédola, composée de cent vingt sages qui fixèrent la liturgie, la bénédiction après le repas et de nombreuses lois orales. Ezra est ainsi le pont entre la Torah écrite de Moché et la Torah orale des Sages, celui qui assura la continuité de la transmission en un temps de rupture totale.

MIDRASH

Le Talmud enseigne que trois choses furent oubliées pendant l'exil et restaurées par les Sages. Mais Ezra, lui, n'oublia rien : il monta de Babylone avec la Torah complète dans sa mémoire et dans son cœur. Celui qui porte la Torah en lui ne connaît pas l'exil, car la Torah est la patrie véritable d'Israël.

— Sanhédrin 21b

HÉRITAGE SPIRITUEL**L'Étude**

La Torah est la patrie véritable d'Israël.

La Transmission

Pont entre Torah écrite et Torah orale.

« Celui qui porte la Torah en lui ne connaît pas l'exil. »
 « La joie de l'Éternel est votre force. »



נָחָמִים Né'hémia

Le Bâtisseur des Murailles — L'épée dans une main, la truelle dans l'autre

« Le Dieu du ciel nous donnera le succès. »

— Néhémie 2:20

RÉCIT

Né'hémia ben 'Hakalia est le bâtisseur des murailles de Jérusalem, l'homme d'action qui transforma la ville dévastée en cité fortifiée et rendit au peuple juif sa dignité nationale après l'exil de Babylone. Échanson du roi Artaxerxès de Perse, il occupait une position de confiance absolue à la cour impériale de Suse. Quand il apprit que les murailles de Jérusalem étaient en ruines et ses portes brûlées par le feu, il pleura, jeûna et pria pendant plusieurs jours avant d'oser demander au roi la permission de partir reconstruire la ville de ses pères. Le roi, voyant la tristesse sur son visage, lui accorda non seulement la permission mais aussi des lettres de sauf-conduit et du bois des forêts royales pour les poutres des portes. Arrivé à Jérusalem, Né'hémia inspecta secrètement les murailles de nuit avant de révéler son projet au peuple et aux notables. Quand Sanballat le Horonite et Tobia l'Ammonite se moquèrent de lui en disant : que faites-vous, est-ce que vous vous révoltez contre le roi ? Né'hémia répondit avec une foi inébranlable : le Dieu du ciel nous donnera le succès, et nous Ses serviteurs nous nous lèverons et nous bâtirons. Les travaux commencèrent avec un élan extraordinaire, chaque famille reconstruisant la portion de muraille la plus proche de sa maison, créant un lien intime entre la défense collective et la responsabilité de chaque foyer. Le Talmud souligne qu'aucun ouvrier ne relâchait sa vigilance, même pour dormir, car chacun savait que la survie du peuple dépendait de lui.

RÉCIT (suite)

Les ennemis de Juda tentèrent par tous les moyens d'arrêter la reconstruction : la moquerie d'abord, puis les menaces de guerre, les complots d'assassinat et les fausses accusations de rébellion contre la Perse. Né'hémia organisa la défense en armant la moitié des ouvriers tandis que l'autre moitié construisait, et ceux qui portaient les charges tenaient d'une main la truelle et de l'autre l'épée. Il établit un système de guet avec une trompette pour rassembler les combattants au point menacé, et déclara au peuple : ne les craignez pas, souvenez-vous du Seigneur qui est grand et redoutable, et combattez pour vos frères, vos fils, vos filles, vos femmes et vos maisons. La muraille fut achevée en cinquante-deux jours, un exploit que même les ennemis de Juda reconnaissent comme l'œuvre de Dieu. Né'hémia s'attaqua ensuite aux injustices sociales, interdisant l'usure entre Juifs et obligeant les riches à restituer les terres saisies aux pauvres. Il donna lui-même l'exemple en refusant de percevoir l'allocation de gouverneur pendant douze ans, nourrissant chaque jour cent cinquante personnes à sa table à ses propres frais. Aux côtés d'Ezra, il organisa la lecture publique de la Torah et le renouvellement de l'alliance, faisant signer un engagement solennel par les chefs du peuple, les prêtres et les lévites. Les Sages associent toujours Ezra et Né'hémia comme les deux piliers du retour à Sion, l'un restaurant la Torah et l'autre restaurant les murs, car sans la protection des murailles la Torah ne peut être étudiée en paix, et sans la Torah les murailles n'ont aucun sens. Né'hémia incarne l'alliance indissociable entre l'action concrète et la fidélité spirituelle.

MIDRASH

Pourquoi la muraille fut-elle achevée en cinquante-deux jours seulement ? Parce que chaque famille bâtit face à sa propre maison et défendait ce qu'elle aimait.

Quand l'homme construit pour protéger les siens, Dieu multiplie ses forces. La muraille extérieure n'est solide que si le foyer intérieur est uni.

— Sanhédrin 93b

HÉRITAGE SPIRITUEL**L'Action**

Bâtir pour Dieu, défendre ce que l'on aime.

La Justice

Gouverner sans profiter de sa position.

« Sans murailles la Torah ne peut être étudiée en paix. »

« Chaque famille bâtit face à sa propre maison. »



אסטר המלכה Esther HaMalka

La Reine Cachée — Si je dois périr, je périrai

« Qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci ? »

— Esther 4:14

RÉCIT

Esther, dont le nom hébreu est Hadassa, est l'héroïne cachée du salut d'Israël en exil, celle qui risqua sa vie pour sauver son peuple de l'extermination décrétée par Haman dans l'empire perse. Orpheline élevée par son cousin Mordekhaï, elle fut choisie parmi toutes les jeunes filles du royaume pour devenir reine à la place de Vashti que le roi Assuérus avait répudiée. Le Talmud enseigne qu'Esther n'était pas d'une beauté conventionnelle mais qu'un fil de grâce divine était tendu sur elle, de sorte que quiconque la voyait la trouvait belle selon ses propres critères. Sur l'ordre de Mordekhaï, elle cacha son identité juive et son origine, attendant le moment où Dieu révélerait la raison de son élévation au trône. Ce moment arriva quand Haman, premier ministre d'Assuérus et descendant d'Agag roi d'Amalek, obtint du roi un décret d'extermination de tous les Juifs de l'empire pour le treizième jour du mois d'Adar, parce que Mordekhaï refusait de se prosterner devant lui. Mordekhaï envoya un message à Esther lui demandant d'intercéder auprès du roi, ajoutant cette parole devenue célèbre : qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? Esther demanda à Mordekhaï de rassembler tous les Juifs de Suse pour un jeûne de trois jours et trois nuits, puis elle déclara : j'irai chez le roi, ce qui est contre la loi, et si je dois périr, je périrai.

RÉCIT (suite)

Esther se présenta devant le roi sans avoir été convoquée, risquant la mort selon la loi perse, mais le roi étendit vers elle son sceptre d'or et lui accorda sa faveur. Elle invita le roi et Haman à deux banquets successifs, construisant avec une habileté diplomatique remarquable le piège qui allait se refermer sur Haman. Au second banquet, elle révéla au roi son identité juive et dénonça Haman comme l'homme qui cherchait à exterminer son peuple. Le roi, furieux, ordonna que Haman soit pendu à la potence de cinquante coudées qu'il avait lui-même préparée pour Mordekhaï, accomplissant ainsi le renversement total des destins qui est le thème central de la Mégila. Les Juifs de l'empire reçurent le droit de se défendre contre leurs ennemis, et le treizième d'Adar qui devait être le jour de leur destruction devint le jour de leur victoire. La fête de Pourim fut instituée en mémoire de ce miracle, tirant son nom des pourim, les sorts que Haman avait tirés pour choisir la date du massacre. Les Sages enseignent que le livre d'Esther est le seul livre de la Bible où le nom de Dieu n'apparaît jamais explicitement, pour enseigner que Dieu agit dans l'histoire même de manière cachée, derrière les événements apparemment naturels, et que la Providence gouverne le monde même quand elle est invisible. Le Talmud rapporte que les Sages hésitèrent à inclure la Mégila dans le canon biblique, mais Esther elle-même leur demanda de l'inscrire pour les générations futures. Les Sages concluent que Pourim ne sera jamais aboli, même quand toutes les autres fêtes auront cessé, car le souvenir du renversement des destins est éternel et la joie de Pourim ne connaîtra jamais de fin.

MIDRASH

Le Talmud demande pourquoi Esther invita Haman au banquet avec le roi. Rabbi Né'hémia répond : pour que les Juifs ne disent pas nous avons une sœur au palais et ne relâchent leur prière. Tant qu'Israël prie avec ferveur, la délivrance vient. Si la prière faiblit, même une reine au palais ne suffit pas.

— Meguila 15b

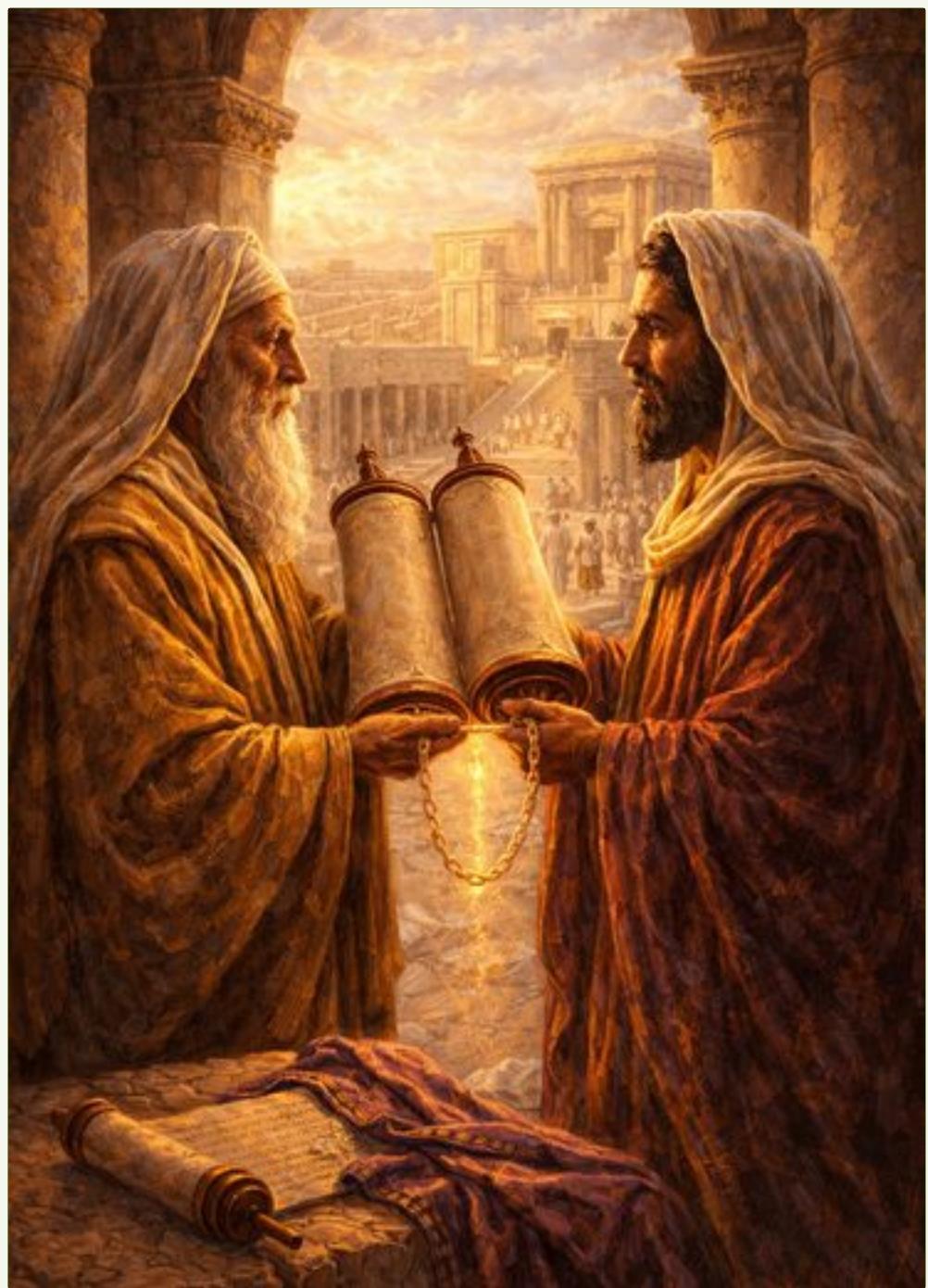
HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Courage**

Risquer sa vie pour sauver son peuple.

La Providence

Dieu agit même quand Il est caché.

« *Le nom de Dieu est absent, Sa main est partout.* »
 « *Pourim ne sera jamais aboli parmi les fêtes.* »



Moché reçut la Torah au Sinaï et la transmit à Yehoshoua.

CHAPITRE 7

—♦—

Les Premiers Sages

La Chaîne de la Transmission Orale

MOCHÉ REÇUT LA TORAH AU SINAI...

*Shimon le Juste soutint le monde tremblant
Sur trois piliers : Torah, service et bienfaisance,
Antigone enseigna le service sans récompense,
Car l'amour du Ciel est sa propre alliance.
De Moché à Yehoshoua, des Anciens aux Prophètes,
Des Prophètes aux Sages — la chaîne ne rompit jamais,
Chaque maillon forgé dans le feu du vrai,
Porte à l'oreille du monde la voix du Sinaï qui s'entête.*

« *Fais-toi un maître, acquiers-toi un compagnon d'étude.* »

— Pirké Avot 1:6

FIGURES DE CE CHAPITRE

Shimon HaTsadik ♦ Antigone de Sokho



שמעון הצדיק Shimon HaTsedik

Le Dernier de la Grande Assemblée — Sur trois choses le monde repose

« Sur la Torah, le service divin et les actes de bonté. »

— Pirké Avot 1:2

RÉCIT

Shimon HaTsedik est le dernier des membres de la Grande Assemblée et le pont vivant entre l'époque prophétique et l'ère des Sages, celui qui maintint le monde par trois piliers selon la Mishna : la Torah, le service divin et les actes de bonté. Grand Prêtre au Temple de Jérusalem pendant quarante ans selon le Talmud, il servit dans le sanctuaire avec une piété et une intégrité qui faisaient de lui le modèle du cohen parfait. Les Sages rapportent que durant tout son sacerdoce, le sort du bouc émissaire à Yom Kippour tombait toujours dans la main droite, le fil de laine écarlate attaché aux portes du Temple blanchissait toujours en signe de pardon divin, et la lampe occidentale de la Ménorah ne s'éteignait jamais, trois prodiges qui cessèrent après sa mort. Le Talmud rapporte qu'Alexandre le Grand, conquérant de l'empire perse, marchait sur Jérusalem avec l'intention de détruire le Temple quand Shimon HaTsedik sortit à sa rencontre vêtu des habits sacerdotaux. En voyant le Grand Prêtre, Alexandre descendit de son char et se prosterna devant lui, au grand étonnement de ses généraux. Il expliqua qu'avant chaque bataille victorieuse, il voyait en vision l'image de cet homme qui le conduisait à la victoire. Shimon HaTsedik obtint ainsi la protection du Temple et l'autonomie religieuse du peuple juif sous la domination grecque, un accord qui dura plusieurs décennies avant d'être rompu par les persécutions hellénistiques.

RÉCIT (suite)

L'enseignement le plus célèbre de Shimon HaTsadik, transmis dans les Pirké Avot, est le fondement de toute la pensée juive : sur trois choses le monde repose, sur la Torah, sur le service divin et sur les actes de bonté. Les Sages expliquent que ces trois piliers correspondent aux trois patriarches : la Torah à Yaakov, le service divin à Yits'hak qui fut lié sur l'autel, et les actes de bonté à Avraham qui accueillait les voyageurs. Le Talmud rapporte aussi que Shimon HaTsadik ne mangeait jamais du sacrifice de culpabilité d'un nazir impur, sauf une seule fois. Un jeune homme d'une grande beauté vint du sud du pays avec de magnifiques boucles de cheveux et demanda à être rasé comme nazir. Shimon lui demanda pourquoi il voulait détruire sa belle chevelure, et le jeune homme répondit : j'étais berger de mon père et je suis allé puiser de l'eau à la source. J'ai vu mon reflet et mon mauvais penchant s'est emparé de moi pour me chasser du monde. Je lui ai dit : maudit sois-tu, pourquoi t'enorgueillis-tu d'un monde qui n'est pas le tien, d'un être qui est destiné à devenir poussière et vers ? Je jure que je te raserai pour le Ciel. Shimon se leva et l'embrassa sur la tête en disant : puissent les nazirs comme toi se multiplier en Israël, car ce jeune homme avait triomphé de son désir par amour de Dieu et non par orgueil. Les Sages enseignent que Shimon HaTsadik ne faisait aucun acte religieux par habitude mais uniquement avec une intention pure dirigée vers le Ciel. C'est cette qualité de kavana, d'intention sincère, qui fit de lui le juste par excellence et le modèle éternel du service divin accompli avec un cœur entier, sans calcul et sans arrière-pensée de profit personnel.

MIDRASH

Avant de mourir, Shimon HaTsadik annonça qu'il mourrait cette année car à Yom Kippour un vieillard vêtu de noir l'avait accompagné dans le Saint des Saints, alors que chaque année c'était un vieillard vêtu de blanc. Le blanc symbolisait le pardon, le noir annonçait la fin de son sacerdoce béni.

— Yoma 39b

HÉRITAGE SPIRITUEL**Les Trois Piliers**

Torah, service divin et actes de bonté.

La Kavana

Servir Dieu avec une intention pure.

« *Le monde repose sur trois piliers, pas sur un seul.* »
 « *Le fil écarlate blanchissait chaque Yom Kippour.* »



אנטיגונוס איש סוכו Antigone de Sokho

Le Maître du Service Désintéressé — Servir Dieu sans attendre de récompense

« Ne soyez pas comme des serviteurs qui servent pour la récompense. »

— Pirké Avot 1:3

RÉCIT

Antigone de Sokho est le premier maillon de la chaîne de transmission après Shimon HaTzadik, celui qui reçut la Torah de la bouche du dernier membre de la Grande Assemblée et la transmit aux pairs de Sages, les Zougot, qui dirigèrent le peuple juif pendant les siècles suivants. Son enseignement, rapporté dans les Pirké Avot, est d'une profondeur qui a marqué toute la pensée juive : ne soyez pas comme des serviteurs qui servent le maître en vue de recevoir une récompense, mais soyez comme des serviteurs qui servent le maître sans attendre de récompense, et que la crainte du Ciel soit sur vous. Cette parole établit le principe fondamental du service désintéressé de Dieu, la *avoda lishma*, qui deviendra l'idéal suprême de toute la tradition rabbinique. Les Sages enseignent que servir Dieu pour la récompense est un niveau inférieur mais acceptable, car l'homme qui étudie la Torah même par intérêt personnel finira par l'étudier pour elle-même. Mais le niveau supérieur, celui d'Antigone, est de servir Dieu par pur amour, sans aucune arrière-pensée de rétribution ni dans ce monde ni dans le monde à venir. Le Rambam explique que cet enseignement ne nie pas l'existence de la récompense divine, qui est un article de foi, mais enseigne que la motivation du service ne doit pas être la récompense. Celui qui aime Dieu le sert sans calcul, et cette pureté d'intention est la marque du véritable serviteur.

RÉCIT (suite)

Le Talmud rapporte que l'enseignement d'Antigone fut tragiquement mal compris par deux de ses disciples, Tsadok et Boéthus, qui en déduisirent qu'il n'y avait ni récompense ni punition après la mort, et donc pas de résurrection des morts ni de monde à venir. Ils fondèrent les sectes des Sadducéens et des Boéthusiens qui rejetaient la Torah orale et ne reconnaissaient que la Torah écrite, niant l'autorité des Sages et la tradition de la transmission orale. Cette rupture fut l'une des premières grandes crises internes du judaïsme et elle enseigna aux Sages l'importance capitale de transmettre non seulement les paroles mais aussi leur interprétation correcte, afin qu'aucun disciple ne tire de conclusions erronées d'un enseignement profond. Les Sages virent dans cette mésaventure la preuve que la Torah orale est indispensable pour comprendre la Torah écrite, car sans la tradition d'interprétation, même la plus belle parole peut être déformée. Antigone vivait à l'époque de la domination ptolémaïque sur la Judée, une période où l'influence hellénistique menaçait l'identité juive de l'intérieur. Son enseignement sur le service désintéressé peut être compris comme une réponse à la philosophie grecque qui valorisait le bonheur personnel et l'eudémonie : pour Antigone, le sens de la vie n'est pas dans la recherche du bonheur mais dans le service de Dieu, et paradoxalement c'est ce service désintéressé qui produit la joie la plus profonde. Sa place dans la chaîne de transmission entre Shimon HaTsadik et les Zougot fait de lui le gardien du passage entre deux mondes, celui des derniers prophètes et celui des premiers Sages qui bâtiront la Mishna.

MIDRASH

Les Sages comparent celui qui sert Dieu pour la récompense à un ouvrier qui surveille l'horloge, et celui qui le sert par amour à un fils qui travaille dans le champ de son père sans compter les heures. Le fils ne reçoit pas moins que l'ouvrier, mais sa joie est incomparablement plus grande car il travaille par amour.

— Avot déRabbi Natan 5:2

HÉRITAGE SPIRITUEL**Lishma**

La Torah pour elle-même, non pour le profit.

La Transmission

Transmettre les paroles et leur sens exact.

« La vraie récompense du service est le service lui-même. »

« Le fils travaille par amour, non pour le salaire. »



Ce qui t'est haïssable, ne le fais pas à autrui.

CHAPITRE 8

—♦—

Les Zougot

Les Paires de Sages — La Balance de la Sagesse

III^e - IER SIÈCLE AV. È.C. · JÉRUSALEM

*Hillel le patient, Shammaï l'exigeant,
Deux colonnes du Temple, un même firmament,
L'un accueillait chaque homme avec douceur,
L'autre demandait à chacun la rigueur.
La miséricorde et la justice main dans la main,
Comme la gauche et la droite d'un même dessein,
Car la Halakha suit la maison d'Hillel,
Mais les mots de Shammaï aussi sont du Ciel.*

« Ce qui t'est haïssable, ne le fais pas à autrui. C'est toute la Torah — va et étudie. »

— Shabbat 31a

FIGURES DE CE CHAPITRE

Hillel HaZaken ♦ Shammaï HaZaken



היל הזקן Hillel HaZaken

Le Père de la Tradition Orale — Ce qui est détestable, ne le fais pas à autrui

« *Ce qui est détestable à tes yeux, ne le fais pas à autrui.* »

— Shabbat 31a

BIOGRAPHIE

Hillel l'Ancien est le plus grand Sage de la période du Second Temple et le fondateur de la tradition rabbinique telle que nous la connaissons. Né à Babylone dans une famille modeste, il monta à Jérusalem pour étudier la Torah auprès de Shemaya et Avtalion, les deux derniers des Zougot. Le Talmud raconte que Hillel était si pauvre qu'il ne pouvait pas payer le droit d'entrée au Beit Hamidrash. Un vendredi de plein hiver, n'ayant pas un sou, il grimpa sur le toit de la maison d'étude et se coucha contre la lucarne pour écouter les paroles de Torah de Shemaya et Avtalion. La neige tomba toute la nuit et le recouvrit entièrement. Le lendemain matin, jour de Shabbat, les maîtres remarquèrent que la salle était sombre et découvrirent Hillel à moitié gelé sur le toit. Ils le descendirent, le réchauffèrent et le lavèrent, et déclarèrent que cet homme méritait qu'on profane le Shabbat pour le sauver. Dès lors, plus personne ne fut refusé au Beit Hamidrash pour raison d'argent. Hillel devint le Nassi, le président du Sanhédrin, et exerça cette charge pendant quarante ans avec une patience et une humilité devenues légendaires. Le Talmud rapporte que deux hommes parièrent quatre cents zoud que personne ne pourrait mettre Hillel en colère. L'un d'eux vint le déranger trois fois la veille de Shabbat avec des questions absurdes, et chaque fois Hillel répondit avec une douceur inaltérable, faisant perdre le pari au provocateur.

BIOGRAPHIE (suite)

L'enseignement le plus célèbre de Hillel fut donné à un païen qui demanda à apprendre toute la Torah en se tenant sur un pied. Hillel lui répondit : ce qui est détestable à tes yeux, ne le fais pas à ton prochain, c'est là toute la Torah, le reste n'est que commentaire, va et étudie. Le Talmud enseigne aussi que Hillel institua le prouzboul, un document juridique qui permettait de contourner l'annulation des dettes de l'année sabbatique, afin que les pauvres puissent continuer à emprunter. Ses sept règles d'interprétation de la Torah, les midot, sont devenues la base de toute l'herméneutique rabbinique. Sa descendance dirigea le peuple juif pendant quatre cents ans, jusqu'à Rabban Gamliel VI, preuve que l'humilité engendre une royauté durable. Les Sages concluent que Hillel réunissait les deux couronnes de la Torah et de la bonté.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Un jour, Hillel vit un crâne flotter sur l'eau et dit : parce que tu as noyé, on t'a noyé, et ceux qui t'ont noyé finiront noyés eux aussi. Ce n'est pas une malédiction mais l'enseignement que toute action humaine revient à son auteur. Le monde est régi par une justice parfaite que l'homme ne perçoit pas toujours mais qui opère sans relâche dans les profondeurs de la Providence divine.

— Pirké Avot 2:6

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Patience

Accueillir chaque homme avec douceur.

Le Prouzboul

Adapter la loi pour protéger les pauvres.

« Si je ne suis pas pour moi, qui sera pour moi ? »

« Ne te sépare pas de la communauté. »

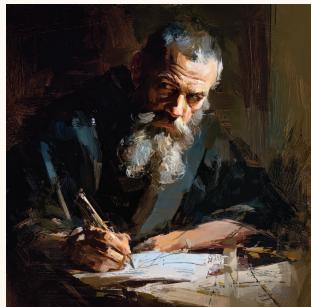
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Shemaya et Avtalyon, dernière paire (Zougot) de la tradition orale.

Disciples : Rabban Yo'hanan ben Zakkaï, Rabban Gamliel l'Ancien, Baba ben Bouda.

Contemporain : Shammaï HaZaken — leurs débats fondent la dialectique talmudique.

Héritage : la patience, l'amour du prochain et l'ouverture de la Torah à tous.



שמעאי הזקן Shammaï HaZaken

Le Pilier de la Rigueur — Dis peu et fais beaucoup

« *Dis peu et fais beaucoup, et accueille chaque homme avec bienveillance.* »

— Pirké Avot 1:15

BIOGRAPHIE

Shammaï l'Ancien est le grand contemporain et rival intellectuel de Hillel, celui dont la rigueur et l'exigence complètent la douceur de Hillel pour former l'équilibre fondamental de la pensée talmudique. Le Talmud rapporte que pendant trois ans, l'école de Shammaï et l'école de Hillel débattirent, chacune affirmant que la halakha suivait son opinion. Une voix céleste, une bat kol, finit par déclarer : les unes et les autres sont les paroles du Dieu vivant, mais la halakha suit l'école de Hillel. Les Sages demandèrent pourquoi la halakha suivait Hillel plutôt que Shammaï, et la réponse fut que les disciples de Hillel étaient aimables et humbles, qu'ils étudiaient aussi les opinions de l'école de Shammaï et qu'ils les citaient même avant les leurs. Shammaï enseignait : fais de ta Torah une occupation fixe, dis peu et fais beaucoup, et accueille chaque homme avec un visage avenant. Malgré la réputation de sévérité que lui attribue le Talmud, Shammaï représente la dimension de la rigueur sacrée, la midda de din, qui est tout aussi nécessaire que la miséricorde pour maintenir le monde. Les Sages enseignent que dans le monde à venir, la halakha suivra l'école de Shammaï, car la rigueur est la perfection vers laquelle le monde tend, tandis que la miséricorde de Hillel est adaptée à ce monde imparfait où les hommes ont besoin d'indulgence. Shammaï mesurait chaque acte à l'aune de la vérité absolue, et le Talmud rapporte que sa rigueur le conduisait à accomplir chaque mitsva avec une précision exemplaire.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud raconte que le même païen qui était venu voir Hillel pour apprendre la Torah sur un pied avait d'abord été repoussé par Shammaï avec un bâton de mesure. Les Sages expliquent que Shammaï ne rejettait pas le candidat par méchanceté mais par principe : la Torah est trop sacrée pour être résumée en une formule, et quiconque prétend la saisir d'un trait ne la respecte pas. La rigueur de Shammaï était l'expression de sa crainte révérencielle devant la grandeur infinie de la Torah. Le Talmud rapporte aussi que Shammaï préparait chaque repas de la semaine en l'honneur du Shabbat : dès qu'il trouvait un bel aliment au marché il le réservait pour Shabbat, et s'il en trouvait un meilleur le lendemain il mangeait le premier et gardait le second pour Shabbat. Ainsi chaque jour de sa vie était orienté vers la sainteté du septième jour.



ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte trois histoires de païens venus provoquer les Sages. L'un voulait devenir Grand Prêtre, l'autre n'acceptait que la Torah écrite, le troisième voulait tout apprendre sur un pied. Shammaï les repoussa tous les trois, Hillel les accueillit et les convertit. Plus tard ils dirent : la rigueur de Shammaï a failli nous perdre, la douceur de Hillel nous a ramenés sous les ailes de Dieu.

— Shabbat 31a

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Rigueur

La Torah exige la perfection du service.

Le Shabbat

Chaque jour de la semaine mène au Shabbat.

« *Les paroles de Shammaï et Hillel sont toutes du Dieu vivant.* »

« *La rigueur de Shammaï prévaudra dans le monde à venir.* »

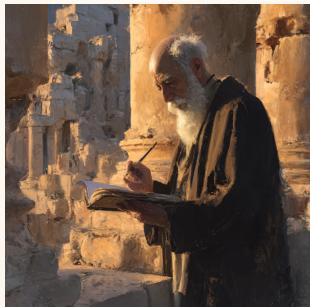
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Shemaya et Avtalyon, héritiers de la chaîne des Zougot depuis Moché.

Disciples : Beit Shammaï — école rigoureuse dont la Halakha prévaudra au temps futur.

Contemporain : Hillel HaZaken — la tradition retient 316 controverses entre les écoles.

Héritage : la rigueur du Din, l'exigence de vérité et la précision halakhique absolue.



רָבָן גַּמְלִיאֵל הַזָּקָן Rabban Gamliel

Le Premier Rabban — La gloire de la Torah mourut avec lui

« *Quand Rabban Gamliel mourut, le respect de la Torah cessa.* »

— Sotah 49a

BIOGRAPHIE

Rabban Gamliel l'Ancien, petit-fils de Hillel, est le premier Sage à porter le titre de Rabban, notre maître, titre réservé aux présidents du Sanhédrin de la lignée de Hillel. Il dirigea le peuple juif dans les dernières décennies avant la destruction du Second Temple et institua de nombreuses ordonnances qui façonnèrent la vie juive pour les siècles à venir. Le Talmud rapporte que Rabban Gamliel était d'une grande ouverture d'esprit et qu'il introduisit plusieurs réformes en faveur des femmes et des convertis. Il décréta que le témoignage d'un seul témoin suffisait pour permettre à une femme dont le mari avait disparu de se remarier, évitant ainsi le statut tragique de agouna, femme enchaînée à un mariage sans époux. Il institua aussi que le guet, l'acte de divorce, ne pouvait être annulé unilatéralement par le mari une fois envoyé, protégeant ainsi la dignité de la femme répudiée. Les Sages rapportent que Rabban Gamliel étudiait la sagesse grecque en plus de la Torah, non par compromission mais parce que sa position de représentant du peuple juif auprès des autorités romaines exigeait cette connaissance. Le Talmud précise que cette permission était exceptionnelle et ne s'appliquait qu'à la maison du Nassi en raison de ses responsabilités diplomatiques. Il est considéré comme le dernier Sage dont la mort marqua la disparition de la gloire de la Torah, car après lui le respect de la loi commença à décliner dans le peuple.

BIOGRAPHIE (suite)

La Mishna rapporte que lorsque Rabban Gamliel mourut, le respect de la Torah cessa et la pureté et la séparation disparurent. Les Sages enseignent que cette phrase ne décrit pas un déclin spirituel mais la perte d'un leadership capable d'unir autorité halakhique et sensibilité humaine. Rabban Gamliel comprenait que la loi juive devait être appliquée avec sagesse et compassion pour rester vivante, et que la rigueur sans amour détruit ce qu'elle prétend protéger. Son petit-fils, Rabban Gamliel de Yavné, hérita de cette vision et la déploya dans les circonstances tragiques de la destruction du Temple, restructurant le judaïsme autour de la prière et de l'étude en l'absence du service sacrificiel. La dynastie de Hillel, dont Rabban Gamliel est un maillon essentiel, dirigea le peuple juif pendant près de quatre siècles.



ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Rabban Gamliel avait coutume d'envoyer ses ordonnances par lettre aux communautés juives de Galilée, de Judée et de la Diaspora. Il dictait : à nos frères de Haute et Basse Galilée, que votre paix soit grande, nous vous faisons savoir que le temps de la dîme est arrivé.

— Sanhédrin 11b

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Réforme

Protéger les femmes et les convertis.

L'Unité

Autorité et compassion ne s'excluent pas.

« *La halakha doit vivre avec sagesse et compassion.* »

« *La rigueur sans amour détruit ce qu'elle protège.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Hillel HaZaken, son grand-père, fondateur de la dynastie des Nessiim.

Disciples : Rabban Shimon ben Gamliel, son fils, qui perpétua la lignée à Yavné.

Contemporains : les Sages de la période du Second Temple, témoins de sa destruction.

Héritage : l'institution du Nessi comme autorité centrale du peuple juif en diaspora.



רָבִי יוֹחָנָן בֶּן זַקְכָּאי

Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï

Le Sauveur de Yavné — Donne-moi Yavné et ses Sages

« Si tu as un plant dans la main et qu'on te dit que le Messie arrive, plante d'abord. »

— Avot de Rabbi Natan 31b

BIOGRAPHIE

Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï est le sauveur du judaïsme après la destruction du Second Temple, l'homme dont la vision et le courage permirent à la Torah de survivre à la catastrophe la plus grave de l'histoire juive. Le plus petit des disciples de Hillel selon le Talmud, et pourtant le plus grand de sa génération, il étudia la Torah pendant quarante ans, enseigna pendant quarante ans et dirigea le peuple pendant quarante ans. Le Talmud rapporte qu'il ne laissa rien de côté dans son étude : Bible, Mishna, Talmud, halakhot, aggadot, détails de la Torah, raisonnements des scribes, raisonnements a fortiori, analogies verbales, calculs astronomiques et calculs de guématria, paraboles des blanchisseurs et des renards, conversations des démons, des palmiers et des anges servants, et surtout le Maassé Merkava, l'œuvre du Char divin. Quand les Romains assiégerent Jérusalem et que les zélotes empêchaient quiconque de sortir de la ville, Rabbi Yo'hanan conçut un stratagème audacieux : ses disciples le transportèrent hors des murs dans un cercueil, feignant de porter un mort, car les zélotes ne laissaient sortir que les cadavres. Arrivé devant le camp romain, il se présenta devant le général Vespasien et le salua en l'appelant empereur. Quand un messager arriva de Rome annonçant que Vespasien venait effectivement d'être proclamé empereur, celui-ci, impressionné, accorda à Rabbi Yo'hanan de formuler des demandes.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Yo'hanan demanda trois choses : donne-moi Yavné et ses Sages, la lignée de Rabban Gamliel, et un médecin pour soigner Rabbi Tsadok. Le Talmud rapporte que certains critiquèrent ce choix modeste : pourquoi ne pas avoir demandé de sauver Jérusalem ? Mais Rabbi Yo'hanan savait que Vespasien n'aurait pas accordé une demande si grande, et que Yavné suffisait pour sauver l'essentiel : la Torah et la chaîne de transmission. À Yavné, il reconstitua le Sanhédrin, fixa le calendrier, adapta les lois du Temple à l'ère de la synagogue et prouva que le judaïsme pouvait vivre sans sacrifice ni Temple, par l'étude et la prière. Sa célèbre parole résume sa vision : si tu as un plant dans la main et qu'on te dit que le Messie est arrivé, finis d'abord de planter ton arbre.

ANECDOTE TALMUDIQUE

À l'heure de sa mort, Rabbi Yo'hanan ben Zakkai pleurait. Ses disciples lui demandèrent : lampe d'Israël, pilier de droite, marteau puissant, pourquoi pleures-tu ? Il répondit : si on m'emménait devant un roi de chair et de sang dont la colère est temporaire et la prison limitée, je tremblerais. Combien plus devant le Roi des rois dont la colère est éternelle et dont le jugement est sans appel.

— Berakhot 28b

HÉRITAGE SPIRITUEL

Yavné

Le judaïsme survit sans Temple par la Torah.

La Continuité

Sauver l'essentiel quand tout semble perdu.

« *Yavné suffit : la Torah est le vrai Temple.* »

« *Finis de planter, même si le Messie arrive.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Hillel HaZaken, dont il fut le plus jeune et le plus brillant disciple.

Disciples : Rabbi Éliézer ben Hyrcanos, Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania, Rabbi Akiva.

Contemporains : Rabban Gamliel de Yavné, Rabbi Tsadok, Rabbi 'Hanina ben Dossa.

Héritage : la fondation de Yavné, sauvant la Torah après la destruction du Temple.



רַבִּי חָנִינָא בֶן דָוֹסָא Rabbi 'Hanina ben Dossa

Le Saint Homme de la Mishna — Le monde entier est nourri grâce à son mérite

« Celui dont la crainte du péché précède la sagesse, sa sagesse subsistera. »

— Pirké Avot 3:9

BIOGRAPHIE

Rabbi 'Hanina ben Dossa est le saint homme de la Mishna, le modèle du 'hassid dont la prière est toujours exaucée et dont la pauvreté volontaire témoigne d'un détachement total des biens de ce monde. Le Talmud rapporte que chaque jour une voix céleste proclamait : le monde entier est nourri grâce au mérite de 'Hanina Mon fils, et lui se contente d'un cab de caroubes d'un vendredi à l'autre. Sa femme allumait le four chaque veille de Shabbat pour que la fumée s'élève et que les voisins ne sachent pas qu'ils n'avaient rien à manger. Une voisine malveillante vint un jour vérifier et trouva le four miraculeusement rempli de pains. Le Talmud enseigne que Rabbi 'Hanina était le disciple de Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï et que sa prière était si puissante que son maître envoyait chercher lui quand son fils tombait malade. Rabbi Yo'hanan disait : si je mettais ma tête entre mes genoux toute la journée, je ne serais pas exaucé comme 'Hanina, car lui est comme un serviteur familier devant le roi tandis que moi je suis comme un ministre qui doit solliciter une audience. Un jour, une vipère mordit Rabbi 'Hanina pendant sa prière et il ne s'interrompit pas. On retrouva le serpent mort à l'entrée de son terrier. Les disciples dirent : malheur à l'homme que mord un serpent, mais malheur au serpent qui mord Rabbi 'Hanina ben Dossa ! Le Talmud rapporte que les miracles se produisaient naturellement autour de lui car sa prière jaillissait d'un cœur si pur que le Ciel ne pouvait jamais la refuser.

BIOGRAPHIE (suite)

L'enseignement central de Rabbi 'Hanina est rapporté dans les Pirké Avot : celui dont la crainte du péché précède la sagesse, sa sagesse subsistera, mais celui dont la sagesse précède la crainte du péché, sa sagesse ne subsistera pas. Les Sages expliquent que la crainte est le fondement et la sagesse le bâtiment : sans fondation solide, l'édifice s'effondre. Rabbi 'Hanina illustra aussi ce principe par une autre image : celui dont les œuvres dépassent sa sagesse est semblable à un arbre dont les racines sont nombreuses et les branches peu abondantes, tous les vents du monde ne pourront le déraciner. Mais celui dont la sagesse dépasse ses œuvres est semblable à un arbre aux branches abondantes et aux racines peu profondes, le moindre vent le renversera.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Sa femme se plaignit un jour de leur pauvreté extrême. Rabbi 'Hanina pria et une main céleste lui tendit un pied de table en or. La nuit suivante, sa femme rêva que dans le monde à venir tous les justes mangeraient sur des tables à trois pieds et que la leur n'en aurait que deux. Elle supplia son mari de rendre le pied d'or.

— Taanit 25a

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Prière

La prière du juste est toujours exaucée.

Les Œuvres

Les actes dépassent la sagesse pour durer.

« Le monde est nourri par le mérite d'un seul juste. »

« Malheur au serpent qui mord Rabbi 'Hanina ! »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabban Yo'hanan ben Zakkaï, qui voyait en lui un homme de miracles.

Disciples : la tradition ne mentionne pas de disciples directs identifiés par nom.

Contemporains : Rabbi Éliezer, Rabbi Yehoshoua — la génération de Yavné.

Héritage : le modèle du Tsadik dont la prière est immédiatement exaucée par le Ciel.



רבי אליעזר בן הורקנוס Rabbi Éliézer ben Hyrcanos

La Citerne qui ne Perd pas une Goutte — Gardien inflexible de la tradition du Sinaï

« Que l'honneur de ton prochain te soit cher comme le tien. »

— Pirké Avot 2:10

BIOGRAPHIE

Rabbi Éliézer ben Hyrcanos est l'un des plus grands Tannaïm et le disciple le plus éminent de Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï, celui que son maître appelait une citerne enduite de chaux qui ne perd pas une goutte, car sa mémoire était si prodigieuse qu'il n'oubliait jamais rien de ce qu'il avait appris. Fils d'un riche propriétaire terrien, il quitta la maison familiale à l'âge de vingt-deux ans pour étudier la Torah, contre la volonté de son père Hyrcanos qui le déshérita. Le Talmud raconte qu'il étudiait dans un tel dénuement qu'il mâchait de la terre pour tromper sa faim, et que l'odeur de sa bouche était si mauvaise que Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï le fit asseoir à l'écart. Quand son père vint à Jérusalem pour le déshériter publiquement, il trouva son fils enseignant devant les plus grands Sages d'Israël, avec Rabbi Yo'hanan qui le présentait comme le plus grand de ses disciples. Hyrcanos, saisi d'émotion, voulut alors léguer tous ses biens à Éliézer, mais celui-ci refusa en disant : je ne veux pas plus que mes frères, donnez-moi seulement ma part égale. Rabbi Éliézer devint le pilier de la tradition conservatrice, celui qui ne transmettait jamais une halakha qu'il n'avait pas reçue de son maître, au point que les Sages disaient de lui qu'il était fidèle comme un mur qui ne laisse pas passer une goutte de pluie, gardien inflexible de la chaîne de transmission depuis le Sinaï. Les Sages disaient de lui que son enseignement était aussi fiable que la parole de Moché transmise au peuple au pied de la montagne.

Rabbi Éliézer ben Hyrcanos

BIOGRAPHIE (suite)

La tragédie de Rabbi Éliézer est celle de l'excommunication. Lors du célèbre débat sur le four de Akhnaï, il invoqua des miracles pour prouver que la halakha suivait son opinion : un caroubier se déracina, un canal d'eau coula à l'envers et les murs du Beit Hamidrash se penchèrent. Une voix céleste confirma sa position. Mais Rabbi Yehoshoua se leva et déclara : la Torah n'est pas au ciel ! La majorité des Sages vota contre Rabbi Éliézer et le mit en 'hérem, en excommunication. Le Talmud rapporte que Rabbi Akiva, son disciple le plus proche, fut envoyé lui annoncer la sentence et qu'il pleura en le faisant. Rabbi Éliézer déchira ses vêtements et le monde fut frappé de calamités ce jour-là. À sa mort, les Sages levèrent l'excommunication et pleurèrent sur lui.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Quand les murs du Beit Hamidrash se penchèrent pendant le débat, Rabbi Yehoshoua les réprimanda : quand des Sages débattent de halakha, de quoi vous mêlez-vous ?

Les murs ne tombèrent pas par respect pour Rabbi Yehoshoua, mais ne se redressèrent pas par respect pour Rabbi Éliézer. Ils restèrent penchés pour toujours, témoignage silencieux de la tension entre vérité individuelle et autorité collective.

— Bava Metsia 59b

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Fidélité

Ne transmettre que ce qu'on a reçu.

L'Autorité

La Torah n'est pas au ciel mais entre nos mains.

« *La citerne enduite ne perd pas une goutte de Torah.* »

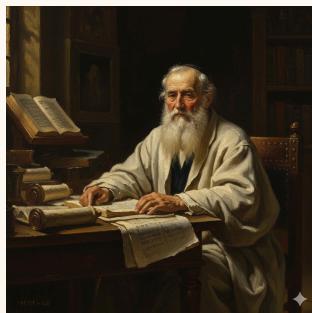
« *La vérité individuelle face à l'autorité collective.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabban Yo'hanan ben Zakkaï qui le surnomma « citerne qui ne perd pas une goutte ». Disciples : Rabbi Akiva, qui fut son élève le plus illustre et le plus fidèle.

Contemporains : Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania — leur débat sur le four d'Akhnaï est célèbre.

Héritage : la fidélité absolue à la tradition reçue, sans y ajouter ni retrancher.



רַבִּי יְהוֹשֻׁעַ בֶּן חָנָנִיָּה Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania

Le Champion de la Raison — La Torah n'est pas au ciel

« *La Torah n'est pas au ciel !* »

— Bava Metsia 59b

BIOGRAPHIE

Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania est le champion de la raison et de l'autorité collective dans la tradition talmudique, celui qui proclama la Torah n'est pas au ciel et établit le principe fondamental que la halakha se décide par le vote des Sages et non par des signes miraculeux. Lévite de naissance, il servait comme chanteur dans le Temple de Jérusalem et le Talmud rapporte que sa mère amenait son berceau au Beit Hamidrash afin que ses oreilles absorbent les paroles de Torah dès la naissance. Disciple de Rabbi Yo'hanan ben Zakkaï, il l'accompagna dans la sortie de Jérusalem assiégée et fut l'un des fondateurs de l'académie de Yavné. Après la destruction du Temple, quand certains Sages voulaient interdire la viande et le vin par deuil permanent, Rabbi Yehoshoua s'opposa en disant qu'un deuil excessif est impossible à tenir pour le peuple et qu'il vaut mieux instituer des signes de deuil symboliques plutôt que des interdits absolus que personne ne respectera. Le Talmud rapporte aussi que Rabbi Yehoshoua était d'une grande pauvreté et gagnait sa vie comme forgeron ou charbonnier, et que malgré son apparence modeste il possédait une sagesse et une vivacité d'esprit qui confondaient les philosophes romains et les filles de l'empereur qui se moquaient de sa laideur. Il leur répondait avec des paraboles d'une finesse redoutable qui les réduisaient au silence, prouvant que la sagesse ne réside pas dans l'apparence.

Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte plusieurs débats entre Rabbi Yehoshoua et Rabban Gamliel de Yavné, le président du Sanhédrin, sur des questions de calendrier et de halakha. Dans un épisode célèbre, Rabban Gamliel ordonna à Rabbi Yehoshoua de se présenter devant lui avec son bâton et son argent le jour qui, selon le calcul de Rabbi Yehoshoua, tombait à Yom Kippour. Rabbi Yehoshoua obéit par respect pour l'autorité du Nassi, et Rabban Gamliel le fit asseoir et l'embrassa en disant : bienvenu mon maître et mon disciple, mon maître en sagesse et mon disciple car tu as accepté ma décision. Cet épisode enseigne que l'unité du peuple prime sur l'opinion individuelle, même quand cette opinion est juste. Rabbi Yehoshoua est le modèle du Sage qui accepte l'autorité légitime par amour de la paix et de la cohésion du peuple juif.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Les Romains demandèrent un jour à Rabbi Yehoshoua pourquoi le plat du Shabbat avait un arôme si délicieux. Il répondit : nous avons une épice appelée Shabbat. Ils demandèrent à en recevoir. Il dit : elle n'agit que pour celui qui observe le Shabbat. Celui qui ne sanctifie pas le temps ne peut en goûter la saveur, car le Shabbat n'est pas un jour mais une présence que seul l'observant peut percevoir.

— Shabbat 119a

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Raison

La halakha se décide par le vote des Sages.

L'Humilité

Accepter l'autorité par amour de la paix.

« La sagesse ne réside pas dans l'apparence. »

« L'unité prime sur l'opinion individuelle. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabban Yo'hanan ben Zakkaï, aux côtés de Rabbi Éliezer ben Hyrcanos.

Disciples : Rabbi Akiva, Ben Azaï, Ben Zoma — la génération suivante des Tannaïm.

Contemporains : Rabbi Éliezer ben Hyrcanos, Rabban Gamliel de Yavné, Rabbi Tarfon.

Héritage : la sagesse de la conciliation et la défense de la majorité rabbinique.



רַבִּי עֲקִיבָא Rabbi Akiva

Le Père de la Mishna — Maître de l'amour et du martyre

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même — c'est le grand principe. »

— Talmud de Jérusalem, Nédarim 9:4

BIOGRAPHIE

Rabbi Akiva ben Yossef est le plus grand des Tannaïm, le père de la Mishna et le martyr suprême de la foi juive. Berger illettré jusqu'à l'âge de quarante ans, il ne connaissait pas même l'alphabet hébreu. Le Talmud raconte que Ra'hel, la fille de son riche employeur Kalba Savoua, vit en lui un potentiel extraordinaire et accepta de l'épouser à condition qu'il aille étudier la Torah. Son père la déshérita et le couple vécut dans une pauvreté extrême, dormant sur de la paille. Rabbi Akiva partit étudier pendant douze ans, puis revint avec douze mille disciples. En entendant Ra'hel dire à une voisine qu'elle accepterait qu'il reparte encore douze ans, il repartit aussitôt et revint avec vingt-quatre mille disciples. Quand Ra'hel se fraya un passage dans la foule pour l'accueillir, les disciples voulurent la repousser, mais Rabbi Akiva leur dit : ce qui est à moi et ce qui est à vous est à elle. Le Talmud rapporte que sa transformation commença quand il vit une pierre percée par un filet d'eau au bord d'un puits et dit : si l'eau douce peut percer la pierre dure, combien plus les paroles de Torah, qui sont de feu, peuvent-elles pénétrer mon cœur de chair. Il devint le maître incontesté de sa génération, celui qui organisa la Torah orale en catégories systématiques qui permirent à Rabbi Yehouda HaNassi de rédiger la Mishna. Les Sages disent que Moché lui-même ne comprenait pas les raisonnements subtils de Rabbi Akiva.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Akiva enseignait que le verset tu aimeras ton prochain comme toi-même est le grand principe de la Torah. Il fut l'un des quatre Sages qui entrèrent au Pardès, le jardin de la mystique, et le seul à en sortir en paix. Ses vingt-quatre mille disciples moururent d'une épidémie entre Pessa'h et Shavouot parce qu'ils ne se respectaient pas mutuellement, et le monde fut dévasté jusqu'à ce qu'il forme cinq nouveaux disciples qui reconstruisirent la Torah : Rabbi Meïr, Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé, Rabbi Shimon et Rabbi Éléazar. Rabbi Akiva soutint la révolte de Bar Kokhba contre Rome et fut arrêté par les Romains pour avoir enseigné la Torah publiquement. Il fut supplicié avec des peignes de fer et mourut en récitant le Shema Israël, étirant le mot E'had jusqu'à ce que son âme quitte ce monde dans la sanctification du Nom divin.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Quand Moché monta au ciel, Dieu lui montra Rabbi Akiva assis et enseignant des choses merveilleuses que Moché ne comprenait pas. Moché demanda : quelle sera sa récompense ? Dieu lui montra la chair d'Akiva vendue au marché par les Romains. Moché dit : telle est la Torah et telle est sa récompense ? Dieu répondit : tais-toi, c'est ainsi que Ma pensée s'est élevée devant Moi.

— Ménah'ot 29b

HÉRITAGE SPIRITUEL**L'Amour**

Aimer son prochain, grand principe de la Torah.

Le Martyre

Mourir en récitant le Shema, sanctifier Dieu.

« Si l'eau perce la pierre, la Torah peut percer le cœur. »

« Ce qui est à moi et à vous est à elle. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Éliezer ben Hyrcanos, Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania, Na'houn Ish Gamzou.

Disciples : Rabbi Meïr, Rabbi Shimon bar Yo'haï, Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé, Rabbi Éléazar.

Contemporains : Rabbi Tarfon, Rabbi Ishmaël — les deux méthodes d'exégèse s'affrontent.

Héritage : 24 000 disciples, la Torah orale systématisée, le martyre pour la foi.



רַבִּי טָרְפּוֹן Rabbi Tarfon

Le Cohen Témoin du Temple — Tu n'es pas libre de t'en dispenser

« *Le jour est court, le travail abondant, les ouvriers paresseux.* »

— Pirké Avot 2:15

BIOGRAPHIE

Rabbi Tarfon est l'un des plus grands Tannaïm de la génération de Yavné, un cohen qui avait servi dans le Temple de Jérusalem et qui portait en lui la mémoire vivante du service sacerdotal après la destruction. Le Talmud rapporte qu'il avait vu le Grand Prêtre officier dans le Temple et qu'il se souvenait des détails du service avec une précision extraordinaire, ce qui faisait de lui un témoin irremplaçable de la tradition du sanctuaire. Rabbi Tarfon était célèbre pour sa piété filiale. Le Talmud raconte que chaque fois que sa mère voulait monter dans son lit, il se courbait pour qu'elle pose le pied sur son dos, et chaque fois qu'elle descendait, elle marchait sur lui pour ne pas poser les pieds sur le sol froid. Il était aussi connu pour sa grande richesse et sa générosité, donnant abondamment aux pauvres. Un jour, pendant une année de disette, il épousa trois cents femmes par un acte juridique symbolique afin de leur donner le droit de manger de la térouma, la nourriture sacerdotale, sauvant ainsi des centaines de personnes de la famine. Son enseignement le plus célèbre, rapporté dans les Pirké Avot, résume la tension entre l'urgence de l'action et l'impossibilité de tout achever : le jour est court, le travail est abondant, les ouvriers sont paresseux, le salaire est grand et le maître de maison presse. Il ajoutait : il ne t'appartient pas d'achever le travail, mais tu n'es pas libre de t'en dispenser.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte de nombreux débats entre Rabbi Tarfon et Rabbi Akiva, qui était son ami proche et son rival intellectuel. Dans un célèbre débat, Rabbi Tarfon affirmait que l'étude de la Torah est plus grande que la pratique, tandis que Rabbi Akiva soutenait que la pratique est plus grande. Les Sages tranchèrent en disant que l'étude est plus grande car elle mène à la pratique, réunissant ainsi les deux positions. Rabbi Tarfon représente dans la tradition le modèle du Sage qui unit richesse matérielle et grandeur spirituelle, prouvant que la prospérité n'est pas un obstacle au service de Dieu quand elle est consacrée au bien d'autrui. Sa mémoire du Temple disparu fait de lui le lien vivant entre le monde du sacrifice et le monde de l'étude qui lui succéda.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Un jour, Rabbi Tarfon mangea des figues dans un verger qui ne lui appartenait pas. Les gardiens le battirent sans le reconnaître. Quand il révéla son identité, ils le relâchèrent aussitôt. Rabbi Tarfon regretta toute sa vie d'avoir utilisé sa notoriété pour échapper au châtiment, car les Sages enseignent qu'utiliser la couronne de la Torah pour un bénéfice personnel est interdit.

— Kidoushin 32a

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Piété filiale

Honorer sa mère au-delà de toute mesure.

L'Action

Tu n'es pas libre de t'en dispenser.

« Le jour est court et le travail immense. »

« La richesse consacrée au bien est une bénédiction. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les derniers Sages ayant servi au Temple, dont il se souvenait personnellement.

Disciples : Rabbi Akiva, avec qui il entretenait des débats halakhiques passionnés.

Contemporains : Rabbi Éliezer, Rabbi Yehoshoua, Rabban Gamliel — le cercle de Yavné.

Héritage : « Tu n'es pas tenu d'achever l'ouvrage, mais tu n'es pas libre de t'y dérober. »



רַבִּי יְשָׁמֵעָאֵל Rabbi Ishmaël

Les Treize Règles d'Interprétation — La Torah parle le langage des hommes

« *La Torah parle le langage des hommes.* »

— Berakhot 31b

BIOGRAPHIE

Rabbi Ishmaël ben Élisha est le grand rival méthodologique de Rabbi Akiva et le fondateur de l'une des deux grandes écoles d'interprétation de la Torah. Tandis que Rabbi Akiva enseignait que chaque lettre, chaque couronne et chaque particule de la Torah contient un enseignement, Rabbi Ishmaël affirmait que la Torah parle le langage des hommes et que toutes les répétitions et les particules ne sont pas nécessairement porteuses de lois supplémentaires. Ses treize règles d'interprétation, les midot, récitées chaque matin dans la prière, sont devenues la méthode standard de l'exégèse talmudique. Le Talmud rapporte que Rabbi Ishmaël était d'une beauté physique extraordinaire et d'une lignée sacerdotale noble. Dans sa jeunesse, il fut emmené captif à Rome et racheté par Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania qui, en voyant sa beauté, déclara : je suis certain que cet enfant deviendra un grand maître en Israël. Rabbi Ishmaël devint en effet l'un des piliers de la Torah orale, fondant une école dont l'influence se retrouve dans les plus grandes parties du Midrash Halakha, notamment la Mekhilta sur l'Exode et le Sifré sur les Nombres. Son approche rationnelle et mesurée de l'interprétation permit de fixer des limites claires à l'exégèse et d'éviter les dérives d'une lecture trop libre du texte sacré. Les Sages enseignent que Rabbi Ishmaël et Rabbi Akiva sont les deux yeux de la Torah, chacun éclairant ce que l'autre ne voit pas, et leur dialogue féconde toute la sagesse talmudique jusqu'à nos jours.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Ishmaël enseignait trois choses fondamentales. Premièrement, que la Torah a été donnée pour être vécue et non pour mourir en son nom, sauf dans trois cas extrêmes : l'idolâtrie, le meurtre et les relations interdites. Deuxièmement, que la paix entre les hommes est si grande que Dieu Lui-même accepte que Son Nom soit effacé dans les eaux amères pour rétablir la paix entre un mari et sa femme. Troisièmement, qu'il faut toujours accueillir chaque homme avec joie. Le Talmud rapporte aussi que Rabbi Ishmaël avait une profonde compassion pour les souffrances d'Israël et qu'il pleurait en entendant les décrets romains contre son peuple. Il fut l'un des dix martyrs exécutés par les Romains, et sa mort est commémorée dans la prière de Yom Kippour.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Rabbi Ishmaël monta en esprit au ciel et rencontra l'ange Métatron qui lui montra le rideau céleste derrière lequel sont inscrits tous les décrets futurs. Il vit les souffrances qui attendaient Israël et pleura. L'ange lui dit : ne pleure pas, car après chaque décret de souffrance est inscrit un décret de consolation. Les larmes du juste montent devant le trône et adoucissent la rigueur.

— Berakhot 7a

HÉRITAGE SPIRITUEL**Les 13 Midot**

Méthode universelle d'exégèse talmudique.

La Mesure

Fixer des limites à l'interprétation.

« Rabbi Ishmaël et Rabbi Akiva sont les deux yeux de la Torah. »

« Accueille chaque homme avec joie. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Né'hounia ben HaKana et les Sages de la génération de Yavné.

Disciples : Rabbi Yoshia, Rabbi Yonatan — l'école d'exégèse de Rabbi Ishmaël.

Contemporain : Rabbi Akiva — leurs 13 et 32 règles d'interprétation se complètent.

Héritage : les treize middot d'exégèse récitées chaque matin dans la prière quotidienne.



שמעון בר כוכבא Shimon bar Kokhba

Le Fils de l'Étoile — Pour la liberté de Jérusalem

« Une étoile surgira de Yaakov. »

— Nombres 24:17

BIOGRAPHIE

Shimon bar Kokhba est le chef de la dernière grande révolte juive contre l'empire romain, le guerrier que Rabbi Akiva lui-même identifia comme le Messie potentiel et dont le nom devint le symbole de l'espoir messianique et de son échec tragique. Son vrai nom était Shimon bar Koziba, du village de Koziba en Judée, mais Rabbi Akiva le surnomma Bar Kokhba, le fils de l'étoile, en référence au verset de Bilaam : une étoile surgira de Yaakov. La révolte éclata en 132 de l'ère commune, quand l'empereur Hadrien interdit la circoncision et décida de bâtir un temple païen sur le mont du Temple à Jérusalem. Bar Kokhba leva une armée considérable et libéra Jérusalem pendant près de trois ans, frappant des monnaies portant l'inscription pour la liberté de Jérusalem et rétablissant un semblant de souveraineté juive sur la Terre Sainte. Le Talmud rapporte qu'il était d'une force physique extraordinaire et que ses soldats devaient prouver leur bravoure en se coupant un doigt ou en arrachant un cèdre à cheval au galop. Les Sages le critiquèrent pour cette pratique qui mutilait les corps créés à l'image de Dieu. Bar Kokhba avait une confiance absolue en ses propres forces et le Talmud rapporte qu'il pria avant la bataille en disant : Maître du monde, ne nous aide pas et ne nous empêche pas. Cette parole révèle l'orgueil qui causa sa chute, car le Talmud enseigne que la confiance en Dieu est la condition de toute victoire.

BIOGRAPHIE (suite)

Rome envoya contre Bar Kokhba le général Julius Severus avec des forces considérables rappelées de Bretagne. La guerre dura trois ans et demi et se termina par le siège de Bétar, la dernière forteresse de Bar Kokhba, qui tomba le 9 Av 135, le même jour que la destruction des deux Temples. Le Talmud rapporte que le sang des victimes de Bétar coula jusqu'à la mer et que les Romains entourèrent leurs vignes avec les corps des morts. Après la défaite, les Sages changèrent son nom de Bar Kokhba en Bar Koziba, fils du mensonge. Rabbi Akiva fut exécuté par les Romains et Hadrien interdit l'étude de la Torah sous peine de mort. Le Talmud ajoute le 9 Av de Bétar à la liste des catastrophes commémorées ce jour de deuil national. La leçon de Bar Kokhba enseigne que la force sans la prière et l'humilité devant Dieu mène à la destruction.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Bar Kokhba tua Rabbi Éléazar de Mod'in, son propre oncle et conseiller spirituel, sur la foi d'une fausse accusation de trahison. En frappant le juste qui priait pour le salut de Bétar, il scella le destin de la forteresse.

Les Sages dirent : quand tu as tué Rabbi Éléazar, tu as perdu ton bras droit, et tes yeux se sont obscurcis. Bétar tomba le lendemain.

— Talmud de Jérusalem, Taanit 4:5

HÉRITAGE SPIRITUEL**L'Espoir**

L'aspiration messianique anime chaque génération.

La Leçon

La force sans humilité mène à la chute.

« *Le 9 Av de Bétar s'ajoute aux deuils d'Israël.* »

« *La confiance en Dieu est la condition de la victoire.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître spirituel : Rabbi Akiva, qui vit en lui le Messie roi et le soutint publiquement.

Contemporains : les derniers grands Tannaïm, témoins de la révolte de 132-135 è.c.

Adversaires : l'empereur Hadrien et les légions romaines qui écrasèrent la révolte.

Héritage : le dernier soulèvement pour la souveraineté juive avant l'époque moderne.



רַבִּי מֵאִיר Rabbi Meïr

Celui qui Éclaire les Yeux des Sages — Il mangea le fruit et jeta l'écorce

« *Toute mishna anonyme est selon Rabbi Meïr.* »

— Sanhédrin 86a

BIOGRAPHIE

Rabbi Meïr est l'un des cinq derniers disciples de Rabbi Akiva qui reconstruisirent la Torah après la catastrophe de Bar Kokhba, et le Sage dont l'intelligence était si vive que ses collègues ne pouvaient pas toujours suivre ses raisonnements. Le Talmud rapporte que son vrai nom n'était pas Meïr mais qu'on l'appela ainsi car il éclairait, méïr, les yeux des Sages par sa halakha. Il était le disciple de Rabbi Akiva mais aussi de Élisha ben Abouya, le Sage qui devint hérétique et que le Talmud appelle A'her, l'Autre. Malgré l'apostasie de son maître, Rabbi Meïr continua d'étudier avec lui, appliquant le principe qu'il formula lui-même : il trouva une grenade, en mangea le fruit et jeta l'écorce, c'est-à-dire qu'il prit la sagesse de son maître et rejeta son erreur. Le Talmud rapporte que Rabbi Meïr était aussi un scribe extraordinaire et qu'il gagnait sa vie en copiant des rouleaux de Torah avec une précision parfaite. Il était également un maître de la parabole et le Talmud enseigne qu'un tiers de ses enseignements étaient des halakhot, un tiers des aggadot et un tiers des paraboles. Sa contribution à la Mishna est si considérable que le Talmud établit une règle : toute mishna anonyme, sans attribution d'auteur, reflète l'opinion de Rabbi Meïr, car c'est lui qui organisa la majeure partie du matériau que Rabbi Yehouda HaNassi compila plus tard dans la Mishna définitive que nous possédons aujourd'hui.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Meïr était marié à Brouria, fille de Rabbi 'Hanina ben Teradion, l'un des dix martyrs. Le Talmud rapporte que lorsque leurs deux fils moururent le même jour de Shabbat, Brouria ne dit rien à Rabbi Meïr jusqu'à la fin du Shabbat pour ne pas troubler sa joie. Elle lui posa alors une question : si quelqu'un m'a confié un dépôt et qu'il vient le réclamer, dois-je le rendre ? Il répondit : évidemment. Elle lui montra alors les deux enfants morts et dit : Dieu a donné, Dieu a repris, que le Nom de Dieu soit béni. Le Talmud rapporte aussi que Rabbi Meïr s'enfuit à Babylone à la fin de sa vie et qu'il demanda à être enterré en Terre d'Israël au bord de la mer, afin que les eaux qui touchent la Terre Sainte baignent aussi sa tombe.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Des voyous harcelaient Rabbi Meïr dans son quartier et il pria pour leur mort. Brouria lui dit : il est écrit que les péchés disparaîtront de la terre, pas les pécheurs. Prie plutôt pour qu'ils se repentent. Rabbi Meïr pria pour eux et ils firent téchouva. Les Sages enseignent que la prière pour la téchouva d'autrui est plus puissante que celle qui demande sa disparition.

— Berakhot 10a

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Mishna

Toute mishna anonyme reflète son opinion.

La Parabole

Un tiers halakha, un tiers aggada, un tiers parabole.

« Il trouva une grenade, mangea le fruit, jeta l'écorce. »

« Dieu a donné, Dieu a repris, béni soit Son Nom. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Akiva (Halakha), Rabbi Ishmaël (exégèse), Elisha ben Avouya (philosophie).

Disciples : Rabbi Yehouda HaNassi — la génération qui compila la Mishna.

Contemporains : Rabbi Yehouda bar Ilaï, Rabbi Shimon bar Yo'hai, Rabbi Yossé ben 'Halafta.

Héritage : les mishnayot anonymes (stam) sont de Rabbi Meïr — fondement de la Mishna.



ברוריה Brouria

La Sage d'Israël — Trois cents halakhot par jour

« Que les péchés disparaissent, pas les pécheurs. »

— Berakhot 10a

BIOGRAPHIE

Brouria est la seule femme de l'époque talmudique dont les opinions halakhiques sont citées et retenues par le Talmud, un cas absolument unique qui témoigne de l'ampleur exceptionnelle de sa sagesse. Fille de Rabbi 'Hanina ben Teradion, l'un des dix martyrs exécutés par les Romains pour avoir enseigné la Torah publiquement, et épouse de Rabbi Meïr, elle grandit dans une famille de martyrs et de géants de la Torah. Le Talmud rapporte qu'elle étudiait trois cents halakhot par jour auprès de trois cents maîtres différents, un rythme d'étude qui dépassait celui de la plupart des Sages masculins de sa génération. Sa connaissance de la halakha était si profonde que dans plusieurs débats rapportés dans le Talmud, son opinion fut retenue contre celle de Sages éminents. Le Talmud raconte qu'un sadducéen lui dit un jour avec mépris : il est écrit réjouis-toi, stérile, qui n'as pas enfanté. Parce que tu n'as pas enfanté tu te réjouis ? Brouria répondit avec une finesse exégétique remarquable : insensé, lis la fin du verset, car les fils de la délaissée sont plus nombreux que les fils de la femme mariée. Réjouis-toi, communauté d'Israël, comparée à une femme stérile, car tes enfants ne vont pas en enfer comme les fils des nations. Cette réponse illustre sa capacité à retourner une attaque en enseignement, combinant érudition biblique et vivacité intellectuelle avec une assurance qui imposait le respect même à ses adversaires.

BIOGRAPHIE (suite)

La force de caractère de Brouria est illustrée par l'épisode de la mort de ses deux fils. Le jour de Shabbat, elle cacha la nouvelle à Rabbi Meïr pour préserver la sainteté du jour, puis lui révéla la tragédie avec la parabole du dépôt restitué à son propriétaire. Le Talmud enseigne que sa réaction est le modèle de l'acceptation du jugement divin avec amour. Brouria illustre aussi la valeur de l'étude de la Torah par les femmes à une époque où cette pratique était rare. Le Talmud cite plusieurs de ses enseignements, notamment sa correction de Rabbi Meïr qui pria pour la mort des méchants au lieu de prier pour leur repentir. Sa vie témoigne que la sagesse de la Torah transcende les distinctions de genre et que la profondeur de l'étude dépend uniquement de la soif intérieure de vérité.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Rabbi Yossé le Galiléen marchait sur la route et rencontra Brouria. Il lui demanda : par quel chemin va-t-on à Lod ? Elle le réprimanda : les Sages ont dit de ne pas multiplier les paroles avec une femme, tu aurais dû dire simplement par où à Lod ? Le Talmud enseigne que même dans la correction, Brouria montrait sa maîtrise des sources et son exigence de précision dans le langage des Sages.

— Erouvin 53b

HÉRITAGE SPIRITUEL**L'Étude**

La Torah transcende les distinctions de genre.

L'Acceptation

Dieu a donné, Dieu a repris.

« La sagesse dépend de la soif de vérité. »

« La force de caractère surpassé la force physique. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Père : Rabbi 'Hanina ben Tradion, l'un des dix martyrs tués par les Romains.

Époux : Rabbi Meïr, qui reconnaissait la supériorité de son érudition talmudique.

Contemporains : les Sages de la quatrième génération des Tannaïm à Ousha et Tibériade.

Héritage : la seule femme dont les opinions halakhiques sont citées dans le Talmud.



רַבִּי שְׁמֻעָן בֶּן יוֹחָנָן Rabbi Shimon bar Yo'hai

Le Maître du Zohar — Treize ans dans la grotte, lumière éternelle

« *Vois comme les mitsvot sont chères à Israël.* »

— Shabbat 33b

BIOGRAPHIE

Rabbi Shimon bar Yo'hai, connu sous l'acronyme Rashbi, est l'un des cinq derniers disciples de Rabbi Akiva et la figure centrale de la tradition mystique juive, celui auquel la tradition attribue la rédaction du Zohar, le livre fondamental de la Kabbale. Le Talmud rapporte que Rashbi ne cessait jamais d'étudier la Torah et que Rabbi Akiva lui transmit les secrets les plus profonds de la tradition. Quand les Romains condamnèrent à mort quiconque enseignait la Torah, Rashbi les critiqua publiquement en disant que tout ce que Rome avait construit, les marchés, les ponts et les bains, ne servait que leurs plaisirs et non le bien des peuples conquisis. Un délateur rapporta ses paroles et les Romains le condamnèrent à mort. Rashbi s'enfuit avec son fils Rabbi Éléazar et ils se cachèrent dans une grotte pendant treize ans, nourris miraculeusement par un caroubier et une source d'eau qui apparurent pour eux. Enterrés dans le sable jusqu'au cou pour préserver leurs vêtements, ils ne sortaient que pour prier et passaient le reste de leur temps à étudier les secrets de la Torah. Le Talmud rapporte que lorsqu'ils sortirent de la grotte pour la première fois, tout ce que leur regard touchait brûlait, car leur sainteté était si intense qu'ils ne supportaient pas de voir les hommes occupés à des travaux terrestres au lieu d'étudier la Torah. Une voix céleste leur ordonna de retourner dans la grotte encore un an pour tempérer leur ardeur et apprendre à regarder le monde avec bienveillance plutôt qu'avec le feu du jugement.

BIOGRAPHIE (suite)

Après cette année supplémentaire, Rashbi sortit apaisé et comprit que le monde a besoin des deux dimensions : l'étude et le travail, le sacré et le profane. Il vit un homme courir avec deux bouquets de myrte la veille de Shabbat, un pour zakhor, souviens-toi, et un pour shamor, garde, et dit : voyez comme les mitsvot sont chères à Israël. La tradition mystique enseigne que pendant les treize années dans la grotte, Rashbi reçut les révélations les plus profondes de la Torah cachée et que le Zohar est le fruit de cette illumination. Le jour de sa mort, le 33e jour du Omer, Lag BaOmer, il révéla les derniers secrets à ses disciples et une lumière immense emplit la maison. Les Sages allument des feux à Lag BaOmer en souvenir de cette lumière.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Quand Rashbi sortit de la grotte, il trouva un vieil homme portant deux bouquets de myrte le vendredi après-midi. Il demanda : pourquoi deux ? L'homme répondit : un pour zakhor et un pour shamor. Rashbi dit à son fils : vois comme les commandements sont chers à Israël, et son esprit fut apaisé. La beauté du Shabbat guérit même les âmes brûlantes qui reviennent du feu de la Torah.

— Shabbat 33b

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Zohar

Livre fondamental de la Kabbale juive.

Lag BaOmer

Fête de lumière le 33e jour du Omer.

« *La Torah cachée illumine plus que la Torah révélée.* »

« *Le feu de la Torah doit être tempéré par l'amour.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Akiva, dont il reçut l'enseignement pendant treize années consécutives.

Disciples : son fils Rabbi Éléazar, les compagnons de la 'Havrouta mystique du Zohar.

Contemporains : Rabbi Meïr, Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé — les élèves rescapés d'Akiva.

Héritage : le Zohar, la Kabbale, Lag BaOmer — la dimension cachée de la Torah révélée.



רַבִּי יְהוּדָה בֶּן אַלְעָאי Rabbi Yehouda bar Ilai

Le Premier des Orateurs — Plus de six cents mishnayot portent son nom

« Ce qu'un homme fait dans le secret sera révélé au grand jour. »

— Avot de Rabbi Natan

BIOGRAPHIE

Rabbi Yehouda bar Ilai est l'un des cinq derniers disciples de Rabbi Akiva et le Sage le plus fréquemment cité dans la Mishna, celui dont le nom apparaît dans plus de six cents mishnayot et dont l'enseignement couvre tous les domaines de la halakha. Fils de Rabbi Ilai, lui-même disciple de Rabbi Éliezer ben Hyrcanos, il fut ordonné par Rabbi Yehouda ben Bava lors d'une cérémonie clandestine organisée entre deux montagnes pour échapper aux Romains qui avaient interdit l'ordination rabbinique sous peine de mort. Rabbi Yehouda ben Bava fut tué par les Romains en protégeant la fuite de ses cinq disciples ordonnés, dont Rabbi Yehouda, sacrifiant sa vie pour assurer la continuité de la chaîne de transmission. Le Talmud rapporte que Rabbi Yehouda vivait dans une grande pauvreté et que lui et sa femme partageaient un seul manteau : quand l'un sortait étudier, l'autre restait à la maison. Malgré cette indigence, son visage rayonnait chaque veille de Shabbat, au point que le Talmud le surnomma le premier des orateurs en tout lieu, car les Romains eux-mêmes le respectaient pour sa sagesse et sa droiture. Il louait les réalisations de Rome contrairement à Rashbi qui les critiquait, ce qui lui valut une position de médiateur entre le peuple juif et les autorités romaines. Sa modération et son pragmatisme permirent de sauvegarder les institutions rabbiniques à une époque de persécution intense et de danger mortel.

BIOGRAPHIE (suite)

L'enseignement de Rabbi Yehouda bar Ilaï se distingue par son attachement au concret et au vécu quotidien. Il enseignait que l'homme doit toujours apprendre un métier à son fils, car celui qui ne le fait pas lui enseigne le brigandage. Il enseignait aussi que la joie du Shabbat exige un effort personnel : il se lavait le visage, les mains et les pieds à l'eau chaude chaque vendredi et s'enveloppait dans un manteau à franges et ressemblait à un ange de Dieu. Le Talmud cite son principe fondamental : ce qu'un homme fait dans le secret sera révélé au grand jour, car Dieu voit les actes cachés. Sa contribution massive à la Mishna fait de lui le bâtisseur silencieux de la halakha, celui dont le travail infatigable permit de préserver et structurer l'immense héritage de la Torah orale pour les générations futures.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Rabbi Yehouda, Rabbi Yossé et Rabbi Shimon débattaient de Rome. Rabbi Yehouda dit : comme les œuvres de cette nation sont belles, ils ont fait des marchés, des ponts et des bains. Rabbi Shimon répondit : tout ce qu'ils ont fait, ils l'ont fait pour eux-mêmes. Les Romains récompensèrent Yehouda, exilèrent Yossé et condamnèrent Shimon. Chacun disait vrai selon sa propre mesure.

— Shabbat 33b

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Halakha

Plus de 600 mishnayot portent son nom.

Le Shabbat

La joie du Shabbat exige un effort personnel.

« Apprends un métier à ton fils, sinon c'est le brigandage. »

« Le visage rayonne quand le Shabbat entre dans le foyer. »

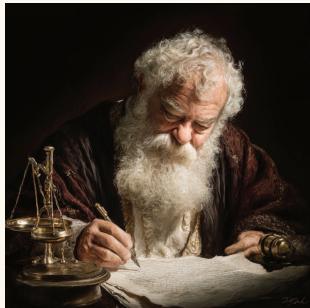
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Akiva, son maître principal ; Rabbi Tarfon, son premier maître.

Disciples : Rabbi Yehouda HaNassi, qui le cite plus que tout autre Tanna dans la Mishna.

Contemporains : Rabbi Meïr, Rabbi Shimon bar Yo'hai, Rabbi Yossé ben 'Halafta.

Héritage : les beraitot anonymes (stam sifra) sont de lui — pilier de la Torah orale.



רַבִּי יְהוֹדָה הַנֶּשִׁיאָן Rabbi Yehouda HaNassi

Le Rédacteur de la Mishna — Depuis Moché jusqu'à Rabbi, Torah et grandeur ne furent pas réunies ainsi

« Depuis les jours de Moché, Torah et grandeur ne furent jamais réunies. »

— Guittin 59a

BIOGRAPHIE

Rabbi Yehouda HaNassi, connu simplement sous le titre de Rabbi, est le rédacteur de la Mishna et l'une des figures les plus importantes de toute l'histoire juive. Fils de Rabban Shimon ben Gamliel, il naquit le jour même où Rabbi Akiva fut martyrisé par les Romains, accomplissant le principe talmudique que le soleil d'un juste se couche et celui d'un autre se lève. Le Talmud rapporte que Rabbi unissait en sa personne la Torah et la grandeur mondaine à un degré jamais atteint depuis Moché : il était à la fois le chef spirituel incontesté du peuple juif et un homme d'une immense richesse, ami de l'empereur romain Antonin avec qui il entretenait des discussions philosophiques profondes. Sa table ne manquait jamais de radis ni de laitue, été comme hiver, et le Talmud dit que depuis ses jours, la Torah et la richesse ne se trouvèrent plus réunies en un seul homme. L'œuvre de sa vie fut la compilation de la Mishna, le recueil de la Torah orale qui rassemble les enseignements de toutes les générations de Tannaïm en six ordres couvrant tous les domaines de la loi juive. Rabbi sélectionna, organisa et fixa par écrit ce qui avait été transmis oralement depuis le Sinaï, un acte révolutionnaire justifié par l'urgence des temps : la dispersion du peuple et les persécutions menaçaient de faire disparaître la Torah orale si elle n'était pas mise par écrit. Les Sages enseignent qu'il est permis de transgresser une loi pour sauver l'ensemble de la Torah, et c'est ce principe qui justifia l'œuvre immense de Rabbi.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte que pendant les dix-sept années de maladie de Rabbi, les souffrances qu'il endurait étaient si méritoires que la pluie ne cessa jamais de tomber en Israël. Ses souffrances commencèrent quand un veau mené à l'abattoir se réfugia sous sa robe et qu'il le repoussa en disant : va, c'est pour cela que tu as été créé. Le Ciel décrêta alors que celui qui ne montre pas de compassion envers les créatures sera traité sans compassion. Ses souffrances cessèrent le jour où il sauva des bébés belettes que sa servante voulait balayer, en disant : ses miséricordes s'étendent sur toutes Ses œuvres. À sa mort, le Talmud rapporte qu'une voix céleste proclama que quiconque avait assisté à ses funérailles était destiné au monde à venir. Ses dernières volontés furent que son fils Gamliel lui succède et que l'étude ne cesse jamais dans son académie.

**ANECDOTE TALMUDIQUE**

La servante de Rabbi parlait un hébreu si pur que les Sages venaient l'écouter pour comprendre des mots rares de la Torah. Le Talmud rapporte que quand Rabbi était sur son lit de mort, les Sages priaient pour qu'il vive. Sa servante, voyant ses souffrances atroces, pria pour qu'il meure.

— Ketubot 104a

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Mishna**

La Torah orale fixée par écrit pour l'éternité.

La Compassion

Ses miséricordes sur toutes Ses œuvres.

« *La Torah écrite et orale sont inséparables.* »

« *Un soleil se couche, un autre se lève.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Shimon bar Yo'hai, Rabbi Meïr, Rabbi Éléazar ben Shammoua, Rabbi Yaakov.

Disciples : Rav (Abba Arikha), Shmouel, Rabbi 'Hiya, Rabbi Oshaya — pont vers les Amoraïm.

Contemporains : l'empereur Antonin, avec qui il entretenait un dialogue philosophique.

Héritage : la rédaction de la Mishna — le code fondateur de toute la loi orale juive.



Donne-moi Yavné et ses Sages.

CHAPITRE 9



Les Tannaïm

Les Maîtres de la Mishna

IER - IIIE SIÈCLE È.C. · DE YAVNÉ À TSIPPORI

*Yo'hanan sauva l'étude quand le Temple brûla,
Gamliel unifia les coutumes d'Israël,
Akiva vit dans chaque lettre un signe du Ciel
Et mourut en disant Shema — et Dieu l'accueillit là.
Meïr enseigna les paraboles du renard,
Bar Yo'haï se cacha treize ans dans la grotte,
Et Rabbi rédiga la Mishna mot à mot,
Monument de parole dressé contre l'oubli.*

« Aime ton prochain comme toi-même — c'est un grand principe de la Torah. »

— Rabbi Akiva · Sifra, Lévitique 19:18

FIGURES DE CE CHAPITRE

Rabban Yo'hanan ben Zakaï ♦ Rabban Gamliel

Rabbi Akiva ♦ Rabbi Meïr

Rabbi Shimon bar Yo'haï ♦ Rabbi Yehouda HaNassi



רְבָבָא אַרִיכָה Rav (Abba Arikha)

Le Fondateur de Soura — Les justes sont assis avec leurs couronnes

« *Les justes jouissent de l'éclat de la Présence divine.* »

— Berakhot 17a

BIOGRAPHIE

Rav, de son vrai nom Abba Arikha, est le fondateur de la grande académie de Soura en Babylonie et l'un des deux piliers de l'ère des Amoraïm, la période de rédaction du Talmud de Babylone. Né en Terre d'Israël, il étudia sous Rabbi Yehouda HaNassi et reçut de lui une formation si complète que le Talmud lui accorda le statut unique de Tanna, c'est-à-dire qu'il avait le droit de contredire une Mishna comme s'il en faisait partie, un privilège qu'aucun autre Amora ne possédait. Quand il monta en Babylonie, il découvrit que le niveau d'érudition et de pratique religieuse y était très bas. Il s'installa à Soura et fonda une académie qui devint le centre de la vie juive mondiale pendant près de huit siècles. Le Talmud rapporte que Rav transforma la Babylonie d'une terre d'ignorance en un centre de Torah comparable à la Terre d'Israël elle-même. Il est l'auteur de nombreuses prières qui font partie de la liturgie quotidienne, notamment la version babylonienne de la Amida et des passages essentiels de la prière de Rosh Hashana. Sa rivalité intellectuelle avec Shmouel, le chef de l'académie de Néhardéa, structure l'ensemble du Talmud babylonien : quand Rav et Shmouel divergent, la halakha suit Rav dans les questions rituelles et Shmouel dans les questions financières. Cette règle est l'un des principes fondamentaux de toute la jurisprudence talmudique et témoigne du respect égal accordé aux deux maîtres dans leurs domaines de compétence et structure toute la jurisprudence talmudique jusqu'à nos jours.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte que Rav était d'une grande sensibilité et qu'il pleurait en évoquant les souffrances du monde à venir. Il enseignait que dans le monde à venir, il n'y a ni nourriture ni boisson ni commerce ni jalouse ni haine ni compétition, mais les justes sont assis avec leurs couronnes sur la tête et jouissent de l'éclat de la Présence divine. Cette description est devenue la vision classique du Gan Éden dans la tradition juive. Rav enseignait aussi que l'homme sera jugé pour tout plaisir que ses yeux ont vu et dont il ne s'est pas réjoui, car les fruits de la création sont un don de Dieu et refuser d'en jouir est une ingratitutde. Il dirigea l'académie de Soura pendant vingt ans et mourut vénéré de tout le peuple juif de Babylone et de Terre d'Israël.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Rav refusa de manger chez un homme qui n'avait pas dit la vérité devant le tribunal, même quand cet homme lui offrit un repas somptueux. Il enseignait que la parole d'un homme est le reflet de son âme : celui qui ment dans les petites choses mentira dans les grandes, et partager le pain avec un menteur c'est participer à son mensonge. La vérité est le sceau de Dieu.

— Sanhédrin 97a

HÉRITAGE SPIRITUEL

Soura

Huit siècles de Torah en Babylonie.

La Liturgie

Auteur de prières essentielles.

« Le monde à venir : les couronnes sur la tête des justes. »

« L'homme sera jugé pour les plaisirs refusés. »

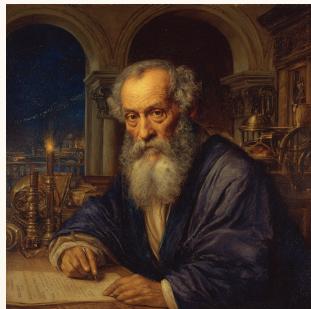
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yehouda HaNassi, qui l'ordonna et le surnomma « notre maître en Babylonie ».

Disciples : Rav Houna, Rav Yehouda bar Yéhezkel — les fondateurs de l'école de Soura.

Contemporain : Shmouel (Mar Shmouel), maître de Néhardéa — leurs débats structurent le Talmud.

Héritage : la fondation de l'académie de Soura, centre de la Torah pendant huit siècles.



שמעאל מר שמואל Shmouel (Mar Shmouel)

Le Maître du Droit Civil — Dina demalkhuta dina — La loi du royaume est la loi

« *La loi du royaume est la loi.* »

— Bava Kama 113a

BIOGRAPHIE

Shmouel, connu aussi sous le nom de Mar Shmouel, est le chef de l'académie de Néhardéa en Babylonie et le grand rival intellectuel de Rav, celui dont les débats avec Rav structurent l'ensemble du Talmud babylonien. Fils de Abba bar Abba, un érudit lui-même remarquable, Shmouel fut éduqué par son père et par le sage Lévi bar Sissi envoyé de Terre d'Israël. Le Talmud rapporte que Shmouel était un homme aux talents multiples : outre sa maîtrise extraordinaire de la Torah orale, il était astronome, médecin et expert en droit civil. Il composa un calendrier juif qui permettait de fixer les fêtes sans dépendre de la Terre d'Israël, une contribution essentielle pour l'autonomie des communautés de la Diaspora. En médecine, il développa un onguent oculaire si efficace que le Talmud le mentionne à plusieurs reprises. L'apport juridique le plus important de Shmouel est la règle *dina demalkhuta dina*, la loi du royaume est la loi, principe fondamental qui reconnaît la légitimité du droit civil non-juif dans les affaires séculières et qui permit au peuple juif de vivre en paix avec les autorités de chaque pays d'accueil pendant deux millénaires. Ce principe distingue le domaine sacré, régi par la halakha, du domaine civil, où la loi locale s'applique, et cette distinction devint la base de la coexistence entre la communauté juive et les sociétés au sein desquelles elle vivait à travers les siècles.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte que la relation entre Rav et Shmouel était faite de respect mutuel et de rivalité créatrice. Shmouel acceptait la prééminence de Rav en matière de rituel et de liturgie, tandis que Rav reconnaissait l'expertise supérieure de Shmouel dans le droit civil et financier. Quand Rav mourut, Shmouel déchira ses vêtements et pleura en disant : celui qui m'inspirait la crainte est parti. L'académie de Néhardéa fut détruite peu après la mort de Shmouel lors d'une invasion, mais ses enseignements furent transmis par ses disciples, notamment Rav Yehouda bar Yé'hezkel qui fonda l'académie de Poumbedita. La règle de Shmouel, *dina demalkhuta dina*, reste aujourd'hui l'un des principes les plus appliqués dans le judaïsme contemporain, permettant aux Juifs de respecter à la fois la halakha et les lois civiles de leur pays de résidence.



ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Shmouel pouvait examiner un patient et diagnostiquer sa maladie rien qu'en observant la couleur de ses ongles. Il disait que toutes les maladies viennent du froid et que la meilleure médecine est la prévention. Un jour, Rav lui demanda de le soigner. Shmouel lui appliqua son onguent et Rav guérit instantanément. Shmouel dit : le corps est un dépôt confié par D.

— Bava Metsia 85b

HÉRITAGE SPIRITUEL

Dina demalkhuta

La loi civile locale est reconnue par la Torah.

L'Astronomie

Calendrier juif indépendant pour la Diaspora.

« *Le sacré et le civil ont chacun leur domaine.* »

« *Le corps est un dépôt confié par Dieu.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yehouda HaNassi, dont il reçut l'enseignement en Terre d'Israël.

Disciples : Rav Yehouda bar Yé'hezkel, Rav Na'hman — les continuateurs de Néhardéa.

Contemporain : Rav (Abba Arikha) — « la Halakha suit Rav dans le rituel, Shmouel dans le civil ».

Héritage : le principe « Dina deMalkhouta Dina » — la loi du pays a force de loi juive.



רַבִּי יוֹחָנָן Rabbi Yo'hanan

Le Fondateur du Talmud de Jérusalem — Voici l'os de mon dixième fils

« Vingt-quatre questions et vingt-quatre réponses, la halakha s'élargit. »

— Bava Metsia 84a

BIOGRAPHIE

Rabbi Yo'hanan bar Nap'ha est le plus grand Amora de la Terre d'Israël et le fondateur du Talmud de Jérusalem, l'œuvre monumentale qui rassemble les enseignements des Sages de Terre Sainte. Orphelin de père et de mère dès la naissance, il fut élevé par son grand-père et vécut dans une grande pauvreté avant de devenir le chef incontesté de l'académie de Tibériade. Le Talmud rapporte qu'il était d'une beauté physique si extraordinaire que les Sages disent que celui qui veut voir la beauté de Rabbi Yo'hanan doit prendre une coupe d'argent en sortant du fondeur, la remplir de graines de grenade rouge et l'entourer d'une couronne de roses rouges, puis la placer entre l'ombre et le soleil : cet éclat ressemble à la beauté de Rabbi Yo'hanan. Il s'asseyait à l'entrée du bain rituel pour que les femmes qui en sortaient le voient et engendrent des enfants aussi beaux que lui. Le Talmud raconte aussi que Rabbi Yo'hanan enterra dix fils au cours de sa vie, et qu'il gardait sur lui un petit os du dixième pour le montrer à ceux qui souffraient en disant : voici l'os de mon dixième fils, et pourtant j'ai continué à servir Dieu. Sa souffrance personnelle nourrissait sa compassion infinie pour autrui. Malgré ces tragédies, il poursuivit son enseignement pendant des décennies et forma une génération entière d'Amoraïm qui transmirent sa Torah aux générations suivantes. Sa souffrance ne fit qu'approfondir sa compassion pour tout être humain et sa capacité à consoler ceux qui venaient lui confier leur douleur.

BIOGRAPHIE (suite)

L'événement le plus marquant de la vie de Rabbi Yo'hanan est sa rencontre avec Reish Lakish, le bandit devenu Sage. Le Talmud rapporte que lorsque Reish Lakish mourut, Rabbi Yo'hanan fut inconsolable. Les Sages lui envoyèrent Rabbi Éléazar ben Pedat pour le consoler. À chaque enseignement de Rabbi Yo'hanan, Rabbi Éléazar répondait : une baraïta confirme ton opinion. Rabbi Yo'hanan lui dit avec amertume : es-tu comparable à Reish Lakish ? Quand je disais quelque chose, il me posait vingt-quatre questions et je donnais vingt-quatre réponses, et la halakha s'élargissait. Toi tu me dis qu'une baraïta me confirme, mais est-ce que je ne sais pas moi-même que j'ai raison ? Rabbi Yo'hanan déchira ses vêtements et erra en pleurant jusqu'à perdre la raison. Les Sages prièrent pour lui et il mourut, car un maître sans contradicteur ne peut plus vivre.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Rabbi Yo'hanan montrait l'os de son dixième fils à quiconque venait lui confier sa souffrance. Il ne disait jamais que sa douleur était plus grande mais partageait son propre deuil pour que l'autre sache qu'il n'était pas seul. Les Sages enseignent que la consolation véritable ne consiste pas à minimiser la souffrance d'autrui mais à montrer qu'on a traversé le même feu et qu'on est toujours debout.

— Berakhot 5b

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Talmud

Fondement du Talmud de Jérusalem.

La Consolation

Partager sa douleur pour consoler autrui.

« Un maître sans contradicteur ne peut plus vivre. »
« La beauté extérieure reflète parfois la beauté intérieure. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yannaï et les derniers disciples de Rabbi Yehouda HaNassi en Terre d'Israël.

Disciples : Rabbi Éléazar ben Pedat, Rabbi Abbahou, Rabbi 'Hiya bar Abba, Rabbi Ami.

Contemporain : Reish Lakish — leur amitié et leurs débats sont légendaires dans le Talmud.

Héritage : le Talmud de Jérusalem, dont il est la voix dominante et l'architecte principal.



ריש לקיש Reish Lakish

Le Baal Téchouva Suprême — Du brigandage à la Torah, la téchouva par amour

« Les fautes intentionnelles deviennent des mérites par la téchouva d'amour. »

— Yoma 86b

BIOGRAPHIE

Reish Lakish, de son vrai nom Rabbi Shimon ben Lakish, est l'exemple le plus saisissant de téchouva dans toute la tradition talmudique, un ancien gladiateur et chef de brigands qui devint l'un des plus grands Sages de la Terre d'Israël et le partenaire intellectuel le plus redoutable de Rabbi Yo'hanan. Le Talmud raconte que Rabbi Yo'hanan se baignait dans le Jourdain quand Reish Lakish, impressionné par sa beauté, sauta dans le fleuve pour le rejoindre. Rabbi Yo'hanan lui dit : ta force serait mieux employée pour la Torah. Reish Lakish répondit : ta beauté serait mieux employée pour les femmes. Rabbi Yo'hanan lui proposa un marché : si tu étudies la Torah, je te donnerai ma sœur en mariage, qui est plus belle que moi. Reish Lakish accepta et devint le disciple et le beau-frère de Rabbi Yo'hanan. Le Talmud rapporte que sa transformation fut si complète qu'il ne pouvait plus sauter au milieu du Jourdain comme autrefois, car l'acceptation du joug de la Torah avait affaibli sa force physique tout en décuplant sa puissance spirituelle. Il étudia avec une intensité féroce et devint en quelques années l'égal de son maître, capable de le contredire sur chaque point de halakha avec des arguments si puissants que Rabbi Yo'hanan disait que discuter avec Reish Lakish valait plus que mille confirmations de ses propres opinions. Le Talmud rapporte aussi que Reish Lakish étudiait avec une telle intensité qu'il relisait chaque passage quarante fois avant de se présenter devant son maître, car la Torah exige une préparation totale.

BIOGRAPHIE (suite)

La tragédie de Reish Lakish et de Rabbi Yo'hanan est l'un des récits les plus poignants du Talmud. Un jour, lors d'un débat sur la pureté des armes, Rabbi Yo'hanan lança à Reish Lakish : le brigand connaît son brigandage, faisant allusion à son passé. Reish Lakish fut blessé mortellement par cette parole et tomba malade. La sœur de Rabbi Yo'hanan supplia son frère de prier pour la guérison de son mari, pour elle et pour leurs enfants. Mais Reish Lakish mourut. Rabbi Yo'hanan sombra dans un deuil si profond qu'il perdit la raison. Les Sages enseignent que cette tragédie montre que la parole peut tuer autant que l'épée, et qu'un maître qui humilie publiquement son disciple en rappelant son passé commet une faute irréparable. Reish Lakish enseigne aussi que la téchouva transforme les fautes en mérites quand elle est faite par amour.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Les Sages enseignent que celui qui fait téchouva par amour voit ses fautes intentionnelles transformées en mérites. Reish Lakish en est la preuve vivante : ses années de brigandage lui donnèrent la force de caractère, le courage et l'audace intellectuelle qui firent de lui le plus grand contradicteur de sa génération. Ses fautes passées nourrissent sa grandeur future, car D.

— Yoma 86b

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Téchouva**

Les fautes deviennent mérites par amour.

Le Débat

Contredire le maître élargit la halakha.

« *Ta force serait mieux employée pour la Torah.* »

« *La parole peut tuer autant que l'épée.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yo'hanan, qui le ramena à la Torah et lui donna sa sœur en mariage.

Disciples : les Sages de l'académie de Tibériade qui recueillirent ses enseignements.

Contemporains : Rabbi Yo'hanan, Rabbi Éléazar ben Pedat — le cercle de Tibériade.

Héritage : la puissance de la téchouva — un repenti surpassé un Tsadik parfait.



רַבִּי יְהוֹשֻׁעַ בֶּן לֵוִי

Rabbi Yehoshoua ben Levi

Le Sage que la Mort ne Pouvait Atteindre — Celui qui trompa l'ange de la mort

« Quiconque étudie la halakha chaque jour a part au monde à venir. »

— Meguila 28b

BIOGRAPHIE

Rabbi Yehoshoua ben Levi est l'un des plus grands Amoraïm de la première génération en Terre d'Israël, un Sage dont la piété était si profonde que le Talmud rapporte que l'ange de la mort n'avait aucun pouvoir sur lui. Chef de l'académie de Lod dans le sud de la Terre d'Israël, il était le contemporain de Rabbi Yo'hanan et l'un des derniers maîtres à avoir connu les disciples directs de Rabbi Yehouda HaNassi. Le Talmud lui attribue de nombreux récits aggadiques d'une beauté saisissante, notamment sa visite au Gan Éden et au Guéhinam que Dieu lui accorda de son vivant, un privilège réservé aux plus grands justes. Il rapporta que le Gan Éden possède deux portes de rubis gardées par soixante myriades d'anges servants dont le visage rayonne comme le firmament, et que chaque juste y reçoit un baldaquin proportionnel à son mérite. Rabbi Yehoshoua ben Levi enseignait que la Torah ne peut être acquise que par celui qui est prêt à mourir pour elle, et qu'il faut étudier chaque jour comme si c'était le premier et le dernier. Le Talmud rapporte aussi qu'il était d'une grande humilité et qu'il refusait de profiter de sa réputation de faiseur de miracles. Il enseignait que chaque jour une voix céleste proclame depuis le mont Horeb : malheur aux créatures à cause de l'affront fait à la Torah, car quiconque ne s'occupe pas de Torah est appelé répréhensible. Sa dévotion à l'étude était telle que même l'ange de la mort devait ruser pour s'approcher de lui sans être repoussé par le mérite de sa Torah.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud raconte que Rabbi Yehoshoua ben Levi parvint à tromper l'ange de la mort en lui demandant de lui montrer sa place au Gan Éden avant de mourir. L'ange accepta et le conduisit aux portes du paradis. Rabbi Yehoshoua sauta par-dessus le mur et refusa de revenir. L'ange exigea qu'il rende l'épée avec laquelle il frappe les mortels, que Rabbi Yehoshoua lui avait prise par ruse. Une voix céleste déclara : rendez-lui l'épée car les créatures en ont besoin, c'est-à-dire que la mort est nécessaire au monde. Rabbi Yehoshoua ben Levi enseignait aussi que quiconque étudie la halakha chaque jour est assuré d'avoir part au monde à venir, car la halakha est le chemin quotidien par lequel l'homme se rapproche de Dieu pas à pas.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Les Romains envoyèrent un jour arrêter un fugitif réfugié dans la ville de Rabbi Yehoshoua ben Levi et menacèrent de détruire la ville entière. Rabbi Yehoshoua persuada le fugitif de se rendre pour sauver la communauté. Le prophète Éliyahou, qui le visitait régulièrement, cessa alors de lui apparaître pendant un temps.

— Sanhédrin 11a

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Gan Éden

Sa vision du monde à venir guide la tradition.

L'Étude

Étudier chaque jour comme le premier et le dernier.

« *La Torah protège même contre l'ange de la mort.* »

« *La halakha quotidienne est le chemin vers Dieu.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Pinhas ben Yaïr, les derniers Tannaïm de la transition vers les Amoraïm.

Disciples : les Sages de Lydda (Lod) qui transmirent ses aggadot et ses halakhot.

Contemporains : Rabbi Yo'hanan, Reish Lakish, Rav et Shmouel en Babylonie.

Héritage : les aggadot sur Éliyahou et le Messie — la dimension poétique du Talmud.



רבי אלעזר בן פדת Éléazar ben Pedat

Le Successeur de Rabbi Yo'hanan — Dieu rit avec le juste qui choisit son chemin

« Préfères-tu que Je renverse le monde et le recrée ? »

— Taanit 25a

BIOGRAPHIE

Rabbi Éléazar ben Pedat est le successeur de Rabbi Yo'hanan à la tête de l'académie de Tibériade et l'un des Amoraïm les plus prolifiques du Talmud de Jérusalem, celui qui assura la continuité de l'enseignement après la mort tragique de Reish Lakish et le déclin de Rabbi Yo'hanan. Né en Babylonie, il monta en Terre d'Israël pour étudier auprès de Rabbi Yo'hanan et devint rapidement son disciple le plus proche après la disparition de Reish Lakish. Le Talmud rapporte que Rabbi Éléazar vivait dans une pauvreté extrême. Un jour, après une saignée médicale, il n'avait rien à manger. Il trouva une gousse d'ail et la mangea, mais sa faiblesse était telle qu'il s'évanouit. Quand les Sages vinrent le visiter, ils le trouvèrent riant et pleurant tour à tour. Il leur expliqua que Dieu lui était apparu en rêve et qu'il Lui avait demandé : jusques à quand souffrirai-je dans ce monde ? Dieu lui répondit : Éléazar Mon fils, préfères-tu que Je renverse le monde et le recrée depuis le commencement, avec la possibilité que tu naisses à une heure de prospérité ? Rabbi Éléazar demanda : tout cela pour une simple possibilité ? Et Dieu rit. Quand Dieu rit avec un juste, c'est un signe de grâce. Rabbi Éléazar demanda alors : ai-je vécu plus de la moitié de ma vie ? Dieu répondit oui. Il dit alors : dans ce cas je ne veux pas que Tu recommences, car j'ai déjà parcouru plus de la moitié du chemin vers Toi.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte que lorsque Rabbi Éléazar fut envoyé auprès de Rabbi Yo'hanan pour le consoler après la mort de Reish Lakish, il échoua précisément parce qu'il ne faisait que confirmer les opinions de Rabbi Yo'hanan au lieu de les contester. Cet épisode enseigne que la vraie amitié intellectuelle exige la contradiction et le débat, non la complaisance. Rabbi Éléazar ben Pedat est aussi connu pour son enseignement sur la tsédaka : celui qui fait la charité en secret est plus grand que Moché, car Moché dit que Dieu est grand et redoutable, tandis que celui qui donne en secret imite Dieu Lui-même qui nourrit le monde entier sans être vu. Sa pauvreté volontaire illustre le principe que la Torah s'acquiert dans le dénuement et que les biens matériels ne sont rien comparés à la proximité avec le Créateur.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Dieu demanda à Rabbi Éléazar : veux-tu que Je renverse le monde et le recrée pour que tu naisses à une heure de prospérité ? Rabbi Éléazar demanda : est-ce sûr ? Dieu rit. Ce rire divin enseigne que Dieu Se réjouit quand un juste préfère garder ce qu'il a plutôt que de tout risquer pour un gain incertain. La fidélité au chemin parcouru vaut plus que l'espoir d'un recommencement.

— Taanit 25a

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Tsédaka

Donner en secret est plus grand que Moché.

La Fidélité

Garder son chemin plutôt que tout recommencer.

« *Dieu rit quand le juste préfère garder ce qu'il a.* »

« *La contradiction est la vraie amitié intellectuelle.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yo'hanan, dont il devint le principal interlocuteur après Reish Lakish.

Disciples : les Sages de la génération suivante à l'académie de Tibériade en Galilée.

Contemporains : Rabbi Abbahou, Rabbi Ami, Rabbi Assi — les Amoraïm de Terre d'Israël.

Héritage : la pauvreté acceptée avec joie — Dieu le consola en lui promettant le monde futur.



רַבִּי אַבְהוּ Rabbi Abbahou

Le Sage de Césarée — Défenseur de la foi face aux nations

« Dieu est un, sans associé ni second. »

— Sanhédrin 38b

BIOGRAPHIE

Rabbi Abbahou est le grand Amora de Césarée, la ville romaine de la côte méditerranéenne, et le Sage qui excella dans le dialogue avec les cultures non-juives, les philosophes grecs et les premiers chrétiens. Le Talmud rapporte qu'il était d'une beauté physique remarquable et d'une érudition qui couvrait aussi bien la Torah que la sagesse grecque, ce qui lui valait le respect des autorités romaines. Il servait d'intermédiaire entre la communauté juive et le gouverneur romain de Césarée et utilisait cette position pour protéger son peuple. Le Talmud rapporte que les servantes de la maison de Rabbi Abbahou chantaient en grec, ce qui témoigne de l'ouverture culturelle de son foyer. Il est particulièrement connu pour ses polémiques avec les minim, les sectaires judéo-chrétiens de son époque. Quand ils lui objectaient des versets pour prouver la pluralité divine, Rabbi Abbahou répondait avec des arguments exégétiques d'une précision redoutable qui démontaient leurs interprétations. Il enseignait que Dieu est un, sans associé ni second, et que les versets au pluriel expriment la majesté divine et non une pluralité d'essences. Le Talmud rapporte aussi que malgré sa position sociale élevée et sa proximité avec le pouvoir, Rabbi Abbahou restait d'une humilité remarquable. Quand il arrivait à l'académie de Tibériade, les étudiants se levaient pour lui par respect pour sa sagesse et son autorité morale.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud rapporte un épisode révélateur sur l'humilité de Rabbi Abbahou. Il était contemporain de Rabbi Safra, un Sage babylonien beaucoup moins connu. Quand Rabbi Abbahou présenta Rabbi Safra aux collecteurs d'impôts comme un grand Sage pour lui obtenir une exemption, on mit Rabbi Safra à l'épreuve et il ne sut pas répondre. Rabbi Abbahou expliqua que la sagesse de Rabbi Safra résidait dans sa connaissance des textes et non dans le débat public. Il enseignait que la place que l'on occupe dans ce monde ne reflète pas la place que l'on occupe dans le monde à venir, et que le Sage discret est souvent plus grand que le Sage célèbre. À sa mort, les colonnes de Césarée versèrent des larmes, disent les Sages, tant la ville entière pleurait sa disparition.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Un sectaire demanda à Rabbi Abbahou : votre Dieu est-il un prêtre, car il est écrit qu'Il demanda à Moché de Lui offrir une térouma ? Dans quoi s'est-Il immergé après avoir enterré Moché ? Rabbi Abbahou répondit : dans le feu, car Dieu est un feu dévorant. Le sectaire objecta : le feu purifie-t-il ? Rabbi Abbahou dit : le feu est la source première de toute pureté.

— Sanhédrin 39a

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Dialogue**

Défendre la foi avec sagesse et respect.

L'Humilité

Le Sage discret est souvent le plus grand.

« La sagesse sert à défendre la vérité, pas à briller. »

« Les colonnes de Césarée pleureront sa disparition. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yo'hanan, le grand Amora de Tibériade, dont il fut l'élève prééminent.

Disciples : les Sages de Césarée qui diffusèrent son enseignement en Terre d'Israël.

Contemporains : Rabbi Éléazar ben Pedat, Rabbi Ami, Rabbi Assi — la 3e génération.

Héritage : la défense du judaïsme face aux polémistes chrétiens de Césarée romaine.



אַבָּא Abbayé

L'Orphelin Lumineux — Ma mère m'a dit — Sagesse du cœur

« Sois toujours rusé dans la crainte de Dieu. »

— Berakhot 17a

BIOGRAPHIE

Abbayé est l'un des deux piliers de la dernière grande période du Talmud babylonien, celui dont les débats avec Rava constituent le cœur de la dialectique talmudique et représentent le sommet de l'analyse juridique rabbinique. Orphelin de père et de mère dès la naissance, il fut élevé par son oncle Rabba bar Na'hmani et par une nourrice dont il citait souvent les remèdes populaires, les introduisant dans le Talmud avec la formule : ma mère m'a dit. Le Talmud rapporte que malgré son orphelinat, Abbayé était d'une nature joyeuse et optimiste qui se reflétait dans ses décisions halakhiques souvent plus indulgentes que celles de Rava. Il devint le chef de l'académie de Poumbedita, l'une des deux grandes académies babyloniennes, et y enseigna pendant plusieurs années avec un style pédagogique qui privilégiait la clarté et l'accessibilité. Le Talmud établit une règle fondamentale pour trancher les débats entre Abbayé et Rava : la halakha suit toujours Rava sauf dans six cas mémorisés par l'acronyme ya'al kegam. Ces six exceptions montrent que même dans les domaines où Rava l'emportait généralement, la sensibilité et l'intuition juridique d'Abbayé prévalaient parfois. Sa contribution au Talmud est si massive que des pages entières ne sont qu'un dialogue entre lui et Rava, chacun affinant et perfectionnant le raisonnement de l'autre dans un dialogue d'une rigueur intellectuelle inégalée, devenu le modèle de toute étude talmudique sérieuse dans les académies du monde entier jusqu'à nos jours.

BIOGRAPHIE (suite)

Abbayé enseignait que l'homme doit toujours être rusé dans la crainte de Dieu, ce qui signifie qu'il faut trouver des moyens intelligents de servir Dieu même dans un monde hostile. Il recommandait de répondre doucement à la colère, de multiplier la paix avec ses frères, ses proches et avec tout homme, même le païen dans la rue, afin que l'on soit aimé en haut et apprécié en bas. Le Talmud rapporte qu'Abbayé mettait en pratique cet enseignement en saluant toujours le premier chaque personne qu'il rencontrait au marché, qu'elle soit juive ou non. Il enseignait aussi que la sagesse s'acquiert par le questionnement mutuel et que deux Sages qui étudient ensemble s'aiguisent l'un l'autre comme deux épées, chacun rendant la pensée de l'autre plus tranchante.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Abbayé disait : ma mère m'a dit que le meilleur remède pour la fièvre est de manger de la viande grasse grillée avec du vin dilué. Il citait sa nourrice avec un amour filial touchant, intégrant la sagesse populaire dans le corpus talmudique. Les Sages enseignent que même la sagesse des simples a sa place dans la Torah quand elle est transmise avec amour et reçue avec humilité.

— Shabbat 66b

HÉRITAGE SPIRITUEL**Ya'al Kegam**

Six cas où la halakha suit Abbayé.

La Joie

Servir Dieu dans l'optimisme et la douceur.

« Salut toujours le premier, même le païen au marché. »

« Deux Sages s'aiguisent comme deux épées. »

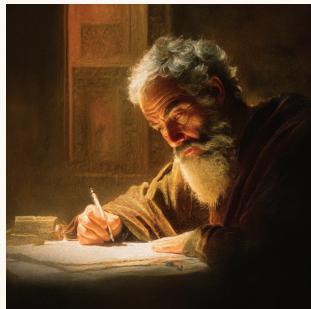
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabba bar Na'hmani, son oncle adoptif et maître à l'académie de Poumbedita.

Disciples : les Sages de Poumbedita qui continuèrent la tradition analytique babylonienne.

Contemporain : Rava — leurs 4 000 débats structurent le Talmud de Babylone tout entier.

Héritage : la méthode dialectique poussée à sa perfection — six cas où la Halakha le suit.



רָבָא Rava

Le Maître de la Dialectique — Le pilpoul comme art de la vérité

« Avant que je sois formé je ne valais rien. »

— Berakhot 17a

BIOGRAPHIE

Rava, de son vrai nom Rabbi Abba bar Yossef bar 'Hama, est le plus grand dialecticien du Talmud et le maître dont la méthode d'analyse devint le modèle de toute l'étude talmudique jusqu'à nos jours. Chef de l'académie de Ma'houza en Babylonie, il attira tant d'étudiants que l'académie de Poumbedita se vida presque entièrement pendant ses années d'enseignement. Le Talmud rapporte que Rava était d'une intelligence si pénétrante qu'il pouvait résoudre des contradictions que personne d'autre ne voyait et construire des raisonnements d'une complexité vertigineuse avec une clarté parfaite. Sa méthode, appelée plus tard le pilpoul, consiste à confronter les sources, à déceler les contradictions apparentes et à les résoudre par des distinctions fines qui révèlent la cohérence profonde de la Torah orale. Le Talmud rapporte aussi que Rava était proche de la reine mère Ifra Hormiz et qu'il utilisait cette relation pour protéger les Juifs de Babylonie contre les persécutions. Sa position sociale élevée ne l'empêchait pas de rester un homme de prière intense. Le Talmud enseigne que Rava disait : la vie, les enfants et la nourriture ne dépendent pas du mérite mais de la constellation, c'est-à-dire de la Providence divine. Il ne niait pas le libre arbitre mais reconnaissait que certaines choses échappent au contrôle de l'homme et dépendent de la volonté de Dieu seul, et que l'homme doit accepter cette réalité avec foi.

BIOGRAPHIE (suite)

Rava enseignait une prière qui est devenue célèbre : Maître du monde, avant que je ne sois formé je ne valais rien, et maintenant que je suis formé c'est comme si je n'avais pas été formé, je suis poussière de mon vivant et à plus forte raison après ma mort. Cette prière d'humilité est récitée après le Shemoneh Esreh dans certaines traditions. Le Talmud rapporte que Rava tenait à ce que la halakha soit tranchée avec rigueur mais appliquée avec miséricorde. Il disait que le juge qui juge avec vérité et droiture fait résider la Présence divine en Israël, et celui qui juge avec mensonge fait partir la Présence divine. Sa domination intellectuelle était telle que la halakha suit presque toujours son opinion contre Abbayé, sauf dans les six cas célèbres.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Rava disait à ses élèves : je vous en prie, pendant les mois de Nissan et de Tishri ne venez pas devant moi, afin que vous vous occupiez de votre subsistance pendant le reste de l'année et que vous ne soyez pas préoccupés par vos besoins matériels pendant vos études. Les Sages enseignent que même le plus grand maître doit veiller à ce que ses disciples ne négligent pas les nécessités de la vie quotidienne.

— Berakhot 35b

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Pilpoul**

Méthode d'analyse qui structure toute l'étude.

La Prière

L'humilité devant Dieu nourrit la rigueur.

« *La halakha suit Rava sauf dans six cas.* »

« *Le juge véridique fait résider la Présence divine.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rav Na'hman bar Yaakov, Rav Yossef — les maîtres de l'académie de Poumbedita.

Disciples : Rav Papa, Rav Houna bar Rav Yehoshoua — la dernière génération des Amoraïm.

Contemporain : Abbayé — la Halakha suit Rava sauf dans six cas (YAL KGM, ya'al kegam).

Héritage : la fondation de l'académie de Ma'hoza — l'apogée de l'analyse talmudique.



Toute discussion qui est au nom du Ciel perdurera.

CHAPITRE 10

—♦—

Les Amoraïm

Les Architectes du Talmud

IIIIE - VE SIÈCLE È.C. · TIBÉRIADE, SOURA, POUMBEDITA

*Rabbi Yo'hanan et Reish Lakish, face à face,
Forgèrent la vérité dans le feu du débat,
Rav fonda Soura, Shmouel régna à Néhardéa,
Et le Talmud grandit de chaque question sans réponse.
Abbayé et Rava — six cents disputes inscrites,
Chacune un monde, chacune un chemin de lumière,
Et Ravina avec Rav Ashi scellèrent la dernière
Page de l'océan de sagesse et d'eaux bénites.*

« Chaque jour, une voix divine résonne du mont Horeb. »

— Pirké Avot 6:2

FIGURES DE CE CHAPITRE

Rabbi Yo'hanan ♦Resh Lakish ♦Rav ♦Shmouel
Abbayé ♦Rava ♦Ravina & Rav Ashi



רַבִּינָא וְרַבּ אַשִׁי Ravina & Rav Ashi

Les Compilateurs du Talmud — Sof Horaah — La fin de l'enseignement

« Les paroles des uns et des autres sont les paroles du Dieu vivant. »

— Erouvin 13b

BIOGRAPHIE

Ravina et Rav Ashi sont les deux Amoraïm qui achevèrent la rédaction du Talmud de Babylone, l'œuvre la plus monumentale de la tradition juive, et le Talmud lui-même les désigne comme la fin de l'enseignement, sof horaah. Rav Ashi dirigea l'académie de Soura pendant près de soixante ans, de 375 à 427, et consacra sa vie entière à rassembler, organiser et compiler les discussions de toutes les générations d'Amoraïm en un corpus uniifié. Le Talmud rapporte que pendant les trente premières années, il étudia l'ensemble du matériau talmudique une première fois, puis recommença une seconde révision complète pendant les trente années suivantes, affinant et perfectionnant le texte avec une rigueur qui n'avait d'égale que celle de Rabbi Yehouda HaNassi pour la Mishna. Ravina fut son collaborateur le plus proche et poursuivit le travail après la mort de Rav Ashi, apportant les dernières corrections et ajouts au texte. Le Talmud rapporte qu'à la mort de Ravina, en 499, le deuil fut si grand que les Sages dirent : désormais il n'y aura plus de transmission directe depuis les Amoraïm. Cette date marque la clôture officielle du Talmud de Babylone et le début de l'ère des Savoraïm puis des Guéonim. L'œuvre de Rav Ashi et Ravina est comparable à celle de Rabbi pour la Mishna : ils fixèrent par écrit et par structure ce qui risquait de se perdre dans la dispersion, et leur compilation devint la base de toute la vie juive pour tous les siècles à venir, et le Talmud demeure jusqu'à nos jours le cœur battant du judaïsme.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Talmud de Babylone compilé par Rav Ashi et Ravina contient soixante-trois traités couvrant tous les domaines de la loi juive, depuis les lois du Shabbat et des fêtes jusqu'au droit civil et pénal, en passant par les lois familiales, les sacrifices et les questions de pureté rituelle. Il est composé de deux couches : la Mishna de Rabbi Yehouda HaNassi et la Guemara, c'est-à-dire les discussions des Amoraïm sur chaque mishna. Le Talmud n'est pas un code de lois mais un dialogue vivant où les opinions contradictoires sont préservées côté à côté, enseignant que la recherche de la vérité est aussi importante que la conclusion. Le Talmud enseigne que les paroles des uns et des autres sont toutes les paroles du Dieu vivant, car la vérité a de multiples facettes et chaque opinion sincère en révèle une dimension.



ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Talmud rapporte que Rav Ashi convoquait deux fois par an, pendant les mois de Kalla, des milliers d'étudiants à Soura pour étudier un traité entier ensemble. Pendant ces assemblées, il révisait et corrigeait le texte du Talmud avec l'aide de tous. C'est ainsi que le Talmud fut forgé non par un seul homme mais par le peuple entier réuni autour de la Torah, chaque voix ajoutant sa lumière.

— Bava Metsia 86a

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Talmud

63 traités compilés pour l'éternité.

Le Dialogue

La vérité a de multiples facettes.

« Sof Horaah : la fin de l'enseignement direct. »

« Le Talmud est un dialogue, pas un monologue. »

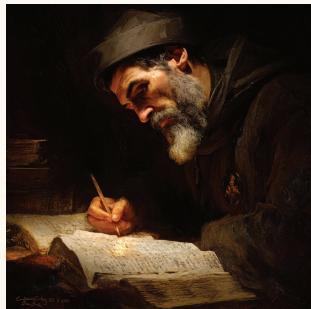
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rava et les derniers grands Amoraïm de la cinquième génération babylonienne.

Disciples : les Savoraïm qui achevèrent la rédaction finale du Talmud de Babylone.

Contemporains : Rav Kahana, Mar bar Rav Ashi — la génération de clôture du Talmud.

Héritage : la compilation du Talmud de Babylone — « Ravina et Rav Ashi, fin de l'instruction ».



רְבָבָ סַעְדִּיָּה גָּאוֹן Rav Saadia Gaon

Le Père de la Philosophie Juive — Raison et révélation ne se contredisent jamais

« *La raison et la foi proviennent de la même source divine.* »

— Emounot VeDeot, Introduction

BIOGRAPHIE

Rav Saadia Gaon est le premier grand penseur juif à avoir entrepris une synthèse systématique entre la foi juive et la raison philosophique, le père de la philosophie juive médiévale et l'un des esprits les plus universels de l'histoire juive. Né en Égypte en 882, il fut appelé à diriger l'académie de Soura en Babylonie, un choix extraordinaire car c'était la première fois qu'un étranger était nommé Gaon, ce qui témoigne de l'ampleur de sa réputation. Son œuvre majeure, le Séfer Emounot VeDeot, le Livre des Croyances et des Opinions, est le premier ouvrage de philosophie juive structuré selon les catégories de la pensée rationnelle. Il y démontre que la raison et la révélation ne se contredisent jamais car elles proviennent toutes deux de la même source divine, et que la Torah est confirmée par la raison bien que la raison seule ne suffise pas à découvrir toutes les vérités de la Torah. Rav Saadia fut aussi un grammairien pionnier de la langue hébraïque, un traducteur de la Bible en arabe, un polémiste redoutable contre les Karaïtes qui rejetaient la Torah orale, et un liturgiste qui composa le premier sidour complet de prières. Sa lutte contre les Karaïtes est considérée comme ayant sauvé le judaïsme rabbinique de la scission la plus dangereuse depuis les Sadducéens, en démontrant par des arguments rationnels et textuels que la Torah orale est indispensable à la compréhension de la Torah écrite.

BIOGRAPHIE (suite)

Rav Saadia mena aussi un combat courageux contre l'exilarque David ben Zakkai, le chef politique de la communauté juive de Babylone, qui voulait imposer des décisions juridiques injustes. Cette confrontation lui valut l'exil et la persécution, mais il refusa de céder sur les principes de justice, préférant la disgrâce à la compromission. Sa traduction de la Bible en arabe, le Tafsir, permit à des millions de Juifs arabophones de comprendre le texte sacré dans leur langue quotidienne et reste utilisée dans certaines communautés orientales jusqu'à nos jours. Rav Saadia mourut en 942 à Soura, réconcilié avec l'exilarque. Les Sages enseignent que sa vie illustre le principe que le courage intellectuel et la fidélité inébranlable aux principes de justice finissent toujours par triompher, même après des années de persécution.

ANECDOTE TALMUDIQUE

On demanda à Rav Saadia pourquoi il avait écrit un livre pour prouver les vérités de la foi alors que la Torah les enseigne déjà. Il répondit que l'homme qui doute souffre comme un noyé qui se débat dans l'eau. Le Livre des Croyances est la main tendue qui le tire vers la rive. Celui qui possède la foi doit aussi posséder les arguments pour la défendre, car la foi sans compréhension est fragile.

— Introduction aux Emounot VeDeot

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Philosophie

Première synthèse entre foi et raison.

Le Tafsir

Traduction de la Bible en arabe.

« *La foi sans compréhension est fragile.* »
« *Le courage intellectuel finit par être reconnu.* »

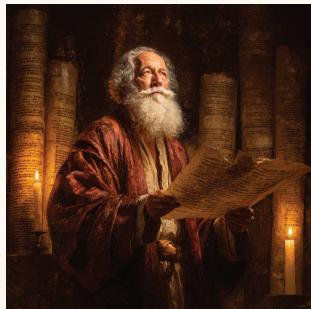
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les derniers Guéonim de Soura dont il reçut la tradition talmudique complète.

Disciples : les Sages de Soura et les communautés qui suivirent son autorité halakhique.

Adversaire : le Karaïte Anan ben David et ses successeurs — polémique sur la Torah orale.

Héritage : le Emounot VeDeot, premier ouvrage de philosophie juive systématique et rationnelle.



רַב שְׁרִירָא גָּאוֹן Rav Sherira Gaon

L'Historien de la Torah Orale — L'Iguéret — La chaîne de transmission

« *La chaîne de la Torah ne s'est jamais interrompue.* »

— Iguéret Rav Sherira Gaon

BIOGRAPHIE

Rav Sherira Gaon est le plus grand historien de la tradition rabbinique, le chef de l'académie de Poumbedita au Xe siècle et l'auteur de la célèbre Iguéret, l'Épître de Rav Sherira Gaon, qui retrace la chaîne de transmission de la Torah orale depuis la Mishna jusqu'aux Guéonim. Ce document est la source historique la plus précieuse dont nous disposons pour comprendre comment la Torah orale fut transmise de génération en génération et comment les académies babyloniennes fonctionnaient. Rav Sherira écrivit cette épître en réponse à une question de la communauté de Kairouan, en Tunisie, qui demandait comment la Mishna avait été rédigée, qui étaient les Tannaïm et les Amoraïm, et comment le Talmud avait été compilé. Sa réponse est un chef-d'œuvre de précision historique qui nomme chaque Sage, donne les dates de sa vie et de sa mort, décrit les circonstances de la rédaction de chaque partie du Talmud et explique les controverses entre les différentes académies. Rav Sherira dirigea l'académie de Poumbedita pendant trente ans avec une autorité reconnue dans tout le monde juif, depuis la Babylonie jusqu'à l'Afrique du Nord et l'Espagne. Il fut le père de Rav Haï Gaon, le dernier grand Gaon de Poumbedita, et ensemble ils formèrent la dernière dynastie intellectuelle de l'ère des Guéonim, assurant la transition entre le monde talmudique et l'ère des Rishonim qui allait produire Rachi, Maïmonide et les autres géants de l'exégèse.

BIOGRAPHIE (suite)

L'Iguéret de Rav Sherira Gaon existe en deux versions, l'une française et l'autre espagnole, qui diffèrent sur certains points de détail mais s'accordent sur l'essentiel de la chronologie rabbinique. L'une des contributions majeures de Rav Sherira est d'avoir établi que la Mishna ne fut pas écrite d'un seul jet par Rabbi Yehouda HaNassi mais qu'elle s'appuie sur des collections antérieures, notamment celles de Rabbi Akiva et de Rabbi Meïr. Cette vision historique nuancée permit aux générations suivantes de comprendre que la Torah orale est un processus vivant et non un texte figé. Rav Sherira mourut à un âge très avancé, après avoir transmis la direction de l'académie à son fils Rav Haï, assurant une continuité remarquable dans une époque de déclin.

ANECDOTE TALMUDIQUE

La communauté de Kairouan envoya sa question à Rav Sherira en accompagnant sa lettre d'un don financier pour l'académie, comme c'était la coutume. Rav Sherira répondit par un document si complet et si précis qu'il devint un ouvrage de référence pour toutes les générations suivantes.

— Iguéret Rav Sherira Gaon

HÉRITAGE SPIRITUEL

L'Iguéret

Source historique inégalée de la tradition.

La Chaîne

Documenter la transmission garantit sa pérennité.

« *Une question sincère mérite une réponse immense.* »

« *L'histoire de la Torah est elle-même Torah.* »

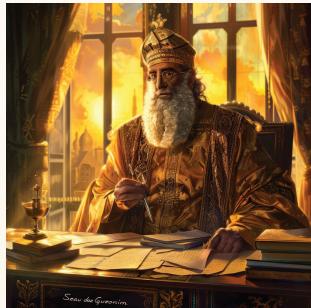
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : son père Rav 'Hanina et les Guéonim de Poumbedita qui le précédèrent.

Disciple : son fils Rav Haï Gaon, dernier grand Gaon — la plus longue dynastie gaonique.

Contemporains : les Guéonim de Soura, les communautés d'Afrique du Nord et d'Espagne.

Héritage : l'Épitre (Iguéret), première histoire de la transmission de la Torah orale.



רַב הָאֵי גָּאוֹן Rav Hai Gaon

Le Dernier des Guéonim — La couronne de la Torah est tombée

« Celui qui s'aventure dans les secrets sans préparation se perd. »

— Responsa de Rav Hai Gaon

BIOGRAPHIE

Rav Hai Gaon est le dernier et le plus illustre des Guéonim de Babylone, le fils de Rav Sherira Gaon et le chef de l'académie de Poumbedita pendant près de quarante ans, de 998 à 1038. Sa mort marque la fin de l'ère des Guéonim et le basculement du centre de gravité du monde juif de la Babylonie vers l'Afrique du Nord, l'Espagne et l'Europe. Rav Hai était un esprit encyclopédique dont les responsa couvrent tous les domaines de la halakha, depuis les questions commerciales les plus complexes jusqu'aux problèmes de liturgie et de pratique quotidienne. Le Talmud rapporte que les communautés du monde entier lui envoyait des questions et que ses réponses faisaient autorité de l'Espagne à la Perse. Il écrivit aussi des ouvrages sur le commerce, les contrats, les serments et les hypothèques qui témoignent d'une connaissance approfondie du droit civil et de la réalité économique de son temps. Rav Hai était aussi un poète liturgique dont les compositions sont entrées dans le rituel de certaines communautés. Son approche pragmatique de la halakha, qui tenait compte des réalités sociales et économiques sans jamais sacrifier les principes, devint un modèle pour les décisionnaires des générations suivantes. Les Sages disent que si Rav Saadia fut le philosophe des Guéonim, Rav Hai fut leur juriste suprême, celui dont la maîtrise du droit talmudique était si complète qu'il pouvait trancher les cas les plus difficiles avec une assurance qui inspirait confiance à l'ensemble du peuple juif dispersé.

BIOGRAPHIE (suite)

Rav Haï Gaon répondit à des milliers de questions halakhiques venues de toutes les communautés du monde juif, du Maghreb à la Rhénanie, de l'Égypte à la Perse. Ses responsa couvrent tous les domaines de la loi juive avec une autorité incontestée et une clarté qui préfigure la méthode des Rishonim. Il fut aussi un poète liturgique dont les piyyoutim sont encore récités dans certaines communautés séfarades. Sa connaissance de la philosophie, de la grammaire et des sciences naturelles était considérable. La mort de Rav Haï en 1038 marqua la fin de l'ère gaonique et le basculement du centre de gravité de la Torah vers l'Espagne, la Provence et l'Ashkenaz. Avec lui s'éteignit une chaîne de transmission ininterrompue depuis la clôture du Talmud, mais les semences qu'il avait plantées germèrent dans toutes les académies du monde juif médiéval.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Un sage demanda à Rav Haï Gaon si un homme pouvait étudier la philosophie grecque.

Le Gaon répondit : « Celui qui connaît déjà le Talmud peut étudier toute sagesse, car la Torah est un arbre de vie pour ceux qui s'y agrippent. Mais celui qui délaisse le Talmud pour la philosophie ressemble à un homme qui abandonne une source d'eau vive pour creuser des citernes fissurées qui ne retiennent rien. »

— Responsa de Rav Haï Gaon, citée par le Méiri

HÉRITAGE SPIRITUEL

Les Responsa

Des milliers de réponses pour le monde entier.

Le Pragmatisme

La halakha tient compte des réalités.

« *La couronne de la Torah est tombée avec lui.* »

« *Le droit talmudique s'applique au monde réel.* »

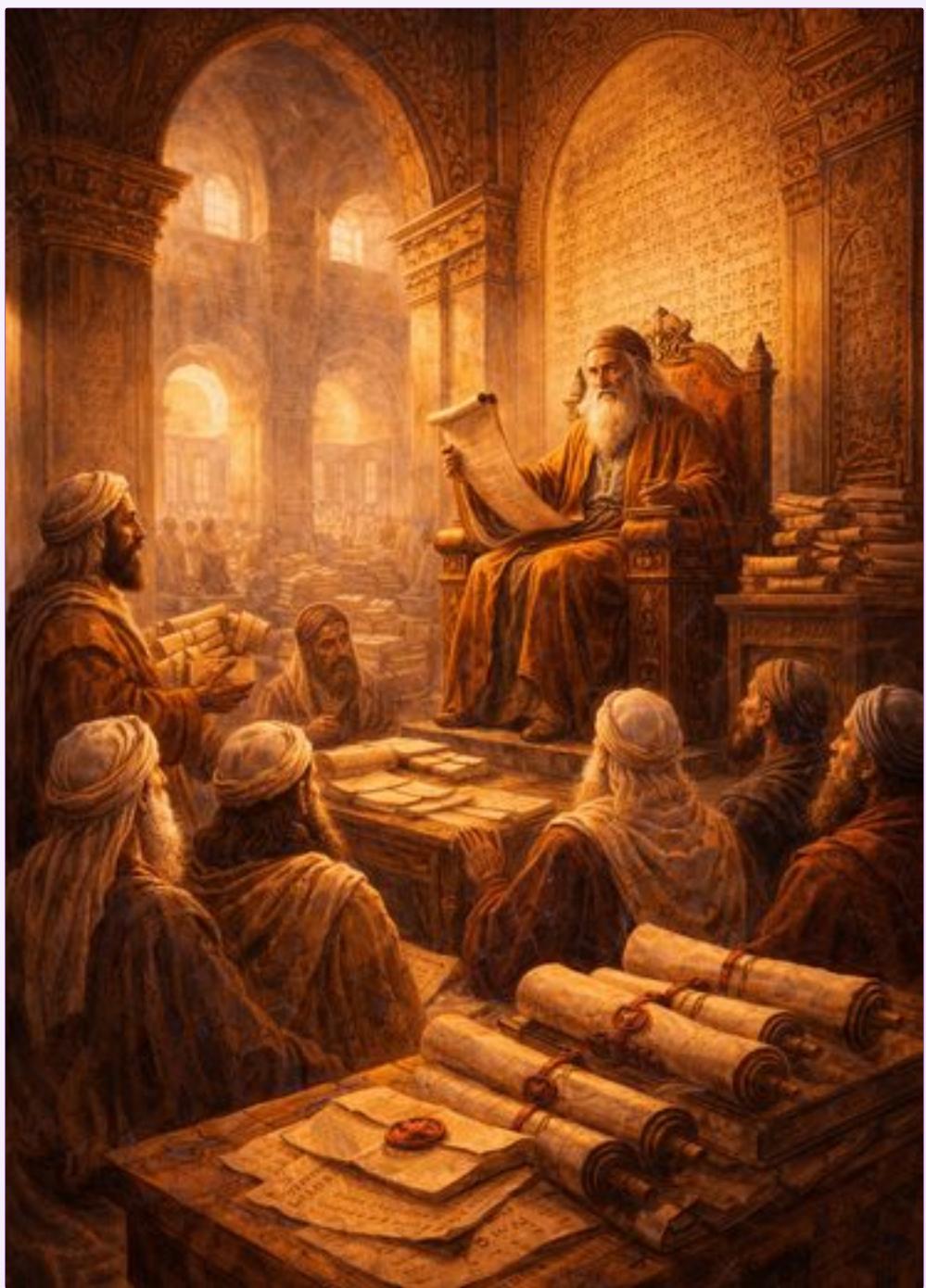
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : son père Rav Sherira Gaon, dont il fut le successeur à la tête de Poumbedita.

Disciples : les communautés d'Espagne, de Provence et d'Afrique du Nord qu'il guida.

Contemporains : Rabbénou Guershom en Ashkenaz, Rabbénou 'Hananel en Afrique du Nord.

Héritage : le dernier Gaon — pont entre l'époque talmudique et celle des Rishonim.



Du fond de l'exil, la Torah rayonne sur toutes les communautés.

CHAPITRE 11

—♦— Les Guéonim

Les Phares de Babylone

VIE - XIE SIÈCLE È.C. · BABYLONE ET RHÉNANIE

*Saadia dressa la foi sur les colonnes de la raison,
Des quatre coins du monde, les questions affluaient,
Et les Guéonim répondraient par des responsa de feu
Qui illuminaient chaque communauté en chaque saison.*

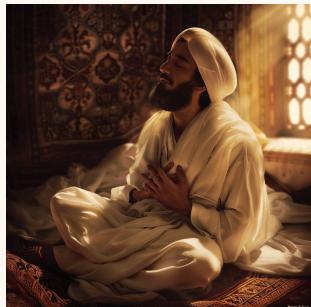
*Rabbénou Guershon décréta la lumière de l'exil,
Le Rif condensa le Talmud en un fleuve clair,
Et de Babylone aux rives de la Méditerranée,
La chaîne de la Torah traversa mille ans sans péril.*

« *L'homme doit chercher la vérité, d'où qu'elle vienne.* »

— Rav Saadia Gaon, Emounot veDeot

FIGURES DE CE CHAPITRE

Rav Saadia Gaon ♦Rabbénou Guershon ♦Le Rif



רַבִּי בָּחֵדָא Rabbi Ba'hyah Ibn Paquda

Le Maître des Devoirs du Cœur — Les dix portes de la vie intérieure

« *Les devoirs du cœur sont le fondement de tout.* »

— 'Hovot HaLevavot, Introduction

BIOGRAPHIE

Rabbi Ba'hyah ben Yossef Ibn Paquda vécut à Saragosse au XIe siècle, au cœur de l'âge d'or de la culture juive en Espagne musulmane. Dayyan de la communauté juive de cette ville, il exerçait la fonction de juge rabbinique tout en développant une réflexion intérieure d'une profondeur rare sur la vie spirituelle. Son œuvre maîtresse, le 'Hovot HaLevavot, les Devoirs des Coeurs, fut rédigée en arabe sous le titre Al-Hidayah ila Faraid al-Qulub, puis traduite en hébreu par Rabbi Yehouda Ibn Tibbon. Ce livre marqua une révolution dans la pensée juive en affirmant que la pratique extérieure des mitsvot ne suffit pas sans une dimension intérieure authentique. Ibn Paquda distingue les devoirs des membres, obligations visibles et codifiées, des devoirs du cœur, exigences invisibles qui fondent la sincérité de toute dévotion. Son chapitre sur la confiance en Dieu, le Bitahon, enseigne que l'homme doit travailler pour gagner sa vie tout en sachant que la subsistance vient uniquement de Dieu. Le chapitre sur l'examen de conscience propose une introspection quotidienne que les maîtres du Moussar reprendront huit siècles plus tard. Les dix portes de son ouvrage conduisent progressivement l'âme depuis la reconnaissance de l'unité divine jusqu'à l'amour désintéressé de Dieu. Le Hovot HaLevavot devint l'un des livres de piété les plus lus dans toutes les communautés juives, influençant aussi bien les kabbalistes de Safed que les penseurs rationalistes.

BIOGRAPHIE (suite)

Le 'Hovot HaLevavot est structuré en dix portes qui conduisent l'âme vers Dieu par un chemin progressif et méthodique. La première porte enseigne l'unité divine, la deuxième l'examen des merveilles de la Création, la troisième le service de Dieu. Les portes suivantes traitent de la confiance en Dieu, de la sincérité, de l'humilité, du repentir et de l'examen de conscience quotidien. La dixième porte, la plus élevée, traite de l'amour désintéressé de Dieu, sommet de la vie spirituelle où l'âme ne désire rien d'autre que la proximité divine. Traduit en hébreu par Ibn Tibbon, l'ouvrage transcenda les frontières culturelles entre le monde séfarade et le monde ashkénaze. Les maîtres du Moussar lituanien, huit siècles plus tard, le placèrent au fondement de leur enseignement éthique, preuve de son universalité intemporelle.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Ibn Paquda raconte la parabole d'un roi qui envoya ses serviteurs cultiver un champ fertile. Certains travaillèrent la terre avec zèle mais sans amour pour le roi. D'autres aimait le roi mais ne cultivèrent pas la terre. Seul celui qui travailla la terre avec amour et dévotion reçut la pleine récompense. Ainsi les devoirs du cœur et les devoirs des membres doivent être accomplis ensemble.

— 'Hovot HaLevavot, Introduction

HÉRITAGE SPIRITUEL

Les Devoirs du Cœur

La vie intérieure fonde la pratique.

Le Moussar

Source de toute la littérature éthique juive.

« Sans le cœur, les membres ne servent à rien. »

« Dix portes mènent à l'amour de Dieu. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : la tradition gaonique de Babylone transmise aux académies d'Al-Andalus.

Disciples : les penseurs moralistes juifs des siècles suivants, du Moussar à la Hassidout.

Contemporains : Shlomo Ibn Gabirol, Rabbi Yehouda Halevi — l'âge d'or de Sefarad.

Héritage : le 'Hovot HaLevavot — la vie intérieure élevée au rang de devoir religieux.



שלמה אבן גבירותול Shlomo Ibn Gabirol

Le Poète-Philosophe — Avicebron — La Source de Vie

« *Toi qui demeures éternellement, exalté et saint est Ton Nom.* »

— Keter Malkhout

BIOGRAPHIE

Shlomo Ibn Gabirol, connu dans le monde latin sous le nom d'Avicebron, est le plus grand poète hébreu de l'Âge d'Or espagnol et l'un des premiers philosophes juifs du Moyen Âge. Né à Malaga vers 1021 et mort jeune à Valence vers 1058, il fut un génie précoce dont les poèmes liturgiques sont entrés dans le rituel de toutes les communautés séfarades. Son œuvre philosophique majeure, la Source de Vie, Mekor 'Haïm, écrite en arabe, eut un destin extraordinaire : traduite en latin sous le titre *Fons Vitae*, elle influença profondément la philosophie chrétienne médiévale, au point que les scolastiques croyaient qu'Avicebron était un philosophe chrétien ou musulman. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que Salomon Munk identifia définitivement Avicebron comme Ibn Gabirol. Sa philosophie est un néoplatonisme juif qui enseigne que toute la création émane de Dieu par des degrés successifs de matière et de forme, et que l'âme humaine peut remonter vers sa source divine par la connaissance et la contemplation. Ses poèmes liturgiques combinent une maîtrise technique éblouissante de la métrique hébraïque avec une profondeur mystique qui touche directement l'âme du lecteur. Le Keter Malkhout, la Couronne Royale, est son chef-d'œuvre poétique, un long poème philosophique récité la nuit de Kippour dans les communautés séfarades, qui décrit la grandeur de Dieu à travers les sphères célestes avec une beauté qui n'a jamais été égalée.

BIOGRAPHIE (suite)

Sa poésie philosophique et liturgique atteignit des sommets inégalés dans la littérature hébraïque médiévale. Le Keter Malkhout, la Couronne Royale, est un long poème métaphysique qui médite sur la grandeur de Dieu, la structure des sphères célestes et la petitesse de l'homme face à l'Infini. Ce poème est récité dans de nombreuses communautés séfarades lors de la nuit de Kippour, après la prière de Néila. Son Mekor Haïm, la Source de Vie, rédigé en arabe, développe une philosophie néoplatonicienne qui influença les penseurs chrétiens médiévaux, au point qu'on l'attribua longtemps à un philosophe musulman nommé Avicébron. Ibn Gabirol mourut jeune, probablement avant l'âge de quarante ans, dans des circonstances inconnues. Son génie précoce et sa mort prématurée en font une figure tragique et lumineuse de l'âge

**ANECDOTE TALMUDIQUE**

On raconte qu'Ibn Gabirol, frappé par une maladie de peau qui le défigurait, composa ses plus beaux poèmes dans la solitude et la souffrance. Interrogé sur la source de son inspiration, il répondit : « Mon corps est une prison mais mon âme est un oiseau royal. Plus la cage est étroite, plus le chant s'élève haut vers le Créateur qui seul connaît la beauté cachée derrière chaque blessure. »

— Tradition rapportée par les biographes médiévaux

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Keter Malkhout**

Chef-d'œuvre récité la nuit de Kippour.

La Philosophie

Pont entre pensée juive et universelle.

« La beauté du verbe révèle la beauté de Dieu. »

« La solitude du poète nourrit la profondeur du chant. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les cercles intellectuels juifs et arabes de Saragosse et de Malaga.

Disciples : les poètes liturgiques et les philosophes néoplatoniciens des générations suivantes.

Contemporains : Shmouel HaNaguid (son protecteur), Rabbi Baïhya Ibn Paquda à Saragosse.

Héritage : la poésie liturgique (Keter Malkhout) et la philosophie juive néoplatonicienne.



רַבִּי יְהוּדָה הַלְּויִ

Rabbi Yehouda Halevi

Le Chantre de Sion — Mon cœur est à l'Orient

« *Mon cœur est à l'Orient et moi à l'extrême Occident.* »

— Poème de Sion

BIOGRAPHIE

Rabbi Yehouda Halevi est le plus grand poète et penseur de l'Âge d'Or espagnol, celui dont les vers chantent l'amour de Sion avec une intensité qui n'a jamais été surpassée et dont l'œuvre philosophique, le Kouzari, reste l'une des défenses les plus éloquentes de la foi juive face à la philosophie grecque, au christianisme et à l'islam. Né à Tudèle vers 1075 et formé dans les grandes académies d'Espagne, il devint médecin et poète de cour, jouissant d'une renommée extraordinaire dans les cercles cultivés de la péninsule ibérique. Ses poèmes d'amour et d'amitié sont d'une beauté formelle éblouissante, mais c'est dans sa poésie de Sion qu'il atteint le sommet de son art. Mon cœur est à l'Orient et moi je suis à l'extrême Occident, ce vers célèbre exprime le déchirement de l'exil avec une concision parfaite. Le Kouzari, écrit sous la forme d'un dialogue entre le roi des Khazars et un Sage juif, défend la supériorité de la révélation historique sur la spéculation philosophique. Halevi y enseigne que Dieu ne se révèle pas par des preuves abstraites mais par des événements historiques vécus par un peuple entier, depuis le Sinaï jusqu'à l'exil, et que la Terre d'Israël est le lieu unique où la prophétie peut s'épanouir. Sa pensée anticipe de huit siècles le sionisme religieux en affirmant que le retour en Terre Sainte est une obligation spirituelle et non seulement un espoir messianique lointain.

BIOGRAPHIE (suite)

Son dernier voyage vers la Terre d'Israël devint le symbole même de l'amour de Sion qui traversait la poésie hébraïque depuis des siècles. Les circonstances exactes de sa mort restent enveloppées de mystère : selon une tradition rapportée par le Shalshelet HaKabbala, il fut piétiné par un cavalier arabe aux portes de Jérusalem au moment même où il récitait sa célèbre élégie « Sion, ne demanderas-tu pas des nouvelles de tes captifs ? ». Le Kouzari, composé sous forme de dialogue entre un roi khazar et un sage juif, défend la supériorité de la révélation sinaïtique sur la philosophie et le christianisme. L'argument central est que le judaïsme seul repose sur une révélation publique devant six cent mille témoins, fait historique qu'aucune autre religion ne peut revendiquer. Le Kouzari influença profondément les penseurs juifs ultérieurs et



ANECDOTE TALMUDIQUE

Rabbi Yehouda Halevi, au faîte de sa gloire poétique en Espagne, décida de tout quitter pour monter en Terre d'Israël. Ses amis tentèrent de le dissuader. Il répondit : « Mon cœur est en Orient et je suis aux confins de l'Occident. Comment puis-je goûter la saveur de mes aliments quand Sion est dans les chaînes d'Édom et moi dans les liens de l'Arabie ? Tout ce que j'ai me semble vide sans elle. »

— Poèmes de Sion — Libbi BeMizra'h

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Kouzari

Défense de la foi par l'histoire vécue.

Sion

L'amour de la Terre d'Israël chanté pour l'éternité.

« *Mon cœur est à l'Orient et moi à l'extrême Occident.* »

« *Le retour en Terre Sainte est une obligation du cœur.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les cercles poétiques et philosophiques de Grenade et de Lucena en Al-Andalus.

Disciples : les poètes et penseurs juifs d'Espagne qui continuèrent sa tradition littéraire.

Contemporains : Avraham Ibn Ezra (ami proche), Shlomo Ibn Gabirol (prédécesseur spirituel).

Héritage : le Kouzari — apologie du judaïsme, et les plus beaux poèmes de Sion jamais écrits.



רַבִּי אַבְרָהָם אֶבֶן עֲזָרָא Rabbi Avraham Ibn Ezra

Le Polymathe Errant — Si je vendais des bougies, le soleil ne se coucherait jamais

« *Celui qui comprendra gardera le silence.* »

— Ibn Ezra sur Deutéronome 34:1

BIOGRAPHIE

Rabbi Avraham Ibn Ezra est le plus brillant polymathe du judaïsme médiéval, un esprit universel qui excella à la fois comme commentateur biblique, grammairien, poète, astronome, mathématicien et philosophe. Né à Tudèle en Espagne vers 1089, il vécut une vie d'errance qui le conduisit à travers l'Italie, la France, l'Angleterre et la Terre d'Israël, écrivant dans chaque lieu des ouvrages qui révolutionnèrent la pensée juive. Son commentaire sur la Torah est l'un des quatre grands commentaires classiques imprimés dans les éditions Mikraot Guedolot, aux côtés de Rachi, Ramban et Sforno. Sa méthode est résolument rationaliste : il cherche le sens littéral du texte avec une rigueur grammaticale et logique qui parfois le conduit à des conclusions audacieuses. Il est célèbre pour ses allusions cryptiques, notamment sa remarque énigmatique sur les derniers versets du Deutéronome où il écrit : celui qui comprendra gardera le silence, laissant entendre que ces versets ne furent pas écrits par Moché, une position qui sera reprise par Spinoza six siècles plus tard. Ibn Ezra était aussi connu pour sa pauvreté légendaire et son humour mordant. Il disait : si je vendais des bougies, le soleil ne se coucherait jamais, et si je vendais des linceuls, personne ne mourrait. Malgré cette indigence, il ne cessa jamais d'écrire et de voyager, laissant une œuvre immense qui couvre tous les domaines du savoir juif et universel.

BIOGRAPHIE (suite)

Errant de pays en pays sans jamais trouver la stabilité, Ibn Ezra traversa l'Italie, la France, l'Angleterre et la Provence en enseignant la Torah et les sciences partout où il passait. Son commentaire biblique, d'une concision parfois énigmatique, fait allusion à des secrets qu'il refuse de révéler explicitement, en particulier sur la rédaction tardive de certains versets du Deutéronome. Spinoza et les critiques bibliques modernes virent en ces allusions les prémisses de la critique textuelle. Mais les commentateurs traditionnels défendent que l'Ibn Ezra respectait pleinement l'autorité divine de la Torah tout en appliquant une méthode grammaticale rigoureuse. Ses traités de grammaire, d'astronomie et de mathématiques témoignent d'un esprit universel. Il mourut probablement à Calahorra vers 1167, aussi pauvre qu'il avait vécu.

ANECDOTE TALMUDIQUE

Ibn Ezra, pauvre toute sa vie, avait coutume de dire avec humour : « Si je vendais des bougies, le soleil ne se coucherait jamais. Si je vendais des linceuls, personne ne mourrait plus. » Malgré cette misère matérielle, il parcourut l'Europe entière en enseignant la Torah et les sciences, prouvant que la richesse véritable réside dans la sagesse et non dans les biens de ce monde.

— Tradition rapportée par les commentateurs

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Pshat

Le sens littéral est le fondement de tout.

L'Universalité

La Torah dialogue avec toutes les sciences.

« Celui qui comprendra gardera le silence. »

« L'errance du Sage reflète l'exil du peuple. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les cercles d'érudition de Tudèle et l'héritage des grammairiens espagnols.

Disciples : les exégètes et grammairiens juifs de Provence et d'Italie qui le citent.

Contemporains : Rabbi Yehouda Halevi (ami intime), les savants juifs d'Espagne et d'Italie.

Héritage : le commentaire biblique rationnel et la grammaire hébraïque comme science exacte.



רַבָּנוּ גִּירְשׁוֹם Rabbénou Guershom

Méor HaGola — La Lumière de l'Exil — Père fondateur du judaïsme ashkénaze

« *L'homme ne divorcera pas de sa femme sans son consentement.* »

— Takanot Rabbénou Guershom

BIOGRAPHIE

Rabbénou Guershom ben Yehouda, surnommé Méor HaGola, la Lumière de l'Exil, est le père fondateur du judaïsme ashkénaze et l'autorité suprême dont les décrets façonnèrent la vie juive en Europe pendant un millénaire. Né à Metz vers 960 et actif à Mayence, il fonda la première grande académie talmudique en terre franco-germanique et forma la génération de maîtres qui enseignèrent à Rachi. Ses décrets, les takanot de Rabbénou Guershom, sont parmi les plus célèbres de l'histoire de la halakha. Le plus connu interdit la polygamie pour les communautés ashkénazes, alignant la pratique sur la sensibilité européenne tout en s'appuyant sur des sources talmudiques qui favorisaient déjà la monogamie. Un autre décret interdit de divorcer d'une femme sans son consentement, une protection révolutionnaire pour l'époque qui renforça considérablement le statut juridique de la femme juive. Il interdit aussi de lire le courrier d'autrui sans permission, un décret qui témoigne de sa sensibilité pour la dignité humaine et le respect de la vie privée. Rabbénou Guershom est aussi connu pour avoir interdit de rappeler à un repenti son passé, protégeant ainsi le baal téchouva de toute humiliation publique. Sa compassion pour les convertis de force pendant les persécutions est remarquable : il décréta qu'ils devaient être accueillis avec bienveillance à leur retour au judaïsme, car leur conversion avait été imposée par la violence et ne reflétait en rien un choix libre de leur conscience.

BIOGRAPHIE (suite)

Ses décrets transformèrent la vie juive en Occident de manière irréversible. L'interdiction de la polygamie, encore autorisée par la Torah mais devenue incompatible avec la société européenne, unifia les pratiques familiales des communautés ashkénazes. L'interdiction de répudier une femme sans son consentement protégea les droits des épouses juives bien avant que le droit civil européen n'accorde de telles garanties. Un troisième décret interdit de lire le courrier d'autrui, fondant un droit à la correspondance privée d'une modernité étonnante. Rabbénou Guershon accueillit aussi avec compassion les juifs convertis de force au christianisme qui revenaient au judaïsme, interdisant qu'on leur rappelle leur passé sous peine d'excommunication. Ses décisions furent acceptées par toutes les communautés ashkénazes avec une autorité



ANECDOTE TALMUDIQUE

Rabbénou Guershom trouva un jour son fils converti de force au christianisme lors des persécutions qui ravagèrent les communautés rhénanes. Malgré cette douleur immense, il ordonna que l'on traite avec respect les convertis de force qui revenaient au judaïsme et décréta un 'hérem contre quiconque leur ferait honte en leur rappelant leur passé, fondant ainsi le devoir de miséricorde.

— Responsa de Rabbénou Guershom, Tossafot Sanhédrin

HÉRITAGE SPIRITUEL

Les Takanot

Décrets fondateurs du judaïsme européen.

La Dignité

Protection de la femme et du repenti.

« *La Lumière de l'Exil éclaire encore mille ans après.* »
« *Protéger la dignité humaine est un impératif de la Torah.* »

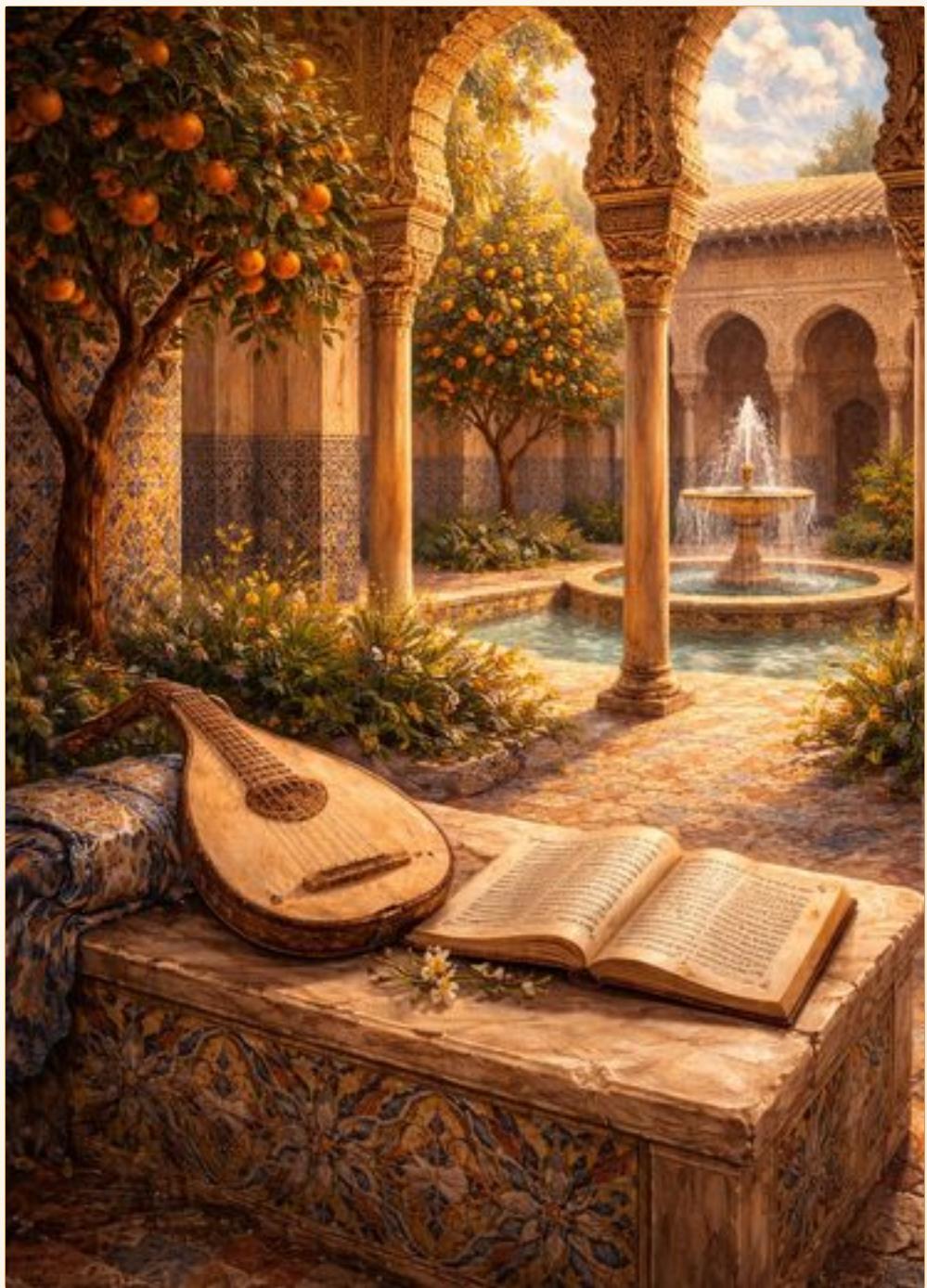
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les derniers Guéonim de Babylone dont l'enseignement parvint en Rhénanie.

Disciples : Rachi s'inscrit dans sa lignée — la tradition talmudique ashkénaze tout entière.

Contemporains : les communautés juives naissantes de Mayence, Worms et Spire (ShOuM).

Héritage : les 'Hérémot (décrets) : interdiction de la polygamie et du divorce sans consentement.



Mon cœur est en Orient et moi aux confins de l'Occident.

CHAPITRE 12

—♦—

L'Âge d'Or Espagnol

Poésie, Philosophie et Sagesse en Al-Andalus

XE - XIIIE SIÈCLE · CORDOUE, GRENADE, TOLÈDE

*Ibn Gabirol versa l'âme en couronnes de mots,
Yehouda Halévi chanta Tsion dans chaque poème,
Ibn Ezra errant porta la sagesse en bohème,
Bahya sonda les cœurs jusqu'en leurs replis clos.
Sous les arches de Cordoue, dans l'ombre des orangers,
La Torah et la poésie marchèrent main dans la main,
Chaque vers un jardin, chaque page un chemin
Vers la Jérusalem des esprits élevés.*

« Mon cœur est en Orient et moi aux confins de l'Occident. »

— Rabbi Yehouda Halévi

FIGURES DE CE CHAPITRE

Ibn Gabirol ♦Yehouda Halévi ♦Ibn Ezra
Bahya ibn Paqouda



רַשִׁי Rachi

Le Commentateur par Excellence — Sans lui, le Talmud serait un livre fermé

« Pourquoi la Torah ne commence-t-elle pas par la première mitsva ? »

— Rachi sur Genèse 1:1

BIOGRAPHIE

Rabbi Shlomo Yits'haki, universellement connu sous l'acronyme Rachi, est le plus grand commentateur de la Torah et du Talmud de toute l'histoire juive, celui sans lequel ces textes seraient aujourd'hui inaccessibles à la majorité des étudiants. Né à Troyes en Champagne en 1040, il étudia dans les académies de Mayence et de Worms auprès des disciples de Rabbénou Guershom, puis revint dans sa ville natale où il fonda sa propre académie qui devint le centre de l'érudition juive en Europe du Nord. Rachi gagnait sa vie comme vigneron dans les vignes de Champagne, et cette vie simple de travailleur de la terre nourrissait sa compréhension profonde du quotidien qui transparaît dans ses commentaires. Son commentaire sur la Torah est un chef-d'œuvre de concision et de clarté qui combine le sens littéral, le pshat, avec les enseignements du Midrash et du Talmud, toujours en choisissant l'explication la plus éclairante pour chaque verset. Il ouvre son commentaire par la question célèbre : pourquoi la Torah ne commence-t-elle pas par la première mitsva donnée à Israël, la sanctification du mois ? Et il répond en citant le Midrash : pour que si les nations accusent Israël d'avoir volé la terre de Canaan, on puisse répondre que Dieu qui a créé le monde l'a donnée à qui Lui plaît. Son commentaire du Talmud est encore plus révolutionnaire : sans lui, le Talmud serait un livre fermé, car il explique chaque terme difficile, chaque raisonnement complexe avec une limpideur qui reste inégalée après mille ans.

BIOGRAPHIE (suite)

Son commentaire sur la Torah devint si indispensable qu'un proverbe juif affirme : « Si Rachi n'avait pas écrit son commentaire, la Torah aurait été oubliée en Israël. »

Chaque mot est pesé avec une précision extrême. Le Maharal de Prague consacra un ouvrage entier, le Gour Aryé, à démontrer que si Rachi semble écrire un mot superflu, c'est que le lecteur n'a pas encore perçu la difficulté que Rachi résout. Son commentaire sur le Talmud de Babylone rendit l'étude accessible à des générations d'étudiants qui sans lui n'auraient pas pu pénétrer dans cet océan de textes. Rachi vécut les horreurs de la première croisade de 1096 qui dévasta les communautés rhénanes où il avait étudié. Son humilité était légendaire : à plusieurs reprises dans son commentaire, il écrit « je ne sais pas » plutôt que de proposer une interprétation

**ANECDOTE TALMUDIQUE**

On demanda à Rachi pourquoi il écrivait si brièvement alors que d'autres Sages développaient longuement. Il répondit : « Si j'avais eu plus de temps, j'aurais écrit plus court. » Chaque mot de son commentaire fut pesé avec une précision telle que le Maharal dit : « Si Rachi écrit un mot apparemment superflu, c'est que nous n'avons pas encore compris la profondeur de la difficulté qu'il résout. »

— Tradition des yéshivot, Gour Aryé du Maharal

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Commentaire**

Le 'Houmash avec Rachi est le premier livre juif.

La Clarté

Expliquer le difficile avec simplicité.

« Sans Rachi, le Talmud serait un livre fermé. »

« La Torah commence là où commence la question. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Yaakov ben Yaqar et les Sages des yéshivot de Worms et de Mayence.

Disciples : ses petits-fils Rabbénou Tam et Rashbam — fondateurs de l'école des Tossafistes.

Contemporains : Rabbénou Guershom (précédent), les communautés de Champagne et de Rhénanie.

Héritage : le commentaire de la Torah et du Talmud — la clef de toute l'étude juive depuis.



רַבְנוּ טָם Rabbénou Tam

Le Prince des Tossafistes — Le petit-fils de Rachi qui révolutionna l'étude du Talmud

« *La Torah a soixante-dix visages.* »

— Bamidbar Rabbah 13:15

BIOGRAPHIE

Rabbi Yaakov ben Meïr, universellement connu sous le nom de Rabbénou Tam, est le plus grand des Tossafistes et l'un des esprits les plus brillants de toute l'histoire talmudique, le petit-fils de Rachi qui poursuivit l'œuvre de son grand-père en développant une méthode d'étude critique et dialectique du Talmud qui révolutionna l'enseignement dans toutes les académies d'Europe. Né à Ramerupt en Champagne vers 1100, il était le fils de Rabbi Meïr ben Shmouel et de Yolkhéved, fille de Rachi. Rabbénou Tam ne se contenta pas de recevoir l'héritage de son illustre grand-père : il le contesta, le questionna et l'approfondit avec une audace intellectuelle sans précédent. Les Tossafot, les ajouts critiques au commentaire de Rachi sur le Talmud, sont nés de cette démarche : là où Rachi expliquait le sens du texte, les Tossafistes confrontent les passages parallèles, relèvent les contradictions apparentes et construisent des résolutions d'une subtilité vertigineuse. Rabbénou Tam fut aussi un législateur dont les décisions firent autorité dans toute l'Ashkenaz. Il convoqua un synode rabbinique à Troyes où furent promulguées des ordonnances communautaires qui régirent la vie juive en France et en Allemagne. Sa controverse célèbre avec son frère ainé le Rashbam sur l'ordre des parchemins dans les tefilin divise le monde juif jusqu'à nos jours : les tefilin de Rachi et les tefilin de Rabbénou Tam représentent deux traditions que les Juifs pieux portent successivement.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbénou Tam s'opposa à plusieurs interprétations de Rachi avec une audace intellectuelle qui stupéfia ses contemporains, n'hésitant pas à contredire son propre grand-père quand la logique talmudique l'exigeait. La controverse la plus célèbre concerne l'ordre des parchemins dans les Téfilines : Rabbénou Tam proposa un ordre différent de celui de Rachi, et certains juifs pieux portent encore aujourd'hui les deux types de Téfilines. Il présida un synode rabbinique à Troyes qui légiféra pour toutes les communautés de France et de Rhénanie, confirmant l'autorité centrale des décrets de Rabbénou Guershom. Survivant des massacres de la deuxième croisade, il consacra ses dernières années à former une génération de talmudistes brillants. Sa méthode dialectique, qui confronte les passages contradictoires du Talmud pour en

ANECDOTE TALMUDIQUE

Lors des massacres de la deuxième croisade en 1147, des émeutiers attaquèrent la maison de Rabbénou Tam à Ramerupt. Ils le frappèrent de cinq coups à la tête en disant : « Voici les cinq blessures que tu as infligées à notre dieu. » Un chevalier le sauva in extremis en échange d'un cheval. Rabbénou Tam survécut et consacra le reste de sa vie à renforcer les institutions rabbiniques de France.

— Séfer HaZekhira d'Ephraïm de Bonn

HÉRITAGE SPIRITUEL

Les Tossafot

Questions critiques qui révolutionnèrent le Talmud.

Les Tefilin

L'ordre des parchemins selon Rabbénou Tam.

« Rachi explique, Rabbénou Tam interroge. »

« La grandeur d'un commentaire se mesure aux questions qu'il suscite. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rachi, son grand-père maternel, dont il poursuivit et dépassa l'œuvre talmudique.

Disciples : les Tossafistes de France et d'Allemagne qui érigèrent ses méthodes en système.

Contemporains : son frère Rashbam, Rabbi Éliezer de Metz, les maîtres des communautés rhénanes.

Héritage : les Tossafot — l'analyse critique et dialectique du Talmud qui complète Rachi.



רמב"ם Maïmonide (Rambam)

L'Aigle de la Synagogue — De Moché à Moché, nul ne fut semblable

« *Les fondements de tous les fondements : savoir qu'il est un Être premier.* »

— Michné Torah, Yessodei HaTorah 1:1

BIOGRAPHIE

Moché ben Maïmon, le Rambam, universellement connu sous le nom de Maïmonide, est le plus grand codificateur et philosophe de l'histoire juive, celui dont on dit : de Moché à Moché, nul ne fut semblable à Moché. Né à Cordoue en 1138, il fut contraint de fuir l'Espagne à l'âge de treize ans quand les Almohades, fanatiques musulmans, conquirent la ville et imposèrent la conversion forcée. Sa famille erra pendant des années à travers le Maghreb avant de s'installer au Caire, en Égypte, où le Rambam devint le médecin personnel du vizir d'Égypte et le chef de la communauté juive. Malgré un emploi du temps épuisant qui le laissait à peine debout le soir, il produisit une œuvre d'une ampleur stupéfiante qui couvre la totalité du savoir juif. Son Michné Torah, la Répétition de la Torah, est le premier code complet de la halakha qui organise l'ensemble de la loi juive en quatorze livres systématiques, depuis les fondements de la foi jusqu'aux lois du Messie. Il écrivit cet ouvrage en hébreu limpide pour que tout Juif puisse connaître la loi sans avoir à naviguer dans les méandres du Talmud. Son Guide des Égarés, écrit en arabe, entreprit de réconcilier la philosophie aristotélicienne avec la Torah et devint l'ouvrage de référence de la philosophie juive médiévale. Le Rambam formula aussi les treize articles de foi qui résument les croyances fondamentales du judaïsme et qui sont récités quotidiennement dans la prière sous la forme du Ani Maamin, je crois d'une foi parfaite, devenu le credo du judaïsme.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Michné Torah, rédigé en hébreu clair et systématique, est le premier code à couvrir la totalité de la Halakha en quatorze livres. Le Guide des Égarés, composé en arabe pour les intellectuels juifs troublés par la philosophie, tenta de concilier la foi biblique avec la raison aristotélicienne. Ces deux œuvres provoquèrent des controverses qui divisèrent le monde juif pendant des générations. Les adversaires du Rambam brûlèrent le Guide à Montpellier en 1232. Malgré ces polémiques, sa stature ne cessa de grandir avec le temps. Rabbi Yossef Karo le prit pour l'un des trois piliers de sa codification. Sa formulation des treize principes de foi devint le credo du judaïsme. Médecin du sultan al-Fadil, il soignait des centaines de patients chaque jour tout en poursuivant son œuvre titanique. Sa tombe à Tibériade est un lieu de pèlerinage depuis

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Rambam, médecin du sultan Saladin au Caire, décrivit ainsi ses journées dans une lettre célèbre : « Je rentre du palais épuisé, affamé, et je trouve ma cour pleine de malades, juifs et non-juifs. Je descends de mon âne, je me lave les mains, et je les soigne jusqu'à la nuit tombée. Parfois je m'évanouis de fatigue et je ne peux étudier la Torah qu'au Shabbat. Que Dieu me pardonne ce manque. »

— Lettre du Rambam à Rabbi Shmouel Ibn Tibbon

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Michné Torah

Premier code complet de toute la halakha.

Les 13 Articles

Fondements de la foi récités chaque jour.

« De Moché à Moché, nul ne fut semblable à Moché. »

« La raison et la foi proviennent de la même source. »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : son père Rabbi Maïmon, disciple de Rabbi Yossef Ibn Migash, héritier du Rif.

Disciples : son fils Rabbi Avraham, les communautés d'Égypte, du Yémen et du Maghreb.

Contemporains : les Sages de Provence (controverses), Ibn Rushd (Averroès) dans le monde arabe.

Héritage : le Michné Torah et le Guide des Égarés — la Halakha et la philosophie réunies.



רַדָּק

Radak (Rabbi David Kim'hi)

Le Grammairien de la Torah — Mikhlol et Shorashim — La langue sainte

« *La grammaire est la clef du trésor de la Torah.* »

— Mikhlol, Introduction

BIOGRAPHIE

Rabbi David Kim'hi naquit à Narbonne vers 1160 dans une famille illustre de grammairiens et d'exégètes provençaux. Son père, Rabbi Yossef Kim'hi, et son frère aîné, Rabbi Moché Kim'hi, avaient déjà posé les fondements d'une école grammaticale rigoureuse, mais c'est David qui porta cette tradition à son apogée. Son œuvre grammaticale majeure, le Mikhlol, devint le manuel de référence pour l'étude de la langue hébraïque pendant des siècles, surpassant même les travaux des grands grammairiens espagnols qui l'avaient précédé. Le Sefer HaShorashim, dictionnaire des racines hébraïques qui accompagne le Mikhlol, reste consulté jusqu'à nos jours par les philologues et les traducteurs bibliques. Son commentaire sur les Prophètes et les Psaumes se distingue par une clarté remarquable, combinant l'analyse grammaticale minutieuse avec une sensibilité au sens profond du texte sacré. Le Radak défendit avec vigueur la foi juive face aux polémiques chrétiennes de son époque, rédigeant des réponses argumentées aux interprétations christologiques des versets prophétiques. Durant la grande controverse autour des écrits philosophiques de Maïmonide, il prit résolument parti pour le Rambam, voyageant en Espagne pour rallier les communautés à la défense du Guide des Égarés. Sa méthode exégétique, qui allie le peshat, le sens littéral, à une ouverture mesurée vers l'allégorie, influença profondément les commentateurs chrétiens de la Renaissance.

BIOGRAPHIE (suite)

Le commentaire du Radak sur les Psaumes devint une référence incontournable pour les exégètes juifs et chrétiens, traduit en latin dès le Moyen Âge. Sa méthode, qui allie l'analyse grammaticale minutieuse au sens théologique profond, permit de résoudre de nombreuses difficultés textuelles que ses prédécesseurs avaient laissées en suspens. Dans ses polémiques contre les interprétations christologiques, il démontra que les versets prétendument messianiques du livre d'Isaïe et des Psaumes se réfèrent au peuple d'Israël et non à un messie individuel déjà venu. Le Radak forma une école grammaticale à Narbonne qui rayonna dans toute la Provence et au-delà. Son Sefer HaShorashim fut le premier dictionnaire hébreu véritablement scientifique, classant les mots par racines et analysant leurs dérivations. Son héritage perdure dans l'étude de l'hébreu



ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Radak voyagea en Espagne pour défendre les écrits de Maïmonide contre ceux qui voulaient les interdire. Malgré son grand âge et sa santé fragile, il parcourut les communautés de Catalogne et d'Aragon en plaident que la raison et la foi ne s'opposent pas mais se complètent. Les Sages de Lunel lui écrivirent : « Tu as été pour le Rambam ce que Yehoshoua fut pour Moché — un défenseur fidèle. »

— Correspondance des Sages de Provence, XIII^e siècle

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Mikhlol

Grammaire hébreu de référence.

L'Exégèse

Rigueur linguistique et profondeur spirituelle.

« *La langue sainte est le vêtement de la Parole.* »

« *Comprendre les mots pour atteindre le sens.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : son père Rabbi Yossef Kim'hi et son frère Rabbi Moché Kim'hi, grammairiens.

Disciples : les exégètes et grammairiens juifs de Provence et les hébraïsants chrétiens.

Contemporains : le Ramban, les Tossafistes de France, les polémistes chrétiens de Narbonne.

Héritage : le Mikhlol (grammaire) et le Sefer HaShorashim (dictionnaire des racines hébreuques).



רֹקְעָה

Rokeah (Rabbi Éléazar de Worms)

Le Parfumeur de la Piété — Dernier des 'Hassidei Ashkenaz

« La prière est le parfum que l'âme offre au Créateur. »

— Sefer HaRokeah

BIOGRAPHIE

Rabbi Éléazar ben Yehouda de Worms naquit vers 1176 dans l'une des plus anciennes et des plus illustres communautés juives de la vallée du Rhin en Allemagne. Il fut le disciple principal de Rabbi Yehouda Hé'hassid, auteur du Sefer Hassidim, et devint le dernier grand maître du mouvement des Hassidéi Ashkenaz, la piété mystique rhénane qui avait fleuri pendant deux siècles. Sa vie fut marquée par une tragédie effroyable : lors des massacres perpétrés par les croisés en 1196, sa femme Doulca et ses deux filles furent assassinées sous ses yeux alors qu'il étudiait la Torah dans sa maison. L'élegie qu'il composa pour Doulca constitue l'un des textes les plus poignants de la littérature hébraïque médiévale, décrivant une femme juste qui cousait des rouleaux de Torah, nourrissait les pauvres étudiants et priaient avec une ferveur ardente. Malgré cette douleur indicible, il poursuivit son œuvre avec une intensité spirituelle redoublée, trouvant dans l'étude et la prière la force de survivre. Son Sefer HaRokeah, le Livre du Parfumeur, dont le titre évoque le parfum sacré de l'encens du Temple, est un code halakhique original doublé d'un traité éthique et mystique qui intègre les traditions secrètes transmises depuis les maîtres de Rhénanie. Il y enseigne les lois du quotidien tout en les reliant à leurs racines cosmiques et numériques profondes. Maître de la guématria et des combinaisons de lettres sacrées, il transmit les secrets de la prière mystique et de la création par les lettres hébraïques que la tradition

BIOGRAPHIE (suite)

Le Rokeah transmit les secrets de la Kabbale pratique, de la guématria et des combinaisons de lettres hébraïques qui remontaient, selon la tradition, aux cercles mystiques de la Merkava. Son ouvrage intègre la halakha quotidienne avec la dimension mystique de chaque geste rituel, enseignant que la prière, le Shabbat et les fêtes possèdent des significations cachées accessibles par la méditation sur les lettres. La valeur numérique du mot Rokeah, 308, correspond au nombre de paragraphes de son livre, illustrant la rigueur mathématique de sa pensée mystique. Les Hassidéi Ashkenaz qu'il représentait pratiquaient une piété extrême faite de jeûnes, d'immersions dans l'eau glacée et de méditations prolongées sur les Noms divins. Leur influence sur la liturgie ashkénaze fut considérable et de nombreuses prières récitées encore aujourd'hui portent



ANECDOTE TALMUDIQUE

Après le massacre de sa famille, Rabbi Éléazar de Worms écrivit une élégie pour son épouse Doulca : « Elle cousait des rouleaux de Torah de ses propres mains, elle filait et tissait pour nourrir les étudiants pauvres. Chaque vendredi soir, elle allumait les bougies du Shabbat avec des larmes de joie. Maintenant sa lumière s'est éteinte et mon monde est devenu obscurité sans fin ni consolation. »

— Élégie pour Doulca — Sefer HaRokeah, appendice

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Piété

L'intention sanctifie chaque acte.

Le Sacrifice

Répondre à la tragédie par la sainteté.

« *Le parfumeur transforme la douleur en prière.* »

« *Chaque mot de la liturgie recèle des secrets.* »

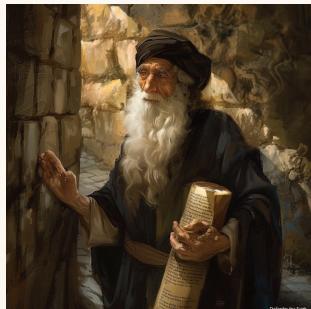
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maître : Rabbi Yehouda Hé'hassid, auteur du Sefer Hassidim, maître de la piété rhénane.

Disciples : les derniers maîtres des Hassidéi Ashkenaz et les mystiques de Rhénanie.

Contemporains : les Tossafistes d'Allemagne et de France, le Ramban en Espagne catalane.

Héritage : le Sefer HaRokeah — la piété mystique rhénane et la guématria des lettres sacrées.



רמב"ן Ramban (Na'hmanide)

Le Maître de Gérone — Pshat et Kabbale tissés dans chaque verset

« Il y a dans la Torah des mystères que la raison seule ne peut atteindre. »

— Introduction au Commentaire sur la Torah

BIOGRAPHIE

Rabbi Moché ben Na'hman, le Ramban ou Na'hmanide, est le plus grand Sage de l'Espagne médiévale après le Rambam, un géant qui excella à la fois comme talmudiste, commentateur biblique, kabbaliste et médecin. Né à Gérone en Catalogne en 1194, il dirigea la communauté juive de cette ville et devint l'autorité halakhique suprême de toute l'Espagne. Son commentaire sur la Torah est l'un des quatre grands commentaires classiques, remarquable par sa capacité à tisser ensemble le pshat, le sens littéral, et le sod, la dimension mystique, révélant dans chaque verset des couches de sens que les autres commentateurs n'avaient pas perçues. Le Ramban s'opposa au rationalisme excessif du Rambam en affirmant que la Torah contient des mystères qui dépassent la raison humaine et que la Kabbale, la tradition mystique reçue de maître à disciple, est une voie légitime de compréhension du texte sacré. En 1263, il fut contraint par le roi d'Aragon Jacques Ier de participer à la Disputation de Barcelone, un débat public contre le dominicain Pablo Christiani, un juif converti au christianisme. Le Ramban défendit la foi juive avec une intelligence et un courage extraordinaires, démontrant que les textes aggadiques cités par son adversaire n'avaient pas force de loi et que le Messie n'était pas encore venu. Sa victoire intellectuelle lui valut paradoxalement l'exil, car les dominicains obtinrent sa condamnation pour blasphème.

BIOGRAPHIE (suite)

Après la Dispute de Barcelone en 1263, le Ramban fut contraint de quitter l'Espagne et monta en Terre d'Israël à l'âge de soixante-douze ans. Il trouva Jérusalem dévastée, avec à peine deux juifs teinturiers pour toute communauté. Il réorganisa la vie juive dans la ville sainte, fonda une synagogue qui porte encore son nom et rétablit un minyan permanent. Son commentaire sur la Torah, qui intègre la Kabbale comme une dimension essentielle du texte sacré, devint l'un des quatre piliers de l'exégèse biblique aux côtés de Rachi, Ibn Ezra et Sforno. Sa méthode associe la rigueur talmudique du monde ashkénaze à la sensibilité mystique de l'école de Gérone. Le Ramban enseignait que la terre d'Israël possède une sainteté intrinsèque et que l'y habiter constitue un commandement positif de la Torah.



ANECDOTE TALMUDIQUE

Lors de la célèbre Dispute de Barcelone en 1263, le roi Jacques Ier d'Aragon opposa le Ramban au moine converti Pablo Christiani. Le Ramban plaida avec une telle maîtrise que le roi déclara n'avoir jamais entendu défendre une cause injuste avec autant de talent. Il lui offrit trois cents pièces d'or et dit : « Jamais je n'ai vu un homme dans l'erreur argumenter aussi remarquablement. »

— *Vikouah HaRamban — Récit de la Dispute de Barcelone*

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Kabbale

La mystique est une voie légitime de vérité.

Jérusalem

Reconstruction de la communauté de Terre Sainte.

« *La Disputation de Barcelone : la foi face au pouvoir.* »

« *Deux Juifs teinturiers à Jérusalem, et il rebâtit.* »

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : Rabbi Yehouda ben Yakar, Rabbi Natan ben Méir, Rabbénou Yona de Gérone.

Disciples : le Rashba, Rabbi Aharon HaLévi (Réa'h), Rabbi Shlomo ben Adret et son cercle.

Contemporains : le Rambam (qu'il critique avec révérence), les kabbalistes de Gérone.

Héritage : la synthèse Halakha-Kabbale, la Dispute de Barcelone, la montée en Terre d'Israël.



רַבִּינוּ יָונָה

Rabbi Yona de Gérone

Le Maître du Repentir — Les Portes de la Téchouva

« *Le repentir est la porte que Dieu ne ferme jamais.* »

— Shaarei Teshouva, Porte 1

BIOGRAPHIE

Rabbi Yona ben Avraham Guirondi naquit à Gérone en Catalogne vers l'an 1200, dans une ville qui abritait l'une des plus brillantes communautés juives d'Espagne. Parent du Ramban par alliance, il grandit dans un milieu d'érudition talmudique et de ferveur mystique. Dans sa jeunesse, il prit violemment parti contre les écrits philosophiques de Maïmonide, ralliant le camp des opposants qui obtinrent la condamnation et le brûlement du Guide des Égarés à Montpellier en 1232. Mais lorsque les mêmes flammes consumèrent des exemplaires du Talmud à Paris en 1242, Rabbi Yona y vit un signe du Ciel et fut saisi d'un repentir profond, considérant que la persécution des livres juifs était un châtiment divin pour la persécution des livres de Maïmonide. Il fit vœu de se rendre sur la tombe du Rambam à Tibériade pour y demander pardon, mais mourut en route à Tolède en 1263 sans avoir pu accomplir ce pèlerinage. Cette téchouva personnelle nourrit ses deux œuvres majeures : les Shaaréi Téchouva, les Portes du Repentir, devenues le traité classique sur le retour à Dieu, et le commentaire éthique sur les Proverbes qui enseigne la sagesse pratique au quotidien. Les Shaaréi Téchouva décrivent avec une précision psychologique remarquable les étapes du repentir, les niveaux de faute et les conditions de la réparation. Son enseignement irrigua les générations suivantes à travers ses disciples illustres, dont le Rashba.

BIOGRAPHIE (suite)

Les Shaaréi Téchouva décrivent quatre niveaux de repentir, du plus simple au plus profond, avec une acuité psychologique qui anticipe la littérature moraliste moderne. Le premier niveau est la honte face à la faute, le deuxième la crainte du châtiment, le troisième l'amour de Dieu et le quatrième la transformation intérieure totale. Rabbi Yona enseigne que certaines fautes entre l'homme et son prochain ne peuvent être expiées même par le jour de Kippour sans réparation préalable. Son commentaire éthique sur les Proverbes complète les Shaaréi Téchouva en offrant un guide de sagesse quotidienne fondé sur la tradition salomonienne. Son enseignement influença profondément le Rashba et toute l'école talmudique de Barcelone.



ANECDOTE TALMUDIQUE

Lorsque le Talmud fut brûlé à Paris en 1242 sur vingt-quatre charrettes, Rabbi Yona de Gérone fut saisi d'effroi. Lui qui avait combattu les écrits du Rambam comprit soudain que la persécution des livres juifs était un châtiment divin pour la persécution d'autres livres juifs. Il fit vœu public de téchouva et entreprit le voyage vers Tibériade pour implorer le pardon sur la tombe de Maïmonide.

— Tradition rapportée par le Rashba et les chroniqueurs

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Téchouva

Guide des étapes du repentir.

L'Humilité

Son repentir devint sa plus grande œuvre.

« *Les Portes du Repentir ne se ferment jamais.* »

« *Transformer ses fautes en mérites.* »

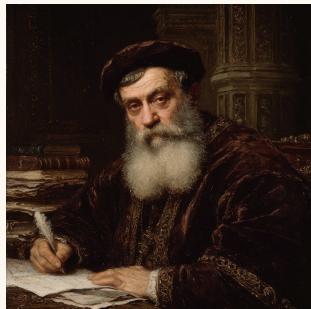
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : les Sages de Catalogne et de Provence, héritiers de la tradition andalouse.

Disciples : le Rashba (Rabbi Shlomo ben Adret), qui transmit son enseignement à Barcelone.

Contemporain : le Ramban, son parent par alliance et compagnon d'étude à Gérone et Tolède.

Héritage : les Shaaréi Téchouva — le traité classique sur le repentir et le retour à Dieu.



רשב"א Rashba

Le Dictionnaire de Barcelone — Trois mille responsa pour tout Israël

« La halakha tranche parce qu'elle éclaire. »

— Responsa du Rashba

BIOGRAPHIE

Rabbi Shlomo ben Avraham ibn Aderet naquit à Barcelone vers 1235 et devint le disciple le plus éminent du Ramban et de Rabbénou Yona de Gérone. Après le départ du Ramban pour la Terre d'Israël en 1267, le Rashba assuma la direction spirituelle de toute la communauté juive de Catalogne et d'Aragon, devenant la plus haute autorité halakhique de son temps. Pendant plus de quarante ans, il répondit à des milliers de questions de droit juif venues de toutes les communautés de la diaspora, de l'Espagne à l'Allemagne, de la Provence à la Terre d'Israël. Ses responsa, qui dépassent les trois mille, constituent un monument de la littérature rabbinique et une source inépuisable pour la compréhension de la vie juive médiévale. Son commentaire sur le Talmud, imprimé en marge de toutes les éditions standard, se distingue par une rigueur analytique héritée du Ramban et une clarté d'exposition remarquable. Le Rashba joua également un rôle décisif dans la grande controverse philosophique de 1305 en promulguant un hérem, un décret d'excommunication, contre l'étude de la philosophie grecque avant l'âge de vingt-cinq ans, cherchant à protéger la foi simple des jeunes étudiants. Défenseur de la Kabbale qu'il avait reçue du Ramban, il combattit aussi les faux mystiques et les charlatans. Le Beit Yossef de Rabbi Yossef Karo cite le Rashba comme l'une de ses sources principales pour la codification de la Halakha.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Rashba exerça son autorité halakhique pendant quatre décennies, répondant aux questions des communautés les plus éloignées avec une patience et une érudition sans faille. Sa codification précise et son style clair en firent un modèle pour les décisionnaires ultérieurs. Dans la controverse de 1305, il promulgua un décret interdisant l'étude de la philosophie avant l'âge de vingt-cinq ans, non par hostilité envers la raison mais pour protéger la foi des jeunes étudiants encore fragiles dans leur formation talmudique. Son commentaire talmudique complète celui du Ramban et approfondit les analyses halakhiques sur des centaines de sujets complexes. Le Beit Yossef de Rabbi Yossef Karo cite le Rashba comme l'une des sources les plus fiables pour trancher la loi. Sa synagogue à Barcelone fut un centre d'étude rayonnant jusqu'à

ANECDOTE TALMUDIQUE

Le Rashba reçut un jour une question d'une communauté lointaine : est-il permis de prier en espagnol si l'on ne connaît pas l'hébreu ? Il répondit avec sagesse : « Dieu comprend toutes les langues car Il a créé toutes les langues. Mais celui qui peut apprendre l'hébreu et ne le fait pas ressemble à un fils qui connaît la langue de son père mais refuse de lui parler dans sa propre langue par paresse. »

— *Responsa du Rashba, volume I*

HÉRITAGE SPIRITUEL**Les Responsa**

Trois mille décisions pour tout Israël.

Le Talmud

Commentaire analytique de référence.

« *La confiance du monde entier en un seul Sage. »*

« *Protéger la foi par la sagesse. »*

CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : le Ramban (Na'hmanide) et Rabbénou Yona de Gérone, les piliers de Catalogne.

Disciples : le Ritva, Rabbi Ba'hya ben Asher, les Sages de l'école talmudique de Barcelone.

Contemporains : le Rosh en Allemagne puis Tolède, le Méïri à Perpignan, les kabbalistes.

Héritage : trois mille responsa et le décret limitant l'étude philosophique avant vingt-cinq ans.



רלבג Ralbag (Gersonide)

L'Esprit Universel — Philosophe, astronome et exégète

« La vérité ne craint pas l'examen de la raison. »

— Milhamot HaShem

BIOGRAPHIE

Rabbi Lévi ben Guershon naquit en 1288 à Bagnols-sur-Cèze en Provence et s'imposa comme l'un des plus grands esprits universels que le judaïsme ait produit. Philosophe, mathématicien, astronome et commentateur biblique, il incarna à un degré exceptionnel l'idéal médiéval de la synthèse entre la sagesse de la Torah et les sciences profanes. Son œuvre philosophique majeure, les Milhamot HaShem, les Guerres du Seigneur, tente de résoudre les problèmes laissés ouverts par Maïmonide concernant la création du monde, la providence divine et l'immortalité de l'âme. En astronomie, il inventa le bâton de Jacob, instrument de mesure des angles célestes utilisé par les navigateurs européens pendant trois siècles, et calcula les tables astronomiques les plus précises de son époque. Ses travaux mathématiques sur les combinaisons et les permutations anticipèrent de plusieurs siècles les développements modernes de cette discipline. Son commentaire biblique, d'une originalité frappante, conclut chaque section par des Toaliyot, des enseignements pratiques et moraux tirés du texte sacré. Le Ralbag n'hésitait pas à suivre la raison philosophique même quand elle le conduisait à des positions controversées, ce qui lui valut des critiques sévères de la part des traditionalistes. Ses écrits furent étudiés non seulement dans les cercles juifs mais aussi par les savants chrétiens de la scolastique tardive.

BIOGRAPHIE (suite)

En philosophie, le Ralbag défendit des positions audacieuses sur la connaissance divine, affirmant que Dieu connaît les choses universelles mais non les particuliers en tant que particuliers, thèse qui lui valut de violentes critiques. Son commentaire biblique se conclut pour chaque section par des Toaliyot, leçons pratiques et philosophiques extraites du texte sacré avec une méthode systématique unique dans l'exégèse juive. En astronomie, il construisit la chambre de Jacob, un instrument d'observation perfectionné, et rédigea des tables célestes d'une précision remarquable pour son époque. Ses travaux sur les combinaisons mathématiques préfigurent le calcul combinatoire moderne. Le Ralbag mourut à Perpignan en 1344. Son héritage intellectuel transcende les frontières disciplinaires et fait de lui le plus grand savant juif

**ANECDOTE TALMUDIQUE**

Le pape Clément VI consulta le Ralbag sur des questions astronomiques relatives au calendrier. Gersonide lui transmit ses tables célestes avec une précision que les savants de la cour jugèrent supérieure à toutes les tables existantes. Un cardinal lui demanda comment un juif pouvait surpasser les astronomes chrétiens. Il répondit : « Les étoiles ne distinguent pas entre les religions des hommes. »

— Tradition rapportée par les historiens de la science médiévale

HÉRITAGE SPIRITUEL**L'Universalité**

Torah et science s'éclairent mutuellement.

L'Astronomie

Un Sage juif sur la carte lunaire.

« La raison est un don de Dieu. »

« Un cratère lunaire porte le nom d'un Sage. »

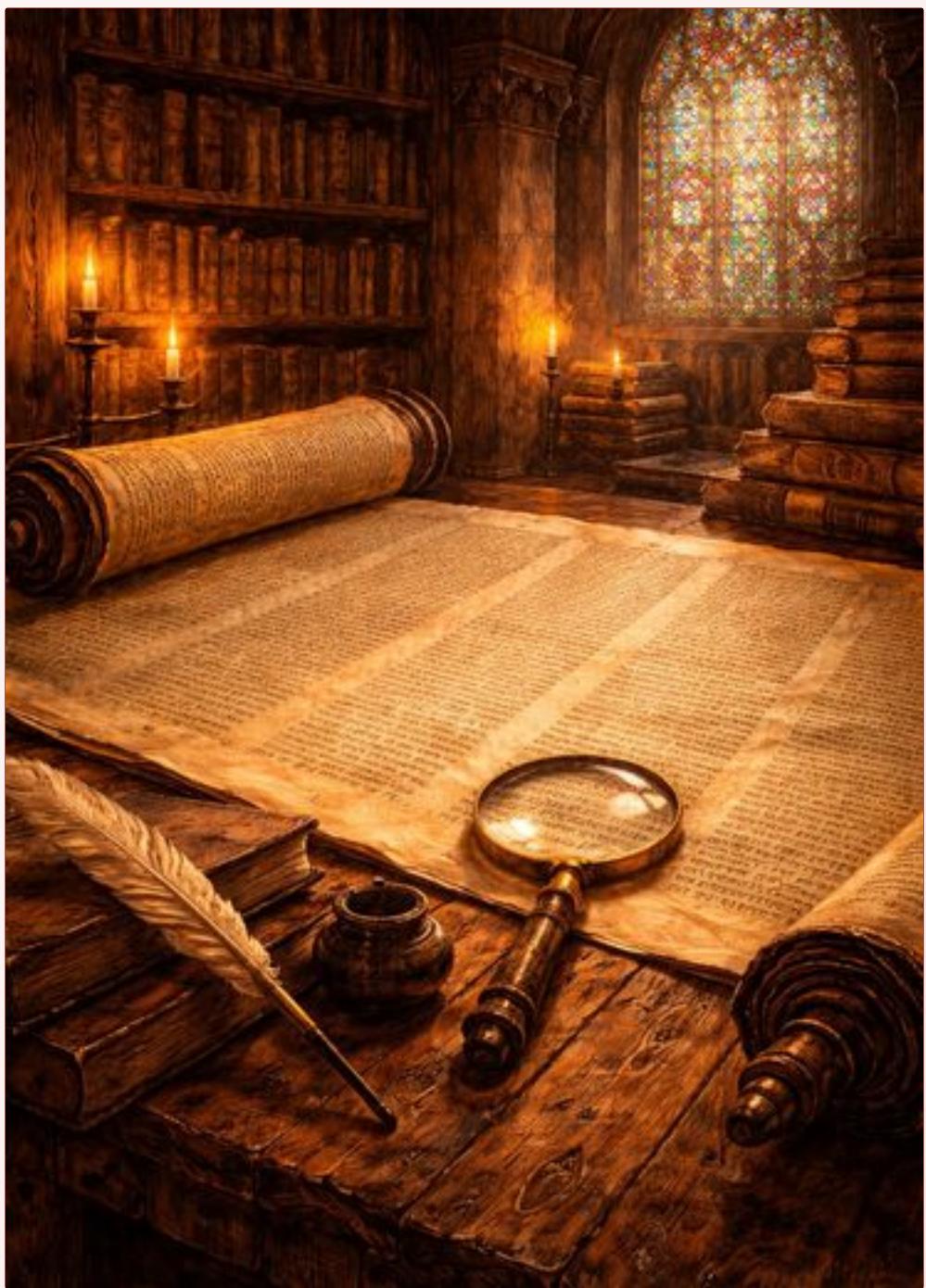
CHAÎNE DE TRANSMISSION

Maîtres : la tradition philosophique et scientifique juive de Provence héritée du Rambam.

Disciples : les savants et penseurs juifs de Provence, les astronomes chrétiens d'Avignon.

Contemporains : les polémistes anti-maïmonidiens, les savants de la cour papale d'Avignon.

Héritage : les Milhamot HaShem (philosophie), le bâton de Jacob (astronomie), les Toaliyot.



Il n'existe pas un seul mot superflu dans la Torah.

CHAPITRE 13

—♦— Les Géants de l'Exégèse

Rachi, Rambam, Ramban — Les Piliers

XIE - XIVE SIÈCLE · FRANCE, ESPAGNE, ÉGYPTE

*Rachi posa les mots les plus simples et les plus vrais,
Rabbénou Tam cisela les Tossafot comme du diamant,
Ramban se dressa seul à Barcelone, debout et flamboyant,
Rambam ordonna la Torah comme un palais.
Le Rosh porta la sagesse d'Allemagne en Castille,
Chaque commentaire une fenêtre sur l'infini,
Chaque question un chemin qui jamais ne finit,
Car la Torah a soixante-dix visages qui brillent.*

« *De Moché à Moché, nul ne s'éleva comme Moché.* »

— Éloge du Rambam

FIGURES DE CE CHAPITRE

Rachi ♦ Rabbénou Tam ♦ Ramban ♦ Rambam
Le Rosh



ר' י"ח

Rif (Rabbi Its'hak Alfassi)

Le Premier Codificateur — Le Talmud Petit — L'essence de la halakha

« *La halakha se tranche selon le dernier Sage qui a tranché.* »

— Halakhot, Introduction

BIOGRAPHIE

Rabbi Its'hak ben Yaakov Alfassi, connu sous l'acronyme Rif, est le premier grand codificateur de la halakha après la clôture du Talmud et le pont essentiel entre l'ère des Guéonim et celle des Rishonim. Né à Constantine en Algérie vers 1013, il étudia à Kairouan puis s'installa à Fès au Maroc, d'où son nom Alfassi, le Fassi, celui de Fès. Il y dirigea une académie pendant de nombreuses années avant d'être contraint de fuir en Espagne à l'âge de soixantequinze ans à cause d'une dénonciation calomnieuse. Il s'installa à Lucena en Andalousie où il fonda une nouvelle académie qui devint le centre de l'érudition talmudique en Espagne. Son œuvre majeure, le Halakhot, connu sous le nom de Talmud Petit, est un abrégé monumental du Talmud babylonien qui ne retient que les passages ayant une pertinence halakhique pratique, éliminant les discussions théoriques et les digressions aggadiques. Le Rif ne se contente pas de résumer : il tranche les débats et indique clairement la halakha à suivre, ce qui fait de son ouvrage le premier véritable code de loi juive applicable. Son autorité est telle que le Rambam le considérait comme son guide principal en matière de halakha et que Rabbi Yossef Karo fit du Rif l'un des trois piliers sur lesquels il bâtit le Shoul'han Aroukh, aux côtés du Rambam et du Rosh. Sa méthode consistant à extraire la loi pratique du Talmud devint le modèle de toute la codification halakhique ultérieure.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Rif mourut à Lucena en 1103 à l'âge de quatre-vingt-dix ans, vénéré par les communautés d'Espagne et d'Afrique du Nord. Son disciple le plus illustre fut Rabbi Yossef Ibn Migash, qui devint à son tour le maître du père du Rambam, créant une chaîne de transmission directe entre le Rif et Maïmonide. Cette lignée intellectuelle Rif-Ibn Migash-Rambam est l'une des plus prestigieuses de l'histoire halakhique. Le Halakhot du Rif fut commenté par de nombreux Sages, notamment le Ramban qui écrivit les Milhamot Hachem pour le défendre contre les critiques du Baal HaMaor de Lunel.

ŒUVRES MAJEURES**Halakhot (Talmud Petit)****Responsa****Commentaires****LE SAVIEZ-VOUS ?**

Le Rif est l'un des trois piliers du Shoul'han Aroukh. Rabbi Yossef Karo décida de suivre l'opinion majoritaire parmi le Rif, le Rambam et le Rosh : quand deux des trois s'accordent, la halakha est fixée. Ce système de vote à trois est unique dans la codification juive.

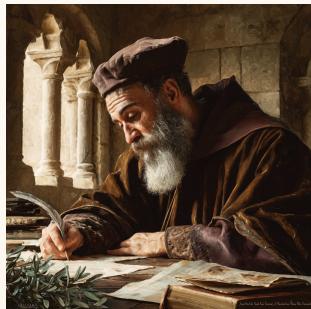
HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Halakhot**

Premier code halakhique extrait du Talmud.

La Codification

Modèle de toute la codification ultérieure.

*« Du Talmud au code : extraire la loi de la discussion. »**« L'un des trois piliers du Shoul'han Aroukh. »*



מֵאִירִי

Méïri

La Voix Provençale Retrouvée — Nations encadrées par les voies de la religion

« Les nations encadrées par la religion ne sont pas idolâtres. »

— Beit HaBe'hira, Avoda Zara

BIOGRAPHIE

Rabbi Mena'hem ben Shlomo HaMéïri, connu sous le nom de Méïri, est l'un des plus grands commentateurs du Talmud de l'école provençale et l'auteur du *Beit HaBe'hira*, une œuvre monumentale de commentaire talmudique qui ne fut redécouverte qu'au XXe siècle. Né à Perpignan en 1249, il étudia auprès des maîtres de Provence, héritiers de la tradition rationaliste du sud de la France qui combinait l'approche analytique des Tossafistes avec la clarté du Rambam. Le *Beit HaBe'hira* couvre la quasi-totalité des traités du Talmud et se distingue par sa méthode unique : plutôt que de commenter le texte mot à mot comme Rachi, le Méïri synthétise les discussions talmudiques en exposés clairs et structurés qui présentent les différentes opinions puis tranchent la halakha de manière accessible. Son style est d'une clarté remarquable qui rappelle celui du Rambam et qui rend le Talmud accessible à un public plus large que les initiés. Le Méïri est aussi célèbre pour sa position révolutionnaire sur les relations entre Juifs et non-juifs. Il enseignait que les lois talmudiques restrictives concernant les idolâtres ne s'appliquent pas aux chrétiens et aux musulmans, qu'il qualifie de nations encadrées par les voies de la religion, c'est-à-dire des peuples monothéistes dont la moralité est guidée par une foi sincère. Cette position permit de normaliser les relations commerciales et sociales entre Juifs et leurs voisins chrétiens.

BIOGRAPHIE (suite)

La tragédie du Méïri est que son œuvre magistrale, le *Beit HaBe'hira*, fut presque entièrement perdue pendant six siècles. Les manuscrits survécurent dans quelques bibliothèques italiennes et ne furent redécouverts et publiés qu'à partir de 1880, puis progressivement tout au long du XXe siècle. Cette redécouverte transforma l'étude du Talmud en ajoutant une voix provençale unique qui avait manqué pendant des siècles. Le Méïri mourut à Perpignan vers 1315, peu avant l'expulsion des Juifs de France en 1306, qui mit fin à la grande tradition talmudique provençale.

ŒUVRES MAJEURES**Beit HaBe'hira****Hibbour HaTéchouva****Magen Avot****LE SAVIEZ-VOUS ?**

Le *Beit HaBe'hira* du Méïri fut perdu pendant six siècles et redécouvert dans des bibliothèques italiennes à partir de 1880. Sa position sur les relations interreligieuses est citée aujourd'hui par les autorités halakhiques qui prônent le dialogue.

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Beit HaBe'hira**

Commentaire monumental redécouvert après 600 ans.

Le Dialogue

Normaliser les relations interreligieuses.

« *Une œuvre perdue six siècles puis retrouvée.* »

« *Les monothéistes sont des nations de religion.* »



רָאשׁ

Rosh (Rabbi Asher ben Ye'hiel)

Le Pont entre Ashkénaz et Séfarade — La Torah n'est pas une couronne pour se glorifier

« *La Torah ne doit pas être une pioche pour creuser.* »

— Pirké Avot 4:5 (cité par le Rosh)

BIOGRAPHIE

Rabbi Asher ben Ye'hiel, connu sous l'acronyme Rosh, est le grand maître qui réunit les traditions ashkénaze et séfarade en une seule autorité halakhique et le troisième pilier du Shoul'hant Aroukh avec le Rif et le Rambam. Né en Allemagne vers 1250, il fut le disciple le plus éminent de Rabbi Meïr de Rothenburg, le dernier grand Sage ashkénaze avant les persécutions qui décimèrent les communautés du Rhin. Quand Rabbi Meïr mourut en captivité, le Rosh devint le chef spirituel des communautés ashkénazes. Menacé par les persécutions de plus en plus violentes, il quitta l'Allemagne et s'installa à Tolède en Espagne vers 1305, où il devint le rabbin en chef de la grande communauté castillane. Ce passage de l'Ashkénaz à la Séfarade est l'un des événements les plus significatifs de l'histoire halakhique, car le Rosh apporta avec lui la tradition des Tossafistes franco-germaniques et la confronta avec la tradition séfarade héritée du Rif et du Rambam. Son œuvre majeure, le *Piskei HaRosh*, les Décisions du Rosh, est un commentaire halakhique sur le Talmud qui combine la rigueur analytique des Tossafistes avec la clarté codificatrice du Rif. En tranchant les débats, il tient compte des deux traditions et crée ainsi une synthèse qui sera décisive pour Rabbi Yossef Karo quand celui-ci construira le Shoul'hant Aroukh deux siècles et demi plus tard en prenant le Rif, le Rambam et le Rosh comme ses trois autorités de référence.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Rosh est aussi l'auteur de nombreux responsa qui révèlent un homme d'une grande sensibilité sociale et d'une intégrité morale exemplaire. Il refusa tout salaire pour sa fonction rabbinique et subvint à ses besoins par d'autres moyens, estimant que la Torah ne doit pas être une couronne pour se glorifier ni une pioche pour creuser. Son fils Rabbi Yaakov ben Asher, le Tour, compila les Arba Tourim, les Quatre Colonnes, qui devinrent le code halakhique de référence avant le Shoul'han Aroukh. La dynastie Rosh-Tour représente le pont entre l'ère des Rishonim et celle des codificateurs.

ŒUVRES MAJEURES

Piskei HaRosh

Responsa

Orchot 'Haïm

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Rosh quitta l'Allemagne pour l'Espagne en 1305 avec sa famille, un voyage de plusieurs mois qui traversa la France et les Pyrénées. Il est l'un des rares Sages à avoir dirigé des communautés dans les deux mondes, ashkénaze et séfarade.

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Synthèse

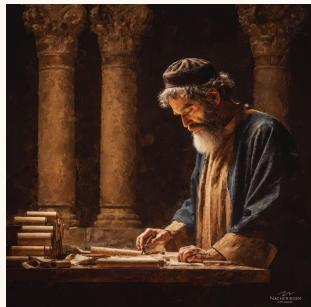
Réunir les traditions ashkénaze et séfarade.

Le Shoul'han Aroukh

Troisième pilier de la codification.

« *Le Rosh porta l'Ashkenaz en Séfarade.* »

« *La Torah ne doit pas servir de couronne.* »



הארה Le Tour (Baal HaTourim)

L'Architecte de la Halakha — Les Quatre Rangées — Structure éternelle

« Quatre piliers portent toute la loi d'Israël. »

— Arba Tourim, Introduction

BIOGRAPHIE

Rabbi Yaakov ben Asher naquit en Allemagne vers 1269, fils de l'illustre Rosh, Rabbi Asher ben Ye'hiel, l'un des plus grands décisionnaires halakhiques du monde ashkénaze. Lorsque la famille quitta l'Allemagne pour fuir les persécuti ons qui s'abattaient sur les communautés rhénanes, elle s'installa à Tolède en Espagne, où le jeune Yaakov découvrit les riches traditions halakhiques et intellectuelles du judaïsme séfarade. Cette double formation, ashkénaze par son père et séfarade par son environnement, lui permit de concevoir un projet révolutionnaire : unifier les deux grandes traditions dans un seul code de loi qui servirait de référence pour tout le peuple juif dispersé. Le résultat fut les Arba Tourim, les Quatre Colonnes, une codification monumentale qui organise toute la Halakha en quatre parties systématiques : Orah Haïm pour la vie quotidienne et la prière, Yoré Déa pour les interdits alimentaires et les lois rituelles, Even HaEzer pour le mariage et la famille, Hoshen Mishpat pour le droit civil et le droit judiciaire. Cette structure novatrice et géniale fut reprise deux siècles plus tard par Rabbi Yossef Karo pour son Shoulhan Aroukh, devenu le code universel du judaïsme pratique. Le Tour se distingue par sa méthode rigoureuse qui présente pour chaque sujet les opinions divergentes de tous les Rishonim avant de trancher la Halakha. Vivant dans une pauvreté extrême à Tolède, il refusa toute fonction rabbinique rémunérée, consacrant sa vie à l'étude et à la rédaction de son

BIOGRAPHIE (suite)

Le Tour mourut à Tolède vers 1343. Son code halakhique révolutionna l'organisation du savoir juridique juif en créant un système de classification qui permit au Beit Yossef de Rabbi Yossef Karo de structurer son commentaire, puis le Shoul'han Aroukh lui-même. Sans le Tour, le Shoul'han Aroukh n'aurait pas existé sous la forme que nous connaissons. Son commentaire Baal HaTourim sur la Torah est imprimé dans les éditions standard du 'Houmash et reste populaire pour ses découvertes numériques fascinantes.

ŒUVRES MAJEURES

Arba Tourim

Péroush HaTour

Baal HaTourim

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Tour vivait dans une pauvreté si extrême à Tolède qu'il devait parfois emprunter du papier pour écrire. Son père le Rosh, pourtant chef de la communauté, ne possédait presque rien. Malgré cette misère, le Tour refusa toute sa vie un poste rabbinique rémunéré, considérant que la Torah ne devait pas servir d'instrument pour gagner sa subsistance.

HÉRITAGE SPIRITUEL

Les Arba Tourim

Modèle du Shoul'han Aroukh.

La Pauvreté

Grandeur Torah sans conditions matérielles.

« *Sans le Tour; pas de Shoul'han Aroukh.* »

« *Quatre rangées comme les pierres du Pectoral.* »



אברהנאל

Don Yits'hak Abravanel

Le Ministre et le Sage — L'exil et l'espérance messianique

« *L'exil est le chemin vers la rédemption.* »

— Mashmi'a Yeshoua

BIOGRAPHIE

Don Yits'hak ben Yehouda Abravanel naquit en 1437 à Lisbonne dans une famille aristocratique juive qui revendiquait une ascendance davidique. Trésorier du roi Afonso V du Portugal, il combina toute sa vie les plus hautes responsabilités politiques avec une érudition biblique prodigieuse. Lorsque le roi Jean II l'accusa de conspiration en 1483, il s'enfuit en Espagne où il devint conseiller financier des Rois Catholiques Ferdinand et Isabelle. Malgré son influence considérable, il ne put empêcher le décret d'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492. La tradition rapporte qu'il offrit une somme colossale aux souverains pour faire annuler l'édit, mais que Torquemada intervint en brandissant un crucifix et en les accusant de vouloir vendre le Christ. Abravanel choisit l'exil avec son peuple, abandonnant richesses et position. Il s'installa successivement à Naples, Corfou, Monopoli, puis Venise où il mourut en 1508. Son commentaire sur la Torah et les Prophètes est unique par son ampleur et par sa méthode : il pose des séries de questions en préambule de chaque section avant de construire une explication qui les résout toutes. Ses trois traités messianiques, rédigés après l'expulsion, tentèrent de consoler les exilés en démontrant la proximité de la rédemption. L'Abravanel incarne l'idéal du sage juif engagé dans le monde, servant Dieu autant par l'action politique que par l'étude.

BIOGRAPHIE (suite)

Abravanel mourut à Venise en 1508. Son commentaire biblique reste étudié pour sa richesse intellectuelle et sa méthode originale de questions-réponses. Ses écrits messianiques nourrissent l'espérance des communautés séfarades dispersées après l'expulsion de 1492. Il incarne le modèle du Juif complet qui navigue entre Torah et monde, entre service de Dieu et service des nations, sans jamais sacrifier l'un à l'autre. Son fils Yehouda devint un philosophe célèbre de la Renaissance italienne.

ŒUVRES MAJEURES**Commentaire sur la Torah****Commentaire sur les Prophètes****Traité messianique****LE SAVIEZ-VOUS ?**

L'Abravanel offrit une somme colossale de 300 000 ducats aux Rois Catholiques pour annuler le décret d'expulsion de 1492. Ferdinand hésitait quand Torquemada entra dans la salle en brandissant un crucifix : « Judas l'a vendu pour trente pièces d'argent, vous allez le vendre pour trente mille ? » L'expulsion fut maintenue et scella le sort.

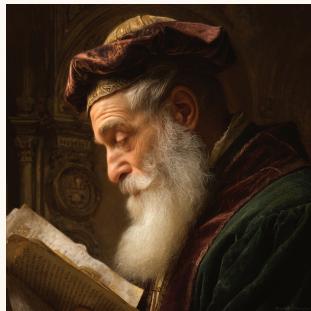
HÉRITAGE SPIRITUEL**L'Exégèse**

Méthode de questions-réponses originale.

Le Messianisme

Espérance malgré l'expulsion de 1492.

*« L'homme d'État et le Sage ne font qu'un. »**« L'expulsion ne put éteindre l'espérance. »*



סְפָרֶרֶת Rabbi Ovadia Sforno

Le Philosophe de la Renaissance — Torah dans la lumière de la raison

« *Le libre arbitre est le plus grand don de Dieu.* »

— Commentaire sur Genèse 1:27

BIOGRAPHIE

Rabbi Ovadia ben Yaakov Sforno naquit à Cesena en Italie vers 1475 et s'établit à Bologne où il fonda une yeshiva qui rayonna dans toute la péninsule italienne et au-delà. Médecin de formation et esprit d'une vaste culture, il incarna l'idéal de la Renaissance italienne en conjuguant la maîtrise des sciences profanes et de la philosophie avec une érudition rabbinique profonde et rigoureuse. Il enseigna l'hébreu au célèbre humaniste chrétien Johann Reuchlin, contribuant ainsi au mouvement hébraïste qui renouvela l'étude biblique en Europe occidentale. Son commentaire sur la Torah se distingue par sa concision remarquable et sa profondeur, chaque mot étant pesé avec une précision de joaillier. Le Sforno privilégie constamment le sens littéral du texte sacré tout en dégageant des enseignements philosophiques et éthiques d'une grande finesse intellectuelle. Il insiste avec force sur la grandeur de l'homme créé à l'image de Dieu et sur la finalité spirituelle de toute la Création. Sa lecture du récit de la construction du Tabernacle révèle que le sanctuaire matériel fut rendu nécessaire uniquement par la faute du veau d'or, car avant cette chute tragique, chaque juif était lui-même un sanctuaire vivant habité par la Shekhina. Le Sforno défend avec conviction l'idée que la Torah fut donnée pour permettre à l'homme d'atteindre la perfection intellectuelle et morale qui constitue sa véritable finalité dans ce monde. Son commentaire sur les Pirké Avot explore avec subtilité les conditions de la sagesse

BIOGRAPHIE (suite)

Le Sforno mourut à Bologne vers 1550. Son commentaire occupe une place unique dans la tradition exégétique juive par son équilibre entre rationalisme philosophique et fidélité au texte biblique. Il est particulièrement apprécié pour ses commentaires sur le livre de l'Exode et le Lévitique, où il explique le sens profond du Tabernacle et des sacrifices avec une finesse théologique remarquable. Le Sforno incarne la tradition juive italienne à son apogée, une synthèse de Torah et de culture universelle.

ŒUVRES MAJEURES

Commentaire sur la Torah

Commentaire sur Pirké Avot

Or Ammim

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Sforno enseigna l'hébreu au célèbre humaniste chrétien Johann Reuchlin, qui devint le plus grand hébraïsant d'Europe et défendit le Talmud contre ceux qui voulaient le brûler. Sans l'enseignement du Sforno, Reuchlin n'aurait peut-être jamais pu sauver les livres juifs de la destruction ordonnée par les Dominicains de Cologne en 1509.

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Clarté

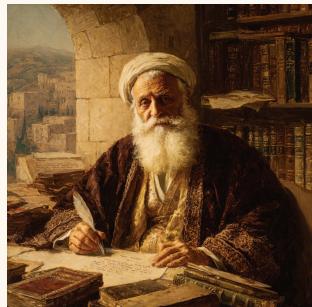
Commentaire biblique d'une limpidité exemplaire.

Le Dialogue

Enseigner l'hébreu au monde chrétien.

« *La Renaissance juive et chrétienne marchent ensemble.* »

« *Chaque mot du Sforno porte un enseignement.* »



מִרְן רַבִּי יוֹסֵף קָרּוֹ Rabbi Yossef Karo

Le Législateur Suprême — Le Shoul'han Aroukh — La Table Dressée pour tout Israël

« *Dresse la table devant tout Israël.* »

— Shoul'han Aroukh, Introduction

BIOGRAPHIE

Rabbi Yossef Karo, appelé Maran, notre Maître, par les communautés séfarades, est l'auteur du Shoul'han Aroukh, la Table Dressée, le code de loi juive le plus universellement accepté de toute l'histoire, celui qui unifia pour la première fois les pratiques halakhiques de toutes les communautés juives du monde. Né à Tolède en Espagne en 1488, quatre ans avant l'expulsion, sa famille connut l'errance des exilés séfarades avant de s'installer finalement à Safed en Terre d'Israël, la ville sainte de la Kabbale. Avant de rédiger le Shoul'han Aroukh, Rabbi Yossef Karo consacra plus de vingt ans à l'écriture du Beit Yossef, un commentaire encyclopédique monumental sur les Arba Tourim de Rabbi Yaakov ben Asher, dans lequel il recense et analyse les opinions de tous les décisionnaires depuis le Talmud, tranchant systématiquement selon la majorité de trois grands piliers : le Rif, le Rambam et le Rosh. Le Shoul'han Aroukh est le résumé condensé de cette œuvre immense, rédigé dans un style clair et concis qui permet à chaque Juif de connaître la loi applicable. Rabbi Yossef Karo fut aussi un mystique profond qui tenait un journal spirituel, le Maguid Mesharim, dans lequel il consignait les révélations qu'il recevait d'un ange céleste, un maguid, qui lui enseignait les secrets de la Torah la nuit. Cette dimension mystique surprenante chez le plus grand législateur rationnel témoigne de la profondeur de sa vie intérieure.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Yossef Karo mourut à Safed en 1575 à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Le Shoul'han Aroukh, complété par les glosses du Rama pour les communautés ashkénazes, devint le code de référence universel du peuple juif. Les commentateurs ultérieurs comme le Taz, le Shakh et le Maguen Avraham enrichirent ses pages sans remettre en cause son autorité. Aucun ouvrage halakhique n'a atteint un tel degré d'acceptation universelle dans l'histoire. Rabbi Yossef Karo incarne le rêve d'un peuple dispersé qui partage malgré tout une pratique halakhique unifiée à travers les continents.

ŒUVRES MAJEURES**Shoulhan Aroukh****Beit Yossef****Maguid Meisharim****LE SAVIEZ-VOUS ?**

Rabbi Yossef Karo mit vingt ans à rédiger le Beit Yossef et douze ans supplémentaires pour en extraire le Shoulhan Aroukh. Il trancha la Halakha en suivant la majorité parmi trois décisionnaires : le Rif, le Rambam et le Rosh. Ce système de vote à trois est unique dans l'histoire de la codification juive et reste la base du droit rabbinique.

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Shoul'hан Aroukh**

Le code de loi qui unifia le peuple juif.

Le Beit Yossef

Commentaire encyclopédique sur le Tour.

« Une table dressée pour que chaque Juif sache comment vivre. »

« Le Beit Yossef rassemble, le Shoul'hан Aroukh tranche. »



רָמָא Rabbi Moché Isserles (Rama)

La Nappe sur la Table — Les coutumes ashkénazes qui complétèrent le Shoul'han Aroukh

« La coutume d'Israël est Torah. »

— Glosse du Rama sur Shoul'han Aroukh

BIOGRAPHIE

Rabbi Moché Isserles, universellement connu sous l'acronyme Rama, est l'autorité halakhique suprême du judaïsme ashkénaze, l'homme dont les glosses sur le Shoul'han Aroukh de Rabbi Yossef Karo permirent à ce code de loi séfarade de devenir le code universel de tout le peuple juif. Né à Cracovie en Pologne en 1530 dans une famille de notables et d'érudits, le Rama fut reconnu dès sa jeunesse comme un génie halakhique d'une rare envergure. Il dirigea la yeshiva de Cracovie qui devint sous sa direction l'un des plus grands centres d'étude talmudique d'Europe. Quand le Shoul'han Aroukh de Rabbi Yossef Karo fut publié, le Rama comprit immédiatement que ce code, bien que magistral, reflétait principalement les coutumes séfarades et risquait de ne pas être accepté par les communautés ashkénazes dont les traditions différaient sur de nombreux points. Il entreprit alors de rédiger la Mappa, la Nappe, un ensemble de glosses concises ajoutées directement au texte du Shoul'han Aroukh, précisant pour chaque loi la pratique ashkénaze quand elle divergeait de la décision séfarade. Ce geste fut un acte de génie politique autant que halakhique : plutôt que de rédiger un code concurrent qui aurait divisé le peuple juif, le Rama intégra la tradition ashkénaze à l'intérieur même du code séfarade, créant ainsi un ouvrage unique accepté par toutes les communautés. Le Rama fut aussi un penseur profond qui étudia la philosophie et la Kabbale et rédigea le Torat HaOlah, un traité philosophique sur le symbolisme du Temple.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Rama mourut à Cracovie en 1572 à l'âge de quarante-deux ans seulement, emporté prématurément alors qu'il était au sommet de sa créativité. Sa synagogue à Cracovie, la Remuh, et sa tombe dans le vieux cimetière juif adjacent sont des lieux de pèlerinage vénérés. Son influence sur la halakha est comparable à celle de Rabbi Yossef Karo lui-même. Sans le Rama, le Shoul'han Aroukh serait resté un code séfarade et le monde juif n'aurait jamais eu cette unité halakhique remarquable.

ŒUVRES MAJEURES

HaMappa

Darkhé Moché

Responsa du Rama

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Rama mourut le jour exact de Lag BaOmer, le 18 Iyar 5332 (1572), le même jour que Rabbi Shimon bar Yo'hai selon la tradition. On grava sur sa tombe à Cracovie : « De Moché (Maïmonide) à Moché (Isserles), nul ne se leva comme Moché. » Il n'avait que cinquante-deux ans mais avait déjà transformé le visage du judaïsme ashkénaze pour toujours.

HÉRITAGE SPIRITUEL

Les Glosses

Les coutumes ashkénazes ajoutées au Shoul'han Aroukh.

L'Unité

Séfarades et Ashkénazes unis dans un même code.

« *La Table est dressée, la Nappe la recouvre.* »

« *Les coutumes des pères sont aussi sacrées que la loi.* »



Maharal de Prague

Le Créateur du Golem — Philosophe, kabbaliste, protecteur d'Israël

« *Le peuple d'Israël est le cœur de l'humanité.* »

— Nétsa'h Yisrael

BIOGRAPHIE

Rabbi Yehouda Loew ben Betsalel naquit à Poznań vers 1520 et devint le grand rabbin de Prague, où il domina la vie intellectuelle et spirituelle juive pendant plus de trois décennies. Esprit d'une puissance exceptionnelle, il renouvela la pensée juive en construisant un système philosophique original qui se distingue aussi bien du rationalisme maïmonidien que de la Kabbale lourianique. Ses œuvres majeures, le Gour Aryé sur Rachi, le Guevourot Hashem sur la sortie d'Égypte, le Tiferet Israël sur la Torah, le Netsah Israël sur l'exil et la rédemption, et le Netivot Olam sur l'éthique, forment un édifice intellectuel cohérent et monumental. Le Maharal enseigne que le peuple juif possède une essence métaphysique unique qui le destine à une mission universelle et que l'exil n'est pas un accident historique mais une nécessité cosmique préparant la rédemption. Sa méthode d'interprétation des aggadot talmudiques, ces récits que beaucoup considéraient comme de simples fables, révèle des profondeurs philosophiques insoupçonnées. Il entretenait des relations intellectuelles avec l'empereur Rodolphe II et les savants de la cour de Prague. La légende du Golem, créature d'argile animée pour protéger la communauté juive des pogroms, reste attachée à sa mémoire et symbolise le pouvoir créateur de la parole hébraïque. Son influence sur le Hassidisme et sur la pensée du Rav Kook est considérable.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Maharal mourut à Prague en 1609. Son influence sur la pensée juive est immense mais souvent souterraine : le Baal Shem Tov et le hassidisme puisèrent dans ses écrits, le Rav Kook le considérait comme l'un de ses maîtres, et les penseurs juifs modernes redécouvrent sans cesse la profondeur de sa philosophie. Sa tombe dans le vieux cimetière juif de Prague est l'un des lieux de pèlerinage les plus visités de la ville. Le Maharal reste un penseur dont la profondeur n'a pas fini de surprendre.

ŒUVRES MAJEURES

Gour Aryé

Netsah Israël

Tiferet Israël

LE SAVIEZ-VOUS ?

La légende du Golem de Prague raconte que le Maharal créa une créature d'argile animée par le Nom divin inscrit sur son front pour protéger les Juifs des accusations de crime rituel. Le Golem aurait été désactivé et caché dans le grenier de la synagogue Vieille-Nouvelle de Prague, où personne n'a le droit de monter depuis lors selon la tradition.

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Philosophie

Pensée originale sur l'Aggada et la nation.

Le Golem

La légende devenue mythe universel.

« *Le Golem protège quand les hommes ne le font pas.* »

« *L'Aggada recèle les vérités les plus profondes.* »



כלי יקר Kli Yakar

Le Vase Précieux — Le prédicateur de Prague

« La richesse sans Torah est une pauvreté déguisée. »

— Kli Yakar sur Genèse 13:2

BIOGRAPHIE

Rabbi Shlomo Ephraïm ben Aharon Luntchitz naquit vers 1550 en Pologne et servit comme rabbin de Luntchitz puis de Prague, où il succéda au Maharal dans la charge rabbinique de cette communauté prestigieuse. Prédicateur célèbre dans toute la Pologne et la Bohême, il attirait des foules considérables par l'éloquence passionnée de ses sermons qui combinaient profondeur talmudique, finesse psychologique et une sensibilité vive aux souffrances des pauvres et des opprimés. Son commentaire sur la Torah, le Kli Yakar, le Vase Précieux, devint l'un des ouvrages les plus populaires de l'exégèse biblique et figure dans toutes les éditions classiques du 'Houmash aux côtés de Rachi, Ibn Ezra et Ramban. Le Kli Yakar se distingue par sa méthode homilétique originale qui part d'une difficulté textuelle pour construire un enseignement moral percutant et applicable au quotidien. Il dénonce avec vigueur et sans complaisance la poursuite de la richesse matérielle et l'orgueil des puissants, rappelant sans cesse que la Torah fut donnée dans le désert, lieu de dépouillement absolu, pour enseigner l'humilité. Son interprétation de la faute du veau d'or comme conséquence directe de l'excès de richesse accumulée en Égypte illustre parfaitement sa lecture constamment éthique et sociale du récit biblique sacré. Le Kli Yakar enseigne que chaque détail du texte contient un enseignement pour la conduite quotidienne de l'homme. Son style vivant et imagé rendit la Torah accessible à un large public bien au-delà des cercles savants.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Kli Yakar mourut à Prague en 1619. Son commentaire est l'un des plus populaires dans les communautés ashkénazes et hassidiques. Les rabbins et prédicateurs puisent abondamment dans ses pages pour leurs sermons du Shabbat. La force du Kli Yakar réside dans sa capacité à rendre le texte biblique immédiatement pertinent pour la vie morale de chaque lecteur. Son approche homilétique a influencé des générations entières de prédicateurs juifs et sa voix continue de résonner dans les synagogues du monde entier.

ŒUVRES MAJEURES

Kli Yakar

Olelot Ephraïm

Ir Gibborim

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Kli Yakar fut si populaire que les imprimeurs de Lublin décidèrent de l'inclure dans les marges du 'Houmash Mikraot Guedolot aux côtés de Rachi, Ibn Ezra et Ramban — un honneur rarissime pour un commentateur postérieur au Moyen Âge. Ses sermons attiraient des foules si nombreuses que les synagogues de Pologne ne pouvaient contenir les auditeurs.

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Morale

Chaque verset porte une leçon éthique.

La Prédication

Quatre siècles de sermons du Shabbat.

« *Le Vase Précieux contient la sagesse du cœur.* »

« *La piété sans justice est une hypocrisie.* »



La coutume d'Israël est Torah.

CHAPITRE 14



Les Codificateurs

La Table Dressée — L'Ordre de la Halakha

XIVE - XVIIIE SIÈCLE · SAFED, CRACOVIE, ITALIE

Rabbi Yossef Karo dressa la Table pour tous,

Le Rama y posa la Nappe des usages du Nord,

Le Méïri ouvrit les portes de la concorde,

Bartenoura éclaira la Mishna jusqu'au bout.

De Safed à Cracovie, la Halakha devint un fleuve

Qui irrigua chaque foyer, chaque geste, chaque jour,

Or Ha'Haïm y versa la lumière de l'amour,

Et le 'Hafets 'Haïm y consacra sa vie pour preuve.

« *J'ai dressé devant toi la table ; il ne te reste
plus qu'à t'y asseoir. »*

— Rabbi Yossef Karo, Shoul'han Aroukh

FIGURES DE CE CHAPITRE

Rabbi Yossef Karo ♦ Le Rama ♦ Le Méïri

Bartenoura ♦ Or Ha'Haïm



אור החיים הכהן Or Ha'Haïm Hakadosh

La Lumière Sainte du Maroc — Le commentaire qui illumine chaque verset

« Chaque mot de la Torah contient des mondes de lumière. »

— Or Ha'Haïm sur Genèse 1:1

BIOGRAPHIE

Rabbi 'Haïm ben Moché ibn Attar, universellement connu sous le nom de Or Ha'Haïm Hakadosh d'après son commentaire célèbre sur la Torah, est l'un des plus grands maîtres du judaïsme séfarade et l'une des figures les plus vénérées de toute la tradition juive, un pont vivant entre les mondes séfarade et hassidique. Né à Salé au Maroc en 1696 dans une famille de rabbins et de savants, il étudia la Torah, la Kabbale et la halakha et devint rapidement l'autorité spirituelle incontestée de sa communauté. Constraint de quitter le Maroc en raison de persécutions et de difficultés économiques, il traversa l'Algérie et l'Italie où il fonda une yeshiva à Livourne, avant de réaliser le rêve de sa vie en montant en Terre d'Israël en 1742. Il s'installa à Jérusalem où il fonda une yeshiva qui portait son nom et qui accueillait aussi bien des étudiants séfarades qu'ashkénazes. Son commentaire sur la Torah, le Or Ha'Haïm, est une œuvre d'une richesse extraordinaire qui combine exégèse littérale, interprétation homilétique, analyse halakhique et secrets kabbalistiques en un tout d'une beauté remarquable. Le Baal Shem Tov, fondateur du hassidisme et contemporain exact de l'Or Ha'Haïm, déclara que s'il avait pu le rencontrer, il aurait pu hâter la venue du Messie. Le commentaire est imprimé dans les éditions standard du 'Houmash et étudié chaque Shabbat dans les communautés séfarades et hassidiques.

BIOGRAPHIE (suite)

L'Or Ha'Haïm mourut à Jérusalem en 1743, un an seulement après son arrivée en Terre sainte. Le Baal Shem Tov, dit la tradition hassidique, perçut sa mort mystérieusement depuis l'Europe de l'Est et pleura amèrement. Sa tombe sur le mont des Oliviers est un lieu de pèlerinage majeur où des milliers de personnes viennent prier chaque année, notamment le jour anniversaire de sa disparition. Son commentaire reste un pont unique entre les mondes séfarade et hassidique.

ŒUVRES MAJEURES

Or Ha'Haïm

Richon LeTsion

Péri Toar / 'Hephets Hashem

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Baal Shem Tov déclarait que si l'Or Ha'Haïm était encore vivant, il irait à pied de Medjybij jusqu'au Maroc pour le rencontrer, car son âme était celle du Messie de sa génération. Les Hassidim considèrent que l'étude de son commentaire sur la Torah possède une sainteté particulière et le lisent chaque Shabbat avec une dévotion toute spéciale.

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Commentaire

Exégèse mystique imprimée dans le 'Houmash.

La Sainteté

Le Besht le considérait comme le Messie.

« *La lumière de la Torah éclaire les ténèbres de l'exil.* »

« *Chaque verset est une porte vers l'infini.* »



רמ"ל

Ramak (Rabbi Moché Cordovero)

Le Systématisateur de la Kabbale — Le Pardès Rimonim — Le Verger des Grenades

« Dieu remplit tout et englobe tout. »

— Pardès Rimonim

BIOGRAPHIE

Rabbi Moché Cordovero, connu sous l'acronyme Ramak, est le premier grand systématisateur de la Kabbale, le penseur qui organisa pour la première fois l'ensemble de la tradition mystique juive en un système philosophique cohérent et accessible à l'étude rationnelle. Né à Safed en Terre d'Israël en 1522, il fut le disciple de Rabbi Yossef Karo, l'auteur du Shoul'hār Aroukh, et de Rabbi Shlomo Alkabetz, le poète qui composa le Lekha Dodi. Le Ramak rédigea le Pardès Rimonim, le Verger des Grenades, une œuvre monumentale qui organise l'ensemble des enseignements kabbalistiques en catégories systématiques, expliquant la nature des Sefirot, les émanations divines, la dynamique de la création et la relation entre le fini et l'infini divin. Avant le Ramak, la Kabbale était un ensemble de traditions fragmentaires et souvent obscures transmises oralement de maître à disciple. Il en fit une discipline intellectuelle structurée sans rien perdre de sa profondeur mystique. Le Ramak développa une vision originale selon laquelle Dieu remplit tout et englobe tout, une théologie qui affirme que la présence divine imprègne chaque recoin de la création sans être limitée par elle. Il dirigea à Safed un groupe de mystiques qui pratiquaient des excursions spirituelles dans les champs et les cimetières de Galilée, méditant sur les tombes des anciens Sages. Le Ramak fut le maître incontesté de la Kabbale à Safed pendant près de vingt ans, jusqu'à l'arrivée du Ari Zal qui proposa un système kabbalistique entièrement nouveau.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Ramak mourut à Safed en 1570, quelques mois après l'arrivée du Ari Zal qui lui succéda comme maître de la Kabbale. La tradition rapporte que le Ari Zal vit une colonne de feu accompagner le cercueil du Ramak lors de ses funérailles, signe éclatant de sa sainteté. Son Pardès Rimonim reste l'ouvrage de référence pour comprendre la Kabbale classique antérieure au système lourianique. Le Ramak prouva que mystique et rigueur intellectuelle ne sont nullement incompatibles.

ŒUVRES MAJEURES

Pardès Rimonim

Tomer Devorah

Or Yakar

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Ramak dirigeait à Safed un groupe de kabbalistes qui se levaient avant l'aube pour parcourir les champs en récitant des prières mystiques, pratique appelée Guéroushin. Un matin, le jeune Ari Zal se joignit au groupe et le Ramak reconnut immédiatement en lui une âme d'une stature supérieure à la sienne, acceptant la future prééminence de son cadet.

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Pardès

Première synthèse systématique de la Kabbale.

La Méthode

Rendre la mystique accessible par la raison.

« *La Kabbale est un jardin dont chaque fruit nourrit l'âme.* »

« *Dieu est présent en toute chose sans être limité par rien.* »



ארי ז"ל

Ari Zal (Rabbi Its'hak Louria)

Le Lion Sacré — Tsimtsoum, Shevirat HaKélim, Tikoun

« *La mission de l'homme est de rassembler les étincelles.* »

— Ets 'Haim (par Rabbi Haïm Vital)

BIOGRAPHIE

Rabbi Its'hak Louria, universellement connu sous le nom de Ari Zal, le Lion Béni de mémoire, est le plus grand kabbaliste de tous les temps et le maître dont les enseignements révolutionnèrent l'ensemble de la pensée mystique juive. Né à Jérusalem en 1534, il grandit en Égypte auprès de son oncle après la mort précoce de son père et s'initia à la Kabbale en étudiant le Zohar dans la solitude pendant sept ans sur une île du Nil, ne revenant chez lui que pour le Shabbat. En 1570, il monta à Safed en Terre d'Israël et s'imposa en quelques mois comme le maître incontesté de la Kabbale, éclipsant tous les autres kabbalistes de la ville. Son système, connu sous le nom de Kabbale lourianique, introduisit trois concepts révolutionnaires qui transformèrent la compréhension de la relation entre Dieu et le monde. Le premier est le Tsimtsoum, la contraction : Dieu Se retira en Lui-même pour laisser un espace vide dans lequel le monde put être créé. Le deuxième est la Shevirat HaKélim, la brisure des vases : la lumière divine fut trop intense pour les récipients qui devaient la contenir et ils se brisèrent, dispersant des étincelles de sainteté dans toute la création. Le troisième est le Tikoun, la réparation : la mission de l'homme est de rassembler ces étincelles dispersées par l'accomplissement des mitsvot, élevant ainsi le monde matériel vers sa source divine et réparant la brisure originelle.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Ari Zal n'écrivit presque rien lui-même. Tout son enseignement fut transmis oralement et consigné par son disciple principal Rabbi 'Haïm Vital dans le monumental Ets 'Haïm, l'Arbre de Vie. Le Ari Zal mourut à Safed en 1572, à l'âge de trente-huit ans, après seulement deux années d'enseignement qui suffirent à transformer radicalement toute la pensée juive. Sa mort prématurée frappa ses disciples de stupeur et le Ari Zal déclara avant de mourir que son âme devait retourner auprès de Dieu.

ŒUVRES MAJEURES

Ets 'Haïm

Shaar HaKavanot

Shaar HaGuilgoulim

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Ari Zal ne resta que deux ans à Safed (1570-1572) avant de mourir à trente-huit ans, mais ces vingt-quatre mois suffirent à révolutionner toute la Kabbale juive. Il n'écrivit presque rien lui-même : tout son enseignement fut consigné par 'Haïm Vital. Il interdisait à ses disciples de mettre par écrit ses paroles, sauf à Vital qu'il désigna comme seul héritier.

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Tsimtsoum

Dieu Se contracta pour laisser place au monde.

Le Tikoun

Réparer le monde par les mitsvot.

« Deux années d'enseignement ont changé le monde. »

« Le Tikoun du monde est entre les mains de l'homme. »



רֱבִי חַיִם וְוִטָּאֵל Rabbi 'Haïm Vital

Le Scribe du Ari Zal — Celui qui transmit les secrets de Louria au monde

« Tout ce que j'ai reçu du Ari, je l'ai écrit pour les générations. »

— Introduction au Ets 'Haïm

BIOGRAPHIE

Rabbi 'Haïm ben Yossef Vital naquit à Safed en 1543, dans la ville sainte de Galilée qui était devenue le foyer mondial de la Kabbale et de la spiritualité juive. Disciple prodige de Rabbi Moché Alshikh pour l'étude talmudique et halakhique, il fut surtout le principal élève et le scribe attitré du Ari Zal, Rabbi Its'hak Louria, qui ne séjourna à Safed que deux années avant de mourir prématurément en 1572. Le Ari Zal avait choisi 'Haïm Vital entre tous ses disciples, déclarant que son âme était liée à la sienne depuis les temps anciens et qu'il était le seul capable de recevoir la totalité de son enseignement ésotérique. Pendant ces deux années d'une intensité prodigieuse et sans précédent, 'Haïm Vital consigna jour après jour les révélations de son maître sur les secrets les plus profonds de la Création, le Tsimtsoum, la Shevirat HaKélim et le Tikoun des mondes supérieurs. Après la mort du Ari Zal, il interdit formellement à ses condisciples de transmettre la Kabbale lourianique, considérant qu'il était le seul dépositaire légitime et autorisé de cet enseignement. Ses manuscrits, réunis sous le titre Ets 'Haïm, l'Arbre de Vie, et Shaar HaGuilgoulim, la Porte des Réincarnations, constituent la somme la plus complète et la plus systématique de la Kabbale lourianique. La tradition rapporte que les manuscrits furent exhumés de sa tombe à Damas après sa mort par des disciples avides de copier ces textes sacrés. Son enseignement devint la base de toute la spiritualité juive ultérieure.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi 'Haïm Vital quitta Safed pour Damas où il vécut et enseigna jusqu'à sa mort en 1620. Ses manuscrits furent copiés secrètement par des disciples et circulèrent sous forme de copies diverses pendant des décennies avant d'être finalement publiés. La Kabbale lourianique, telle que transmise par 'Haïm Vital, devint le fondement de toute la mystique juive postérieure, du hassidisme au mouvement du Moussar. Sans lui, le Ari Zal serait resté un maître sans postérité écrite.

ŒUVRES MAJEURES**Ets 'Haïm****Shaar HaGuilgoulim****Séfer Ha'Hézyonot****LE SAVIEZ-VOUS ?**

Après la mort de 'Haïm Vital, la tradition rapporte que ses disciples ouvrirent sa tombe à Damas pour en extraire ses manuscrits cachés. Son fils Shmouel Vital finit par organiser et publier les écrits de son père, créant la version qui devint canonique. Plus de trois cents copies manuscrites circulaient en Orient et en Occident avant la première impression.

HÉRITAGE SPIRITUEL**Le Ets 'Haïm**

L'Arbre de Vie, la Kabbale lourianique.

La Fidélité

Seul disciple autorisé à transmettre.

*« Sans le scribe, le maître serait oublié. »**« L'Arbre de Vie porte les fruits de la Kabbale du Ari. »*



רמח"ל

Ramhal (Rabbi Moché 'Haïm Luzzatto)

Le Génie de Padoue — Le Sentier des Justes

« *L'homme a été créé pour se délecter de la splendeur de Dieu.* »

— Messilat Yesharim, ch.1

BIOGRAPHIE

Rabbi Moché 'Haïm Luzzatto, universellement connu sous l'acronyme Ramhal, est l'un des esprits les plus brillants et les plus tragiques de l'histoire juive, un génie précoce qui excella à la fois dans la Kabbale, l'éthique, la poésie et la littérature hébraïque. Né à Padoue en Italie en 1707, il manifesta dès l'enfance des capacités intellectuelles extraordinaires et maîtrisa très jeune le Talmud, la Kabbale lourianique et les langues classiques. À l'âge de vingt ans, il affirma recevoir les visites d'un Maguid, un ange céleste qui lui dictait des enseignements mystiques, de même que Rabbi Yossef Karo deux siècles plus tôt. Ces révélations provoquèrent une tempête dans le monde rabbinique européen. Les rabbins de Venise et d'Allemagne, craignant un nouveau mouvement messianique après le traumatisme du faux messie Shabbetaï Tsvi, le forcèrent à cesser d'enseigner la Kabbale et brûlèrent certains de ses écrits. Le Ramhal quitta l'Italie pour Amsterdam où il vécut quelques années avant de monter en Terre d'Israël. Son œuvre la plus célèbre, le *Messilat Yesharim*, le *Sentier des Justes*, est un traité d'éthique et de perfectionnement moral qui décrit les étapes par lesquelles l'âme s'élève depuis la vigilance et la propreté jusqu'à la sainteté et l'inspiration divine. Ce livre est étudié dans toutes les yeshivot du monde et reste le traité de moussar le plus influent de toute la littérature rabbinique.

Ramhal (Rabbi Moché 'Haïm Luzzatto) — רמח' לוצאטו

BIOGRAPHIE (suite)

Le Ramhal mourut à Acre en Terre d'Israël en 1746, à l'âge de trente-neuf ans, emporté par une épidémie de peste avec toute sa famille. Cette mort tragique et prématurée frappa le monde juif de stupeur. Le Gaon de Vilna, le plus grand opposant au hassidisme et autorité suprême du monde lituanien, déclara que si le Ramhal avait vécu à son époque, il aurait marché quatre cents milles à pied pour étudier à ses pieds. Cette reconnaissance posthume témoigne de la grandeur universellement admise du Ramhal, qui transcende les clivages entre mystiques et rationalistes.

ŒUVRES MAJEURES

Messilat Yesharim

Dérekh Hashem

138 Portes de la Sagesse

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Ramhal fut persécuté par les rabbins d'Italie qui l'accusèrent de prétentions messianiques et lui interdirent d'enseigner la Kabbale. Il s'exila à Amsterdam où il rédigea le Messilat Yesharim. Le Gaon de Vilna déclara après avoir lu cet ouvrage que les dix premiers chapitres étaient parfaits et qu'il n'y changerait pas un seul mot.

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Messilat Yesharim

Guide suprême du perfectionnement moral.

La Kabbale

Enseignements mystiques d'une profondeur inouïe.

« *La piété est la couronne de toutes les vertus.* »

« *Le génie persécuté finit par être reconnu.* »



Le monde entier est rempli de Sa gloire.

CHAPITRE 15

—♦—

La Kabbale de Safed

Les Mystères de l'Arbre de Vie

XVIE - XVIIIE SIÈCLE · SAFED, ITALIE

*Ramak cartographia les chemins du divin,
Le Ari vit les âmes comme des flammes dans le vent,
'Haïm Vital recueillit chaque parole du Lion,
Et transcrivit les secrets du commencement.*

*Le Ramhal traça le sentier des Justes,
Trente-neuf ans de feu dans un corps si frêle,
Le Tsimtsoum, les Brisures et le Tikoun fidèle —
La Kabbale est la lumière cachée qui s'ajuste.*

« Avant la Création, la lumière infinie emplissait tout. »

— Ets 'Haïm, Ari Zal

FIGURES DE CE CHAPITRE

Ramak ♦Le Ari Zal ♦Rabbi 'Haïm Vital
Le Ramhal



רַבִּי אֶלְימֵלָךְ מַלְיָנְסָק Rabbi Elimélekh de Lzhensk

Le Père du Hassidisme Polonais — La doctrine du Tsadik

« Le Tsadik est le canal de la lumière divine. »

— Noam Elimélekh

BIOGRAPHIE

Rabbi Elimélekh de Lzhensk est le maître hassidique qui formula la doctrine du Tsadik, le juste, comme intermédiaire entre Dieu et le peuple, une conception qui devint le fondement de toute l'organisation sociale du hassidisme. Né en 1717 en Galicie, il fut avec son frère Rabbi Zousha d'Anipoli l'un des disciples les plus proches du Maguid de Mezeritch. Les deux frères voyagèrent ensemble pendant des années à travers les villages et les bourgades de Pologne et d'Ukraine, vivant dans le dénuement le plus complet, acceptant la pauvreté et l'humiliation comme des voies de purification de l'âme. Installé à Lzhensk en Galicie, Rabbi Elimélekh devint le père du hassidisme polonais et galicien. Son œuvre majeure, le Noam Elimélekh, les Délices d'Elimélekh, est un commentaire sur la Torah qui développe systématiquement la théorie du Tsadik comme canal par lequel la bénédiction divine descend dans le monde. Le Tsadik n'est pas simplement un homme pieux : il est celui qui, par la perfection de son service divin, ouvre les portes du Ciel pour ceux qui ne peuvent pas les ouvrir eux-mêmes. Cette doctrine transforma le hassidisme en un mouvement centré sur la relation entre le Rabbi et ses 'Hassidim, une structure qui perdure jusqu'à nos jours dans toutes les cours hassidiques. Parmi ses disciples, on compte le Voyant de Lublin et Rabbi Mendel de Riminov, qui fondèrent les grandes dynasties hassidiques de Pologne.

רבי אלימלך מליזנסק – Rabbi Elimélekh de Liphénsk

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Elimélekh mourut à Liphénsk en 1787 et sa tombe devint l'un des lieux de pèlerinage les plus importants du monde hassidique. Chaque année, le jour de sa hilloula, le 21 Adar, des dizaines de milliers de pèlerins convergent vers Liphénsk en Pologne pour prier sur sa tombe. La prière composée par Rabbi Elimélekh avant l'étude de la Torah est récitée quotidiennement dans de nombreuses communautés. Son frère Rabbi Zousha est célèbre pour avoir dit : quand j'arriverai au Ciel, on ne me demandera pas pourquoi je n'ai pas été Moché, mais pourquoi je n'ai pas été Zousha.

ŒUVRES MAJEURES

Noam Elimélekh

Likkoutéi Shoshana

Tsétel Katan

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Noam Elimélekh est considéré comme un livre si saint que de nombreux Hassidim placent un exemplaire sous l'oreiller des malades ou des femmes en couches pour les protéger. Les disciples de Rabbi Elimélekh fondèrent les plus grandes dynasties hassidiques de Pologne : le Voyant de Lublin, le Maguid de Kozhnitz et le 'Hozé formèrent le cœur du hassidisme.

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Tsadik

Le juste comme intermédiaire entre Dieu et le peuple.

Le Noam Elimélekh

Commentaire fondateur du hassidisme polonais.

« Servir Dieu dans la joie, même dans les ténèbres. »

« Chaque âme a sa porte d'entrée vers le Ciel. »



רַבִּי נָחָמָן מִבְּרֶסְלֵב Rabbi Na'hman de Breslev

Le Conte et la Flamme — Le monde entier est un pont très étroit

« *Le monde entier est un pont très étroit, l'essentiel est de ne pas avoir peur.* »

— Likoutei Moharan II, 48

BIOGRAPHIE

Rabbi Na'hman de Breslev est l'un des maîtres hassidiques les plus originaux et les plus fascinants de l'histoire juive, un génie créateur dont les contes mystiques et les enseignements sur la foi simple ont inspiré des millions de personnes bien au-delà du monde hassidique. Arrière-petit-fils du Baal Shem Tov par sa mère, né à Medjybij en 1772, il porta dès sa naissance le poids de cette lignée royale du hassidisme. Dès l'enfance, il se distingua par une quête spirituelle intense, passant des heures seul dans les forêts à parler à Dieu dans sa propre langue, une pratique qu'il appela hitbodedout, la méditation solitaire, et qu'il prescrivit comme le remède suprême à toutes les maladies de l'âme. Rabbi Na'hman enseignait que le monde entier est un pont très étroit et que l'essentiel est de ne pas avoir peur. Cette maxime devint l'hymne du mouvement Breslev et l'une des phrases les plus citées du judaïsme contemporain. Ses Contes, les Sipourei Maassiot, sont des récits allégoriques d'une profondeur vertigineuse où des princesses perdues, des mendians aveugles et des montagnes d'or recèlent les secrets les plus profonds de la Kabbale sous une forme narrative accessible à tous. Rabbi Na'hman est aussi le maître de la joie paradoxale : il enseignait que la joie est un commandement absolu même au plus profond du désespoir et que la plus grande mitsva est d'être toujours joyeux.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Na'hman mourut de la tuberculose à Ouman en Ukraine en 1810, à l'âge de trente-huit ans. Avant sa mort, il choisit délibérément d'être enterré à Ouman, près du lieu d'un terrible massacre de Juifs en 1768, disant qu'il voulait réparer les âmes des victimes. Sa tombe devint le lieu de pèlerinage le plus fréquenté du monde hassidique et chaque Rosh Hashana des dizaines de milliers de fidèles convergent vers Ouman pour prier sur sa tombe. Breslev est le seul mouvement hassidique qui n'a jamais eu de successeur : les 'Hassidim disent que Rabbi Na'hman est leur Rabbi pour toujours.

ŒUVRES MAJEURES

Likkoutéi Moharan

Sippouréi Maassiot

Tikkoun HaKlali

LE SAVIEZ-VOUS ?

Rabbi Na'hman ordonna avant sa mort de brûler un manuscrit entier qu'il jugeait trop profond pour être révélé. Il déclara aussi : « Mon feu brûlera jusqu'à la venue du Messie. » Ses Hassidim n'ont jamais nommé de successeur depuis sa mort en 1810, suivant sa volonté. Ils sont les seuls Hassidim au monde à n'avoir pas de Rabbi vivant à leur tête.

HÉRITAGE SPIRITUEL

Les Contes

Récits mystiques d'une profondeur infinie.

L'Hitbodedout

La méditation solitaire avec Dieu.

« *Le pont étroit : avancer malgré la peur.* »

« *La joie est un commandement absolu.* »



Le monde entier est un pont très étroit, l'essentiel est de ne pas avoir peur.

CHAPITRE 16

—♦—

Le Hassidisme

La Flamme Intérieure — Servir Dieu dans la Joie

XVIIIE - XXE SIÈCLE · POLOGNE, UKRAINE, RUSSIE

*Le Besht descendit dans la forêt et alluma le feu,
Le Maguid transmit la flamme à ses disciples bien-aimés,
Éliméle'h enseigna le chemin du cœur enflammé,
Et Lévi Yits'hak plaida pour son peuple devant Dieu.

Na'hman raconta des contes où brille l'infini,
Shneur Zalman écrivit le Tanya pour les âmes perdues,
Le Rabbi de Kotzk chercha la vérité toute nue,
Et Piaseczno enseigna la Torah même dans la nuit.*

« La joie n'est pas un luxe mais un devoir sacré. »

— Le Baal Shem Tov

FIGURES DE CE CHAPITRE

Le Baal Shem Tov ♦ Le Maguid de Mézéritch

Éliméle'h de Liphensk

Lévi Yits'hak de Berditchev ♦ Na'hman de Breslev

Shneur Zalman de Liadi



בעל שם טוב Baal Shem Tov (Besht)

Le Maître du Nom Divin — Fondateur du Hassidisme — La joie au service de Dieu

« Dieu désire le cœur. »

— Keter Shem Tov

BIOGRAPHIE

Rabbi Yisrael ben Éliézer, universellement connu sous le nom de Baal Shem Tov ou par son acronyme le Besht, est le fondateur du hassidisme, le mouvement de renouveau spirituel le plus important de l'histoire juive moderne, celui qui transforma radicalement la vie religieuse de millions de Juifs en Europe de l'Est et dont l'influence se fait sentir jusqu'à nos jours dans toutes les communautés du monde. Né dans le village d'Okopy en Podolie vers 1698, orphelin très jeune, il grandit dans la pauvreté et l'obscurité, travaillant comme aide dans une école élémentaire puis comme fossoyeur et gardien de synagogue. Pendant des années, il vécut en ermite dans les montagnes des Carpates, se consacrant à la prière, à la méditation et à l'étude des secrets de la Torah. La tradition hassidique rapporte qu'il reçut l'enseignement du prophète A'hiya HaShiloni en vision et que celui-ci lui révéla les secrets de la Kabbale pratique. À l'âge de trente-six ans, en 1734, le Baal Shem Tov se révéla publiquement comme maître spirituel et commença à enseigner une voie nouvelle : Dieu est présent partout, dans chaque créature et chaque événement, et chaque Juif, même le plus simple et le plus ignorant, peut atteindre les plus hauts niveaux de communion avec Dieu par la joie, la prière fervente et l'amour du prochain. Cette révolution démocratisa la spiritualité juive qui était devenue l'apanage des érudits talmudistes.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Baal Shem Tov mourut à Medjybij en 1760 le jour de Shavouot, la fête du don de la Torah. Il ne laissa aucun écrit mais ses enseignements furent recueillis par ses disciples, principalement dans le Toldot Yaakov Yossef de Rabbi Yaakov Yossef de Polnoye, le premier ouvrage hassidique jamais imprimé. Son successeur, le Maguid de Mezeritch, organisa le mouvement et envoya des émissaires dans toute l'Europe de l'Est juive. En quelques décennies, le hassidisme transforma la piété de millions de Juifs par la joie et la ferveur au service de Dieu.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Un jour, le Baal Shem Tov s'arrêta devant la maison d'un simple portefaix et refusa de continuer sa route. Ses disciples s'étonnèrent. Il leur dit : « Écoutez. » De la maison montait la voix d'un homme qui récitait les Psaumes en pleurant. « Cet homme ne comprend pas un mot de ce qu'il dit, expliqua le Besht, mais ses larmes ouvrent des portes dans le Ciel que nos savantes méditations ne parviennent pas à ébranler. Car Dieu désire le cœur plus que l'intellect — voilà tout le secret de la Torah. »

— Keter Shem Tov, tradition orale hassidique

PAROLE VIVANTE

- « L'oubli est la racine de l'exil. Le souvenir est la racine de la délivrance. »
- « Partout où l'homme porte son regard, c'est le visage de Dieu qu'il contemple. »
- « Une petite lumière chasse beaucoup d'obscurité — un peu de bien chasse beaucoup de mal. »
- « L'âme descend en ce monde pour une durée de soixante-dix ans uniquement pour rendre un service. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Hassidisme

La joie et la ferveur au cœur du service divin.

La Prière

Chaque Juif peut atteindre Dieu par le cœur.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : A'hiya HaShiloni (en vision)

Disciples : Le Maguid de Mezeritch, Rabbi Yaakov Yossef de Polnoye



המגיד ממעזריטש Le Maguid de Mezeritch

L'Organisateur du Hassidisme — Le disciple qui fit du Besht un mouvement mondial

« Avant de prier, aime chaque Juif comme toi-même. »

— Maguid Devarav LeYaakov

BIOGRAPHIE

Rabbi Dov Ber ben Avraham de Mezeritch, surnommé le Grand Maguid, naquit vers 1704 en Volhytie dans une famille pauvre mais érudite. D'abord un talmudiste ascétique et un prédicateur itinérant qui parcourait les villages de Pologne, il souffrait de terribles douleurs physiques qui le conduisirent à chercher la guérison auprès du Baal Shem Tov. Cette rencontre décisive transforma entièrement sa vie : le Besht ne guérit pas son corps mais éveilla son âme, lui révélant que la Torah s'étudie non seulement avec l'intellect mais avec la totalité de l'être dans l'enthousiasme et la joie. Après la mort du Baal Shem Tov en 1760, le Maguid devint son successeur à la tête du mouvement hassidique naissant et le transforma radicalement en une force organisée. Là où le Besht avait été un maître charismatique entouré d'un cercle restreint de fidèles et de disciples, le Maguid créa un véritable réseau structuré en envoyant ses disciples les plus brillants diriger des communautés dans toute l'Europe de l'Est. Rabbi Shneur Zalman de Liadi, Rabbi Elimélekh de Lizhensk, Rabbi Lévi Yits'hak de Berditchev, le Maguid de Kozhnitz et bien d'autres fondèrent des dynasties hassidiques qui existent encore de nos jours. Son enseignement, recueilli dans le Maguid Devarav LeYaakov, approfondit la pensée du Besht en lui donnant un cadre théorique rigoureux et philosophique. Il enseignait que Dieu est véritablement présent en toute chose et que la tâche sacrée de l'homme est de révéler cette présence cachée dans la matière.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Maguid mourut à Annopol en 1772. Ses disciples fondèrent les principales dynasties hassidiques qui existent encore aujourd'hui : Rabbi Shneur Zalman de Liadi créa le 'Habad, Rabbi Elimélekh de Lizhensk fonda le hassidisme de Galicie, Rabbi Lévi Yits'hak de Berditchev devint l'avocat d'Israël, Rabbi Aharon de Karlin porta le hassidisme en Lituanie. Le Maguid transforma un cercle mystique local en un mouvement mondial qui compte aujourd'hui des millions d'adepte.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Un disciple demanda au Maguid de Mezeritch : « Comment puis-je servir Dieu si je suis accablé par les soucis matériels ? » Le Maguid répondit : « C'est justement la question que tu dois te poser. Pourquoi les soucis te pèsent-ils ? Parce que tu crois que c'est toi qui portes le monde. Mais en vérité, c'est Dieu qui porte le monde et toi avec. Quand tu comprendras cela, les soucis ne disparaîtront pas mais ils deviendront légers, car tu sauras que Celui qui t'a donné le fardeau t'a aussi donné la force de le porter. »

— Maguid Devarav LeYaakov

PAROLE VIVANTE

- « Avant de prier, apprends à écouter. Avant d'étudier, apprends à te taire. »
- « Dieu est présent en toute chose — même dans le doute et même dans la question. »
- « L'homme doit se considérer comme un néant devant l'Infini pour devenir un réceptacle. »
- « La pensée est la racine de tout — là où se trouve ta pensée, là tu te trouves tout entier. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

L'Organisation

Transformer un maître en mouvement.

Les Disciples

Former les chefs du hassidisme européen.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Le Baal Shem Tov

Disciples : Rabbi Shneur Zalman, Rabbi Elimélekh, Rabbi Lévi Yits'hak



רבי לוי יצחק מברדייטשב Rabbi Lévi Yits'hak de Berditchev

L'Avocat d'Israël — Le défenseur du peuple juif devant le Tribunal céleste

Maître du Monde, je ne Te demande pas de me révéler Tes secrets, je Te demande seulement : est-ce que cela vient de Toi

— Kedoushat Lévi

BIOGRAPHIE

Rabbi Lévi Yits'hak ben Meir de Berditchev naquit en 1740 dans une famille de talmudistes lituaniens éminents et devint l'un des disciples les plus ardents du Maguid de Mezeritch. Nommé rabbin de Berditchev en Ukraine, il transforma cette ville en un haut lieu du hassidisme rayonnant et acquit une renommée immense dans tout le monde juif comme le défenseur passionné et infatigable du peuple d'Israël devant le Tribunal céleste. La tradition hassidique rapporte des dizaines de récits où Rabbi Lévi Yits'hak interrompt la prière pour plaider la cause de ses frères juifs devant Dieu, transformant la liturgie en un véritable procès où il assume avec fougue le rôle d'avocat de la défense du peuple. Lors d'un Kol Nidré, voyant un simple charretier qui priaient avec ferveur malgré son ignorance totale, il s'écria devant le Ciel : Maître du monde, regarde comment Ton peuple T'aime de tout son cœur, même celui qui ne connaît pas un seul mot de Torah pleure devant Toi ce soir sacré. Son œuvre principale, le Kedoushat Lévi, commentaire hassidique sur la Torah et les fêtes juives, brûle d'un amour incandescent pour chaque juif sans exception et trouve dans chaque commandement une occasion de célébrer la grandeur spirituelle cachée du peuple d'Israël. Il enseignait que la prière authentique doit monter du plus profond du cœur et que les larmes sincères d'un juif simple valent davantage que les méditations les plus subtiles des plus grands savants. Son influence sur la spiritualité hassidique demeure immense.

רבי לוי יצחק ברדיטשען | Rabbi Lévi Yits'hak de Berditchev

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Lévi Yits'hak développa une théologie de l'amour inconditionnel qui voit dans chaque juif, même le plus éloigné, une étincelle de sainteté inaltérable. Sa méthode de prière, faite de cris, de chants et d'interpellations directes adressées au Ciel, rompit avec la solennité traditionnelle de la liturgie pour y introduire la spontanéité et la passion du cœur. Le Kedoushat Lévi enseigne que chaque fête du calendrier juif contient une lumière spirituelle spécifique que l'homme peut capter par la joie et la dévotion. Il mourut à Berditchev en 1809, pleuré par des dizaines de milliers de

HISTOIRE HASSIDIQUE

La veille de Rosh HaShana, Rabbi Lévi Yits'hak monta sur l'estraude de la synagogue et s'adressa directement au Ciel : « Maître du monde ! Un roi de chair et de sang a des millions de sujets, mais aucun ne l'aime autant que Tes enfants d'Israël T'aiment. Le plus pauvre des Juifs dépense ses dernières pièces pour acheter un cédrat à Souccot. Le plus ignorant jeûne vingt-cinq heures à Yom Kippour. Alors je Te le demande comme un avocat : comment oses-Tu inscrire Tes enfants fidèles dans le livre de la souffrance ? »

— Kedoushat Lévi, tradition de Berditchev

PAROLE VIVANTE

- « Dieu d'Avraham, Dieu de Yits'hak, Dieu de Yaakov — protège Ton peuple Israël ! »
- « Même le juif le plus éloigné possède en lui une étincelle divine qui ne s'éteint jamais. »
- « Quand un juif dit « Amen », toutes les portes du Ciel s'ouvrent en sa faveur. »
- « Ne regarde pas les fautes de Ton peuple — regarde leur amour caché pour Toi. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

L'Amour d'Israël

Plaider la cause de chaque Juif devant Dieu.

La Joie

Servir Dieu dans l'allégresse constante.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Le Maguid de Mezeritch

Disciples : Les hassidim de Berditchev et d'Ukraine



רַבִּי שְׁנֵאוֹר זָלְמָן מֶלְיאָדִי Rabbi Shneur Zalman de Liadi

L'Admour HaZaken — Le Tanya — Fondateur du 'Habad — L'intellect au service du cœur

« *L'essentiel n'est pas l'étude mais l'action.* »

— Tanya, ch. 37

BIOGRAPHIE

Rabbi Shneur Zalman de Liadi, connu sous le nom d'Admour HaZaken, le vieux Rabbi, est le fondateur du mouvement 'Habad-Loubavitch et l'auteur du Tanya, l'un des ouvrages les plus importants de toute la littérature hassidique, un traité qui synthétise Kabbale lourianique, philosophie juive et psychologie spirituelle en un système d'une cohérence et d'une profondeur remarquables. Né à Liozna en Biélorussie en 1745, il fut un prodige talmudique dès l'enfance et se rendit à Mezeritch pour devenir le disciple du Maguid de Mezeritch, successeur du Baal Shem Tov. Le Maguid lui confia la mission spéciale de rédiger un nouveau Shoul'hан Aroukh et de développer la dimension intellectuelle du hassidisme. Le Tanya, son œuvre maîtresse publiée en 1796, s'ouvre sur l'affirmation révolutionnaire que chaque âme juive est littéralement une parcelle de Dieu d'en haut. Il développe la figure du bénoni, l'homme intermédiaire qui n'est ni parfaitement juste ni mauvais mais qui lutte constamment pour soumettre ses penchants naturels au service de Dieu. Le Tanya enseigne que l'intellect, composé de 'Hokhma, sagesse, Bina, compréhension, et Daat, connaissance, peut et doit gouverner les émotions, d'où l'acronyme 'HaBaD. Rabbi Shneur Zalman fut emprisonné par les autorités russes en 1798 sur dénonciation de ses adversaires mitnagdim et libéré le 19 Kislev, date célébrée comme le Nouvel An du hassidisme 'Habad.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Shneur Zalman mourut en 1812 pendant la fuite devant l'invasion de Napoléon, qu'il avait combattue spirituellement car il craignait que la liberté française ne conduise les Juifs à l'assimilation. Sa dynastie se poursuivit à travers sept générations de Rabbis de Loubavitch jusqu'au Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson. Le 'Habad est aujourd'hui le mouvement hassidique le plus actif au monde, présent dans plus de cent pays grâce à un réseau de milliers d'émissaires.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Lorsque Rabbi Shneur Zalman fut emprisonné à Saint-Pétersbourg en 1798, accusé de trahison par les Mitnagdim, un officier russe entra dans sa cellule et lui posa une question biblique : « Quand D.ieu dit à Adam Ayéka — Où es-tu ? —, ne savait-il pas où Adam se cachait ? » Le Rabbi répondit : « D.ieu sait toujours où se trouve l'homme. Mais l'homme ne sait pas toujours où il se trouve lui-même. Ayéka est la question que D.ieu pose à chacun de nous : Où en es-tu dans ta vie ? Qu'as-tu fait de tes jours ? »

— Tradition 'Habad, Beit Rabbi

PAROLE VIVANTE

- « L'esprit comprend, mais le cœur ressent — et D.ieu désire les deux ensemble. »
- « Chaque juif est une lettre de la Torah — si une lettre manque, le rouleau est invalide. »
- « Le monde a été créé pour que l'homme fasse de la matière un sanctuaire pour l'Éternel. »
- « Celui qui étudie la Torah sans amour est comme celui qui sème sans eau — rien ne germera. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Tanya

La Bible du hassidisme intellectuel.

Le 'Habad

'Hokhma, Bina, Daat : sagesse au service de D.ieu.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Le Maguid de Mezeritch

Disciples : Les Rabbis de Loubavitch jusqu'à nos jours



רבי חיים מולוזין Rabbi 'Haïm de Volozhin

Le Père des Yeshivot — L'Âme de la Vie — Le Néfesh Ha'Haïm

« Sans Torah, le monde retournerait au néant. »

— Néfesh Ha'Haïm, Shaar 4

BIOGRAPHIE

Rabbi 'Haïm ben Its'hak de Volozhin est le disciple principal du Gaon de Vilna et le fondateur de la yeshiva de Volozhin, la mère de toutes les yeshivot lituaniennes, l'institution qui devint le modèle de toute l'éducation talmudique moderne. Né en 1749 à Volozhin en Biélorussie, il étudia pendant des années auprès du Gaon de Vilna et absorba sa méthode d'étude rigoureuse fondée sur le pshat et la précision textuelle. Après la mort du Gaon en 1797, Rabbi 'Haïm réalisa que le monde de la Torah risquait de s'effondrer si des institutions solides n'étaient pas créées pour perpétuer l'étude à un niveau élevé. En 1803, il fonda la yeshiva de Volozhin, une institution révolutionnaire qui se distinguait des académies précédentes par plusieurs innovations fondamentales : l'étude y était centrée exclusivement sur le Talmud selon la méthode du Gaon, les étudiants venaient de toute l'Europe orientale et non seulement de la ville locale, et l'institution fonctionnait de manière indépendante grâce à un réseau de collecteurs de fonds qui parcouraient les communautés juives. Son œuvre philosophique majeure, le Néfesh Ha'Haïm, l'Âme de la Vie, est la réponse du monde lituanien au Tanya de Rabbi Shneur Zalman. Il enseigne que l'étude de la Torah est l'acte suprême par lequel l'homme influence les mondes supérieurs et maintient l'existence même de la création. Sans Torah, le monde retournerait au néant originel.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi 'Haïm de Volozhin mourut en 1821, mais sa yeshiva lui survécut pendant des décennies et produisit des générations de grands Sages qui fondèrent à leur tour des yeshivot sur le même modèle. La yeshiva de Volozhin fut fermée par les autorités tsaristes en 1892, mais ses anciens élèves avaient déjà essaimé et créé les yeshivot de Slabodka, Telz, Mir et Ponevezh, qui forment la constellation des grandes académies lituaniennes. Le Néfesh Ha'Haïm est étudié jusqu'à nos jours comme le traité fondateur de la philosophie lituanienne sur la primauté de l'étude de la Torah.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Rabbi 'Haïm de Volozhin racontait que le Gaon de Vilna lui avait dit un jour : si je cessais d'étudier la Torah ne serait-ce qu'un instant, les mondes supérieurs s'effondreraient. Quand Rabbi 'Haïm demanda si c'était une métaphore, le Gaon répondit avec une gravité absolue que c'était la réalité la plus littérale. L'étude de la Torah est le pilier qui soutient l'existence du monde. C'est cette conviction qui poussa Rabbi 'Haïm à fonder Volozhin.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « L'étude de la Torah soutient l'existence du monde. »
- « Sans Torah, le monde retournerait au néant. »
- « La yeshiva est le sanctuaire de la Torah en exil. »
- « Chaque mot étudié influence les mondes supérieurs. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Yeshiva

Volozhin, mère de toutes les yeshivot.

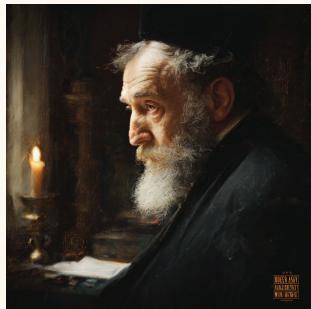
Le Néfesh Ha'Haïm

La primauté de l'étude de la Torah.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Le Gaon de Vilna

Disciples : Les Sages de Volozhin



רַבִּי יִשְׂרָאֵל סַלָּנְטֶר Rabbi Yisrael Salanter

Le Père du Moussar — L'éthique comme chemin de Torah

« Un trait de caractère vaut plus que cent pages de Talmud. »

— Tradition du Moussar

BIOGRAPHIE

Rabbi Yisrael Lipkin de Salant, universellement connu sous le nom de Rabbi Yisrael Salanter, est le fondateur du mouvement du Moussar, le courant éthique qui transforma le monde des yeshivot lituaniennes en y introduisant le travail systématique sur les traits de caractère comme composante essentielle de la vie de Torah. Né à Zhagory en Lituanie en 1810, il étudia dans sa jeunesse auprès de Rabbi Tsvi Hirsch Braude et fut profondément influencé par Rabbi Yossef Zoundel de Salant, un maître discret dont la piété et l'exigence éthique personnelle le marquèrent pour toute sa vie. Rabbi Yisrael observa que l'érudition talmudique seule ne garantissait pas la vertu morale et que des Sages brillants pouvaient se comporter de manière égoïste, colérique ou injuste dans leur vie quotidienne. Il en conclut que l'étude de la Torah devait être accompagnée d'un travail méthodique sur les midot, les traits de caractère, pour que le savoir se traduise en comportement. Le Moussar consiste en une introspection quotidienne rigoureuse, la récitation de textes éthiques avec une intensité émotionnelle profonde, et un examen de conscience permanent. Rabbi Yisrael fonda des batei moussar, des maisons d'étude éthique, où les hommes venaient le soir étudier les textes de perfectionnement moral à la lueur des bougies, dans une atmosphère de recueillement intense qui pouvait ébranler l'âme la plus endurcie.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Yisrael Salanter voyagea dans toute l'Europe, de la Lituanie à l'Allemagne et même à Paris, cherchant à diffuser le Moussar et à réveiller les consciences juives partout où l'assimilation progressait. Il mourut à Königsberg en 1883, loin de sa communauté, dans la solitude. Ses disciples intégrèrent le Moussar dans les grandes yeshivot lituaniennes : Rabbi Simha Zissel Ziv à Kelm, Rabbi Nosson Tsvi Finkel à Slabodka et Rabbi Yossef Yozel Horowitz à Novardok créèrent trois écoles de Moussar aux approches distinctes qui façonnèrent des générations de Sages éthiquement exigeants.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Un soir de Kol Nidré, Rabbi Yisrael Salanter ne vint pas à la synagogue. On le chercha partout et on le trouva chez une voisine chrétienne en train de bercer son bébé. La femme était tombée malade et personne ne s'occupait de l'enfant qui pleurait. Rabbi Yisrael dit à ses élèves scandalisés : secourir un enfant qui pleure est un commandement plus grand que la prière de Kol Nidré. Le Moussar ne se trouve pas dans les livres mais dans les actes de bonté envers toute créature.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « Le Moussar ne se trouve pas dans les livres mais dans les actes. »
- « Un trait de caractère vaut plus que cent pages de Talmud. »
- « La colère d'un Sage est pire que l'ignorance d'un simple. »
- « Le visage d'autrui est un miroir de ta propre âme. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Moussar

Le perfectionnement moral au cœur de l'étude.

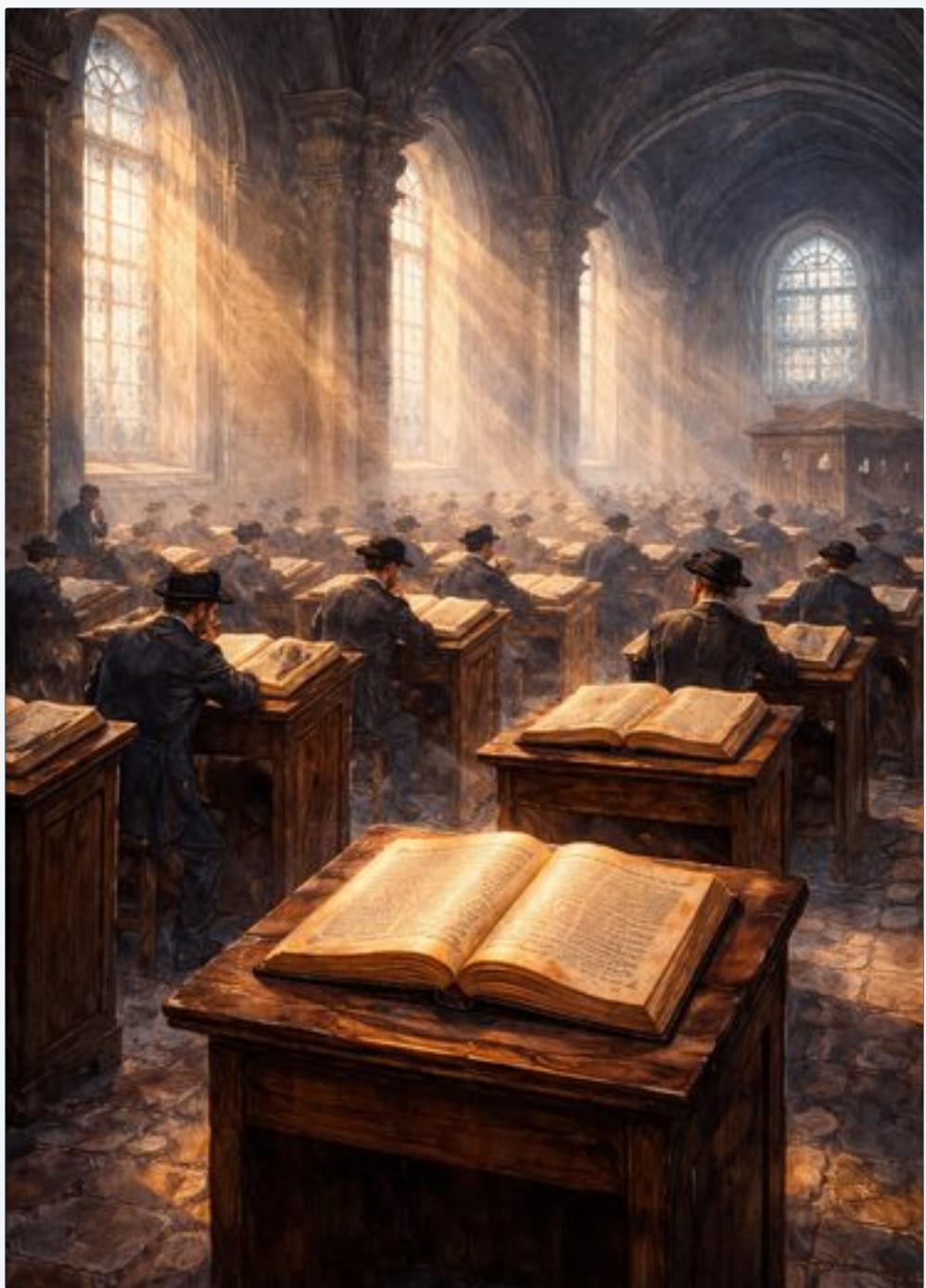
L'Introspection

L'examen de conscience quotidien et rigoureux.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Rabbi Yossef Zundel de Salant

Disciples : Simha Zissel, Nosson Tsvi Finkel, Horowitz



Si je suis moi parce que je suis moi, alors je suis.

CHAPITRE 17

—♦—

Le Monde Lituanien et le Moussar

La Rigueur de l'Esprit et la Rectitude de l'Âme

XVIIIE - XXE SIÈCLE · VILNA, VOLOZHIN, SLOBODKA

*Le Gaon étudia dix-huit heures sans faiblir,
'Haïm de Volozhin fonda la mère des yeshivot,
Salanter sonda l'âme avec des mots comme des couteaux,
Car le Moussar est un miroir qui ne sait mentir.
Le 'Hafets 'Haïm garda sa langue toute sa vie,
Le 'Hazon Ish bâtit la Torah en Terre Sainte,
El'hanan tomba martyr — la page encore empreinte,
Et le Saba de Slobodka enseigna : tu es un prince, mon fils.*

« *La Torah n'est pas au ciel. Elle est ici, entre nos mains.* »

— Le Gaon de Vilna, d'après Deutéronome 30:12

FIGURES DE CE CHAPITRE

Le Gaon de Vilna ♦'Haïm de Volozhin

Israël Salanter ♦Le 'Hafets 'Haïm

Le 'Hazon Ish ♦El'hanan Wasserman

Le Saba de Slobodka



הַגָּאֹן כִּילְנָא

Le Gaon de Vilna (HaGra)

Le Génie de Vilna — Le plus grand érudit des temps modernes

« Si l'on n'avance pas dans l'étude, on recule. »

— Commentaire sur Mishlei

BIOGRAPHIE

Rabbi Éliyahou ben Shlomo Zalman, universellement connu sous le nom de Gaon de Vilna ou par son acronyme HaGra, est considéré comme le plus grand érudit juif des temps modernes, un génie dont la maîtrise encyclopédique de la totalité de la Torah, du Talmud, de la Kabbale, des sciences et des mathématiques n'a jamais été égalée. Né à Vilna en Lituanie en 1720, il fut un enfant prodige qui prononça un discours talmudique devant les Sages de Vilna à l'âge de sept ans et qui n'eut plus besoin de maître humain à partir de l'âge de dix ans, étudiant seul avec une intensité et une discipline surhumaines. Le Gaon dormait à peine deux heures par nuit, réparties en quatre demi-heures, consacrant le reste à l'étude ininterrompue de la Torah. Il ne reçut jamais de poste rabbinique officiel mais fut reconnu par tout le monde juif comme l'autorité suprême en matière de Torah et de halakha. Ses commentaires couvrent la quasi-totalité de la littérature rabbinique : le Talmud de Babylone et de Jérusalem, le Shoul'hан Aroukh, le Zohar, les Midrachim, la grammaire hébraïque et même la géométrie qu'il considérait comme nécessaire à la compréhension de certains passages talmudiques. Le Gaon s'opposa fermement au hassidisme naissant, allant jusqu'à prononcer un 'hérem, une excommunication, contre les hassidim en 1772. Cette opposition, la querelle des mitnagdim, divisa le monde juif pendant des décennies.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Gaon de Vilna mourut à Vilna en 1797 pendant la fête de Souccot. Son disciple principal, Rabbi 'Haïm de Volozhin, fonda la yeshiva de Volozhin en 1803, la mère de toutes les grandes yeshivot lituanianes modernes. Le modèle d'étude du Gaon, fondé sur la rigueur textuelle et l'analyse indépendante, devint la méthode de toutes les yeshivot du monde lituanien. Il envoya aussi des disciples en Terre d'Israël pour y fonder une communauté, initiant l'aliya des Perouchim.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Le Gaon de Vilna étudiait dix-huit heures par jour dans une pièce aux volets fermés, une bougie à la main, pour ne pas être distrait par la lumière du jour. Un visiteur lui demanda pourquoi il s'imposait une telle rigueur. Le Gaon répondit : « Le temps est le bien le plus précieux que Dieu nous ait donné. Chaque instant perdu est un joyau jeté dans la mer. On raconte que j'étudie beaucoup, mais en vérité je pleure chaque minute gaspillée — car même une vie de cent vingt ans ne suffit pas pour toute la Torah. »

— Maassé Rav, traditions du Gaon de Vilna

PAROLE VIVANTE

- « Ne crois pas aux miracles — étudie la Torah et le miracle deviendra naturel. »
- « Chaque mot de la Torah contient des mondes entiers que l'homme n'a pas encore découverts. »
- « La crainte du Ciel sans l'étude est comme un trésor dont on a perdu la clef. »
- « Celui qui corrige un seul trait de caractère accomplit davantage que mille jeûnes. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

L'Érudition

Maîtrise totale de toute la Torah.

La Méthode

Rigueur textuelle et rejet des gloses.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Autodidacte dès l'enfance

Disciples : Rabbi 'Haïm de Volozhin et les yeshivot lituanianes



Le vieux se renouvellera et le nouveau se sanctifiera.

CHAPITRE 18

Les Bâtisseurs de la Modernité

Le Pont entre la Tradition et le Monde Nouveau
XIXE - XXE SIÈCLE · EUROPE, TERRE D'ISRAËL, AMÉRIQUE

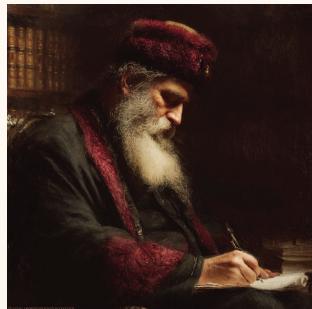
*Le 'Hatam Sofer se dressa : le nouveau est interdit !,
Rav Hirsch répondit : Torah im Derekh Erets,
Rav Kook vit la lumière même dans les âmes en spirale,
Et le Maguid de Doubno enseigna par la parabole.
Rav Feinstein trancha la Halakha pour un monde nouveau,
Heschel marcha pour la justice, prophète dans le cœur,
Soloveitchik enseigna la solitude du croyant sans peur,
Bâtisseurs d'un pont entre le Sinaï et demain.*

« Le vieux se renouvellera et le nouveau se sanctifiera. »

— Rav Kook, Orot HaKodesh

FIGURES DE CE CHAPITRE

Le 'Hatam Sofer ♦ Rav Hirsch ♦ Rav Kook
Rav Feinstein ♦ A. Y. Heschel ♦ Rav Soloveitchik
Le Maguid de Doubno



חֲתָם סֹפֵר Hatam Sofer

Le Rempart de la Tradition — La nouveauté est interdite par la Torah

« *'Hadash assour min haTorah — La nouveauté est interdite par la Torah.* »

— Responsa Hatam Sofer, Ora'h Haïm 28

BIOGRAPHIE

Rabbi Moché Sofer, universellement connu sous le nom de Hatam Sofer d'après son œuvre majeure, est le plus grand défenseur de la tradition juive face aux vagues de la Réforme et de la Haskala, les Lumières juives, qui menaçaient de transformer le judaïsme au-delà de toute reconnaissance. Né à Francfort-sur-le-Main en 1762, il étudia auprès de Rabbi Nathan Adler, un mystique et un érudit dont la rigueur façonna sa personnalité. En 1806, il fut nommé rabbin de Presbourg, aujourd'hui Bratislava, en Hongrie, où il dirigea pendant trente-trois ans l'une des plus grandes communautés d'Europe centrale et fonda une yeshiva qui compta jusqu'à cinq cents étudiants. Le Hatam Sofer formula le principe qui devint le cri de ralliement de l'orthodoxie face à la Réforme : 'Hadash assour min haTorah, la nouveauté est interdite par la Torah. Ce jeu de mots sur une loi agricole du Lévitique devint la devise de la résistance traditionaliste. Il combattit avec une énergie inlassable toute modification de la liturgie, du rituel et de la pratique, considérant que chaque concession aux réformateurs ouvrait une brèche dans le mur de la tradition. Son intransigeance était motivée par la conviction que la chaîne de transmission depuis le Sinaï ne pouvait être brisée sans détruire l'essence même du judaïsme. Le Hatam Sofer fut aussi un décisionnaire halakhique majeur dont les responsa font autorité jusqu'à nos jours.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Hatam Sofer mourut à Presbourg en 1839, laissant derrière lui une dynastie de rabbins qui continuèrent son œuvre de défense de la tradition. Ses fils et petits-fils dirigèrent des communautés importantes en Hongrie et en Europe centrale. Son influence sur l'orthodoxie hongroise fut si profonde qu'elle créa un modèle distinct de judaïsme traditionnel, plus militant et plus organisé que le monde lituanien, qui inspira directement la création du mouvement orthodoxe moderne. Sa yeshiva de Presbourg forma des centaines de rabbins qui essaieront dans tout l'Empire austro-hongrois.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Le Hatam Sofer disait à ses élèves : on me demande pourquoi je m'oppose si fermement aux innovations. Je vais vous dire pourquoi. Quand on perce un petit trou dans un barrage, l'eau commence par couler doucement. Mais bientôt le trou s'élargit et le barrage s'effondre. Chaque concession à la Réforme est un trou dans le barrage de la tradition. Notre devoir est de maintenir le barrage intact pour les générations futures, car nos enfants hériteront de ce que nous leur laisserons.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « La nouveauté est interdite par la Torah. »
- « Chaque concession à la Réforme est un trou dans le barrage. »
- « La tradition est le mur qui protège Israël. »
- « Ne change pas une pierre de l'édifice de tes pères. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

L'Orthodoxie

La résistance organisée face à la Réforme.

Presbourg

Une yeshiva de cinq cents étudiants.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Rabbi Nathan Adler

Disciples : Ses fils et l'orthodoxie hongroise



רבי שמואל רפאל הירש Rabbi Samson Raphael Hirsch

Le Fondateur de la Néo-Orthodoxie — Torah im Derekh Erets

« *Torah im Derekh Erets : la Torah avec la voie du monde.* »

— Commentaire sur Pirké Avot 2:2

BIOGRAPHIE

Rabbi Samson Raphael Hirsch est le fondateur de la néo-orthodoxie, le mouvement qui démontre qu'il est possible d'être un Juif pleinement observant tout en participant activement à la culture et à la société modernes. Né à Hambourg en 1808, il reçut une double formation talmudique et universitaire, étudiant la halakha auprès du Rav de Mannheim et la philosophie et les lettres classiques à l'université de Bonn. Nommé rabbin de la communauté orthodoxe séparatiste de Francfort-sur-le-Main en 1851, il transforma cette petite communauté en un modèle de judaïsme moderne et traditionnel qui attira l'admiration de toute l'Europe. Hirsch formula le principe *Torah im Derekh Erets*, la Torah avec la voie du monde, qui enseigne que l'étude de la Torah et la participation à la civilisation générale ne sont pas contradictoires mais se renforcent mutuellement. Son commentaire sur la Torah en allemand est une œuvre monumentale qui explore le sens des mitsvot avec une profondeur philosophique et une élégance littéraire qui n'avaient jamais été atteintes dans la langue allemande. Hirsch développa aussi une théorie originale des symboles des mitsvot, cherchant à révéler la logique interne de chaque commandement et à montrer que la halakha forme un système cohérent qui exprime une vision complète de la vie et de la société. Il créa un réseau d'écoles juives modernes combinant études religieuses et séculières au plus haut niveau.

BIOGRAPHIE (suite)

Hirsch mourut à Francfort en 1888, laissant derrière lui un modèle de communauté orthodoxe moderne qui inspira des mouvements similaires dans toute l'Europe occidentale et en Amérique. Sa conception de Torah im Derekh Erets reste aujourd'hui l'un des piliers idéologiques de l'orthodoxie moderne. Il fut aussi un écrivain prolifique dont les Dix-neuf Lettres, écrites dans sa jeunesse, constituent la première apologie intellectuelle du judaïsme traditionnel adressée à un public cultivé et sceptique face aux arguments de la Réforme et de la Haskala.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Hirsch disait à ses élèves : on vous demandera un jour pourquoi vous portez la kippa à l'université. Ne répondez pas que c'est une obligation. Répondez que c'est un privilège. Le Juif qui entre dans le monde de la connaissance avec la Torah sur la tête ne diminue pas son judaïsme : il l'élève. Torah im Derekh Erets ne signifie pas que la Torah s'adapte au monde, mais que le monde est élevé par la Torah.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « Torah im Derekh Erets : la Torah avec la voie du monde. »
- « Le Juif n'a pas une religion, il est une religion. »
- « Chaque mitsva exprime une vérité divine incarnée. »
- « Être Juif et être cultivé ne sont pas contradictoires. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

Torah im Derekh Erets

Torah et civilisation se renforcent mutuellement.

L'Éducation

Des écoles combinant études juives et séculières.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Rabbi Yaakov Etlinger

Disciples : L'orthodoxie moderne



רָב אַבְרָהָם יִצְחָק הַקּוּק

Rav Avraham Yits'hak HaCohen Kook

La Lumière de la Rédemption — Le sionisme religieux

« *L'amour gratuit reconstruira le Temple.* »

— Orot HaKodesh

BIOGRAPHIE

Rav Avraham Yits'hak HaCohen Kook est le premier Grand Rabbin ashkénaze de la Terre d'Israël sous mandat britannique et le plus grand penseur du sionisme religieux, celui qui vit dans le retour du peuple juif sur sa terre non pas un événement politique mais le début de la rédemption messianique. Né à Greva en Lettonie en 1865, il étudia dans les grandes yeshivot lituaniennes et fut profondément influencé à la fois par la rigueur talmudique du monde lituanien et par la ferveur mystique de la Kabbale et du hassidisme. En 1904, il monta en Terre d'Israël et devint le rabbin de Jaffa, où il fut confronté au paradoxe qui allait définir toute sa pensée : les pionniers sionistes qui construisaient le pays étaient pour la plupart des socialistes laïcs qui avaient abandonné la pratique religieuse. Comment comprendre que l'œuvre sacrée de la reconstruction de la Terre Sainte soit accomplie par des mains profanes ? Rav Kook répondit par une vision audacieuse : ces pionniers, même s'ils ne le savent pas, sont les instruments inconscients de la Providence divine. Leur énergie, leur sacrifice et leur amour de la terre sont des forces saintes qui participent à la rédemption, même si elles s'expriment dans un langage séculier. Le profane contient une étincelle de sainteté qui attend d'être révélée. Cette théologie de l'inclusion transforma la relation entre religieux et laïcs en Terre d'Israël.

Rav Avraham Yits'hak HaCohen Kook — רָב אַבְרָהָם יִצְחָק הַקּוּק

BIOGRAPHIE (suite)

Rav Kook fonda la yeshiva Merkaz HaRav à Jérusalem en 1924, qui devint le centre intellectuel du sionisme religieux et forma des générations de rabbins et de penseurs qui portèrent sa vision. Il mourut à Jérusalem en 1935, pleuré par des foules immenses composées de religieux et de laïcs, de hassidim et de mitnagdim, de sionistes et de traditionalistes. Son fils Rav Tsvi Yehouda Kook poursuivit son enseignement et inspira le mouvement de colonisation de la Judée-Samarie après 1967. La pensée de Rav Kook reste l'un des courants les plus vivants de la pensée juive contemporaine.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Un jour, un groupe de rabbins ultra-orthodoxes reprocha à Rav Kook de fréquenter les pionniers laïcs et de leur témoigner de l'amour. Rav Kook répondit : si le Temple fut détruit à cause de la haine gratuite, il sera reconstruit par l'amour gratuit. Je préfère me tromper en aimant trop qu'en n'aimant pas assez. Le Zohar enseigne que les profanes de cette génération sont les âmes les plus élevées, tombées dans l'obscurité pour y porter la lumière.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « Le profane contient une étincelle de sainteté. »
- « L'amour gratuit reconstruira le Temple. »
- « Les pionniers sont les instruments de la Providence. »
- « La Terre d'Israël est le cœur du monde. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Sionisme Religieux

Le retour en Terre d'Israël est rédemption.

L'Amour Gratuit

Aimer même les éloignés de la Torah.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Les yeshivot lituaniennes, la Kabbale

Disciples : Rav Tsvi Yehouda Kook, Merkaz HaRav



La Torah n'a pas de fin — chaque génération ajoute sa lumière.

CHAPITRE 19



Les Maîtres Contemporains

La Lumière qui Continue

XXE - XXIE SIÈCLE · JÉRUSALEM, BNEI BRAK, LONDRES

*Rav Ovadia rendit la couronne aux Séfarades oubliés,
Le Rabbi de Loubavitch envoya ses émissaires au monde,
Steinsaltz ouvrit le Talmud à chaque âme qui gronde
De soif, et Jonathan Sacks parla à l'humanité.
Elyashiv, Shach, Shteinman — des géants de silence,
Rav Mordekhaï bénit un peuple en prière,
Rav Lau porta le témoignage et la lumière,
Et Dessler et Wolbe élevèrent les âmes avec patience.*

« *Le judaïsme est la religion de ceux qui vivent avec les questions.* »

— Rabbi Lord Jonathan Sacks

FIGURES DE CE CHAPITRE

Rav Ovadia Yossef ♦Le Rabbi de Loubavitch

Rav Steinsaltz ♦Rabbi Jonathan Sacks

Rav Elyashiv ♦Rav Shach ♦Rav Shteinman

Rav Lau



הַחֲזִיקָה Le 'Hafets 'Haïm

Le Gardien de la Parole — Qui désire la vie ? Garde ta langue du mal

« Qui est l'homme qui désire la vie ? Garde ta langue du mal. »

— Psaume 34:13-14

BIOGRAPHIE

Rabbi Yisrael Meir Kagan, universellement connu sous le nom de 'Hafets 'Haïm d'après son premier ouvrage, est l'une des figures les plus aimées et les plus respectées du judaïsme moderne, un maître dont la sainteté personnelle et l'œuvre halakhique firent de lui l'autorité morale suprême du peuple juif au début du XXe siècle. Né à Zhetel en Biélorussie en 1838, il s'installa très jeune à Radoune où il vécut pendant plus de soixante-dix ans dans une simplicité absolue, refusant tout poste rabbinique officiel et gagnant modestement sa vie en tenant une petite épicerie avec son épouse. Son premier ouvrage, le 'Hafets 'Haïm, Celui qui Désire la Vie, est un traité exhaustif sur les lois de la médisance et du lashon hara, la mauvaise langue, qui devint le livre de référence sur le sujet. Le 'Hafets 'Haïm démontra que la parole peut détruire autant que l'épée et que la médisance est un péché aussi grave que les trois fautes capitales réunies. Son œuvre halakhique majeure, la Mishna Beroura, est un commentaire monumental sur la section Ora'h 'Haïm du Shoul'han Aroukh qui devint la référence halakhique suprême pour les communautés ashkénazes, remplaçant progressivement les décisionnaires plus anciens par la clarté et la précision de ses rulings. Le 'Hafets 'Haïm écrivit aussi de nombreux ouvrages sur la foi, l'espérance messianique et la vie du soldat juif dans l'armée, témoignant de sa sensibilité aux défis de son époque.

BIOGRAPHIE (suite)

Le 'Hafets 'Haïm mourut à Radoune en 1933, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, quelques années avant que la Shoah ne détruise le monde dans lequel il avait vécu. Sa longévité extraordinaire fut perçue par les Sages comme un signe que la garde de la langue confère la vie, conformément au verset du Psalme qui inspira le titre de son livre : qui est l'homme qui désire la vie, qui aime les jours pour voir le bien ? Garde ta langue du mal. Sa Mishna Beroura est aujourd'hui étudiée quotidiennement dans un cycle mondial appelé Daf HaYomi BeMishna Beroura.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Un homme vint un jour voir le 'Hafets 'Haïm pour lui demander comment réparer le mal causé par la médisance. Le 'Hafets 'Haïm lui dit de prendre un oreiller de plumes, de monter sur le toit et de disperser les plumes au vent. L'homme obéit puis revint. Le 'Hafets 'Haïm lui dit : maintenant, va ramasser toutes les plumes. L'homme protesta que c'était impossible. Le 'Hafets 'Haïm répondit : il en est de même pour les paroles de médisance, elles ne peuvent jamais être reprises.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « La parole peut détruire autant que l'épée. »
- « Qui désire la vie ? Garde ta langue du mal. »
- « La médisance tue trois personnes : celui qui parle, celui qui écoute, celui dont on parle. »
- « Un mot de trop peut briser une vie entière. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Lashon Hara

La parole peut détruire autant que l'épée.

La Mishna Beroura

Référence halakhique suprême pour les ashkénazes.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : La tradition de Volozhin

Disciples : Le monde entier des yeshivot



החזון איש Le 'Hazon Ish

Le Sage de Bné Brak — L'humilité et la rigueur

« *Le dictionnaire doit trembler devant chaque décision.* »

— 'Hazon Ish, Emounah OuBita'hon

BIOGRAPHIE

Rabbi Avraham Yeshaya Karelitz, universellement connu sous le nom de 'Hazon Ish d'après son œuvre maîtresse, est le plus grand dictionnaire halakhique du XXe siècle en Terre d'Israël et l'architecte du renouveau de la Torah dans l'État juif naissant. Né à Kosava en Biélorussie en 1878, il mena une vie d'une discréction absolue, refusant tout poste officiel, toute rémunération et même toute photographie de son visage. Il étudia seul avec une intensité prodigieuse et publia ses premiers ouvrages de manière anonyme, signant uniquement Ish, un homme, tant l'humilité était au cœur de sa personnalité. En 1933, il monta en Terre d'Israël et s'installa à Bné Brak, alors un petit village agricole, qu'il transforma par sa seule présence en un centre mondial d'étude de la Torah. Le 'Hazon Ish est célèbre pour avoir tranché des questions halakhiques inédites posées par la vie en Terre d'Israël : les lois agricoles de la Shemita, l'année sabbatique, la ligne de changement de date pour le Shabbat, et d'innombrables questions médicales et technologiques que les dictionnaires précédents n'avaient jamais eu à affronter. Sa méthode était d'une rigueur intellectuelle exceptionnelle : il étudiait chaque sujet en profondeur depuis les sources talmudiques jusqu'aux derniers dictionnaires, puis tranchait avec une autorité tranquille que personne ne contestait, tant la force de son raisonnement était évidente.

BIOGRAPHIE (suite)

Le 'Hazon Ish joua un rôle politique discret mais décisif dans les premières années de l'État d'Israël. Sa rencontre avec le Premier ministre David Ben Gourion en 1952 est restée célèbre : Ben Gourion voulait imposer le service militaire aux femmes religieuses et le 'Hazon Ish lui répondit par la parabole des deux chameaux sur un pont étroit, l'un chargé et l'autre vide : celui qui est vide doit céder le passage. Il mourut à Bné Brak en 1953, et la ville entière est aujourd'hui le monument vivant de sa vision d'une société entièrement fondée sur la Torah.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Le 'Hazon Ish vivait dans une petite maison modeste de Bné Brak dont la porte n'était jamais verrouillée. Un jour, un voleur entra la nuit pour dérober quelque chose. Le 'Hazon Ish, qui étudiait, lui dit doucement : prends ce dont tu as besoin, mais sache que rien dans cette maison n'a de valeur matérielle. Le voleur, stupéfait par la sérénité du Sage, s'enfuit sans rien prendre. Les voisins dirent : même les voleurs reconnaissent la sainteté.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « La halakha doit répondre aux questions de chaque génération. »
- « L'humilité n'est pas la faiblesse mais la véritable grandeur. »
- « Bné Brak est la yeshiva à ciel ouvert de la Terre d'Israël. »
- « Le décisionnaire doit trembler devant chaque décision. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

Bné Brak

D'un village à un centre mondial de Torah.

La Shemita

Appliquer les lois agricoles de la Torah en Israël.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Autodidacte

Disciples : Les décisionnaires d'Israël



שרה שנירר Sarah Schenirer

La Mère de Bais Yaakov — Éduquer une femme c'est éduquer une famille

« Éduquer une femme, c'est éduquer une famille entière. »

— Journal de Sarah Schenirer

BIOGRAPHIE

Sarah Schenirer est la fondatrice du mouvement Bais Yaakov, le réseau d'écoles pour filles juives qui révolutionna l'éducation féminine dans le judaïsme orthodoxe et qui sauva des centaines de milliers de jeunes filles de l'assimilation en leur offrant pour la première fois un accès structuré à l'étude de la Torah. Née à Cracovie en 1883 dans une famille hassidique pauvre, elle travailla comme couturière tout en observant avec angoisse que les jeunes filles juives de son milieu abandonnaient la pratique religieuse les unes après les autres, attirées par la culture séculière polonaise. Le problème était simple et dramatique : les garçons étudiaient dans les yeshivot mais les filles ne recevaient aucune éducation juive formelle. Sarah Schenirer comprit que sans éducation, les femmes juives ne pouvaient pas transmettre la foi à leurs enfants. En 1917, dans son petit appartement de Cracovie, elle ouvrit la première école Bais Yaakov avec vingt-cinq élèves. Le 'Hafets Haïm soutint son initiative en déclarant que l'enseignement de la Torah aux filles était devenu une obligation de l'heure, renversant des siècles de tradition qui réservait l'étude formelle aux hommes. Le Rebbe de Belz et le Rebbe de Gour apportèrent aussi leur soutien. En quelques années, le réseau Bais Yaakov s'étendit à toute la Pologne, la Lituanie, la Hongrie et la Roumanie, comptant des dizaines de milliers d'élèves.

BIOGRAPHIE (suite)

Sarah Schenirer mourut à Cracovie en 1935, à l'âge de cinquante-deux ans, quelques années avant que la Shoah ne détruise le monde qu'elle avait bâti. Mais son œuvre lui survécut : après la guerre, le réseau Bais Yaakov fut reconstruit en Israël, aux États-Unis et dans le monde entier. Aujourd'hui, des centaines de milliers de jeunes filles étudient dans des écoles Bais Yaakov sur les cinq continents. Sarah Schenirer, une simple couturière de Cracovie, avait accompli ce que les plus grands rabbins n'avaient pas osé imaginer : éduquer les filles du peuple juif.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Sarah Schenirer raconte dans son journal que le moment décisif de sa vie fut un Shabbat où elle entra dans une synagogue et entendit le rabbin prêcher sur la paracha de la semaine. Elle fut bouleversée de constater que les femmes autour d'elle ne comprenaient rien au sermon parce qu'elles n'avaient jamais étudié. Ce jour-là, elle décida que chaque fille juive devait recevoir l'éducation nécessaire pour comprendre sa propre tradition et la transmettre à ses enfants.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « Une fille juive sans éducation est un arbre sans racines. »
- « Éduquer une femme, c'est éduquer une famille entière. »
- « La Torah n'appartient pas aux hommes seuls. »
- « Vingt-cinq élèves dans un appartement ont changé le monde. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

Bais Yaakov

L'éducation juive pour les filles.

La Révolution

Une couturière changea le destin du peuple.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Le 'Hafets 'Haïm (soutien), le Rebbe de Belz

Disciples : Des centaines de milliers de filles



הרב צבי יהודה קוק Rav Tsvi Yehouda Kook

Le Prophète de la Rédemption — De Merkaz HaRav au renouveau

« La Terre d'Israël est le corps de la nation. »

— Li-Netivot Yisrael

BIOGRAPHIE

Rav Tsvi Yehouda ben Avraham Yits'hak Kook naquit en 1891 en Lituanie et fut élevé dans l'ombre lumineuse de son père, le Rav Kook, premier grand rabbin ashkénaze de la Terre d'Israël sous le Mandat britannique. Alors que le père avait posé les fondements théologiques du sionisme religieux, le fils consacra sa vie entière à transformer cette vision en un mouvement concret qui allait marquer profondément l'histoire de l'État d'Israël. Après le décès de son père en 1935, il prit la direction de la Yéshivat Merkaz HaRav à Jérusalem et en fit le centre intellectuel du sionisme religieux. Pendant la guerre d'Indépendance de 1948, il insuffla à ses élèves la conviction que la création de l'État d'Israël constituait le début de la rédemption messianique, l'Atchalta DeGuéoula. La guerre des Six Jours de 1967, avec la libération du Kotel et de la vieille ville de Jérusalem, confirma pour lui et ses disciples cette lecture providentielle de l'histoire. Il forma une génération entière de rabbins, éducateurs et dirigeants communautaires qui fondèrent le mouvement Goush Emounim et les implantations en Judée-Samarie. Son enseignement, transmis oralement à travers des cours sur les écrits de son père, insiste sur la sainteté intrinsèque de la terre d'Israël et du peuple juif. Il mourut en 1982, laissant un héritage intellectuel et spirituel qui continue de façonnner une partie significative de la société israélienne.

BIOGRAPHIE (suite)

Rav Tsvi Yehouda mourut à Jérusalem en 1982. Son héritage est l'un des plus controversés du judaïsme contemporain : pour ses disciples, il est le prophète de la rédemption nationale juive, celui qui donna au sionisme religieux sa dimension messianique concrète. Pour ses critiques, sa vision a conduit à une politisation excessive de la religion. La yeshiva Merkaz HaRav reste le centre intellectuel du sionisme religieux et son influence sur la société israélienne est considérable. La pensée du père et du fils Kook forme un tout indissociable.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Le soir de la libération du Kotel en juin 1967, Rav Tsvi Yehouda Kook courut vers le Mur occidental avec ses élèves. En touchant les pierres, il éclata en sanglots et dit : « Il y a quelques semaines, lors du Yom HaAtsmaout, j'ai crié de douleur en demandant où sont Hébron, Sichem, Jéricho. Aujourd'hui Dieu nous répond. Nous sommes revenus et nous ne partirons plus jamais. » Ses élèves témoignèrent qu'ils n'avaient jamais vu un homme pleurer et rire en même temps avec une telle intensité de foi et de gratitude.

— Témoignages des élèves de la Yeshivat Merkaz HaRav

PAROLE VIVANTE

« L'État d'Israël est le piédestal du Trône divin dans le monde — sa sainteté est réelle. »
« Ne séparez jamais la Torah de la terre d'Israël — elles sont les deux ailes du même oiseau. »
« Chaque pierre de cette terre est sainte — chaque arbre planté est une prière exaucée. »
« La Rédemption avance pas à pas — même ceux qui ne la voient pas marchent en elle. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

La Terre

Chaque parcelle de la Terre d'Israël est sacrée.

La Rédemption

L'État d'Israël, début du salut messianique.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Rav Kook père

Disciples : Goush Emounim



ר֔ב מֹשֶׁה פִּינְשָׁטִין Rav Moshé Feinstein

Le Dictionnaire d'Amérique — Les Lettres de Moshé

« *La halakha concerne les êtres humains, pas seulement les livres.* »

— Igrot Moshé, Introduction

BIOGRAPHIE

Rav Moshé Feinstein est le plus grand décisionnaire halakhique du XXe siècle en Amérique et l'autorité suprême vers laquelle se tournait l'ensemble du monde juif orthodoxe pour les questions de loi juive les plus complexes et les plus sensibles. Né à Uzda en Biélorussie en 1895, il fut ordonné rabbin à un très jeune âge et dirigea la communauté de Louban en Russie avant de fuir l'Union soviétique en 1937. Il s'installa à New York où il devint le Rosh Yeshiva de Mesivtha Tifereth Jerusalem dans le Lower East Side de Manhattan, un quartier modeste où il vécut jusqu'à la fin de ses jours.

Rav Moshé est l'auteur de l'Igrot Moshé, les Lettres de Moshé, une collection monumentale de responsa halakhiques qui couvre tous les domaines de la loi juive et qui constitue la référence suprême de la pratique orthodoxe contemporaine. Sa grandeur réside dans sa capacité à appliquer les principes talmudiques millénaires aux situations entièrement nouvelles de la vie moderne : les questions médicales de fin de vie, les technologies du Shabbat, le statut des conversions, les problèmes de cacheroute industrielle et d'innombrables autres questions que les anciens décisionnaires n'avaient jamais imaginées. Rav Moshé tranchait avec une combinaison unique de rigueur intellectuelle et de sensibilité humaine, cherchant toujours la voie qui préservait la halakha tout en soulageant la souffrance des personnes.

BIOGRAPHIE (suite)

Rav Moshé Feinstein était accessible à tous. N'importe quel Juif pouvait l'appeler au téléphone pour poser une question de halakha et recevoir une réponse claire et bienveillante. Il vivait dans un appartement modeste et se déplaçait en métro dans New York. Quand il mourut en 1986, plus de cent mille personnes participèrent à ses funérailles à Manhattan et à Jérusalem. Le monde juif orthodoxe perdit ce jour-là l'autorité halakhique incontestée de sa génération. L'Igrot Moshé, en huit volumes, reste la référence quotidienne des rabbins du monde entier.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Une femme appela un jour Rav Moshé en pleurant : son mari voulait divorcer et elle ne savait pas quoi faire. Rav Moshé l'écouta pendant une heure entière, puis appela le mari et lui parla longuement aussi. Le couple ne divorça pas. Un élève demanda à Rav Moshé comment il trouvait le temps de passer une heure au téléphone avec des inconnus. Rav Moshé répondit : la halakha ne concerne pas seulement les livres, elle concerne les êtres humains qui souffrent et qui espèrent.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « La halakha ne concerne pas seulement les livres mais les êtres humains. »
- « Un décisionnaire doit porter la souffrance de celui qui pose la question. »
- « La rigueur halakhique et la compassion ne sont jamais contradictoires. »
- « Chaque question mérite une réponse réfléchie et bienveillante. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

L'Igrot Moshé

Référence suprême de la halakha contemporaine.

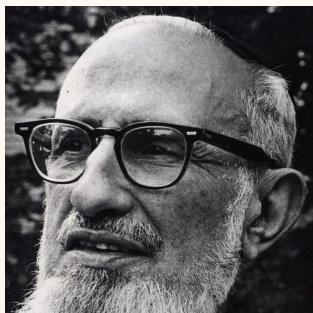
L'Accessibilité

Chaque Juif mérite une réponse bienveillante.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Les yeshivot de Russie

Disciples : Les rabbins d'Amérique



רַב סּוֹלְוִ依ְצָהִיךְ **Rav Yossef Dov Soloveitchik**

Le Rav — L'Homme de la Halakha

« *L'homme de la halakha est un créateur qui transforme le monde.* »

— Ish HaHalakha

BIOGRAPHIE

Rav Yossef Dov HaLévi Soloveitchik naquit en 1903 à Pruzhan en Biélorussie, héritier de la plus prestigieuse dynastie talmudique du monde lituanien. Son grand-père, Rav 'Haïm de Brisk, avait révolutionné l'étude du Talmud par sa méthode analytique conceptuelle, et son père, Rav Moché Soloveitchik, poursuivit cette tradition. Émigré aux États-Unis en 1932, il prit la direction du séminaire rabbinique de la Yeshiva University à New York, institution qu'il transforma en un centre intellectuel de premier plan où il forma plus de deux mille rabbins pendant près de cinquante ans. Le Rav, comme on le surnommait simplement, développa une pensée originale qui articulait la rigueur de l'analyse talmudique brisker avec la philosophie existentialiste contemporaine. Son essai *Ish HaHalakha*, l'Homme de la Halakha, dresse le portrait d'un type humain unique qui perçoit le monde à travers le prisme des catégories halakhiques. *Kol Dodi Dofek*, La voix de mon bien-aimé frappe, interprète la création de l'État d'Israël comme un appel divin auquel le peuple juif doit répondre. Sa conférence annuelle sur la téchouva à Boston attirait des milliers d'auditeurs. Le Rav incarnait une synthèse rare entre la maîtrise encyclopédique du Talmud, la culture philosophique occidentale et une sensibilité religieuse intense, ouvrant la voie à un judaïsme orthodoxe moderne et intellectuellement rigoureux.

Rav Yossef Dov Soloveitchik — ר֔ב יוֹסֵף דָוִוּבֶּיטְשִׁיךְ

BIOGRAPHIE (suite)

Le Rav Soloveitchik joua un rôle déterminant dans la formation de l'identité de l'orthodoxie moderne américaine. Il autorisa les études universitaires séculières combinées avec l'étude intensive du Talmud, défendit le sionisme religieux et participa au dialogue interreligieux avec le christianisme dans des limites précises qu'il définit dans son essai *Confrontation*. Frappé par la maladie dans ses dernières années, il mourut à Boston en 1993. Son héritage intellectuel continue de nourrir la pensée juive orthodoxe moderne dans le monde entier.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Le Rav Soloveitchik raconta un jour qu'enfant, il étudiait le Talmud avec son père et son grand-père Rabbi 'Haïm de Brisk. Quand il butait sur un passage, son père lui disait de chercher encore. Mais quand il trouvait la réponse, il voyait dans les yeux de son grand-père une joie si intense qu'il comprit que l'étude de la Torah n'était pas un exercice intellectuel mais une rencontre avec le divin. Toute sa vie, il enseigna que le Talmud est une prière de l'intellect.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « L'homme de la halakha est un créateur qui transforme le monde. »
- « La solitude de l'homme de foi est le prix de l'authenticité. »
- « Le Talmud est une prière de l'intellect. »
- « L'orthodoxie moderne n'est pas un compromis mais une synthèse. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

Ish HaHalakha

Le Juif halakhique comme créateur du monde.

L'Orthodoxie Moderne

Synthèse de Torah et culture universelle.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Rabbi 'Haïm de Brisk (lignée)

Disciples : L'orthodoxie moderne américaine



הַרְבִּי מִלְוָבָדִיטֶשׁ

Le Rabbi de Loubavitch

Le Leader Mondial du Judaïsme — Un émissaire dans chaque ville du monde

« Une mitsva de plus peut faire basculer le monde vers le bien. »

— Likoueti Si'hot

BIOGRAPHIE

Rabbi Menahem Mendel Schneerson, le Rabbi de Loubavitch, est le septième et dernier Rabbi de la dynastie 'Habad-Loubavitch et l'une des figures juives les plus influentes du XXe siècle, un leader visionnaire qui transforma un mouvement hassidique en une force mondiale de diffusion du judaïsme. Né à Nikolaev en Ukraine en 1902, il grandit dans une famille de lignée royale du hassidisme 'Habad. Il étudia les sciences et l'ingénierie à Berlin puis à Paris, une formation séculière inhabituellement poussée pour un futur Rabbi hassidique. En 1941, il échappa de justesse à la Shoah et s'installa à New York. En 1951, un an après la mort de son beau-père le Rabbi précédent, il accepta la direction du mouvement 'Habad. Le Rabbi lança alors une campagne sans précédent de diffusion du judaïsme dans le monde entier, envoyant des milliers de Chlou'him, des émissaires, dans chaque ville et chaque pays pour y établir des centres de Torah, des synagogues, des écoles et des institutions de bienfaisance. Sa vision était que chaque Juif, où qu'il se trouve et quel que soit son niveau d'observance, mérite qu'on vienne vers lui avec amour pour lui offrir la possibilité d'accomplir une mitsva. Le Rabbi recevait des visiteurs pendant des heures entières lors des yé'hidout, des audiences privées, et des milliers de personnes témoignent de la profondeur de son regard et de sa capacité à toucher chaque âme.

BIOGRAPHIE (suite)

Le Rabbi de Loubavitch ne visita jamais Israël, mais son influence sur la vie juive mondiale fut immense. Il lança les campagnes des Dix Mitsvot, encourageant chaque Juif à accomplir au moins un commandement, et ses Chlou'him sont aujourd'hui présents dans plus de cent pays sur les six continents. Après un accident vasculaire cérébral en 1992, il ne put plus parler et mourut en 1994. Il n'eut pas de successeur et le mouvement 'Habad est dirigé depuis par un réseau décentralisé de Chlou'him. Sa tombe à New York est visitée par des centaines de milliers de pèlerins chaque année.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Un homme vint un jour voir le Rabbi en pleurant : il avait perdu la foi. Le Rabbi l'écouta longuement puis lui dit : le fait que tu pleures prouve que tu n'as pas perdu la foi. Celui qui a vraiment perdu la foi ne pleure pas, il est indifférent. Tes larmes sont la preuve que ton âme cherche Dieu. Le Rabbi enseignait que même la douleur de l'absence de foi est une forme de foi, car seul celui qui croit vraiment peut souffrir de ne pas croire assez.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « Chaque Juif est un diamant, même s'il est recouvert de boue. »
- « Une mitsva de plus peut faire basculer le monde vers le bien. »
- « On n'allume pas une bougie pour soi, mais pour éclairer les autres. »
- « Le Messie attend que nous accomplissions une seule mitsva de plus. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

Les Chlou'him

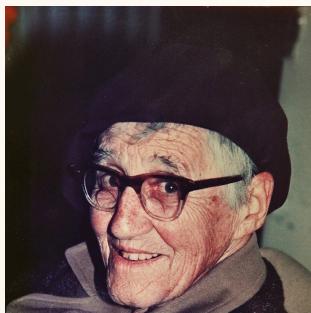
Des émissaires dans plus de cent pays.

L'Amour

Chaque Juif est un diamant.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Le Rabbi précédent (beau-père)
Disciples : Les Chlou'him du monde entier



נֶחָמָה לַיְבּוֹוִיץ Né'hama Leibowitz

La Maîtresse de la Paracha — Révolution pédagogique biblique

« *La Torah est un texte vivant, pas un objet d'érudition.* »

— Études sur la Paracha

BIOGRAPHIE

Né'hama Leibowitz naquit à Riga en 1905 dans une famille d'intellectuels juifs et émigra en Terre d'Israël en 1930, où elle allait révolutionner l'enseignement de la Torah pendant plus de six décennies. Titulaire d'un doctorat de l'Université de Marbourg en Allemagne, elle apporta à l'étude biblique une rigueur académique combinée à une piété profonde et à un talent pédagogique exceptionnel. Pendant des années, elle envoya par courrier des feuilles d'étude hebdomadaires, les Guilyonot, à des centaines de correspondants à travers le pays, posant des questions incisives sur la paracha de la semaine et analysant les réponses avec une attention personnelle. Ses études sur les commentateurs de la Torah, publiées en plusieurs volumes, confrontent systématiquement les interprétations de Rachi, Ramban, Sforno, Ibn Ezra et d'autres sur chaque passage, dégageant les principes méthodologiques de chaque exégète. Elle insistait sur la précision du langage biblique, démontrant que chaque mot, chaque répétition, chaque variation est porteuse de sens. Professeure à l'Université de Tel-Aviv, elle refusait tout titre honorifique et exigeait qu'on l'appelle simplement Né'hama. Lorsqu'elle reçut le Prix Israël en 1956 pour l'éducation, elle fut la première femme à recevoir cette distinction. Son influence sur l'enseignement de la Torah en Israël est incommensurable, touchant des dizaines de milliers d'élèves de tous horizons.

BIOGRAPHIE (suite)

Né'hama Leibowitz mourut à Jérusalem en 1997. Elle reçut le Prix Israël pour l'éducation en 1956, devenant l'une des premières femmes honorées par cette distinction. Sa méthode pédagogique a influencé toutes les formes d'enseignement biblique en Israël et dans la diaspora. Elle insistait sur le fait que chaque commentateur apporte un éclairage unique et que l'étude de la Torah est un dialogue infini entre les générations. Son héritage est une génération entière d'enseignants qui perpétuent sa méthode dans les écoles et les yeshivot du monde entier.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Un étudiant universitaire rendit visite à Né'hama Leibowitz et l'appela « Professeur Leibowitz ». Elle le corrigea immédiatement : « Mon nom est Né'hama. Pas Professeur. » Il insista : « Mais vous avez reçu le Prix Israël ! » Elle répondit : « Le Prix Israël ne change pas mon nom. Appelez-moi Né'hama et posez-moi une bonne question sur la paracha — c'est la seule chose qui m'intéresse. Si vous avez une question stupide, je la préfère encore à un titre pompeux, car une question stupide peut mener à une réponse. »

— Témoignages d'anciens élèves, tradition orale

PAROLE VIVANTE

- « Ne me demandez pas ce que le texte signifie — demandez-vous ce que le texte vous demande. »
- « Un bon commentateur est celui qui vous oblige à relire le verset comme si c'était la première fois. »
- « La Torah n'a pas été donnée aux anges mais aux hommes — elle parle de nos combats quotidiens. »
- « Chaque mot de la Torah est précis — si vous n'avez pas trouvé la difficulté, vous n'avez rien lu. »

HÉRITAGE SPIRITUEL**Les Guilyonot**

Feuilles d'étude pendant trente-cinq ans.

La Pédagogie

Comparer les commentateurs pour trouver la vérité.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Les commentateurs de toutes les époques

Disciples : Des générations d'enseignants



רֵב עֲזַבְדִּיהוּ יוֹסֵף Rav Ovadia Yossef

Le Restaurateur de la Couronne Séfarade — Rendre la couronne à sa splendeur ancienne

« *Rendre la couronne à sa splendeur ancienne.* »

— Yabia Omer, Introduction

BIOGRAPHIE

Rav Ovadia Yossef naquit à Bagdad en 1920 et émigra en Terre d'Israël avec sa famille à l'âge de quatre ans. Prodigie talmudique reconnu dès l'enfance, il fut ordonné rabbin à dix-sept ans et commença à publier des responsa halakhiques d'une érudition stupéfiante. Sa mémoire prodigieuse lui permettait de citer des milliers de sources avec une précision exacte, depuis le Talmud jusqu'aux décisionnaires les plus récents. Nommé grand rabbin séfarade d'Israël en 1973, il mena une révolution halakhique en restaurant l'autorité des décisionnaires séfarades, en particulier celle de Rabbi Yossef Karo et du Shoulhan Aroukh, face à l'hégémonie des coutumes ashkénazes dans les institutions religieuses israéliennes. Son œuvre monumentale Yabia Omer, qui compte dix volumes de responsa couvrant tous les domaines de la Halakha, est considérée comme l'une des plus grandes réalisations rabbiniques du vingtième siècle. Il prit des décisions courageuses et parfois controversées pour faciliter la vie religieuse des Juifs séfarades, notamment en autorisant le retour des Juifs d'Éthiopie et en simplifiant certaines procédures de conversion. Fondateur du mouvement politique Shass en 1984, il rendit leur fierté à des millions de Juifs orientaux marginalisés. Ses cours hebdomadaires du samedi soir à Jérusalem attiraient des dizaines de milliers de personnes et étaient retransmis dans tout le pays.

BIOGRAPHIE (suite)

Rav Ovadia Yossef fonda le mouvement politique Shas en 1984 pour représenter les intérêts des Juifs séfarades en Israël, combinant action politique et Torah d'une manière sans précédent. Son slogan, Lehahzir Atara Leyoshna, rendre la couronne à sa splendeur ancienne, résumait sa mission de restauration de la grandeur séfarade. Il mourut à Jérusalem en 2013, et ses funérailles rassemblèrent plus de huit cent mille personnes, le plus grand rassemblement de l'histoire d'Israël. Son héritage est celui d'un homme qui rendit au peuple séfarade sa voix et sa couronne.

HISTOIRE HASSIDIQUE

On raconte que lors d'un examen rabbinique, le jeune Ovadia cita de mémoire un passage obscur d'un décisionnaire rare. L'examinateur, incrédule, vérifia dans le livre et trouva le passage exactement tel que le jeune homme l'avait cité, mot pour mot. L'examinateur déclara : cet enfant possède l'esprit du Beit Yossef lui-même. Toute sa vie, Rav Ovadia fut capable de citer de mémoire des milliers de sources avec une précision que ses contemporains qualifiaient de miraculeuse.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « Rendre la couronne à sa splendeur ancienne. »
- « Le Shoul'hant Aroukh est notre code, pas celui des ashkénazes. »
- « La Torah n'appartient à aucune communauté, elle est pour tout Israël. »
- « La mémoire au service de la halakha est un don de Dieu. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Yabia Omer

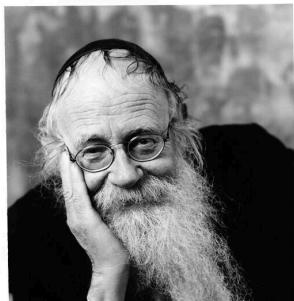
Responsa d'une érudition stupéfiante.

La Fierté Séfarade

Restaurer l'identité halakhique séfarade.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Les yeshivot de Jérusalem
Disciples : Le monde séfarade



רֲבִ עָדִין שְׁטַיְנַזְלֶץ Rav Adin Steinsaltz

Le Rachi de Notre Temps — Ouvrir le Talmud au monde entier

« *Le Talmud est le trésor le plus précieux du peuple juif.* »

— Entretiens

BIOGRAPHIE

Rav Adin Even-Israël Steinsaltz est le plus grand pédagogue du Talmud à l'époque contemporaine, l'homme qui rendit le Talmud accessible à des millions de personnes en le traduisant, en le commentant et en le rendant lisible pour le lecteur moderne qui n'avait jamais eu accès à ce texte fondamental. Né à Jérusalem en 1937 dans une famille laïque d'origine hassidique, il devint religieux à l'adolescence et manifesta très tôt un génie intellectuel exceptionnel qui lui permit de maîtriser à la fois le Talmud, les sciences, la philosophie et la littérature. En 1965, à l'âge de vingt-huit ans, il entreprit la traduction et le commentaire de l'ensemble du Talmud babylonien en hébreu moderne, un projet titanique que personne n'avait jamais tenté et qui lui prit quarante-cinq ans. Le Talmud Steinsaltz, publié en quarante-quatre volumes, ponctue le texte araméen original, le traduit en hébreu moderne, l'accompagne d'un commentaire clair et d'illustrations, et ajoute des introductions qui situent chaque discussion dans son contexte historique et halakhique. Cette œuvre monumentale fut aussi traduite en anglais, en français, en russe et en espagnol, ouvrant le Talmud à des millions de lecteurs qui en étaient exclus par la barrière de la langue et de la complexité. Rav Steinsaltz écrivit aussi de nombreux ouvrages de pensée juive, dont une introduction au Tanya et des études sur la Kabbale et la pensée hassidique.

BIOGRAPHIE (suite)

Rav Steinsaltz fonda des dizaines d'institutions éducatives en Israël, en Russie et dans le monde entier, se consacrant particulièrement à la redécouverte du judaïsme par les Juifs russes après la chute de l'Union soviétique. Il fut nommé Nassi, président, du nouveau Sanhédrin reconstitué symboliquement en 2004. Il mourut à Jérusalem en 2020, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Le Talmud qu'il a rendu accessible est son monument, comparable à ce que Rachi fit au Moyen Âge : ouvrir le texte sacré au plus grand nombre.

HISTOIRE HASSIDIQUE

On demanda un jour à Rav Steinsaltz pourquoi il avait consacré sa vie à traduire le Talmud alors qu'il aurait pu écrire des œuvres philosophiques originales. Il répondit par une parabole : un homme trouve un trésor immense dans une grotte fermée par une porte verrouillée. Il peut admirer le trésor seul ou forger une clef pour que tous puissent y entrer. J'ai choisi de forger la clef. Le Talmud est le trésor le plus précieux du peuple juif et il mérite d'être partagé avec chacun.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « Le Talmud est le trésor le plus précieux du peuple juif. »
- « Traduire, c'est ouvrir une porte fermée depuis des siècles. »
- « Chaque Juif a le droit d'accéder à sa propre tradition. »
- « Le génie du Talmud est qu'il enseigne à penser, pas seulement à savoir. »

HÉRITAGE SPIRITUEL

Le Talmud Steinsaltz

Traduction et commentaire en 44 volumes.

L'Accessibilité

Ouvrir le texte sacré au plus grand nombre.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Le Rabbi de Loubavitch

Disciples : Des millions de lecteurs



הרב יונתן סקס Rabbi Jonathan Sacks

La Voix Morale du Judaïsme — La dignité de la différence

« Ne soyez pas un preneur, soyez un donneur. »

— Entretien avec le Rabbi de Loubavitch

BIOGRAPHIE

Rabbi Lord Jonathan Sacks est le plus grand penseur juif de langue anglaise au tournant du XXIe siècle, un philosophe, un auteur et un leader spirituel dont les écrits et les conférences ont touché des millions de personnes bien au-delà du monde juif. Né à Londres en 1948, il étudia la philosophie à Cambridge et à Oxford avant de se tourner vers le rabbinat sous l'influence de trois rencontres décisives avec le Rabbi de Loubavitch qui lui dit : ne vous contentez pas d'être un preneur, soyez un donneur. Nommé Grand Rabbin du Commonwealth britannique en 1991, il occupa ce poste pendant vingt-deux ans et devint la voix morale du judaïsme dans le monde anglophone. Ses ouvrages, traduits en dizaines de langues, abordent les grands défis de la modernité : le dialogue entre les religions dans *The Dignity of Difference*, la crise morale de l'Occident dans *Morality*, la nature du leadership dans *Lessons in Leadership* et la réponse juive au nihilisme dans *The Great Partnership*. Rabbi Sacks possédait un don rare pour traduire les concepts de la Torah en un langage philosophique accessible au lecteur contemporain, qu'il soit Juif ou non. Ses commentaires hebdomadaires sur la paracha de la semaine, diffusés par internet dans le monde entier, combinaient érudition talmudique, philosophie occidentale et sensibilité pastorale d'une manière qui n'avait pas d'équivalent dans le monde juif de son époque.

BIOGRAPHIE (suite)

Rabbi Sacks fut anobli par la Reine d'Angleterre et siégea à la Chambre des Lords sous le titre de Baron Sacks of Aldgate. Il enseigna dans les plus grandes universités du monde, de New York à Jérusalem. Il mourut en novembre 2020, emporté par un cancer, et le monde entier salua la perte d'une voix morale irremplaçable. Son dernier ouvrage, publié à titre posthume, porte le titre révélateur de *Morality : Restoring the Common Good in Divided Times*, un appel à la responsabilité éthique dans un monde fragmenté.

HISTOIRE HASSIDIQUE

Rabbi Sacks racontait que lors de sa première rencontre avec le Rabbi de Loubavitch, il était un jeune étudiant en philosophie qui doutait de sa vocation. Le Rabbi le regarda dans les yeux et lui posa une seule question : combien de personnes avez-vous rapprochées du judaïsme cette semaine ? Cette question transforma sa vie. Il comprit que le judaïsme n'est pas une philosophie à étudier mais une mission à accomplir chaque jour de sa vie.

— Tradition

PAROLE VIVANTE

- « Ne soyez pas un preneur, soyez un donneur. »
- « La dignité de la différence est le fondement de la paix. »
- « La Torah est la voix de Dieu dans le langage des hommes. »
- « Le leadership consiste à donner aux autres la force de grandir. »

HÉRITAGE SPIRITUEL**La Pensée**

La Torah dans le langage du monde moderne.

Le Dialogue

La dignité de la différence entre les peuples.

FILIATION SPIRITUELLE

Maître : Le Rabbi de Loubavitch

Disciples : Le monde anglophone

INDEX ALPHABÉTIQUE

NOM	PAGE
A	
Rav (Abba Arikha)	108
Rabbi Abbahou	120
Abbayé	122
Adam HaRishon	2
Rav Adin Steinsaltz	234
Aharon HaCohen	24
Rabbi Akiva	90
Amos	56
Antigone de Sokho	74
Ari Zal (Rabbi Its'hak Louria)	186
Avraham Avinou	6
Rabbi Avraham Ibn Ezra	140
Rav Avraham Yits'hak HaCohen Kook	220
B	
Baal Shem Tov (Besht)	192
Rabbi Ba'hyah Ibn Paquda	134
Brouria	100
C	
Caleb ben Yefoune	32
D	
Daniel	64
David HaMélekh	44
Déborah	34
E	
Eléazar ben Pedat	118
Rabbi Éliezer ben Hyrcanos	86
Rabbi Elimélekh de Lizhensk	196
Élisha	50
Éliyahou HaNavi	48
Esther HaMalka	70
Ezra HaSofer	66

INDEX ALPHABÉTIQUE

NOM	PAGE
G	
Rabban Gamliel	80
Le Gaon de Vilna (HaGra)	204
H	
Le 'Hafets 'Haïm	210
Rav Haï Gaon	132
Rabbi 'Haïm de Volozhin	206
Rabbi 'Haïm Vital	188
Rabbi 'Hanina ben Dossa	84
'Hanna	42
Hatam Sofer	214
Le 'Hazon Ish	212
Hillel HaZaken	76
I	
Rabbi Ishmaël	94
J	
Rabbi Jonathan Sacks	236
K	
Kli Yakar	180
L	
Rabbi Lévi Yits'hak de Berditchev	198
M	
Le Maguid de Mezeritch	194
Maharal de Prague	178
Maïmonide (Rambam)	150
Rabbi Meïr	98
Méïri	162
Rabbi Moché Isserles (Rama)	176
Moché Rabbénou	22
Rav Moshé Feinstein	224
Myriam HaNévia	26
N	
Rabbi Na'hman de Breslev	202
Né'hama Leibowitz	230
Né'hémia	68
Noa'h	244

INDEX ALPHABÉTIQUE

NOM	PAGE
O	
Or Ha'Haïm Hakadosh	182
Osée (Hoshéa)	54
Rabbi Ovadia Sforno	172
Rav Ovadia Yossef	232
P	
Pin'has	28
R	
Rabbénou Guershom	142
Rabbénou Tam	148
Le Rabbi de Loubavitch	228
Rachi	146
Radak (Rabbi David Kim'hi)	152
Ra'hel et Léa	16
Ralbag (Gersonide)	164
Ramak (Rabbi Moché Cordovero)	184
Ramban (Na'hmanide)	156
Ramhal (Rabbi Moché 'Haïm Luzzatto)	190
Rashba	160
Rava	124
Ravina & Rav Ashi	126
Reish Lakish	114
Rif (Rabbi Its'hak Alfassi)	144
Rivka Iménou	12
Rokeah (Rabbi Éléazar de Worms)	154
Rosh (Rabbi Asher ben Ye'hiel)	166
Ruth	38
S	
Rav Saadia Gaon	128
Rabbi Samson Raphael Hirsch	216
Sarah Iménou	8
Sarah Schenirer	218
Shammaï HaZaken	78
Rav Sherira Gaon	130

INDEX ALPHABÉTIQUE

NOM	PAGE
S	
Shimon bar Kokhba	96
Rabbi Shimon bar Yo'haï	102
Shimon HaTsadik	72
Shimshon	36
Shlomo HaMélekh	46
Shlomo Ibn Gabirol	136
Shmouel (Mar Shmouel)	110
Shmouel HaNavi	40
Rabbi Shneur Zalman de Liadi	200
T	
Rabbi Tarfon	92
Le Tour (Baal HaTourim)	168
Rav Tsvi Yehouda Kook	222
Y	
Yaakov Avinou	14
Yé'hezkel (Ézéchiel)	62
Rabbi Yehoshoua ben 'Hanania	88
Rabbi Yehoshoua ben Levi	116
Yehoshoua bin Noun	30
Yehouda	20
Rabbi Yehouda bar Ilaï	104
Rabbi Yehouda Halevi	138
Rabbi Yehouda HaNassi	106
Yéshayahou	52
Yirméyahou	60
Rabbi Yisrael Salanter	208
Don Yits'hak Abravanel	170
Yits'hak Avinou	10
Rabbi Yo'hanan	112
Rabbi Yo'hanan ben Zakkai	82
Yona	58
Rabbi Yona de Gérone	158
Rav Yossef Dov Soloveitchik	226
Yossef HaTsadik	18
Rabbi Yossef Karo	174

GLOSSAIRE

Aggada

Récits, paraboles et enseignements non juridiques du Talmud.

A'haron (pl. A'haronim)

Littéralement « les derniers ». Désigne les décisionnaires rabbiniques postérieurs au Choul'han Aroukh (XVIe siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Akéda

La « ligature » d'Yits'hak par son père Avraham sur le mont Moriah. Épreuve suprême de la foi, elle constitue un pilier de la liturgie et de la pensée juive.

Amida

Prière centrale du service quotidien, récitée debout (d'où son nom). Composée de dix-huit bénédictrices à l'origine, elle est aussi appelée Shemoné Essré.

Amora (pl. Amoraim)

Sages du Talmud actifs entre 200 et 500 environ. Ils interprètent et développent la Mishna, formant la Guemara qui constitue le corps principal du Talmud.

Av Beit Din

Président adjoint du tribunal rabbinique (Beit Din). Second en autorité après le Nassi dans le système judiciaire du Sanhédrin.

Avot

Les Patriarches : Avraham, Yits'hak et Yaakov. Piliers fondateurs du peuple juif dont les mérites protègent leurs descendants (Zékhout Avot).

Beit Din

Tribunal rabbinique composé traditionnellement de trois juges.

Beit HaMikdash

Le Temple de Jérusalem. Le premier fut bâti par le roi Shlomo et détruit par Nabuchodonosor (586 av.

Beit Midrash

Maison d'étude. Lieu consacré à l'étude approfondie des textes sacrés, souvent attenant à la synagogue.

Berit Mila

Alliance de la circoncision pratiquée le huitième jour. Signe de l'Alliance entre Dieu et Avraham, transmis à toute sa descendance.

Bikour 'Holim

Visite aux malades. Commandement majeur de charité, considéré comme une imitation des attributs divins. Dieu Lui-même visita Avraham après sa circoncision.

Birkat HaMazone

Bénédiction après le repas. Prière d'action de grâce récitée après avoir consommé du pain, composée de quatre bénédictrices principales.

Bitakhon

Confiance en Dieu. Attitude intérieure de sérénité fondée sur la certitude que tout ce qui arrive procède de la Providence divine et vise le bien.

Bénédiction (Brakha)

Formule de louange à Dieu récitée avant ou après un acte. Les Sages ont institué cent bénédictrices quotidiennes couvrant chaque aspect de la vie.

Chiddoush

Innovation dans l'interprétation de la Torah. Idée nouvelle dégagée de l'étude, que les Sages considèrent comme une forme de révélation continue.

Cohen (pl. Cohanim)

Descendant d'Aharon, frère de Moché.

Cohen Gadol

Grand Prêtre. Chef du service sacerdotal au Temple, seul habilité à pénétrer dans le Saint des Saints le jour de Yom Kippour.

Daat Torah

Littéralement « l'avis de la Torah ».

GLOSSAIRE

Deracha

Homélie ou interprétation homilétique d'un texte biblique. Genre littéraire et oratoire central de l'enseignement rabbinique depuis l'Antiquité.

Deveikout

Attachement à Dieu. Concept central de la Kabbale et du Hassidisme désignant l'union de l'âme avec le divin par la prière, l'étude et l'intention pure.

Din

Jugement, loi stricte. Attribut divin de rigueur, par opposition au Hessed (bonté). L'équilibre entre Din et Hessed gouverne le monde selon la Kabbale.

Émouna

Foi en Dieu. Non pas croyance aveugle mais confiance profonde et intime, nourrie par l'étude et l'expérience spirituelle. Fondement de la relation à Dieu.

Érets Israël

La Terre d'Israël. Terre promise par Dieu aux Patriarches, dont la sainteté est un principe fondamental. Sa possession est liée à l'observance de la Torah.

Galout

Exil, diaspora. État du peuple juif dispersé hors de sa terre.

Gan Éden

Le Jardin d'Éden, paradis terrestre originel. Désigne aussi le monde futur (Olam HaBa), la récompense des âmes justes après la mort.

Gaon (pl. Guéonim)

Titre des chefs des académies talmudiques de Babylone (VIIe-XIe siècles). Période charnière entre le Talmud et les Rishonim.

Guemara

Commentaire et discussion de la Mishna par les Amoraïm. Rédigée en araméen, elle forme avec la Mishna l'ensemble appelé Talmud.

Guémilout 'Hassadim

Actes de bonté gratuits. Supérieurs à la tsédaka selon le Talmud, car ils s'adressent aussi aux riches et aux défunt, pas seulement aux pauvres.

Guér Tsédek

Converti sincère au judaïsme. Ruth la Moabite en est le modèle par excellence. Le Talmud enseigne que les convertis sont chers à Dieu.

Guévoura

Force, rigueur. L'un des attributs divins et l'un des piliers du monde selon les Pirkei Avot. Yits'hak incarne cette qualité dans la tradition.

Haggada

Récit de la sortie d'Égypte lors du Séder de Pessa'h. Texte liturgique mêlant versets bibliques, commentaires rabbiniques et chants traditionnels.

Halakha

La loi juive, littéralement « la marche ». Ensemble des règles régissant la vie quotidienne du juif, dérivées de la Torah écrite et orale.

Hashga'ha Pratit

Provocation divine individuelle. Doctrine selon laquelle Dieu veille sur chaque créature et chaque événement, même le plus infime, à un sens.

Haskama

Approbation écrite par une autorité rabbinique pour un ouvrage. Garantie de conformité halakhique et marque d'estime intellectuelle.

Hassid (pl. Hassidim)

Littéralement « pieux ». Désigne un fidèle du mouvement hassidique fondé par le Baal Shem Tov au XVIIIe siècle, centré sur la joie et la ferveur.

GLOSSAIRE

'Havrouta

Étude en binôme. Méthode traditionnelle d'étude du Talmud où deux partenaires analysent, questionnent et débattent le texte ensemble.

Hessed

Bonté, générosité. Attribut divin fondamental et vertu cardinale incarnée par Avraham. Le monde, disent les Psaumes, est bâti sur le Hessed.

Hiddour Mitsva

Embellissement du commandement. Principe d'accomplir chaque mitsva de la manière la plus belle possible, au-delà du strict minimum requis.

Hokhma

Sagesse. Premier attribut de l'intellect dans la Kabbale. Désigne aussi l'étude de la Torah dans son sens le plus profond.

Imahot

Les Matriarches : Sarah, Rivka, Ra'hel et Léa. Fonatrices spirituelles du peuple juif, leur mérite et leur prière ont façonné le destin d'Israël.

Kabbale

Tradition mystique du judaïsme, littéralement « réception ». Transmise de maître à disciple, elle explore les dimensions cachées de la Torah et de la Création.

Kavana

Intention, concentration dans la prière ou l'accomplissement d'un commandement. Sans kavana, l'acte reste une coquille vide selon les maîtres du Moussar.

Kiboud Av VaEm

Honneur dû au père et à la mère. Cinquième des Dix Commandements, seul commandement entre les hommes gravé sur la table des devoirs envers Dieu.

Kiddoush

Sanctification du Shabbat et des fêtes sur une coupe de vin. Proclamation verbale de la sainteté du jour, obligation biblique selon Rambam.

Kiddoush HaShem

Sanctification du Nom divin. Tout acte qui honore Dieu publiquement, jusqu'au sacrifice de sa vie plutôt que de transgresser les trois interdits cardinaux.

Klal Israël

L'ensemble du peuple d'Israël. Principe d'unité et de responsabilité mutuelle : « Tout Israël est garant l'un de l'autre » (Talmud, Shevouot 39a).

Kotel

Le Mur Occidental, vestige du mur de soutènement du Second Temple. Lieu de prière le plus saint accessible au peuple juif depuis la destruction du Temple.

Kédousha

Sainteté, séparation. Qualité de ce qui est consacré à Dieu. « Soyez saints car Je suis saint » est l'injonction fondamentale de la Torah.

Ma'hloket

Désaccord, controverse. La ma'hloket leShem Shamayim (pour l'amour du Ciel), comme celle de Hillel et Shammaï, est considérée comme féconde et pérenne.

Malkhout

Royauté. Dernier des dix attributs divins (Sefirot) dans la Kabbale. Représente la Présence divine dans le monde matériel.

Mashia'h

Le Messie, littéralement « l'oint ».

Midrash

Méthode d'interprétation des textes bibliques et corpus de ces interprétations. Les Midrashim (Rabbah, Tan'huma, etc.) explorent le sens caché des versets.

GLOSSAIRE

Mikvé

Bain rituel d'eau naturelle utilisé pour la purification. Symbole de renouveau spirituel, il marque les transitions majeures de la vie juive.

Mishna

Compilation de la loi orale rédigée par Rabbi Yehouda HaNassi vers 200. Composée de six ordres (Shisha Sidrei Mishna), elle est le fondement du Talmud.

Mitsva (pl. Mitsvot)

Commandement divin. La tradition dénombre 613 mitsvot dans la Torah : 248 commandements positifs et 365 interdictions.

Moussar

Éthique, discipline morale. Mouvement fondé par Rabbi Yisrael Salanter au XIXe siècle, visant le perfectionnement du caractère par l'étude et l'introspection.

Mézouza

Parchemin inscrit de passages du Shéma fixé aux montants des portes. Signe visible de la présence divine au foyer et protection spirituelle.

Nassi

Prince, président du Sanhédrin. Titre porté par les chefs spirituels du peuple juif en Terre d'Israël, de Hillel HaZaken à Rabbi Yehouda HaNassi.

Navi (pl. Neviim)

Prophète. Envoyé de Dieu chargé de transmettre Sa parole au peuple. La tradition dénombre 48 prophètes et 7 prophétesses dans l'histoire d'Israël.

Néchama

Âme. La tradition distingue cinq niveaux de l'âme : Néfesh, Roua'h, Néchama, 'Haya et Yé'hida, du plus corporel au plus spirituel.

Olam HaBa

Le monde à venir. Récompense ultime des justes après la mort.

Pardès

Acronyme des quatre niveaux d'interprétation de la Torah : Pshat (sens littéral), Rémez (allusion), Drash (interprétation) et Sod (secret, mystique).

Pessa'h

Pâque juive, fête commémorant la sortie d'Égypte. Célébrée avec le Séder, lecture de la Haggada, consommation de matsa et interdiction du 'hamets.

Pilpoul

Méthode d'analyse dialectique aiguë des textes talmudiques.

Pirkei Avot

Traité éthique de la Mishna, « Chapitres des Pères ». Recueil de maximes morales des Sages de la Mishna, étudié traditionnellement entre Pessa'h et Shavout.

Rachbi

Acronyme de Rabbi Shimon bar Yo'hai, auteur présumé du Zohar. Figure centrale de la mystique juive, son tombeau à Méron est un lieu de pèlerinage majeur.

Responsa (Shé'élot ouTeshouvet)

Correspondance juridique entre rabbins.

Rishon (pl. Rishonim)

Littéralement « les premiers ». Sages rabbiniques du XIe au XVe siècle, de Rachi au Beit Yossef. Leurs décisions font autorité en matière de Halakha.

Rosh Yéshiva

Directeur d'une académie talmudique. Autorité suprême d'enseignement dans la yéshiva, il donne les cours magistraux et tranche les questions d'étude.

Sanhédrin

Haute cour de justice composée de 71 sages siégeant à Jérusalem. Instance suprême de la loi juive, elle jugeait les affaires capitales et fixait le calendrier.

GLOSSAIRE

Sefirot

Les dix attributs divins dans la Kabbale, par lesquels Dieu se manifeste et gouverne le monde. De Kéter (Couronne) à Malkhout (Royauté).

Shabbat

Septième jour de la semaine, jour de repos consacré à Dieu. Signe de l'Alliance entre Dieu et Israël, il est considéré comme un avant-goût du monde futur.

Shalom Bayit

Paix du foyer. Principe fondamental de la vie conjugale juive, pour lequel la Torah permet même que le Nom divin soit effacé dans l'eau.

Shavouot

Fête des Semaines, commémorant le don de la Torah au Sinaï. Célébrée par l'étude nocturne (Tikkoun) et la lecture des Dix Commandements et du Livre de Ruth.

Shoul'han Aroukh

« Table dressée ». Code de loi juive rédigé par Rabbi Yossef Karo au XVI^e siècle, complété par les glosses du Rama. Référence halakhique universelle.

Shékhina

Présence divine dans le monde. Concept désignant l'immanence de Dieu, particulièrement dans le Temple, mais aussi partout où dix juifs prient ensemble.

Shéma Israël

« Écoute Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est Un. » Profession de foi fondamentale récitée matin et soir, et au moment de mourir.

Souccot

Fête des Cabanes, commémorant les quarante ans dans le désert. On habite dans une soucca (cabane) pendant sept jours et on agite les quatre espèces.

Sémikha

Ordination rabbinique. Transmission de l'autorité d'enseigner et de juger, dont la chaîne remonte idéalement à Moché transmettant l'autorité à Yehoshoua.

Talmud

Oeuvre monumentale de la loi orale, composée de la Mishna et de la Guemara.

Tanna (pl. Tannaïm)

Sages de la Mishna actifs entre le I^{er} et le III^e siècle environ. Leurs enseignements, transmis oralement, furent compilés par Rabbi Yehouda HaNassi.

Tikkoun

Réparation. Concept kabbalistique selon lequel chaque acte positif contribue à réparer le monde (Tikkoun Olam) et les sphères spirituelles.

Tikkoun 'Hatsot

Prière nocturne de lamentation sur la destruction du Temple, récitée à minuit. Pratique répandue chez les kabbalistes et les hassidim.

Tisha BeAv

Neuvième jour du mois d'Av, jour de deuil commémorant la destruction des deux Temples et d'autres catastrophes de l'histoire juive. Jour de jeûne majeur.

Torah

Enseignement divin. Au sens strict, les cinq livres de Moché (Pentateuque). Au sens large, l'ensemble de la tradition juive écrite et orale.

Torah SheBe'al Pé

Torah orale. Ensemble des interprétations et lois transmises oralement depuis le Sinaï, codifiées dans la Mishna puis développées dans le Talmud.

Tossafot

« Ajouts ». Commentaires critiques sur le Talmud rédigés par les disciples et successeurs de Rachi aux XI^e-XII^e siècles, imprimés en marge du Talmud.

GLOSSAIRE

Tsadik (pl. Tsadikim)

Juste, homme pieux. Dans le Hassidisme, le Tsadik est le guide spirituel de la communauté, canal entre le divin et les fidèles.

Tsimtsoum

Contraction divine. Concept du Ari Zal selon lequel Dieu « contracta » Sa lumière infinie pour laisser un espace où créer le monde fini.

Tsniout

Pudeur, modestie. Vertu fondamentale régissant la conduite, le vêtement et la parole. « Marche humblement avec ton Dieu » (Michée 6:8).

Tsédaka

Justice, charité. Obligation de donner aux pauvres, considérée non comme un acte de générosité mais comme un devoir de justice.

Téchouva

Repentir, retour vers Dieu. Processus intérieur de reconnaissance de la faute, de regret sincère et d'engagement à ne pas récidiver.

Téfiline

Phylactères. Deux boîtier en cuir contenant des parchemins bibliques, portés sur le bras et la tête lors de la prière du matin.

Yom Kippour

Jour du Grand Pardon, le plus saint du calendrier juif. Jour de jeûne et de prière intense où le Cohen Gadol entrait dans le Saint des Saints.

Yom Tov

Jour de fête. Désigne les jours saints du calendrier juif (Pessa'h, Shavouot, Souccot, Rosh HaShana) où le travail est interdit comme le Shabbat.

Yéshiva

Académie d'étude talmudique. Institution centrale du judaïsme depuis l'Antiquité, où les étudiants étudient le Talmud en paires ('havrouta).

Yétser HaRa

Penchant mauvais. Force intérieure poussant l'homme vers le mal, que le Talmud identifie aussi à la pulsion de vie qu'il faut canaliser, non détruire.

Yétser HaTov

Penchant bon. Force intérieure orientant l'homme vers le bien et le service de Dieu, en lutte constante avec le yétser hara.

Zohar

« Splendeur ». Œuvre maîtresse de la Kabbale, attribuée à Rabbi Shimon bar Yo'hai. Commentaire mystique du Pentateuque rédigé en araméen.

Zougot

Les « paires » de dirigeants du Sanhédrin, du IIe siècle av. J.-C. au Ier siècle. Chaque génération avait un Nassi et un Av Beit Din.

Zékhout Avot

Mérite des Patriarches. Doctrine selon laquelle les mérites accumulés par Avraham, Yits'hak et Yaakov protègent leurs descendants à travers les générations.

La Torah Vivante — Lumières d'Israël

© 2026 Michael Lumbroso

Ora Shel Torah

Tous droits réservés.

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
ou transmise sous quelque forme que ce soit
sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé par PulsioPrint

NOTES PERSONNELLES

NOTES PERSONNELLES

NOTES PERSONNELLES

NOTES PERSONNELLES

NOTES PERSONNELLES